
SIGILLVM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV ANG
CHRISTO ET ECCLESIAE
VE RI TAS

NOUVELLE DESCRIPTION DES ENVIRONS DE PARIS.

NOUVELLE DESCRIPTION DES ENVIRONS DE PARIS,

Contenant les détails historiques & descriptifs des Maisons Royales, des Villes, Bourgs, Villages, Châteaux, &c. remarquables par des usages ou des évènemens singuliers, & par des beautés de la Nature & des Arts.

SECONDE EDITION,

DÉDIÉE AU ROI DE SUÈDE,

Par J. A. DULAURE.

SECONDE PARTIE.

Prix 3 liv. br. & 4 liv. 4 s. rel.



A PARIS,

Chez LEJAY, Libraire, rue Neuve des Petits Champs, près celle de Richelieu, au Grand Corneille.

M. DCC. LXXXVII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

TABLE

Des Articles de la seconde Partie.

JOUY, 1
Juilly, (Académie royale de) 2
Juvisy, 6
Isle Saint-Denis, à deux lieues, 10
Issy, 12
Ivry, 18

L.

Lagny, 19
Leu-Taverny, (Saint) 36
Limoux, ibid.
Livry, 38
Loges, (les) à cinq lieues, 40
Longchamps, à deux lieues, ibid.
Louvecienne ou *Lucienne, à quatre lieues & demie,* 44
Lucienne, (Voyez Louvecienne) ibid.
Lusarches, 47

M.

Madrid, à une lieue & demie, 49
Magnanville, à quatorze lieues & demie, 50
Maisons, 52
Marly-le-Roi, 56
Massy, 77
Maubuisson, à sept lieues & demie, ibid.
Maupertuis, 84

Maurepas, à neuf lieues, ibid.
Maur des Fossés, (Saint) 85
Melun, 93
Ménagerie, (la) Voyez Versailles, 271
Meudon, 98
Minimes de Chaillot, (Voyez Chaillot, première Part.) 50
Minimes de Vincennes, (Voyez Vincennes, 340
Mitry en France, 103
Montfaucon, (Gibet de) 104
Montgeron, 107
Monthléry, 108
Montjay, (Voyez Villevaudé) 338
Montlouis, 110
Montmartre, 112
Montmorency, 124
Montreuil, 132
Montreuil-sous-le-Bois, ibid.
Montrouge, 133
Mont-Valérien ou Calvaire, ibid.
Mouceaux, 137
Mousseaux, 138
Moulin Jansëniste, 139
— Moliniste, 139
— Joly, ibid.
Muette, (la) 149

N.

Nanterre, 151
Nantouillet, 153
Nemours, à neuf lieues, 155
Neuilly, 162
Nogent-sur Marne, 170
Nointel, 171
Noisy le Grand ou sur Marne, 172

Q.

Orly, 174
Ouen, (*Saint*) 176

P.

Paſſy, 179
Petit-Bourg, *à ſix lieues*, 185
Picpus ou Piquepuces, 189
Plaiſance, 190
Pleſſis-Saint-Pair, *à cinq lieues*, 192
Pleſſis ſous Dammartin, 194
Poiſſy, 195
Pontchartrain, 200
Pouteaux, 202
Pontoiſe, 204
Pré Saint-Gervais, 212
Preſle, 213

R.

Raincy, (*Voyez Rainci*) 217
Rambouillet, *à douze lieues & demie*, 214
Raye ou le Déſert, 217
Rinci, ibid.
Roiſſy, 220
Roſoy, 221
Ruel, 222

S.

Sablons, (*Plaine des*) 225
Saint-Ange, ibid.
Saint-Aſſiſe, 227
Saint-Cloud, (*Voyez première Partie*) 107
Saint-Denis, (*Voyez première Partie*) 159

Et pour les autres lieux précédés du mot Saint, voyez à la lettre qui commence le nom.

Sceaux-Penthièvre, 228
Sèvres ou Sève, 237
Soisy sous Ethioles, 239
Stains, ibid.
Suresne, 240

T.

Taverny, 242
Trianon, 243
Trianon, (*le petit*) 249

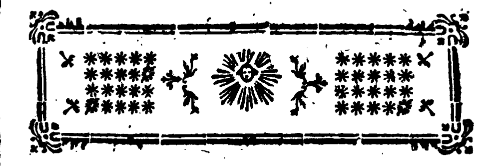
V.

Valenton, 252
Vanvres, *à une lieue & demie*, 253
Vaugirard, 257
Vaux-le-Praslin, 265
Versailles, (*le château de*) 271
Versailles, (*la ville de*) 327
Villefrit, 334
Villegenis, 335
Villeroi, 336
Villevaudé, 338
Vincennes, 340

Y.

Yères, 355

Fin de la Table de la seconde Partie.



NOUVELLE DESCRIPTION DES ENVIRONS DE PARIS.

JOUY. Village ſitué à trois lieues de Paris & à une lieue de Verſailles, dans un vallon arroſé par la petite rivière de *Bièvre*.

L'égliſe, ſurmontée d'une haute flèche couverte en ardoiſe, fut conſtruite en 1490, par *Jean de la Barre*, Comte d'Etampes, Prévôt de Paris. On y voit le mauſolée de Monſieur & de Madame de Sourdis.

Le château eſt bâti à l'italienne; à droite on deſcend, par un eſcalier en fer à cheval, à l'orangerie. Le parterre qui la précède eſt orné d'une pièce d'eau à ſes deux côtés.

On remarque dans une futaie une belle fontaine, exécutée d'après les deſſins de M. *Blondel*. Elle eſt rocaillée & ſurmontée d'un baldaquin qui eſt au niveau d'une allée du parc. L'eau de cette fontaine s'échappe à travers les bois & le gazon, & embellit ce charmant réduit.

A côté des potagers, au dessus de la futaie, on trouve deux étangs de dix arpens, fournis par l'étang de Poura. Toutes ces eaux se rendent par un canal en chûte dans une des pièces d'eau de l'orangerie. Le bois qui lui fait face est très-bien dessiné. Sur la hauteur on aperçoit un belvéder en forme de rotonde, d'où l'on découvre le parc, qui contient environ quatre cents arpens.

Ce lieu est renommé par sa manufacture royale de toiles peintes, établie sur la rivière de Bièvre.

JUILLY. (*Académie royale de*) Maison d'éducation, gouvernée par MM. les Prêtres de l'Oratoire, située à sept lieues de Paris, & à une lieue de Dammartin.

Un Seigneur nommé *Foucaud de Saint-Denis*, fonda dans cet endroit, en 1184, une abbaye de Chanoines réguliers, à condition qu'ils suivroient la règle de l'abbaye de Saint-Victor de Paris. Dans la suite, le relâchement & le désordre s'étant introduits parmi ces Chanoines réguliers de Juilly, le Père *Gibieuf*, Abbé commendataire de cette maison, détermina le Cardinal *de la Rochefoucauld* à demander leur réforme. Cette Eminence obtint des lettres patentes du Roi, de l'an 1635, qui ordonnoient la réunion du monastère de Juilly à celui de Sainte-Geneviève de Paris, & défendit de recevoir à Juilly d'autres Religieux que ceux qu'elle y enverroit elle-même.

Dans cet intervalle, les Pères de l'Ora-

toire pensèrent à réunir Juilly à leur maison de la ruè Saint-Honoré ; ils demandèrent *cette réunion*, & l'obtinrent en 1639 ; & le Père *Coudran*, second Général de la Congrégation de l'Oratoire, y établit l'Académie royale qui existe aujourd'hui.

On y enseigne toutes les parties des belles-lettres, des sciences, même des arts d'agrément, tels que la danse, la musique, & le dessin. Outre les Professeurs ordinaires, il en est de particuliers pour les mathématiques & pour la langue grecque. Dans le cours de la semaine, on donne, en général, des leçons d'histoire, de géographie, & de blazon.

On reçoit les enfans depuis l'âge de huit à neuf ans, jusqu'à celui de onze ou douze *environ ; il est à souhaiter qu'ils* sachent lire, écrire, & le rudiment ; on aime beaucoup qu'ils soient déjà capables de sixième.

Le prix de la pension se monte à environ cinq cents livres, y compris les menus frais ; le Pensionnaire doit fournir ses meubles & son linge (1).

On ne peut trop admirer le bon ordre & la décence qui règnent dans cette maison. Les Maîtres prudens & éclairés qui la dirigent, ne sont occupés qu'à maintenir l'innocence précieuse des élèves, en veillant scrupuleusement sur toutes leurs actions ; qu'à piquer leurs jeunes cœurs de la noble ému-

(1) On trouve dans cette maison un *Prospectus*, qui instruit des conditions plus détaillées.

lation de s'instruire, en leur montrant, d'un côté, la gloire & la récompense; de l'autre, la honte & les privations : ce n'est point la morgue, le pédantisme, c'est la raison, c'est la prudence qui commandent avec le ton de la douceur & de l'amitié.

Les meilleurs écoliers de seconde & de réthorique, lisent, toutes les six semaines, une pièce en vers ou en prose, de leur composition, au milieu d'une assemblée composée de toute la maison, & des étrangers qui s'y trouvent. En accoutumant ainsi ces jeunes citoyens à parler en public, on établit entre eux une heureuse concurrence, on dirige leur amour-propre du côté de la gloire, & on leur apprend de bonne heure que ce n'est ni les titres ni l'opulence, mais seulement les vertus & les talens qui méritent de la considération.

C'est avec la même sagesse que l'on veille au maintien des bonnes mœurs; la nuit comme le jour, pendant les études comme pendant les récréations, les Pensionnaires ne sont jamais livrés à eux-mêmes; & cette vigilance se rapporte également à leur conduite & à leur santé.

Le lieu très-vaste, consacré aux amusemens, est divisé en *cantons*, dont chaque est occupé par une division de Pensionnaires. Comme ce n'est point ici l'esprit, mais le corps qu'on exerce, on a rassemblé dans un même *canton*, non pas ceux de la même classe, mais ceux du même âge; ce qui offre le tableau intéressant des différens jeux

qui amusent les différens âges de la jeunesse.

Le nombre des Pensionnaires est de trois cent cinquante, dont la plupart sont de familles distinguées.

La maison de Juilly est placée dans un vallon agréable ; & quoiqu'elle ne soit point sur une éminence, elle jouit d'un air très-salubre. M. de la Borde, Banquier de la Cour, satisfait de l'éducation qu'ont reçue ses enfans dans cette maison, a voulu y laisser un monument de sa reconnoissance ; il a fait construire, à cet effet, une pompe qui élève les eaux d'une fontaine voisine jusqu'à un réservoir placé au dessus du comble des bâtimens ; de là elles se distribuent par plusieurs canaux dans les différentes parties de l'édifice.

Le parc de Juilly, sans être d'une grande étendue, est fort agréable ; il se présente en face de la maison, dans la forme d'un amphithéâtre d'un très-bon effet. Cette vue charmante est encore enrichie par une vaste pièce d'eau régulière, placée à droite, dont la chaussée qui l'entoure sert de promenade.

Dans la cour de Juilly, on trouve une rampe de plusieurs degrés, par laquelle on descend à une fontaine décorée d'architecture. L'eau qu'elle fournit est très-saine, & jouit parmi le peuple de la réputation de guérir miraculeusement plusieurs maladies ; cette faculté lui vient, dit-on, de Sainte-Geneviève, qui, de son vivant, alloit visiter

quelquefois une Sainte de ses amies, & se désaltéroit en chemin de l'eau de cette fontaine.

La Bibliothèque de la maison est assez considérable, & sert également aux Oratoriens & aux Pensionnaires.

Dans l'église, on voit un monument qui renferme le cœur de *Henri d'Albret*, Roi de Navarre; il y fut transporté, en 1555, par *Nicolas d'Angu*, Abbé de cette maison, Evêque de Mende, & Chancelier de Navarre.

Juilly est le séjour d'un Père de l'Oratoire distingué par ses talens littéraires; c'est M. *d'Otteville*, connu par ses élégantes & fidèles traductions de Salluste & de Tacite.

JUVISY. Le chemin & le château sont les objets de curiosité dont peut se prévaloir ce village, qui est situé à quatre lieues de Paris, proche la route de Fontainebleau.

Cette route traversoit autrefois le village de Juvisy, mais elle étoit pénible & dangereuse par la rapidité de la montagne. En 1727, on s'occupa à faire disparoître cet inconvénient, en projetant un nouveau chemin, malgré les nouveaux obstacles qui s'opposoient à son exécution. Il s'agissoit de s'ouvrir une route à travers une montagne escarpée & formée de rochers. On triompha de tout, le projet fut exécuté, & l'on fit un ouvrage digne d'être mis en parallèle avec

les monumens du même genre que nous ont laissé les Romains. Rien ne résiste à l'homme, lorsqu'il est secondé par la force & guidé par le génie.

Après avoir, pendant plusieurs années, transporté le terrain, miné les rochers, on a construit dans la vallée où passe la rivière d'Orge, deux ponts l'un sur l'autre. L'inférieur, composé de plusieurs arches, sert à contrebander les terres des deux côtés; le supérieur, qui forme la grande route, est construit d'une seule arcade, & sa hauteur répond au milieu de la pente du terrain.

Ce pont est orné de deux trophées élevés sur deux piédestaux. D'un côté est un groupe d'enfans qui soutiennent un globe aux armes de France; de l'autre, on voit le Temps, qui porte le médaillon de Louis XV, couronné par un Génie; au bas est la Discorde, sous la figure d'une Femme. L'un de ces trophées est de *Coustou le jeune*.

Au bas de chaque trophée est une fontaine en manière de réservoir, en pierre; l'eau qui les fournit fut découverte au milieu des rochers dès le commencement de l'ouvrage. Cette eau incommodoit, on imagina d'en tirer parti pour embellir ce pont; c'est ce qu'on a fait fort heureusement.

Chacune de ces fontaines est ornée d'une table de marbre blanc; sur l'une on lit l'inscription suivante :

Ludovicus XV, Rex Christianissimus; viam hanc difficilem, arduam ac penè

inviam, scissis, dijectisque rupibus, explanato colle, ponte & aggeribus constructis, planam rotabilem & amœnam fieri curavit, ann. M. D. CC. XXVIII.

Le Château est moins remarquable qu'un pavillon attenant, d'un style plus ancien, plus richement décoré. Les peintures du salon sont exécutées à fresque par un bon maître italien. La galerie est ornée de plusieurs tableaux, parmi lesquels on remarque des conquêtes de Louis XIV, copiées par *Martin*, d'après *Vander-Meulen.*

Le parc de Juvisy, à l'avantage d'une heureuse situation, réunit celui d'avoir été planté sur les dessins du célèbre *le Nostre*; son étendue est d'environ cent arpens; il est terminé sur la hauteur du côteau par la grande route, & dans le bas par un canal que forme la rivière d'Orge.

Vers le milieu de la pente est un autre canal de cent trente toises de long sur douze de large, bordé d'une terrasse avec balustrade, d'où l'on découvre une superbe vue; une plaine immense, coupée par la Seine, qui offre dans le lointain deux suites symétriques, des côteaux ornés de belles maisons, des bois, forment un ensemble très-imposant.

Ce canal & la terrasse qui le borde, sont soutenus par un grand fer à cheval en amphithéâtre, revêtu de pierres rustiquées, & orné de niches où sont des figures en pierre. D'autres figures placées en face semblent

ſculptées par la même main, & montrent, dans leur exécution, plus de vigueur que d'élégance.

Un des groupes placés au milieu de la magnifique allée qui règne au pied du fer à cheval, a toujours été une énigme pour tous ceux qui ont eſſayé d'en deviner le ſujet; il repréſente deux hommes dont l'un porte un ſquelette ſur ſon épaule, & l'autre tient un marteau; près de ce dernier eſt une enclume & un ſoufflet.

On monte par des rampes ſur la terraſſe qui ſoutient le canal dont nous avons parlé, il eſt entretenu par trois ſources; l'une, fournie par un maſcaron, coule au milieu d'une pièce de gazon en talus, & avant de ſe jeter dans le canal, forme, dans ſon cours, quinze petites nappes.

*Les deux autres ſources arrivent dans le ca*nal par ſes extrémités, & y ſont conduites par des rigoles de pierre. L'une de ces deux ſources ſort d'un petit baſſin rond, ombragé par un groupe d'arbres grands & touffus.

Dans la partie la plus élevée du parc, eſt une belle allée entourée de pluſieurs boſquets agréables.

En face du fer à cheval, & dans la partie inférieure du parc, le canal, en cet endroit, s'étend dans la prairie en forme de miroir.

Dans la partie du parc la plus éloignée du château, vers le milieu de la pente, eſt un grand portique en maçonnerie, au milieu duquel s'élève un jet dont l'eau tombe dans un baſſin, & forme enſuite pluſieurs nappes

en descendant ; ce morceau d'architecture très-simple produit cependant un effet très-pittoresque ; soit qu'on se place au dessous ou au dessus, on découvre à travers ce portique un paysage charmant dont il devient le cadre.

ILE SAINT-DENIS. C'est une île de la rivière de Seine, située à quelque distance de la ville de ce nom, & sur laquelle est bâti un village.

Cette île appartenoit, vers le dixième siècle, aux auteurs de l'illustre maison de Montmorenci. *Hugues Basseith* possédoit ce terrain, & le donna en mourant à son épouse, qui le porta à *Bouchard le Barbu*, qu'elle épousa en secondes nôces. Il se trouva que ce *Bouchard le Barbu* n'aimoit pas les Moines, & qu'en conséquence il ne laissoit échapper aucune occasion de leur faire des niches. Cette nouvelle possession le rendant voisin des Bénédictins de Saint-Denis, le mit très à la portée de satisfaire son inclination. Une forteresse bâtie dans cette île favorisoit encore ses desseins. Dans ces heureuses dispositions, ce Seigneur alloit, à plusieurs reprises, prendre le divertissement d'épouvanter ou d'inquiéter ces Religieux, qui portèrent bien vîte leurs plaintes au bon & devot Roi *Robert* : ce Roi fit abattre cette forteresse. Mais *Bouchard le Barbu* n'en fut que plus acharné contre ces Moines : ce qu'il avoit fait d'abord en manière de passe-temps, il l'exécuta très-sérieusement.

Furieux du tort que le Roi venoit de lui faire éprouver, à l'instigation des Religieux, il s'en vengea sur eux sans aucun ménagement. Pour appaiser ce terrible homme, & pour sauver les moines de Saint-Denis de son formidable voisinage, le Roi Robert lui donna, en 998, une autre forteresse appelée *Montmorenci*, sous la condition que lui ni ses descendans ne reconstruiroient plus le château de l'île Saint-Denis (1). On assure que c'est à cette époque que cette maison prit le nom de *Montmorenci*, qu'elle a conservé depuis.

Charles V, Roi de France, fit dans la suite l'acquisition de cette île; il la donna en toute propriété à l'abbaye de Saint-Denis en 1373, avec d'autres terres, pour acquitter les fondations que ce Prince fit à l'autel de Saint-Jean-Baptiste de l'église de cette abbaye. Depuis 1668, on a fondé une église paroissiale dans cette île, ce qui a évité une grande incommodité aux habitans, qui étoient auparavant obligés de passer l'eau pour aller à la Messe.

La situation de ce village offre de tous

---

(1) On trouve dans l'histoire de la maison de Montmorenci, un acte de l'an 1119, par lequel *Matthieu de Montmorenci*, Connétable de France, promet au Roi Philippe-Auguste qu'il ne fera construire aucune forteresse dans l'île Saint-Denis, & il consent, s'il lui arrive d'en faire bâtir une, que le Roi la fasse détruire, & qu'il fasse ravager tout le village.

côtés des points de vue charmans, dignes d'exercer le crayon des Payſagiſtes.

Parmi les maiſons de plaiſance qu'on y trouve, celle de M. *Larcher* eſt la plus remarquable ; elle a été conſtruite ſur les deſſins de M. *Rouſſet*, & les jardins qui avoient autrefois été plantés du temps que M. *Oudinot*, Payeur de rentes, en étoit poſſeſſeur, ont été augmentés & embellis par M. *Pilet*.

ISSY. Village ſitué ſur un côteau, à une lieue de Paris, & à peu de diſtance de la Seine.

Si l'on en croit la plupart des Hiſtoriens, ce village tire ſon nom d'*Iſis*, à cauſe d'un temple élevé dans ce lieu en l'honneur de cette Déeſſe, & d'un fameux collége de Prêtres conſacrés à ſon culte. Du Breuil, dans ſes Antiquités de Paris, témoigne avoir vu les reſtes de cet édifice (1). Ces Prêtres

(1) Suivant le rapport de Plutarque & d'Apulée, Iſis étoit adorée chez la plupart des peuples ſous le titre de la *Déeſſe des Elémens*. quoique ſous différentes dénominations. Les Egyptiens, les Grecs, les Romains, & ſur-tout les Gaulois avoient pour cette divinité une grande dévotion. Elle étoit repréſentée avec un globe, une tour, ou des créneaux de muraille ſur la tête. En 1684, en creuſant la terre au bout de la rue Coquillière à Paris, on découvrit une tête de femme en bronze, plus groſſe que nature, & ayant une tour ſur la tête ; ce qui a fait préſumer que cette tête appartenoit à la ſtatue de cette Déeſſe. Elle fut dépoſée dans la bibliothèque de M. l'Abbé *Berrier*, ſous la maiſon du

avoient pour leur subsistance le terroir d'Issy, & celui de ses environs jusqu'à Paris. Ils en jouirent jusqu'à ce que les Chrétiens, établissant de plus en plus leur religion, furent assez puissans pour renverser impunément les temples & les idoles des payens; alors les Rois françois s'emparèrent de ces biens, & les attribuèrent aux nouveaux Prêtres des Chrétiens. Un titre qui se trouve parmi les recueils du Père Sirmond, prouve que Hugues Capet fit serment, en l'église de Sainte-Geneviève, qu'il conserveroit inviolablement à cette église les possessions qui avoient autrefois appartenu aux Prêtres des payens; possessions accordées par un Roi, son prédécesseur, pour être appliquées au culte divin. *Ut charta gloriosæ memoriæ Caroli, Francorum Regis, de possessionibus Diis gentium quomdam dicatis, & divino cultui applicandis, in omnibus observetur.* Ce titre en suppose un précédent, d'un Roi de France nommé *Charles;* mais on ne sait pas lequel.

Les Prêtres du Séminaire de Saint-Sulpice ont une belle maison dans ce village, dont M. l'Abbé *Coger* a fait une superbe description en vers latins, qui fut imprimée dans le Mercure d'Avril 1742. On y voit une chapelle bâtie sur le modèle de celle de Lorette, qu'on assure être la véritable

---

quel Savant elle fut déterrée. Plusieurs ont cru que c'étoit la tête de Cybèle; cette opinion ne paroît guère fondée.

chambre de la Vierge, que des Anges transportèrent, par les airs, de Nazareth en Italie (1). Le Poète s'arrête avec plaisir sur ce dernier objet; & pour peindre l'impression que cause l'intérieur de cette chapelle, il emploie ces vers pompeusement hyperboliques :

Hic pietati addunt stimulos ars & locus ipse,
Sanctaque formido, & secretus corripit horror
Intrantes, pavidisque sacros inspirat amores,
Et replet attonitam præsenti numine mentem.

On juge, d'après cette effervescence poétique, quelle vénération peuvent avoir les

(1) On sera peut-être bien aise de savoir l'histoire de ce transport miraculeux. La voici. En 1291, un Sultan d'Egypte s'étant emparé de la Terre Sainte, cette maison, qui alloit être exposée à la profanation des infidèles, fut enlevée très à propos par des Anges, qui n'y laissèrent que les fondemens. Ils voyagèrent ainsi pendant huit cents lieues, & furent poser cette maison sur les bords de la mer Adriatique. Au bout de trois ans & sept mois, ils la reprirent, traversèrent la mer Adriatique, & la posèrent dans la marche d'Ancone, au milieu d'un bois appartenant à une dévote dame appelée *Lorette*. Huit mois après, les Anges la reprirent encore, & la transportèrent à une demi-lieue de là, sur un grand chemin. Deux frères, propriétaires du terrain, étoient prêts à se battre pour décider auquel des deux cette maison devoit appartenir, lorsque les mêmes Anges se déterminèrent enfin à la replacer un peu plus loin. Les témoins qui ont vu voler cette maison dans les airs, les miracles qu'elle fait tous les jours, & les Bulles des Papes qui attestent tous ces prodigieux événemens, sont des preuves incontestables de la vérité de cette histoire.

Séminaristes de Saint-Sulpice pour cette chapelle; aussi ne permettent-ils à personne d'y célébrer la messe avec une perruque, parce que ces Messieurs prétendent que la *perruque* est contraire au respect que l'on *doit* aux autels, & particulièrement à cette *chapelle*, qui jouit d'une grande considération (1).

Cette chapelle, éloignée de la maison, est située au milieu des jardins; son architecture est noble. On y voit un porche d'ordre dorique d'une belle proportion.

Les jardins sont vastes & agréables; on y rencontre différens cabinets pour se reposer, les uns en boiserie, les autres en maçonnerie; ces derniers sont décorés de colonnes toscanes.

A l'entrée du village est *la maison des Prêtres de Saint François de Sales*, autrefois habitée par une communauté de religieuses Bénédictines, que le Pape érigea en abbaye l'an 1657. On voit encore dans le chœur les tombes de quelques Abbesses. En 1751, cette communauté a été dispersée, & les biens réunis à l'abbaye de Gercy en Brie. L'extérieur de l'église est remarquable par un joli porche dorique, dont les colonnes sont canelées depuis le tiers de la hauteur; mais la frise, ornée de triglyphes, présente le

(1) Cette exclusion est une suite des querelles vives & sérieuses, excitées par les Prêtres antagonistes des perruques. On peut voir à ce sujet l'histoire curieuse & plaisante qu'en a donnée M. Thiers.

même défaut qu'on reproche à la frise dorique du portail de Saint-Gervais à Paris, les métopes qui se trouvent au dessus des entre-colonnes ne sont pas carrées.

Il y a plusieurs jolies maisons bourgeoises à Issy. Nous ne parlons pas de la maison de M le Prince de Condé, située entre *Issy* & *Vanvres*; nous renvoyons nos Lecteurs à ce dernier article.

La maison de M. *le Vacher* est embellie de vastes jardins, de bosquets, de charmilles, & d'une pièce d'eau avec un jet qui fournit continuellement de l'eau.

La maison qui appartient aujourd'hui à M. le Duc d'*Infantados*, a la façade, du côté des jardins, décorée d'architecture & de treillages; une partie de la clôture du jardin est une grille de fer, qui fait jouir de la vue des campagnes, dont la variété ajoute encore à l'agrément du jardin.

Mais de toutes les maisons de campagne d'Issy, celle qui est située à gauche, à l'extrémité du village, appartenant autrefois à M. le président *de Besigny*, aujourd'hui à Madame la Princesse *de Chimay*, est, sans contredit, la plus magnifique, soit par la belle construction des bâtimens, des vastes jardins, de leurs desseins agréables, soit par la vue délicieuse dont on y jouit.

Une cour circulaire, formée par des bâtimens, & du côté de la plaine, par une terrasse, précède le château, dont la façade offre un avant-corps de colonnes doriques; les fûts de ces colonnes sont d'une seule

pièce ; elles ſoutiennent un balcon. L'ordre qui décore la façade du jardin, eſt toſcan, & les deſſins de toute cette architecture ſont de *Bullet*.

Dans le veſtibule, orné de pilaſtres doriques, ſont quatre niches remplies par les figures des ſaiſons, grandes comme nature. Au deſſus ſont des bas-reliefs repréſentant l'hiſtoire des Romains & des Sabins. On y voit de plus quatre colonnes portant des buſtes en marbre, d'après l'antique.

La ſalle à manger, à droite, eſt décorée en ſtuc par M. *Chevalier*. Dans une niche placée entre deux croiſées, eſt une cuvette avec une Vénus ſortant du bain.

Les autres pièces de ce château ſont décorées avec le même goût ; on y voit pluſieurs beaux bas-reliefs.

En face du château eſt un vaſte parterre à l'angloiſe. A ſon extrémité eſt un baſſin & un treillage orné de dix buſtes d'Empereurs Romains. Ce parterre eſt ſuivi d'une longue allée couverte, plus large que celle des Tuileries, & qui ſe termine à un grand baſſin. A droite, eſt une autre allée dont le château de Meudon fait le point de vue. A gauche, ſont pluſieurs terraſſes, ſur une deſquelles on voit trois portiques en brique, couronnés d'une baluſtrade ; au bas eſt un réſervoir entretenu par une belle ſource.

Ces magnifiques jardins, qui ſont des deſſins de *le Noſtre*, juſtifient la réputation de ce célèbre Artiſte. La ſuperbe vue dont on jouit des terraſſes & du château, ajoute beau-

coup à l'agrément de ce séjour; on y découvre une foule d'objets intéressans, comme les châteaux de Meudon, de Bellevue, le bois de Boulogne: une plaine immense, arrosée par les eaux de la Seine, & le Mont-Valérien qui borne l'horizon, forment un tableau le plus gracieux & le plus varié.

IVRY. Village situé à trois quarts de lieue de Paris, du côté du fauxbourg Saint-Marceau. Le château fut bâti autrefois pour *Claude-Bosc du Bois*, Conseiller d'État, ancien Prévôt des Marchands. Les jardins en sont très-agréables, par la vue dont on y jouit, & par les allées, les bassins & cascades dont ils sont décorés. Sur une belle terrasse qui est au dessus de ces cascades, près d'un jet d'eau qui les fournit, est une statue de Louis XIV, par *Coyzevox*, semblable à celle qui est à l'hôtel de ville de Paris. Voici une des inscriptions qu'on y lit, bien remarquable par sa précision :

Hostem, aras, populum, victorque, ultorque, paterque,
Sterno, tego, cumulo, vi, pietate, bonis.

Cette terrasse, qui offre une magnifique vue sur Paris, sur la Seine, &c. est encore ornée d'un joli pavillon carré.

Au bout de ce village, du côté de Vitry, est une chapelle isolée, sous le titre de *Saint-Franbold*, *Franbald* ou *Frambour*. Le premier Mai, cette chapelle attire une grande foule de peuple. Derrière l'autel est

une ouverture carrée, où l'on voit les pierres ſur leſquelles le Saint ſe repoſoir quand il étoit fatigué. Les fidèles paſſent leurs têtes dans cette ouverture, appuient leurs mains ſur une *ſtatue* du Saint, enſuite vont boire de l'eau de la citerne. On aſſure qu'après s'être tenu quelque temps dans la ſuſdite *poſture*, après avoir bu de cette eau, on eſt guéri de la maladie qu'on peut avoir, pourvu qu'on ait beaucoup de foi.

LAGNY *ſur Marne*. Petite ville ſituée ſur les bords de la Marne, diſtante de Paris de ſept lieues; célèbre par ſon abbaye de l'ordre de Saint-Benoît, par des ſiéges & des combats dont elle fut ſouvent le théâtre, par ſon ancien commerce, & par un uſage ſingulier & barbare.

L'abbaye de Saint-Pierre de Lagny fut fondée, au ſeptième ſiècle, par un gentilhomme Ecoſſois nommé *Furci*, qui, ſuivant l'ancien uſage, fut ſanctifié par les Moines.

Dans le neuvième ſiècle, les Normands, qui ravagèrent une partie de la France, & ſur-tout les lieux ſitués ſur les bords des rivières, vinrent piller & détruire le monaſtère de Lagny.

Herbert, Comte de Champagne, en voyant les ruines de cette abbaye, forma le projet de la rétablir; il parvint à faire reconſtruire les bâtimens, & y plaça des Moines, qui, après ſa mort, arrivée en *993*, lui élevèrent un tombeau qu'on voit encore dans une chapelle à gauche derrière le chœur.

C'étoit alors la mode d'enrichir les monastères ; en conséquence *Thibaut II*, Comte de Champagne, surnommé *le Grand*, combla de biens cette abbaye, & lui donna sur-tout le Comté de Lagny. Pour tant de richesses temporelles, les Moines & les Curés du Comté sont tenus, tous les ans, le samedi après l'Epiphanie, de célébrer un service, afin de procurer dans l'autre monde, à l'ame de ce bienfaiteur, le repos dont il fait jouir les Moines dans ce monde-ci.

Ce Comte Thibaut mourut en 1152 ; il fut enterré dans le sanctuaire de l'église. On y voit encore son tombeau, dont je parlerai plus bas.

Thibaut IV, Comte de Champagne, célèbre dans l'histoire par ses chansons galantes, & par ses amours avec la Reine Blanche, mère de Saint-Louis, fut encore un bienfaiteur de cette abbaye, & lui accorda, en 1213, plusieurs priviléges qui furent confirmés, en 1468, par Louis XI.

Pendant les règnes malheureux de Charles VI & de Charles VII, Lagny éprouva souvent les désastrès qui accompagnent les guerres civiles. En 1358, cette ville fut prise & brûlée par les Anglois. La garde de l'abbaye fut alors commise au Capitaine *Lacrique*, homme cruel, qui acheva le mal que les Anglois y avoient laissé à faire, & qui s'appliqua sur-tout à tyranniser les Religieux. Cependant leur patience & leur résignation le convertirent, pour ainsi dire, à la douceur ; il voulut réparer les torts que

lui & les Anglois avoient faits au monastère, & fit jeter les fondemens d'une nouvelle *église*, dont la partie du chevet fut finie de son temps. Les guerres suspendirent cette *construction*, que les Religieux firent *continuer* à différentes reprises. C'est la *même* église qu'on voit aujourd'hui.

Au mois de Décembre 1415, *Jean*, Duc de Bourgogne, se retira à Lagny, pour être à la portée d'entretenir des intelligences avec le Roi de France. Après y avoir resté avec son armée deux grands mois sans succès, il en partit au commencement de Février 1416. Les gens de la Cour & de Paris, que le voisinage de ce Duc inquiétoit, virent son départ avec plaisir; & parce que ses continuelles négociations n'avoient servi à rien, *ils lui donnèrent le surnom de Jean de Lagny.*

En 1418, le parti appelé *des Armagnacs*, qu'avoit embrassé le Dauphin Charles VII, s'empara de Lagny; & depuis, cette ville resta constamment sous l'obéissance de ce légitime héritier de la couronne. Les troupes que ce Prince y avoit mises, venoient jusqu'aux portes de Paris piller, rançonner, massacrer tout ce qu'elles rencontroient: c'étoit alors l'usage. Il ne se passoit point de semaine, dit un Ecrivain de ce temps-là, » que ces larrons de Lagny ne prissent aux » portes de Paris, hommes, femmes, en- » fans, bétail sans nombre... & ceux qui ne » pouvoient payer leurs rançons, étoient » accouplés à cordes, & jetés dans la riviere

» de Marne, ou pendus par leurs gorges, » ou en vieilles caves liés sans jamais leur » donner manger ».

Au mois de Mars 1431, le Régent *Bethfort* étant arrivé d'Angleterre, s'avança pour combattre les troupes du Dauphin : après s'être emparé de Gournai, de la tour de Montjay, il vint devant Lagny, donna plusieurs assauts, & fut toujours vivement repoussé. En un jour on lança dans la ville quatre cent douze pierres de canon qui ne firent mal à personne, & ne tuèrent qu'un seul coq (1). Les assiégeans, découragés par tant de résistance, abandonnèrent le siège, & revinrent à Paris. Les Parisiens les plaisantèrent sur leur mauvais succès, en disant qu'ils n'avoient quitté le siége que pour venir se confesser, & faire leurs Pâques à Paris (2).

(1) M. l'Abbé Le Beuf, dans son histoire du diocèse de Paris, a rapporté ce fait d'après la même source, mais d'une manière bien peu exacte. *Il y eut cent douze pièces de canon*, dit-il, *lancées en un jour.* Au lieu de *cent douze*, il falloit dire *quatre cent douze*; au lieu de *pièces* il falloit *pierres*. C'est peut-être une faute d'impression, mais elle a donné lieu à une singulière méprise. L'Auteur du *Dictionnaire historique de Paris & de ses Environs*, a cru fermement, d'après M. l'Abbé Le Beuf, qu'au lieu de boulets on avoit lancé les canons eux-mêmes dans la ville. » M. l'Abbé Le » Beuf, dit-il, nous apprend, à cette occasion, » une anecdote singulière, on ne s'amusa pas à tirer » des boulets contre la place, mais *il y eut cent* » *douze pièces de canon lancées en un jour* ».

(2) Un Ecrivain du quinzième siècle attribue le

Le Régent, lassé des brigandages continuels qu'exerçoient les gens de Lagny aux environs de Paris, fit une nouvelle tentative pour se rendre maître de cette ville; il se pourvut de plusieurs machines de guerre, d'une grande quantité de canons, vint, au mois de Juillet 1432, avec une armée considérable, sous les murs de Lagny, & jura de ne point abandonner la place qu'elle ne fût prise. Le jeu des machines abattit un arcade du pont, une partie des murs, & causa beaucoup de dommages. *Ambroise de Lore*, qui, avec huit cents hommes défendoit la ville, fit plusieurs sorties, & repoussa toujours les assiégeans avec beaucoup d'avantages; les forces & les vivres commençoient à manquer aux habitans; mais le courage, que nourrissoit l'espoir d'un secours de nouvelles troupes, ne leur manquoit pas encore.

Cependant le Régent étoit sur le point d'entrer dans la ville, il s'étoit déjà emparé du Boulevart, & y avoit planté sa bannière, lorsque le secours attendu par les habitans arriva. Les nouvelles troupes battoient les assiégeans par derrière, tandis que celles de la place les repoussoient par devant. Les Anglois se trouvant ainsi placés

---

mauvais succès de ce siége au temps de la semaine sainte, qui doit être destiné plutôt à la pénitence qu'à des combats. *A la fin*, dit-il, *n'y ot point d'onneur, car ceste maleuvre se faisoit la sepmaine péneuse*.

entre deux feux, furent si surpris de cet événement inattendu, qu'ils ne songèrent pas même à se défendre. Ils eurent trois cents hommes tués sur la place. Les autres cherchèrent leur salut dans la fuite, & abandonnèrent tout leur bagage. Ils laissèrent, dit le Journal de Paris de ce temps-là, « leurs » canons & leurs viandes toutes prêtes à » manger, & grand foison de queues de vin » dont on avoit si grand disette à Paris ».

Charles VII fut reconnoissant du zèle que les habitans de Lagny avoient montré pour son service; il loua publiquement *leur grande & vertueuse résistance.*

Toutes ces guerres détruisirent les manufactures renommées & le commerce très-considérable de Lagny, ruinèrent l'abbaye, &, ce qui doit être pour des Moines bien préférable aux biens de ce monde, l'ordre, la paix, & les bonnes mœurs furent en même temps bannis de ce monastère. *Philippe Carpen*, Abbé de Lagny, s'occupa à recueillir les titres dispersés & échappés à la fureur des guerres. *François de Clermont*, Cardinal & Abbé de Lagny, forma un cartulaire de ces titres rassemblés, répara les bâtimens, & fit mieux encore; en vertu de deux arrêts du Parlement, des années 1509 & 1514, il introduisit la réforme dans l'abbaye, y rétablit la régularité & la paix, qui, par malheur, ne jetèrent pas des racines bien profondes.

Après la mort de ce sage réformateur, la discorde s'empara du monastère de Lagny,

y sema la division entre l'Abbé & les Moines, & le temple de la chicane, pendant plusieurs années, retentit des intérêts & des dissentions de ces bons Religieux, qui cependant avoient fait vœu de docilité & de désintéressement. Les habitans de Lagny prirent chaudement parti dans cette querelle. François I[er] essaya de calmer les séditieux; mais ils se révoltèrent contre les ordres de ce Roi. L'abbé de Lagny, alors nommé *Jacques Brouillard*, obtint du Roi l'agrément de faire marcher des troupes contre les habitans & les Moines révoltés. Le Capitaine *de Lorges*, qui se trouvoit dans les environs avec quelques troupes, assisté du Capitaine *Montevrain*, fut chargé de soumettre les rebelles. Au mois de Novembre 1544, il commença le siége de Lagny (1). Le peuple se défendit vivement, & poussa

---

(1) C'étoit *Jacques de Montgommery*, Seigneur de *Lorges*, en Orléannois, un des vaillans hommes de son temps; il est le même de *Lorges* qui blessa François I[er] d'un coup de tison à la tête, en s'amusant à défendre, à Romorantin, le logis du Comte de Saint-Pol, que ce Roi, avec d'autres courtisans, assiégeoit à coups de pelotes de neige. Cette blessure obligea François I[e] à se couper les cheveux, & le détermina à laisser croître sa barbe; cette mode alors s'introduisit en France. Ce Jacques de Lorges fut le père de *Gabriel*, *Comte de Montgommery*, célèbre par sa valeur, & par le malheur qu'il eut de donner la mort au Roi Henri II, dans le tournoi de la rue Saint-Antoine. Victime de l'injuste vengeance de Catherine de Médicis, il fut condamné à périr sur l'échafaud. Ayant entendu son arrêt de mort qui déclaroit ses enfans roturiers,

la fureur jusqu'à insulter au Capitaine de Lorges, en jetant, du haut des murs, des sacs pleins d'orge pour lui & sa troupe. Ce Capitaine indigné pressa ses attaques, donna assaut sur assaut, & parvint enfin dans la ville, bien résolu d'user pleinement de son droit de vainqueur. Ainsi, tous les hommes en état de porter les armes furent massacrés, toutes les femmes furent en proie à la violence des soldats.

Pendant que le Capitaine de Lorges, avec sa troupe, égorgeoit les pères & les maris, violoit les épouses & les filles; le Capitaine Montevrain signaloit sa fureur sur d'autres objets: il entra dans l'abbaye, pilla l'église, s'empara de plus de quarante châsses, & fit brûler dans la place publique les reliques qu'elles contenoient.

De tant d'excès, de violences, & de meurtres, voici ce qu'il résulta. *Montevrain* fut arrêté par ordre du Roi, fut décapité en place de Grève, & sa tête, portée à Lagny, fut long-temps exposée dans la place publique.

De Lorges, plus puissant, fut poursuivi; mais le Roi le tira de cette mauvaise affaire, en donnant des lettres patentes qui défendoient aux habitans de Lagny de faire aucune poursuite contre ce Capitaine (1).

---

il dit: *S'ils n'ont la vertu des nobles pour s'en relever, je consens à leur flétrissure.*

(1) Il paroît que le Capitaine de Lorges eut

L'Abbé de Lagny eut ses revenus saisis, pour être employés aux réparations des dommages faits en cette occasion à l'église de l'abbaye.

Lagny fut dépeuplé d'hommes. Les femmes, fécondées par les caresses brutales des soldats, produisirent bientôt une nouvelle génération qui repeupla la ville.

Les habitans, honteux de descendre de cette source illégitime, ne peuvent encore aujourd'hui souffrir qu'on leur rapelle la moindre circonstance de leur généalogie. Ils entrent alors en fureur, & prouvent, par leur excessive sensibilité, qu'ils ne doutent point de l'irrégularité de leur origine.

Ainsi, celui qui, pour faire allusion au Capitaine de Lorges, demanderoit à Lagny *combien vaut l'orge*, seroit très-mal accueilli des habitans. Ils sont dans l'usage de se précipiter sur le questionneur indiscret, en criant, *l'orge*, *l'orge*, de le traîner à la fontaine qui est au milieu de la ville, de lui faire faire plusieurs fois le tour du bassin, & puis de le *tremper* (1) suffisamment dans l'eau.

---

besoin de toute la protection du Roi pour ne pas subir le même sort que son complice. Le Parlement refusa même, à plusieurs reprises, d'enregistrer les lettres-patentes qui assuroient au coupable l'impunité de son crime. Elles furent enfin enregistrées le 14 Août 1545, avec cette clause : *Mandato iteratis vicibus ado.*

(1) Tremper est le mot consacré à Lagny pour ces sortes d'exécutions.

Si c'eſt une femme qui a fait la queſtion, on la traîne de même à la fontaine, on lui fait faire ſept fois le tour du baſſin, on la place ſur le bord, on lui penche le corps du côté de l'eau ; & dans cette attitude, elle eſt inondée de pluſieurs ſceaux d'eau verſée abondamment ſur ſa tête & ſur ſon dos.

Cet uſage, pratiqué par une populace aveugle, qui, livrée tout entière à ſa paſſion, n'obſerve aucun ménagement, ne connoît aucunes bornes, a dû cauſer bien des événemens funeſtes ; auſſi la tradition du pays en conſerve-t-elle la mémoire de pluſieurs. On parle ſur-tout d'un Abbé dont l'immerſion, dans la fontaine de Lagny, cauſa la mort. Pour donner une idée de la fureur qui s'empare des gens de Lagny, après la queſtion *combien vaut l'orge ?* nous citerons les deux aventures ſuivantes, dont la vérité ne doit point être conteſtée.

En 1766, la nièce d'un Curé des environs vint à Lagny, & à l'inſtigation de quelqu'un, demanda *combien valoit l'orge* : auſſi-tôt la populace s'empare d'elle, & la traîne vers la fatale fontaine. En paſſant devant la petite égliſe de Saint-Paul, elle aperçoit & reconnoît, pour un ami de ſon oncle, le Curé de cette paroiſſe. Elle s'élance ſur lui, le ſerre étroitement. Le Curé, attendri par les larmes de cette jeune fille, l'entraîne, malgré le peuple, avec lui dans l'égliſe, & en ferme promptement la porte. Cette malheureuſe alors lui avoue qu'elle eſt dans un temps critique, & que cette

immerſion pourroit lui cauſer la mort. Le Curé revint à la porte haranguer les mutins, & leur déclarer l'état de cette fille, & le danger qu'il y auroit de la plonger dans l'eau. Mais loin de les déſarmer, cette raiſon ne fit qu'accroître leur fureur. La fermentation étoit grande. Le Curé, craignant quelques profanations de la part des furieux, renferma cette fille dans la ſacriſtie, dont les fenêtres donnent dans la cour de l'abbaye : quelques Religieux firent détacher un panneau des vitraux; on plaça à l'ouverture deux échelles, une en dedans, l'autre en dehors; par ce moyen, la tremblante nièce s'évada, &, traverſant l'enclos de l'abbaye, ſe réfugia chez une dame de Saint-Denis-du-Port, faubourg de Lagny (1).

---

(1) L'aventure de cette nièce de Curé reſſemble beaucoup à celle de la dame du Coche, dont j'ai fait le récit dans ma première édition. Il eſt probable que celui qui m'avoit alors fourni des mémoires, a confondu les deux aventures, & prêté à l'une quelques circonſtances de l'autre. Pluſieurs renſeignemens pris ſur les lieux, ou qui m'ont été adreſſés par des perſonnes dignes de foi, en me confirmant dans cette opinion, conſtatent la vérité de l'aventure de la nièce du Curé, mais ne me prouvent point que celle de la dame du Coche n'ait point exiſté; au contraire, il eſt certain que cette dame a été arroſée ſuivant l'uſage. Ce qui n'eſt pas auſſi prouvé, c'eſt que les effets de cette immerſion lui aient donné la mort. Je m'empreſſe de rectifier ici ce que j'ai dit d'inexact dans ma première édition. Pour exciter l'indignation, l'uſage de Lagny n'a pas beſoin qu'on lui prête des torts.

La seconde aventure est racontée par celui même qui en a été le héros (1)... « Passant » très-jeune encore, dit-il, à Lagny, en » Octobre 1779, je demandai, par gaieté, » *combien valoit l'orge*, sans connoître la » conséquence de cette espièglerie. Je fus » aussi-tôt assailli par plusieurs femmes qui » sautèrent à la bride de mon cheval; je fus » obligé de me sauver au galop à travers les » rues de la ville : les cris de *l'orge*, *l'orge*, » *l'orge*, me devançant dans ma course, » excitèrent quelques ouvriers à me jeter, de » leurs boutiques, des chaises, des ballets, » enfin tout ce qu'ils trouvèrent sous leurs » mains pour m'arrêter ou pour faire abattre » mon cheval. Un Meûnier se jeta sur moi, » & me désarçonna si vivement, que je n'eus » que le temps d'abandonner mon cheval, » & de me sauver dans l'auberge de l'*Ours*, » qui se trouvoit près de moi.

» J'y fus poursuivi de très-près par des » Bateliers, des Meûniers, & des Porte-faix » qui forcèrent la porte de la chambre où je

(1) Le Procureur fiscal de Lagny, mécontent de la manière dont j'avois parlé de sa patrie dans ma première édition, fit insérer dans le Journal de Paris, du 29 Juin 1786, une critique assez leste de cet article. Je ne pus lui répondre, parce qu'alors j'étois fort éloigné de la Capitale. M. *Borel de Sugny*, que je n'ai point l'honneur de connoître, dans le même Journal du 22 Juillet suivant, prit ma défense avec beaucoup de zèle; le récit qu'il y fait de sa propre aventure, & que je rapporte ici, est préférable à la meilleure réponse que j'aurois pu faire.

» m'étois réfugié, me désarmèrent de mon
» couteau de chasse, & me saisirent au
» collet.

» L'Aubergiste, le sieur Turpin, étant
» venu à mon secours, je me sauvai, par une
» porte de communication, dans une maison
» voisine où l'on me donna quelques verres
» d'eau. Comme c'étoit aux approches de
» la nuit, au moment que les ouvriers reve-
» noient de la vendange, la populace se
» trouva plus nombreuse, & força les portes
» de l'auberge; les caves, les greniers, les
» lits, les armoires & les cheminées, tout
» fut visité. Plusieurs d'entre eux pénétrèrent
» dans la maison voisine où j'étois caché,
» mais la seule chambre où j'étois fut ou-
» bliée.

» J'examinai, à travers le vitrage de la
» fenêtre, ce qui se passoit dans la rue; je ne
» crois pas exagérer en déclarant qu'il y avoit
» plus de quinze cents personnes, tant hom-
» mes que femmes. Je voyois plusieurs ci-
» toyens de la ville (de ceux qu'on apelle
» comme il faut) (1) les exciter. Deux

---

(1) Les renseignemens que je suis allé prendre exprès sur les lieux & aux environs, les differentes lettres que l'on m'a écrites à ce sujet, m'ont prouvé que M. *Borel de Sugny* n'exagère point; que les bourgeois, ou gens *comme il faut* de Lagny, loin d'appaiser les séditions de cette espèce, sont les premiers à les exciter. Ils ont moins de force que les Porte-sacs qui se distinguent toujours dans ces

» Cavaliers de maréchaussée étoient même
» dans la foule. Mais la nuit les ayant obli-
» gés de se disperser, il resta dans l'auberge
» une trentaine de Porte-faix qui y passèrent
» la nuit. Plusieurs d'entre eux montoient la
» garde, munis de couvertures pour se ga-
» rantir du froid, & se relevoient régulié-
» rement d'heure en heure.

» Le sieur Jamard, fils de la dame chez
» laquelle je m'étois réfugié, se disant excité
» par le Prieur de l'abbaye, vint annoncer
» à sa mère qu'il alloit me faire prendre
» chez lui.

» L'ayant entendu, je lui représentai l'in-
» famie de son action; il me demanda mon
» nom, que je ne voulus pas lui décliner,
» & il sortit sans me répondre, pour deman-
» der de nouveaux conseils.

---

exécutions, & n'ont pas plus de raison qu'eux; ils devroient être persuadés que la punition éclatante d'une pareille offense est plus capable de provoquer des étourdis à faire la question qu'à s'en abstenir; que cette punition, ou la condamnation pécuniaire qu'on y a substituée, rappelle & perpétue le souvenir de l'origine honteuse des habitans; que leur indifférence ou leur mépris pour la question prétendue injurieuse, opéreroit plus efficacement qu'une sentence de Police. Les Magistrats de Lagny feroient mieux, s'ils pouvoient convaincre le peuple de la vérité de cette sentence philosophique:

On ne se choisit point un père;
Par un reproche populaire
Le sage n'est point abattu, &c.

» Je profitai de ſon abſence pour me réfu-
» gier dans une autre maiſon de ma con-
» noiſſance : j'y fus bien accueilli ; mais j'y
» paſſai une nuit cruelle, entendant, à cha-
» que inſtant, le tumulte que faiſoient les
» ſentinelles en ſe relevant. Le lendemain,
» il ſe forma, à diverſes repriſes, des attrou-
» pemens dont je fus tellement alarmé,
» que j'envoyai chercher un négociant qui
» me prêta des habits pour me déguiſer :
» par ce moyen, je ſortis de ma retraite,
» & me retirai à pied à Crécy.

» J'atteſte que les habitans qui compo-
» ſoient l'attroupement, & ceux qui les
» excitoient, ſe ſont comportés avec une
» fureur & une inhumanité incroyables ; les
» injures & les imprécations les plus affreuſes
» n'étoient point épargnées pendant leurs
» recherches.

» Mon retour ici (à Beauvais) a été ſuivi
» d'une maladie grave, qui n'a eu d'autre
» cauſe que le ſaiſiſſement que m'a cauſé
» cette aventure.... Je n'ai jamais oſé retour-
» ner à Lagny, ce qui m'a privé d'y conti-
» nuer la branche de commerce que j'y
» faiſois . . . . &c. »

Le récit de ces aventures eſt un peu long pour cet ouvrage ; mais on ne ſauroit trop les rendre publiques, afin de corriger, s'il eſt poſſible, les gens de Lagny de leur fureur déplacée, & de prévenir les étrangers ſur le danger de faire la fatale queſtion.

Le miniſtère public a dû plus d'une fois

s'oppoſer à ces déſordres, mais l'uſage a toujours prévalu. En 1739, une ſentence de police faiſoit défenſes à toutes perſonnes de demander *combien valoit l'orge*, à peine de trente livres d'amende, & aux habitans de Lagny, d'uſer de toute violence & voie de fait pour tremper dans la fontaine les paſſans qui auroient demandé *combien valoit l'orge*, ſous peine de pareille amende; mais cette ſage ſentence ne fut guère reſpectée, puiſqu'il eſt arrivé depuis pluſieurs contraventions notables, & qu'on a été obligé de la renouveler le 27 Juin 1783, & de la faire homologuer au Parlement le 4 Juin 1785.

Il faut parler de cette fontaine de Lagny, qui ſert à venger les habitans d'une queſtion qui les outrage ſi vivement; elle eſt ſituée au milieu de la place devant l'abbaye; ſes eaux, abondantes & limpides, rempliſſent deux vaſtes baſſins. On rapporte que *Saint-Furci*, fondateur du monaſtère, fit naître tout d'un coup miraculeuſement cette fontaine. On y voit gravés ſur la pierre les quatre vers ſuivans, relatifs à la punition des indiſcrets queſtionneurs. Cette inſcription, en françois bien intelligible, en caractère plus gros, eût ſervi ſans doute à pluſieurs étourdis d'avis ſalutaire, & peut-être eût évité bien des événemens :

Siſte gradum, Nays, nec amicas deſere ſedes;
Talibus auſpiciis quæ metuenda tibi?
Vindice te, ſpernit civis convicia linguæ;
Si quis enim nugax unda ſilere docet.

On peut les traduire ainsi :

» Naïade, n'abandonne point ce séjour ; qu'as-
» tu à craindre dans une ville où tu es chérie ? Le
» citoyen, vengé par toi, méprise les outrages des
» mauvais plaisans ; car si-tôt qu'il s'en présente,
» ton onde leur apprend à se taire ».

Les églises de *Saint-Furci* & de *Saint-Paul* n'ont rien de curieux. Les bâtimens de l'abbaye sont modernes. L'entrée du côté de la place est remarquable par son ancienneté. L'arcade à plein cintre qu'on y voit, fait conjecturer qu'une partie de cette construction est du septième siècle, époque de la fondation de l'abbaye.

L'église, commencée au quatorzième siècle, comme nous l'avons dit plus haut, est d'une construction élégante. Dans le sanctuaire à gauche est un tombeau de marbre précieux, plus large du côté de la tête qu'aux pieds, & offrant au dessus une convexité semblable à celle du comble d'un bâtiment. Ce tombeau est celui du Comte *Thibaut II*, Comte de Champagne, surnommé *le Grand*; il fut bienfaiteur de cette abbaye, & mourut en 1152.

La forme de ce tombeau est d'une antiquité plus reculée que l'époque de la mort du Comte *Thibaut*, & a tout le caractère d'un monument du sixième ou septième siècle ; ce qui feroit conjecturer qu'il fut le tombeau de *Saint-Furci*, fondateur, & que l'église ayant été détruite par les Normands, ce marbre pesant & solide, échappé aux barbares destructeurs, pourroit avoir été reli-

gieusement conservé & employé ensuite à la sépulture du Comte Thibaut, afin d'honorer dignement la mémoire de ce bienfaiteur de l'abbaye.

Dans une chapelle à gauche, derrière le chœur, est le tombeau & la figure du Comte *Herbert*, restaurateur de l'abbaye, mort en 993. Dom Martenne, dans son voyage littéraire, & après lui M. l'Abbé le Bœuf, dans son histoire du diocèse de Paris, ont rapporté une partie de l'épitaphe qu'on y avoit gravée.

La réforme de la Congrégation de Saint-Maur fut introduite, en 1641, dans ce monastère, par les soins de l'Abbé *Camille de Neuville*.

LEU TAVERNY. (*Saint*) Village situé à quatre lieues de Paris, dans une plaine au dessous de Taverny. M. Durfort, Introducteur des Ambassadeurs, en étoit autrefois Seigneur. Monseigneur le Duc d'Orléans y possède un joli château, avec un jardin très-agréable, dessiné dans le genre anglois.

LIMOUX. Bourg situé à sept ou huit lieues de Paris, dans le doyenné de Châteaufort, nommé en latin *Limoves*, & par corruption en françois *Limours*.

Outre l'église paroissiale, on trouve à Limoux un couvent de Pénitens du tiers-ordre de Saint-Augustin, qui fut établi au haut du bourg, vers le midi, par *Gaston d'Orléans*.

La ſeigneurie de ce bourg appartenoit d'abord à *Jean Poncher*, Tréſorier des Guerres ; c'étoit lui qui en avoit bâti le château : & à cauſe des ſommes qu'y employa ce financier, il fut pendu à *Montfaucon*, qui étoit, dans ce temps-là, dit l'Étoile, *le rendez-vous ordinaire de ces Meſſieurs*. Par arrêt du 18 Septembre 1535, cette terre fut confiſquée, & François I[er] la donna à la Ducheſſe *d'Eſtampes*, ſa maîtreſſe.

Cette favorite y fit exécuter pluſieurs conſtructions & embelliſſemens. Le Roi s'y plaiſoit beaucoup, & ce fut ce ſéjour qu'il choiſit pour paſſer les derniers jours du carnaval & diſſiper le chagrin que lui cauſoit la mort de Henri VIII, Roi d'Angleterre. La lettre initiale de ſon nom, qu'il fit ſculpter au deſſus de pluſieurs fenêtres, atteſte l'intérêt qu'il prenoit à ce ſéjour.

Cette terre paſſa enſuite à *Diane de Poitiers*, maîtreſſe de Henri II, puis elle appartint au Duc *de Joyeuſe*, mignon de Henri III ; ce qui a fait dire à l'Auteur du Journal de ce Roi, que ce château avoit été bâti par *Jean Poncher*, *malheureux & chétif Tréſorier*, *pour venir en proie ſucceſſivement à toutes les mignonnes & les mignons de nos Rois*.

Le Chancelier *Chiverny* acquit cette terre, & la fit ériger en Comté ; il la laiſſa enſuite à ſon fils *Louis Huraut*, qui prit le titre de Comte de Limours, & qui le vendit, en 1623, au Cardinal de Richelieu.

Ce Ministre décora à grands frais le château de statues, tableaux, fontaines, &c. Ce fut lui qui établit dans ce bourg, en 1626, un marché par semaine, & quatre foires par an.

Le Comté de Limours appartint à Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII; ensuite il fut uni & incorporé, avec Montlhéry, au Duché de Chartres, apanage de ce Prince. Après sa mort, *Marguerite de Lorraine*, son épouse, choisit le château de Limours pour sa demeure. Mais après le décès de cette Princesse ce château perdit son ancienne beauté.

Cette terre appartient aujourd'hui à Madame la Duchesse *de Brionne*; les jardins, embellis par elle, ont mérité d'être mis au rang des beaux jardins que M. l'Abbé *de Lille* a chantés dans son Poëme. » Ce lieu » naturellement sauvage, dit-il, a perdu un » peu de sa rudesse, sans perdre son carac» tère ».

LIVRY. Village situé à quatre lieues de Paris, sur la route de Meaux, dans la contrée appelée l'Aulnoy. L'étymologie de son nom vient d'un Romain appelé *Liberius*, un des premiers possesseurs de ce lieu. On en a fait *Liberiacum*, & par altération, *Livriacum*. Ce village est célèbre par une abbaye de l'Ordre de Saint-Augustin, de la Congrégation de France, qui fut fondée, en 1186, par *Guillaume de Garlande*, Seigneur de Livry, pour des Chanoines Régu-

liers, qu'il fit venir de Saint-Vincent de Senlis.

Cette maison a été célèbre par le séjour de Madame de Sévigné, qui y admiroit sans cesse les charmilles & les bois.

On y voit des eaux plates, mais vives, renfermées dans plusieurs bassins, dont il en est un fort grand; ces eaux sont accompagnées de promenoirs bien entretenus.

Le château étoit autrefois une place forte & importante; Louis le Gros, Roi de France, dans les guerres qu'il eut contre le Comte de Champagne, vint en faire le siége avec son armée, commandée par le Comte Raoul. On employa toutes les ressources de l'art militaire de ce temps pour s'en rendre maîtres. On inventa même des machines nouvelles: mais tous ces efforts furent vains. Le Roi, piqué de ce peu de succès, résolut de monter à l'assaut; il monta lui-même, & encourageoit ses troupes par son exemple. Le Comte de Crespi, qui combattoit à côté de lui, reçut un coup qui le priva d'un œil pour le reste de sa vie, le Roi même fut blessé à la cuisse d'un coup de carreau. Ces accidens ne donnèrent que plus d'ardeur aux assiégeans, & la place fut prise & rasée.

Près de là est le château de *Rincy*, séjour ordinaire des Seigneurs de Livry, qui appartient aujourd'hui à Monseigneur le Duc d'Orléans. (Voyez *Rincy*).

LOGES. (*les*) C'eſt un couvent des Auguſtins Déchauſſés, fondé en 1644 par la Reine Anne d'Autriche, épouſe de Louis XIII. Il eſt ſitué dans la forêt de Saint-Germain, au bout de la grande route, en face du château vieux. Cette Princeſſe y fit bâtir un petit pavillon qui ſubſiſte encore dans un coin du jardin, où elle alloit fort ſouvent lorſqu'elle étoit à Saint-Germain.

LONGCHAMP. Abbaye de Religieuſes, ſituée au bout du bois de Boulogne, ſur la rive droite de la Seine, en face du village de Surenne, & diſtante de Paris d'une lieue & demie.

Cette abbaye fut fondée par *Iſabelle*, ſœur de Saint-Louis, qui fit bâtir la maiſon & l'égliſe en 1260. Elle obtint du Roi, ſon frère la ſomme de *trente mille livres pariſis* pour les frais de cette fondation; elle nomma ce monaſtère *l'Humilité de Notre-Dame*, nom que ces Religieuſes n'ont pas conſervé; mais en reconnoiſſance elles ont qualifié cette fondatrice de *Bienheureuſe*, & ont placé ſon tombeau dans l'égliſe; de manière que la moitié eſt dans le chœur des Religieuſes, l'autre moitié dans la nef. Ce tombeau étoit autrefois dans le cloître; mais ces Religieuſes le firent tranſporter dans l'égliſe, pour ſatisfaire à la dévotion du peuple, qui l'honoroit comme une Sainte. On aſſure qu'elle fit des miracles après ſa mort; le Pape, dans la ſuite,

ayant appris cela, permit aux Religieuſes de célébrer ſon ſervice le dernier jour d'Août, tout comme ſi elle étoit Sainte; & par ſa Bulle, du 3 Janvier 1521, il la déclara *Béate, non toutefois canoniſée.*

Cette *béate Princeſſe* demeuroit à Longchamp, ſans y être Religieuſe, dans un appartement ſéparé de la communauté. Elle y mourut l'an 1269, & le ſaint Roi, ſon frère, aſſiſta à ſes funérailles.

Ces Religieuſes furent appelées d'abord *Sœurs mineures*: ayant trouvé leur règle un peu trop auſtère, leur fondatrice écrivit ellemême au Pape Urbain IV, pour l'adoucir; c'eſt de là que ces Religieuſes & pluſieurs autres de l'ordre de Sainte-Claire prirent le nom d'*Urbaniſtes*.

La première Abbeſſe de cette maiſon fut *Agnès d'Anneri*. Deux Princeſſes du ſang royal y ſont mortes Religieuſes au quatorzième ſiècle; l'une fut *Blanche de France*, quatrième fille de Philippe le Long; l'autre, *Jeanne de Navarre*, dont voici l'épitaphe:

Ici gyſt très-noble dame, & de bonne mémoire, Madame Jehanne, ſœur mineure de l'égliſe de céans, fille du Roi de Navarre, qui mourut à Granate pour la foi de N. S. J. C., l'an de grace 1587, le 3 Juillet.

Philippe le Long a ſouvent ſéjourné à Longchamp; il y tomba malade l'an 1320. Une diſſenterie & une fièvre quarte le tour-

mentoient beaucoup; il ne prit d'autre remède que celui qui lui fut apporté par l'Abbé & les Moines de Saint-Denis. Ces Moines vinrent nu-pieds en procession de leur abbaye au couvent de Longchamp, & firent toucher, au Prince malade, un morceau de la vraie Croix, un morceau de fer qu'on appelle le *saint clou*, & un bras de Saint-Siméon. On assure que l'attouchement de ces reliques le soulagea beaucoup; cependant il mourut peu de temps après dans la maison de Longchamp, le 3 Janvier 1321.

En entrant dans l'église de cette abbaye, on trouve à droite le tombeau de Jean II, Comte de Dreux, décédé en 1309; on y voit sa figure couchée.

A droite du maître-autel, est une chapelle dont les panneaux de la boiserie sont peints par un bon Maître.

Plusieurs Cordeliers, Aumôniers de cette maison, ont été enterrés dans cette église. Les tombes dont elle est pavée prouvent la considération dont ces Moines jouissoient parmi ces bonnes Religieuses. On remarque, entre autres, la tombe d'un *Frère Bonaventure*, mort le premier Janvier 1704, qui est qualifié, dans son épitaphe, de *célèbre Prédicateur*.

Un autre Cordelier, nommé le R. P. *Fremin*, natif de Marseille, Docteur en Théologie, mort à l'âge de quatre-vingts ans, le 22 Mars 1603, est honoré d'une épitaphe qui constate le talent particulier des

Moines pour ce genre de littérature. La voici :

> Fremin, tu fais frémir le fort,
> Et ton nom vit malgré la mort.

La suivante, gravée dans le même endroit, ne cède en rien à la première du côté de la pensée & de l'expression :

> Qui la vie a vécu de François Séraphique,
> Quatre-vingts ans sur terre, au Ciel vit l'Angélique.

Longchamp est consigné dans les fastes de la galanterie françoise, à cause des brillantes promenades que l'on fait pendant les derniers jours de la Semaine Sainte, dans les allées du bois de Boulogne qui conduisent à cette abbaye. Quatre mille carrosses les plus élégans, les plus nouveaux, se suivent lentement, & passent en revue devant une foule de piétons qui réprouvent ou admirent, suivant leur goût, le spectacle que lui donne la vanité des riches. La beauté, l'élégance des laquais, des chevaux, des femmes de qualité, des femmes entretenues, & des voitures qui les contiennent, sont indifféremment jugés & confondus par les sévères observateurs. Quand tous ces objets ont suffisamment passé & repassé, chacun s'en retourne ; les uns s'en vont comme acteurs, en s'occupant du rôle qu'ils viennent de jouer ; les autres se retirent comme spectateurs, ne pensant guère au spectacle qu'on vient de leur donner : voilà un échantillon

des plaisirs que le luxe produit. (Voyez *la Description de Paris* à l'article *Promenades*.

LOUVECIENNE. Village situé à trois lieues & demie de Paris, proche la Machine de Marly, appelé par corruption *Lucienne*, & fameux depuis quelque temps par le pavillon de Madame la Comtesse *du Barri*.

La beauté du local, la magnificence de la Propriétaire, les talens des Artistes, tout concouroit à produire un petit chef-d'œuvre, & le chef-d'œuvre a paru.

Cinq croisées de face, en tous sens, éclairent ce bâtiment, de forme carrée. La façade présente un péristile de quatre colonnes ioniques, dont le fond est orné d'un grand bas-relief, sculpté par M. *Lecomte*, offrant le tableau d'un Bacchanale d'enfant.

Le vestibule est décoré de marbres gris, & de pilastres corinthiens, entre lesquels sont placées des figures de femmes de quatre pieds de proportion, tenant des cornes d'abondance, exécutées par MM. *Pajou* & *Lecomte*.

Un salon de côté est décoré de quatre grands & beaux tableaux de M. *Vien*, représentant les progrès de l'Amour dans le cœur des jeunes filles.

Le premier offre deux jeunes Bergères sacrifiant sur l'autel de l'Amitié; près de là est le Temps, dont la faux brisée & le sommeil permettent à l'Amour d'allumer son flambeau au feu de l'autel.

Dans le second, on voit l'Amour endormi, que deux jeunes filles, sans le connoître, parent de guirlandes de fleurs.

Le troisième présente un Amant couronnant sa Maîtresse.

Le sujet du quatrième est l'Amour menant une jeune fille à l'autel, où son Amant lui jure une constance éternelle. L'esclave de la jeune personne donne pour offrande la liberté à deux colombes. Les Amours & les Jeux sortent du Temple, s'approchent de ces deux Amans pour les enchaîner & les couronner de fleurs.

Les dessus de porte de cette pièce sont de M. *Drouet*.

On y voit aussi deux petites figures de marbre, sculptées par M. *Vassé*; l'une représente l'*Amour*, & l'autre *la Fourberie*, tenant un masque à la main.

Le salon, décoré très-richement, a des dessus de porte peints par M. *Fragonard*. Dans la pièce suivante, est un plafond peint par M. *Briard*, représentant les Plaisirs de la campagne, où on lit cette devise : *Ruris amor*.

Rien n'est plus riche, rien n'est plus recherché que les meubles & les ornemens de l'intérieur de cette maison; les tables, les feux, les chambranles de cheminée, les serrures, &c., tout est d'un fini précieux, d'une délicatesse excessive : mais comme le bon goût prescrit des bornes à ces qualités, on s'éloigne du beau, même du joli, en les portant à l'excès. Ce n'est ni la richesse,

ni un travail délicat qui conſtituent la beauté, c'eſt l'art de donner à chaque objet le caractère qui lui convient; les choſes qui, par leur nature, exigent la ſimplicité ou la ſolidité, offrent un exemple de mauvais goût, lorſqu'elles ſont chargées de richeſſes ou d'ornemens. Mais on oppoſera que le luxe, la mode, le veulent ainſi : le vrai beau eſt indépendant des modes & du luxe; les Artiſtes doivent diriger l'un & l'autre, & non pas s'y ſoumettre.

En ſortant de ce galant pavillon, on obſerve deux figures de marbre, élevées ſur des piédeſtaux, qui ſont deux chef-d'œuvres de M. *Allegrain*.

Une de ces figures repréſente Diane ſurpriſe par Actéon : il eſt difficile d'exprimer toutes les beautés qu'offrent le deſſin & l'exécution de cette ſtatue. En la voyant dans l'atelier de l'Artiſte, l'enthouſiaſme d'un Poète (1) a produit les vers ſuivans :

Sous ce marbre impoſteur, toi, que Diane attire,
Crains le ſort d'Actéon, tu vois qu'elle reſpire.

L'autre figure qui lui ſert de pendant, offre une Baigneuſe ſortant de l'eau; rien n'eſt plus pur que les formes, rien n'eſt plus moelleux que l'exécution; les chairs ſont vives, & l'attitude eſt très-ingénieuſe.

La ſuperbe vue dont on jouit à Louvecienne, eſt le premier ornement de ce joli ſéjour : il ſemble que la nature, dans toute

(1) M. Guiſchard.

sa majesté, se soit soumise aux regards de l'observateur. La Seine, par de vastes contours, roule ses eaux dans une plaine immense, & l'ensemble varié de cette perspective forme le tableau le plus sublime & le plus délicieux.

LUSARCHES, Petite ville située à sept lieues de Paris, sur la route de Chantilly. On y trouve deux *églises*; la première, renfermée dans l'ancien château, est une collégiale, du titre de Saint-Côme; l'autre, située à l'extrémité opposée de la ville, est une église paroissiale appelée Saint-Damien.

Par une fondation de l'an 1230, les Chirurgiens de Paris envoyent quatre Députés de leur Corps à Lusarches, où étoient les corps des Saints Martyrs, pour faire la *visite* & les opérations nécessaires aux malades qui y viennent de divers endroits. Cet usage, établi depuis que la Confrérie de Lusarches est unie à celle des Chirurgiens de Paris, se pratique deux fois l'année; savoir, le jour de Saint-Côme & Saint-Damien, & celui de Saint-Simon & Saint-Jude. Les Chirurgiens de Paris y ont leur banc, qui est construit à la porte de l'église.

Les Religeux Pénitens du tiers-ordre de Saint-François, qu'on appelle à Paris Picpus, obtinrent la permission de s'établir à Lusarches vers l'an 1658, à condition qu'ils ne feroient aucune quête, & qu'ils ne préjudicieroient point aux intérêts des Chanoines. Leur maison est située dans le canton appelé

Roquemont ; c'eft pourquoi on les nomme *les Religieux de Roquemont.*

Dans l'églife collégiale, on voit cette épitaphe en acroftiche de *Nicolas le Camus :*

Ne veux-tu pas, paffant, t'arrêter en ce lieu ?
Igit fous ce tombeau Nicolas le Camus,
Confeiller du Roi, Auditeur des Comptes,
Office exercé fans reproches ni hontes ;
Les honneurs qu'il a eus d'être employé du Roi
A fes Commiffions, en peuvent faire foi.
Ses jours ont été longs, fa fin a été bonne.
La fin nous fait revivre, & nos œuvres couronne ;
Etant fur fes vieux jours ennuyé du travail,
Content s'eft retiré au lieu de Bertinval,
Afin d'y refpirer le refte de fa vie,
Mourant à tous honneurs auffi bien qu'à l'envie ;
Veux-tu plus en favoir ? il eft mort en ce lieu,
Soigné de fes amis, & affifté de Dieu.

L'épitaphe fuivante, plus courte, plus intéreffante, & qu'on lit dans la même églife, plaira fans doute davantage aux Lecteurs ; c'eft celle d'un frère & d'une fœur, qui, après avoir paffé leurs jours enfemble, furent enterrés dans le même tombeau :

Du jour fuprême où l'on fuccombe,
Cy gyffent le frère & la fœur,
Qu'un même efprit, qu'un même cœur
Ont réunis fous cette tombe.

MADRID.

MADRID. Château ſitué dans le bois de Boulogne, proche des rives de la Seine, bâti par François I[er], à ſon retour de la ville de Madrid, où il étoit priſonnier. Piganiol, & ceux qui l'ont copié, aſſurent que ce château a été conſtruit ſur le modèle de celui qu'il occupoit pendant ſa captivité. C'eſt une erreur, puiſque ces deux édifices n'ont entre eux aucune reſſemblance. Sauval dit que le nom de Madrid donné à ce château, vient de ce que François I[er] s'y plaiſoit beaucoup, & y faiſoit de longs ſéjours, pendant leſquels il ſe rendoit inacceſſible à ſes courtiſans, qui, faiſant alluſion au temps de ſa priſon à Madrid, où il ne pouvoit être vu qu'avec difficulté, donnèrent, par raillerie, le nom de cette ville à ce château, qui portoit avant le nom de *château de Boulogne*.

Cependant François I[er] n'acheva point entièrement ce château, & Henri II y fit mettre la dernière main. On voit encore, en différens endroits de cet édifice, les chiffres de ce Prince, ceux de ſa femme, Catherine de Médicis, & de ſa maîtreſſe, Diane de Poitiers.

Sa forme eſt un carré long, entouré de foſſés; ſes offices méritent d'être placées au rang des plus curieuſes conſtructions; elles ſont toutes voûtées, & tirent leur lumière d'en haut par des abajours.

Autour du rez de chauſſée & du premier étage règne une galerie d'arcades ſoutenues par des colonnes accouplées.

Le plus grand des eſcaliers qui eſt à vis de

Saint-Gilles, eſt remarquable parmi ceux conſtruits de cette eſpèce; on y voit des bas-reliefs repréſentant les Métamorphoſes d'Ovide, exécutés avec beaucoup de délicateſſe. Tout ce bâtiment eſt chargé de ſculptures & de peintures, qui, pour n'être pas d'un deſſin du meilleur goût, ont cependant le mérite d'une exécution ſoignée.

L'enſemble de ce bâtiment offre une confuſion d'ornemens, qui ſe reſſent du genre gothique qui régnoit encore en France. C'eſt un des premiers monumens qu'a produits dans ce royaume l'enfance de la bonne Architecture & des Beaux Arts. Les règles du bon goût n'étoient point encore fixées, l'arbitraire & l'air gothique ſe montroient dans toutes les compoſitions de ce temps-là.

Les pierres brillantes dont eſt orné ce château, ſont encore une ſingularité qui n'a pas beaucoup d'exemples; elles ſont formées d'une terre cuite verniſſée, & ſemblable à la faïence. *Ceſar della Robia* a fait, dit-on, les bas-reliefs qu'on y voit de cette matière.

Ce château, qui eſt une maiſon royale, n'eſt plus fréquenté par la Cour depuis la conſtruction du château de la Muette, placé à quelque diſtance de Madrid.

MAGNANVILLE. Superbe château ſitué ſur une montagne, à onze lieues de Paris, ſur la route de cette Capitale à Rouen.

On arrive à ce château par une avenue d'environ trois quarts de lieue. L'avant-cour

de gazon annonce majeſtueuſement la cour, qui eſt fermée de grilles & entourée de foſſés pleins d'eau. Cet édifice eſt décoré, dans ſon avant-corps, de quatre colonnes ioniques, comprenant deux étages, & couronnées d'un entablement qui règne dans le pourtour du bâtiment; cet ordre eſt ſurmonté d'un fronton, au deſſus duquel s'élève une calotte formant terraſſe.

Du côté du jardin, la façade eſt ornée de pilaſtres, d'un attique, & de vaſes. La vue eſt ſuperbe; on découvre les bords de la Seine depuis la Roche-Guyon juſqu'à la ville de Mantes, que l'on voit entièrement.

Le ſalon, orné de boiſerie, de huit trophées relatifs à l'agriculture, a quatre deſſus de porte, peints par *Oudry*.

La ſalle à manger eſt décorée d'ornemens & d'architecture, par MM. *Brunetti*.

Dans le ſalon de muſique ſont les quatre ſaiſons, peintes par *Boucher*, & dans un cabinet d'aſſemblées ſont pluſieurs ouvrages de *Challes*.

La chapelle eſt ornée de pilaſtre doriques; toute cette architecture eſt du deſſin de M. *Franque*, qui l'a exécutée en 1753, pour M. Savalette, Garde du tréſor royal.

Les jardins répondent à la beauté du château; à l'extrémité du parterre eſt une vaſte pièce d'eau, terminée par une terraſſe ornée de groupes & de figures. Des quinconces, des boſquets, des points de vues charmans compoſent & embelliſſent le parc, qui peut contenir environ deux cents arpents.

MAISONS. Château appartenant à Monſeigneur Comte d'Artois, ſitué à une lieue en deçà de Saint-Germain; à cauſe de ſon architecture, il eſt peut-être le plus beau de tous ceux qui ſont aux environs de Paris; c'eſt un chef-d'œuvre du célèbre *François Manſard*, qui le bâtit pour René de Longueil, Surintendant des Finances.

Trois longues avenues, diſpoſées en croix, accompagnées chacune de deux pavillons ornés d'architecture, mènent à ce magnifique château. La principale a pour perſpective deux pavillons décorés de colonnes doriques, ſurmontées de groupes d'enfans portant des corbeilles de fleurs.

A l'entrée de la ſeconde avant-cour, s'élèvent, ſur deux grands piédeſtaux, les figures de Mars & de Minerve, avec des enfans & leurs attributs. Sur la gauche eſt le ſuperbe bâtiment des écuries, décoré de pilaſtres doriques accouplés, & terminé par deux pavillons à pans, avec des portes grillées, ornées de ſculptures. Un avant-corps de ſix colonnes portant des vaſes, ſurmonté d'un attique avec un lanternon, où eſt l'horloge, occupe le milieu. Au centre de cet avant-corps ſont quatre pilaſtres compoſites, avec un fronton. On y voit deux chevaux en bas-relief & un aigle dans une coquille. La fenêtre du milieu du rez de chauſſée a pour amortiſſement trois chevaux à mi-corps.

Au centre des écuries eſt un manége couvert, au deſſus duquel eſt une galerie; au fond, d'autres petites écuries, & une grotte ſervant d'abreuvoir.

Le château, isolé, est dans la position la plus avantageuse. On prétend que Voltaire, décrivant le Temple du Goût, faisoit allusion au château de Maisons, dans les vers suivans (1) :

Simple en étoit la noble architecture;
Chaque ornement à sa place arrêté,
Y sembloit mis par la nécessité :
L'art s'y cachoit sous l'air de la nature,
L'œil satisfait, embrassoit sa structure,
Jamais surpris, & toujours enchanté.

La façade du côté de la cour est décorée de deux ordres d'architecture. Le dorique règne dans le pourtour; au dessous est l'ionique antique, orné de quatre vases; il est surmonté d'un attique en pilastres corinthiens; le comble est en forme de terrasse bordée d'un balcon de fer. Les deux pavillons carrés qui sont aux deux extrémités de cette façade, forment avant-corps, & à la hauteur de l'entablement dorique sont deux bâti-

(1) Voltaire s'y plaisoit beaucoup. Le Président des Maisons y rassembla un jour ce que la cour & la ville avoient de plus aimable. Ce célèbre Poëte devoit y lire sa Tragédie de *Marianne*, mais il se sentit indisposé. Sur les neuf heures du soir, la fièvre se déclara, & la petite vérole se manifesta bientôt, & troubla la fête. La maladie fut maligne, mais il en réchappa. Au bout d'un mois, Voltaire, encore très-foible, voulut venir à Paris; comme il sortoit de ce château, & qu'il montoit en voiture, le feu éclata dans la chambre qu'il quittoit, & embrasa, en grande partie, une des aîles du château.

mens avancés qui servent de terrasse. L'harmonie qui règne dans toute cette architecture, est une nouvelle preuve du génie de *François Mansard.*

Ce château est entouré de fossés secs, bordés d'une terrasse qui règne autour de la principale cour.

Au milieu de cette cour est un bassin; aux deux côtés sont deux quinconces; celui de la gauche est terminé par l'orangerie, bâtiment d'une architecture très-gracieuse.

Le vestibule est décoré de colonnes & de pilastres doriques, d'une seule pièce, dans le même goût que celles qui sont au château des Tuileries, à la façade du jardin. On admire sur-tout, dans ce vestibule, les deux grilles en fer poli, dont les dessins sont aussi beaux que l'exécution en est parfaite : celle qui est du côté de la cour est l'ouvrage d'un Serrurier françois; elle paroît supérieure à l'autre, faite par un Allemand. Ces deux morceaux sont jugés si précieux, qu'on les a renfermés dans des volets de bois.

Dans le salon qui est après l'anti-chambre, à gauche du vestibule, sont des tentures de tapisserie, exécutées d'après les dessins de *Jordaans.*

Dans la salle à manger, nouvellement décorée sur les dessins de M. *Belanger*, on voit quatre statues en pierre, grandes comme nature, placées dans des niches, sur des piédestaux peu élevés; elles représentent Cérès, sculptée par M. *Houdon ;* Vertumne,

par M. *Boizot*; Erigone, par M. *Clodion*; & Flore, par M. *Foucou*.

Ces quatre ſtatues méritent l'attention des connoiſſeurs. On s'arrête ſur-tout avec plaiſir devant la Flore de M. *Foucou*; ce morceau de ſculpture décèle les grands talens de cet Artiſte, & l'étude approfondie qu'il a faite de la manière antique & de la belle nature.

Sur la droite eſt l'eſcalier, de forme ronde, conſtruit de pierre de liais; il eſt orné, à la hauteur du premier étage, de pilaſtres ioniques, entre leſquels ſont des corniches portant groupes d'enfans. L'un de ces groupes repréſente la Peinture, la Sculpture, & l'Architecture; l'autre, la Muſique; le troiſième, l'Hymen & l'Amour; le quatrième, l'Art Militaire; au deſſus des portes ſont des médaillons en bas reliefs.

L'appartement de la Reine eſt à droite; les meubles ſont en velours cramoiſi, rehauſſé de galons d'or, & les tapiſſeries exécutées d'après les deſſins d'*Albert Durer*.

Vis-à-vis eſt l'appartement du Roi; la ſalle des Gardes, éclairée par ſix croiſées, eſt tapiſſée d'une ancienne tenture, donnée à M. de Maiſons, lorſqu'il étoit Chancelier de la Reine mère.

La chambre du Roi a des meubles de velours violet, galonnés d'or; dans une autre chambre qui l'avoiſine, on voit des cariatides dans un attique renfoncé.

La façade du côté des jardins diffère de la première par un double avant-corps

formé dans le milieu, & par une terrasse soutenue de quatre colonnes doriques cannelées, qui communique aux deux pavillons.

Une magnifique terrasse règne le long du bâtiment, & mène, par un escalier en fer à cheval, dans un beau parterre. Entre les rampes de cet escalier, est une petite cascade formée de cinq mascarons qui produisent autant de nappes.

Les jardins sont spacieux, & embellis sur-tout par le voisinage de la Seine, qui baigne l'extrémité du parterre.

MARLY-LE-ROI. Bourg avec une maison royale, situé à quatre petites lieues de Paris, entre Versailles & Saint-Germain-en-Laye.

Au bas d'une superbe cascade, & au dessus des plus somptueux jardins, s'élève un gros pavillon isolé qui domine sur une vaste esplanade enrichie de terrasses, de cascades, de parterres, de bosquets, de pièces d'eau, de plusieurs chef-d'œuvres de sculpture, terminée par un lointain le plus varié, le plus riche, & bordée d'allées d'ifs, de portiques en verdure, & de douze pavillons qui font allusion aux douze signes du zodiaque, tout comme le principal pavillon, au palais du soleil (1). Ces douze pavillons, dont l'architecture fait un contraste si agréable avec

(1) Ce qui se rapporte à la personne de Louis XIV, qui avoit pris pour devise le soleil.

les maſſes de verdure qui les ſéparent & les couronnent, ſervent de logement aux Miniſtres & aux Princes. La Muſe du Chantre des Jardins, enflammée à la vue de tant de richeſſes, que l'art & la nature ont prodiguées dans ces beaux lieux, les a chantés de cette manière :

C'eſt là que tout eſt grand, que l'Art n'eſt point
timide ;
Là, tout eſt enchanté, c'eſt le palais d'Armide ;
C'eſt le jardin d'Alcine, ou plutôt d'un héros
Noble dans ſa retraite & grand dans ſon repos,
Qui cherche encore à vaincre, à dompter des obſtacles,
Et ne marche jamais qu'entouré de miracles.
Voyez-vous & les eaux, & la terre, & les bois,
Subjugués à leur tour, obéir à ſes loix ;
A ces douze palais, d'élégante ſtructure
Ces arbres marier leur verte architecture ;
Ces bronzes reſpirer ; ces fleuves ſuſpendus,
En gros bouillons d'écume à grand bruit deſcendus,
Tomber, ſe prolonger dans des canaux ſuperbes ;
Là, s'épancher en nappe ; ici, monter en gerbes ;
Et, dans l'air s'enflammant aux feux d'un ſoleil
pur,
Pleuvoir en gouttes d'or, d'émeraude, & d'azur ?
Si j'égare mes pas dans ces bocages ſombres,
Des Faunes, des Sylvains en ont peuplé les ombres,
Et Diane & Vénus enchantent ce beau lieu.
Tout boſquet eſt un temple, & tout marbre eſt un
dieu ;
Et Louis, reſpirant du fracas des conquêtes,
Semble avoir invité tout l'olympe à ſes fêtes.]

On arrive, par une magnifique avenue, à une cour ronde, & où aboutiſſent les cours deſtinées pour les écuries & remiſes. Les

piliers de la grille sont ornés chacun d'un vase de pierre, sculpté par *Jouvenet de Rouen*.

De cette cour, on passe à une avenue de cent quinze toises de long, environnée de terrasses bordées d'arbres, & qui conduit à l'avant-cour. Sa forme ronde est terminée par deux pavillons, dont l'un sert de salle de Gardes; l'autre de chapelle, laquelle est ornée d'un tableau représentant Saint-Louis, copié d'après le Moine, par *Stiemart*. Les piliers de la grille qui mène au pavillon du Roi, sont ornés de vases de pierre, sculptés par *Coustou*.

Le pavillon du Roi. Son extérieur est orné de peintures à fresque, consistant en pilastres corinthiens, en trophées, & en devises. Les peintures de ce pavillon, & celles des douze autres, dont *le Brun* a fourni les dessins, & dont *Rousseau* a commencé l'exécution, que *Meunier*, son disciple, a terminée (1), très-brillantes autrefois, sont aujourd'hui presque entièrement effacées par les ravages de l'air. Les frontons & trophées

---

(1) Rousseau étoit protestant; la révocation de l'édit de Nantes, publiée pendant cet Ouvrage, ne lui permit pas de l'achever; quoiqu'il travaillât pour le Roi, il ne fut pas à l'abri de la loi tyrannique, qui forçoit des sujets à abandonner leur patrie. Cette loi, qui chassoit du royaume des milliers de familles, rendue dans le même temps que l'on travailloit aux embellissemens ruineux de ces jardins, fait naître bien des réflexions.

qui couronnent ce bâtiment, sont sculptés par *Jouvenet* & *Mazeline*.

Le perron qui entoure ce pavillon, a ses angles & ses quatre faces ornés de sphinx & de groupes d'enfans, de plomb bronzé, exécutés par *Coustou* & *l'Espingola*. Ce perron conduit, par quatre portes, à quatre vestibules qui séparent les grands appartemens.

Le vestibule, qui est du côté de la principale entrée du parc, étoit, ainsi que les autres, orné de deux grands tableaux de *Vander-Meulen*; on leur a substitué deux niches. Ce vestibule communique au grand salon qui est au centre de l'édifice.

Ce salon, de forme octogone, a toute la hauteur du bâtiment; il est décoré de seize pilastres d'ordre ionique, qui supportent un entablement, au dessus duquel est un ordre attique, décoré de cariatides en gaînes, représentant les Saisons.

Aux quatre pans de ce salon sont quatre cheminées. Au dessus des grandes glaces dont elles sont décorées, on remarque des tableaux représentant les quatre Saisons; l'Automne, désigné par Bacchus & Ariane, est peint par *la Fosse*; l'Hiver, sous la figure d'un Vieillard nu, est de *Jouvenet*; l'Eté, représentant Cérès, est de *Boulongne le jeune*; le Printems, sous l'emblême de Zéphyr & de Flore, est par *Antoine Coypel*.

Ce magnifique salon est éclairé par quatre fenêtres carrées qui sont dans l'attique, &

par quatre autres ovales; au bas des croisées sont quatre balcons dorés, soutenus par des aigles; les fenêtres ovales sont ornées de guirlandes de fleurs, portées par des Amours. Toutes les sculptures de cette salle sont de *Hurtrelle*, *Vanclève*, & de *Coustou l'aîné*.

Le vestibule qui est en face de celui dont nous avons parlé, sert de salle à manger; on y voit deux tableaux de *Vander-Meulen*: l'un représente Maestricht; Louis XIV est sur le devant de ce tableau, monté sur un cheval blanc, & parlant à un Officier: l'autre est le siége de Cambrai; le Roi paroît sur un cheval moucheté; derrière lui on aperçoit son camp. Ces deux tableaux sont fort endommagés par l'humidité.

Le vestibule qui est du côté de la montagne, sert de salle de billard; il est orné de deux tableaux de *Vander-Meulen*: l'un représente le siége de Valencienne; on y voit Louis XIV sur un cheval isabelle, montrant ses Gardes qui sont plus éloignés: l'autre, le siége de Douai. Sur le devant, on voit un équipage aux livrées du Roi.

L'appartement de Madame la Comtesse d'Artois est aussi noble qu'élégant; celui de la Reine est meublé à neuf. Dans son anti-chambre, on voit deux dessus de porte, représentant des animaux, peints par *Rysbrach*. La chambre à coucher renferme deux morceaux de *Vander-Meulen*, & deux dessus de porte, représentant des jeux d'enfans, tableaux très-agréablement peints par M. *Pierre*,

Dans le cabinet de toilette, décoré avec la même élégance, on remarque de superbes feux, donnés à la Reine par l'Empereur son frère.

Dans la chambre de Monsieur, on voit deux beaux paysages de *Paul Bril*, & dans le cabinet de Madame, deux tableaux de M. *Pierre*, dont l'un représente Jupiter & Io; l'autre, Vertumne & Pomone.

La chambre du Roi est ornée de deux dessus de porte, représentant deux sujets de l'histoire de Vénus.

Dans la chambre du Conseil sont deux beaux tableaux de *Mignard*; l'un offre l'Astronomie; l'autre, un Concert champêtre. On y voit deux tables très-curieuses en marqueterie, représentant des fleurs, des fruits, & des oiseaux avec beaucoup de vérité; les pièces de rapport sont de marbre de Florence, de pierres précieuses, & même des perles.

Les petits appartemens qui sont dans l'entresol sont très-jolis: tout y est frais & galant. Ce fut dans ces appartemens que la Reine donna à dîner au Roi de Suède pendant son dernier voyage.

Au premier étage sont les appartemens de Mesdames. Le salon est orné de quatre dessus de porte, représentant un repos de Diane, Bacchus avec Ariane, Apollon avec les Muses, & Vénus se promenant sur l'onde: ces quatre tableaux sont peints par *Natoire*.

La salle à manger a des dessus de porte

qui repréſentent des fleurs, peintes par *Fontenay*.

Aux deux côtés du pavillon du Roi, ſont placées quatre ſalles de verdure, qui ont chacune, au milieu, une ſtatue de marbre, entourée d'une grille de fer, les deux qui ſont du côté de l'avenue de Verſailles, offrent la figure d'Apollon & celle de Daphné; la première eſt ſculptée par *Couſtou le jeune*, & la ſeconde, par *Couſtou l'aîné*. La Nymphe ſemble fuir devant le dieu qui la pourſuit, & cette ſcène rappelle les deux vers de cette romance ſi connue :

Une Nymphe eſt bientôt laſſe,
Quand elle fuit le plaiſir.

Les autres deux ſalles de verdure, qui ſont au côté oppoſé, préſentent les ſtatues d'Atalante & d'Hyppomène : ce dernier tâche de vaincre, à la courſe, Atalante, ſa maîtreſſe; ce n'eſt qu'à cette condition qu'il doit l'obtenir en mariage. Suivant le conſeil de Vénus, Hyppomène avoit ſemé des pommes d'or dans la carrière : la jeune Atalante s'amuſa à les ramaſſer; elle fut vaincue, & ſon amant l'épouſa. La figure d'Hyppomène eſt de *Couſtou le jeune*, celle d'Atalante eſt de *le Pautre*.

En face du pavillon du Roi, du côté de la montagne, eſt une place appelée l'amphithéâtre, occupée autrefois par un grand baſſin, qui étoit une des plus belles pièces d'eau de Marly, & que Louis XV, pendant ſa mino-

rité, fit changer, ainsi que la cascade qui est au dessus, auparavant appelée *la rivière.* « C'étoit proprement, dit Piganiol, une » rivière qui, en tombant de fort haut sur » soixante-trois degrés de marbre, formoit des » nappes d'eau d'une beauté que rien n'éga» loit en ce genre (1) ».

Cet *amphithéâtre* présente une rampe revêtue de marbre, avec des panneaux de différentes couleurs, & ornée de quatorze vases en marbre blanc, sculptés par *Bertin*, *de Dieu*, *Slodtz*, & *Coustou.* Au milieu est un grand escalier, surmonté de deux groupes de marbre, représentant chacun un Chasseur; l'un qui tue un sanglier, l'autre un cerf; ces groupes, sculptés par *Coustou*, ont été posés en 1706.

La pièce des Vents est une belle fontaine en face du pavillon royal, du côté de la montagne, au bas de l'endroit où étoit la cascade appelée la *rivière.* La tête de cette fontaine est ornée d'un groupe de marbre, formé d'un vieillard appuyé sur une urne, & d'une femme accompagnée d'un enfant. Ces figures représentent la jonction de l'Océan à la Méditerranée; cette dernière, tendant son

(1) Cette cascade étoit presque entièrement ruinée, parce qu'on faisoit jouer les eaux très-fréquemment pendant le séjour qu'y fit Louis XV dans sa minorité : il auroit fallu des sommes considérables pour la rétablir; on prit le parti de la détruire en 1728, & on y substitua le grand tapis de verdure qu'on y voit.

bras vers celui de l'Océan, figure leur union; & l'enfant est l'emblême du canal de Languedoc: ce beau groupe est de *Coustou le jeune.*

Plus bas, deux groupes de plomb bronzé, exécutés par *Coyzevox*, offrent, l'un, Neptune irrité par la présence d'un monstre marin qui épouvante le cheval de ce dieu; l'autre, Amphitrite. Des têtes de vents, dont les jets se combattent; des dragons, des tritons, soutenant quatre buffets d'eau, le tout en plomb bronzé; l'eau de deux gerbes, celle qui sort de l'urne des deux mers, produisent quatre nappes, & forment l'ensemble de cette fontaine, dont les différentes figures & les différens jets composent le tableau le plus brillant & le plus varié.

En montant, est un long tapis de gazon, terminé par un bassin; le mur de face, revêtu de compartimens, est orné de trois forts mascarons qui jettent une grande quantité d'eau. Au dessus s'élèvent deux groupes de *Coyzevox* : l'un représente le fleuve de la Seine, accompagné de deux enfans, dont l'un tient l'écusson de la France; l'autre offre la figure de la Marne, entourée également de deux enfans.

En cet endroit est une salle de verdure, où viennent aboutir plusieurs allées, & où sont placés deux vases de plomb, avec les figures antiques des Sénateurs *Plubicanus* & *Atilius.*

On peut redescendre par le même chemin, ou par une allée à gauche, qui mène vers les bâtimens des offices & du grand commun;



puis on arrive au bosquet de Marly, qui est à gauche du parc en descendant.

Le bosquet de Marly. Dans une petite salle, ornée de bancs & de tables de marbre artistement travaillés, est un Centaure; plus loin est un groupe de marbre, qui représente le Temps, tirant de l'obscurité les Arts & les Sciences; cet ouvrage, qui est moderne, a été apporté de la ville de Gênes. Près de là est une Vénus aux belles fesses, sculptée par *Barrois. Thierry*, pour se conformer aux intentions pieuses de la Reine, épouse de Louis XV, a voilé, avec un art admirable, ce qui blessoit les yeux de cette Princesse; & la draperie ajoutée satisfait à la décence, sans détruire la beauté des formes.

Cette Vénus n'est pas la seule statue qui ait été condamnée à la décence; il s'est fait, dans les jardins de Marly, une réforme générale & bien rigoureuse. Les figures antiques représentent toujours les Dieux & les Héros avec les marques de la virilité; cette grande exactitude, dans l'imitation de la nature, blesse nos yeux délicats; nous aimons toujours la vérité, mais il faut qu'elle soit voilée. Toutes les figures antiques de Marly, qui se sont trouvées en contravention, ont subi la peine portée contre elles; sans respect pour les Dieux & pour les ouvrages des anciens Romains, on a impitoyablement mutilé tous les caractères du sexe masculin, & à leur place, on a substitué une feuille en stuc; mais les injures de l'air & le

temps ont fait tomber ces feuilles (1), & il ne reste plus que l'image d'une ridicule mutilation.

Sur la gauche est un petit Faune, & dans une salle au dessus sont les statues de Semélé, de Milon, & deux thermes antiques. Il y avoit autrefois deux groupes d'enfans, sculptés par *Sarrasin*, qui n'y sont plus.

Dans un petit enfoncement, est le fameux Flûteur de *le Pautre*; on dit qu'il le fit à dix-neuf ans.

Le bosquet des Sénateurs est orné de quatre statues antiques, représentant les Sénateurs *Papyrius*, *Brutus*, *Valerius*, *Sénèque*. Au milieu est un grand bassin, dont la gerbe est la plus haute de Marly; elle s'élève à quatre-vingt-dix pieds. A l'extrémité de ce bosquet est Minerve & un Apollon antique.

Dans une salle au dessus sont deux statues; Euridice, sculptée par *Bertin*; & Méléagre antique, restaurée par *Guérin*.

Dans une autre salle à droite, sont les statues de Cicéron, de Caton, antiques; près de là, on voit aussi Méléagre, Vénus & Cupidon, d'après l'antique.

---

(1) Des Dames admiroient chez un Sculpteur plusieurs excellentes statues. L'Artiste avoit modestement couvert avec une feuille ce qui pouvoit les scandaliser. Chacun disoit son avis; une jeune demoiselle, à qui l'on demanda le sien, dit avec ingénuité, *Il me semble à moi que ces statues seront encore plus belles à la chûte des feuilles.*

En remontant vers le pavillon royal, par le même chemin, ou par l'allée des portiques, ou bien par celle des boules, on arrive sur la terrasse de ce pavillon; c'est de là qu'on jouit d'un spectacle ravissant. Nous allons parcourir tous les objets qui le composent.

De la terrasse, on descend dans un parterre bordé de deux salles de verdure par un escalier orné de deux groupes de bergers & de bergères, exécutés en plomb par *Coustou l'aîné.*

Ces deux salles de verdure sont décorées de colonnes toscanes, avec leurs bases, chapiteaux & entablemens, formés par des charmilles & des ormes. La nature, à qui l'art a laissé reprendre ses droits, n'offre aujourd'hui que des proportions très-vagues d'architecture.

Chacune de ces deux salles de verdure est ornée de bassins, de cabinets, de vases, de statues & de groupes.

Dans la salle qui est à gauche est un grand bassin. Au milieu & dans le fond, se présente un groupe de Lutteurs, sculpté par *Magnier*, d'après l'antique qui est à Florence, dans le palais du grand Duc. Aux côtés, sont des vases de marbre; dans un des cabinets, est une Vénus, d'après celle de Médicis, sculptée par *Coyzevox*; dans l'autre, est une figure antique, & au milieu une table de marbre bordée de petits portiques avec des colonnes; elle a environ

douze pieds de longueur, sert au *jeu de portique*, & a été sculptée par *Deschamps*.

La face extérieure de cette salle, du côté des jardins, est ornée de deux statues antiques de *Fabius* & de *Fulvia*.

La salle qui est à gauche est disposée de la même façon. On y voit un Sanglier, copié par *Foggini*, d'après l'antique qui est à Florence, & les statues antiques de *Flaminia* & de *Cléopatre;* les autres figures qui ornoient cette salle n'y sont plus.

La face extérieure de cette salle, du côté des jardins, est ornée des statues antiques d'*Apollon* & de *Drusus*.

De ce premier parterre, on descend, par une rampe ornée de quatre vases de plomb, vers la fontaine des quatre gerbes, dont les bassins sont rocaillés; elle est suivie de la grande pièce d'eau, au milieu de laquelle s'élève, à la hauteur de cinquante-cinq pieds, une gerbe très-considérable; huit vases de plomb bronzé ornent les rampes qui sont à la tête de cette pièce d'eau.

Une autre pièce d'eau plus petite se présente ensuite; elle reçoit les eaux de la grande par une cascade de quatre rampes ornées de coquilles. Aux deux extrémités, sont deux bassins octogones, accompagnés de deux groupes de marbre, représentant des Nymphes, sculptés par *Flamen;* cette pièce est encore décorée de quatre vases de marbre, par *Mazeline*.

La vue & les jardins sont magnifiquement terminés par les deux chevaux de marbre éle-

vés ſur de grands piédeſtaux, poſés en 1745, & exécutés par *Couſtou le jeune;* ils ſont repréſentés ſe cabrant, pendant qu'ils ſont chacun domptés par un Ecuyer. Ces ſuperbes groupes tiennent la place de deux chevaux qui ſont aujourd'hui au jardin des Tuileries, & leur ſont bien ſupérieurs en beauté (1).

En s'approchant de la baluſtrade de la terraſſe où ſont ces chevaux, on voit au bas l'abreuvoir où viennent ſe rendre toutes les eaux de Marly; il eſt composé de nappes, & de trois bouillons de ſix pouces de ſortie; on voit, à l'extrémité d'une avenue qui eſt en face, un baſſin où s'élève une groſſe gerbe, dont le tuyau eſt d'un pied de diamètre.

De cette terraſſe, on monte vers les boſquets qui ſont à droite; on paſſe devant l'allée des boules, & devant celle des portiques, qui ſont très-agréables, & l'on arrive à un boſquet nommé *Louvecienne*, à cauſe qu'il eſt placé proche le chemin qui mène au village de ce nom.

Les figures dont il eſt orné, ſont un Apollon antique, Narciſſe, Bacchus, & un Hercule de Farnèſe, auſſi antique.

---

(1) Pendant que Couſtou travailloit à ces chevaux, un prétendu connoiſſeur s'aviſa d'obſerver que la bride devoit être tendue. Pour perſiffler la ſottiſe de ce donneur d'avis, le Sculpteur répondit : *Monſieur, Si vous étiez arrivé un inſtant plutôt, vous auriez vu la bride telle que vous la déſirez; mais ces chevaux-là ont la bouche ſi tendre que cela ne dure qu'un clin d'œil.*

La salle des Muses. En remontant, on la rencontre ; elle est divisée en deux parties, dans lesquelles on voit les statues antiques des neuf Sœurs, ainsi que celle d'Apollon. La partie inférieure est ornée d'un bassin ovale entouré d'une balustrade de fer ; au milieu sont quatre naïades de plomb bronzé, sculptées par *Hardi* & *Thierry* ; elles portent une corbeille, d'où sort une gerbe de quatre-vingts pieds.

Près de là est la Vénus de Médicis, antique.

Les bains d'Agrippine. Cette salle est ainsi nommée, à cause de la statue de cette Princesse, qu'on voit sortie du bain, assise sur un siége posé dans une cuve de fonte. Cette figure antique est accompagnée de deux vases, & a été gravée par *Mellan* ; l'eau qui sort de dessous forme six belles nappes au niveau de l'allée.

Dans la partie inférieure de cette salle sont, au dessus de quatre vases, quatre statues. Celles de *Claudia*, de *Julia*, & de *Faustine*, sont antiques : cette dernière a le bras restauré ; celle de *Lucrèce* est moderne. Des nappes d'eau sortent des vases sur lesquels elles sont posées, & des têtes de dragon placées aux coins des piédouches jettent de l'eau dans le bassin qui est en bas.

La cascade rustique est toute revêtue de marbre blanc. Au dessus est un grand bassin, au milieu duquel s'élève une coupe de métal doré, supportée par trois tritons, ouvrage de *Coustou l'aîné*. Il en sort un bouillon de

quatre pouces, & il y a des moutons, de distance en distance, d'un très-bon effet. Ces eaux, qui tombent dans le bassin, fournissent les nappes qui forment la cascade; la rampe est bordée de huit statues de marbre, & d'autant de vases de bronze. Ces statues sont le dieu Pan, sculpté par *le Lorrain;* l'Air, par *Bertrand;* Flore, par *Fremen;* Pomone, par *Barrois;* l'Eau, par *Thierry;* Vertumne, par *Slodtz*; Apollon & Bacchus, deux figures antiques, sont posées au bas de cette cascade.

Le théâtre est placé à droite de la cascade rustique. Il est composé de gazon, au bas duquel est un piédouche de marbre, d'où sort un jet qui fait chandelier. Ce théâtre est orné de quatre vases, & des statues antiques d'un Berger, de Mercure, & de Pâris.

Dans la même salle est un Bacchus, antique, & un Faune tenant Bacchus enfant, antique. Sur la droite, dans une niche de charmille, est une figure antique de *Cérès.*

Dans le même bosquet, sur la gauche en montant, on trouve une rotonde soutenue par huit colonnes ioniques, ornées de guirlandes de fleurs, peintes par *Fontenay*, avec beaucoup de délicatesse.

Les jardins hauts, situés du côté de la route de Versailles, consistent en plusieurs belles allées, dans l'une desquelles on voit le Laocoon fondu par *les Kellers.* Ces allées conduisent à un belvéder orné de deux groupes de bronze. L'un représente Hercule qui tue l'Hydre; l'autre Diane jetée en

fonte par *les Kellers*, d'après l'antique, placée dans la galerie de Verſailles.

Tous ces jardins délicieux ont été plantés par *Duruſé*, & ſuffiſent pour établir la réputation de cet Artiſte.

En parcourant ce parc, on peut voir les trois grands réſervoirs, qui contiennent environ cinq arpens; les eaux qui les rempliſſent proviennent de la machine de Marly, & ſont conduites par l'aqueduc.

L'aqueduc, ouvrage digne des Romains, par ſa conſtruction ſimple, ſolide, & majeſtueuſe, eſt composé de trente-ſix arcades, & ſa longueur eſt de trois cent trente toiſes; aux deux extrémités ſont deux châteaux d'eau. L'eau y eſt élevée de la Seine, par le moyen de la machine de Marly, à la hauteur de ſix cents pieds, & de là elle eſt amenée dans des réſervoirs qui fourniſſent également à Marly & à Verſailles.

Machine de Marly. Je ne ferai pas une deſcription complète de cette étonnante machine; quand même cela ſeroit facile, les détails techniques & multipliés, par leur longueur, par leur ſéchereſſe, & peut-être parce qu'ils ſeroient obſcurs ou ennuyeux pour pluſieurs, s'éloigneroient du plan que je me ſuis preſcrit dans cet Ouvrage. Au ſurplus, il eſt conſtant que pour concevoir ce grand mécaniſme, il faut l'obſerver attentivement, en ſuivre les grands mouvemens; alors on apercevra, bien mieux que dans une deſcription, & ſans beaucoup d'étude,

le

le système de cette machine, qu'on a regardé comme très-difficile à débrouiller.

Le bâtiment principal qui est sur la Seine, contient quatorze roues, composées chacune de deux manivelles, produisant des mouvemens verticaux, qui, par des coudes, deviennent horisontaux. Ces mouvemens horisontaux, ou, si l'on veut, inclinés comme la pente de la montagne, prolongés & multipliés depuis la rivière jusqu'à l'extrémité supérieure, produisent seuls tous les refoulemens & les aspirations. Sur la rivière, huit équipages mènent soixante-quatre corps de pompes; à mi-côte, soixante-dix-neuf; & quatre-vingt-deux au puisart supérieur. Toutes ces pompes font monter les eaux sur une tour distante de la rivière, de six cent dix toises, & de cinq cents pieds plus haut que le bout des tuyaux aspirans qui sont dans les courcières.

Les soixante-quatre pompes qui sont dans la rivière, aspirent l'eau du fond des courcières de treize pieds ou environ de haut, la refoulent par le même mouvement de la même pompe qui l'a aspirée, & la font monter par cinq conduites de huit pouces, qui sont raccordées à ces pompes, jusqu'au puisart de mi-côte, qui est éloigné de la rivière de cent toises, & de cent quarante pieds plus haut que le fond des courcières.

L'eau que les soixante-quatre pompes de la rivière ont élevée jusqu'à mi-côte, est conduite par un tuyau de fer de dix-huit

pouces de diamètre, dans un réservoir, d'où elle est distribuée dans les deux puisarts par deux conduites de plomb d'un pied, & est relevée par soixante-dix-neuf pompes refoulantes & renversées, qui la poussent jusqu'au puisart supérieur par quatre conduites de huit pouces, & trois autres de six pouces. Ce puisart est distant de celui de mi-côte de deux cent vingt-quatre toises, & de cent soixante pieds plus haut que le dessous des pompes de mi-côte.

Des soixante-dix-neuf corps de pompes qui sont à mi-côte, il y en a quarante-neuf qui sont menées par les sept petites chaînes qui ne passent point les puisarts, & qui sont attelées chacune de sept corps de pompes. Les trente autres sont menées dans le puisart à côté par cinq grandes chaînes, qui sont attelées chacune de six corps de pompes, & passent jusqu'au puisart supérieur.

Il faut remarquer que les sept petites chaînes relèvent, avec vingt-huit pompes aspirantes, les eaux de source de mi-côte, par les équipages qui sont attelés entre la rivière & mi-côte, parce que ces eaux sont plus basses que ce dernier point.

L'eau que les soixante-dix-neuf pompes de mi-côte ont montée jusqu'au puisart supérieur, conduite dans un réservoir par deux tuyaux d'un pied, est relevée par quatre-vingt-deux pompes renversées & refoulantes, qui la font monter jusques sur la tour par six conduites de fer de huit pouces. La tour est distante de ce puisart de deux cent quatre-

vingt-dix toises, & plus haute de cent soixante-dix pieds que le fond de ces pompes.

L'eau étant dans la tour, elle entre dans l'aqueduc, qui a trois cent trente toises de longueur, & de là elle est conduite, par deux tuyaux de fer de dix-huit pouces, jusqu'aux réservoirs de Marly, qui en sont distans de trois cent cinquante toises.

Il y a plusieurs réservoirs ; ceux de Marly & de Louvecienne fournissent l'eau à Marly seulement : ceux du Chenais, de Roquencourt, de Chevreloup, & de Trianon, n'en fournissent qu'à Trianon.

Quand les eaux de la Seine sont hautes, & que la machine est dans sa force, elle donne en vingt-quatre heures sept cent soixante-dix-neuf toises & un sixième cube, qui valent vingt-sept mille trente-sept muids & demi d'eau. Quand les eaux sont basses, elle donne environ la moitié moins.

Cette machine merveilleuse, qui jour & nuit est en mouvement, fut inventée par un nommé *Rannequin Sualem*, qui ne savoit pas même lire. M. Deville, Ingénieur du Roi, sut profiter de cette découverte, & s'en attribua long-temps la gloire. (Voyez *Bougival*, page 43, *première Partie*).

Toute ingénieuse qu'est cette Machine, depuis long-temps on s'apercevoit que son produit diminuoit au point de faire craindre son anéantissement, & les dépenses onéreuses de son entretien faisoient désirer un nouveau mécanisme plus simple, ou au moins la reco-

tification des défauts qui s'y annonçoient trop sensiblement.

C'est d'après cette considération que Sa Majesté autorisa M. le Comte *d'Angiviller*, Directeur & Ordonnateur général de ses bâtimens, à exciter le génie & l'émulation de tous ceux qui se sont livrés à l'étude de la mécanique, & sur-tout à l'expérience de ses travaux, en proposant trois prix à décerner par l'Académie des Sciences, à ceux qui auroient fourni les meilleures pièces.

Pour cet objet, Sa Majesté destina, sur les fonds de ses bâtimens, une somme de douze mille livres, à répartir en trois prix, de six, de quatre, & de deux mille livres, pour être tous les trois décernés sur le jugement de l'Académie, & ensuite délivrés sur les ordres du Directeur & Ordonnateur général des bâtimens de Sa Majesté; savoir :

Le prix de 6000 livres à l'Auteur qui auroit présenté le projet le plus avantageux, sous le triple rapport de l'art, de l'utilité, & de l'économie; d'abord pour la conservation de la machine actuelle, ramenée à toute la perfection dont elle est susceptible, & ensuite pour un établissement nouveau, mais combiné avec la conservation momentanée de l'ancienne machine, pour prévenir l'interruption du service. Ce premier prix a été partagé entre M. *Gondoin Desluais* & M. *Groult*, Elève des ponts & chaussées.

Le prix de 4000 livres, à l'Auteur dont le mémoire auroit, au jugement de l'Aca-

démie, le plus approché du but du programme.

Ce second prix a été également partagé entre M. *Viallon*, Chanoine régulier & Bibliothécaire de Sainte-Geneviève, & M. *Marot*.

Et celui de 2000 livres, à l'Auteur du mémoire qui obtiendroit de l'Académie le troisième suffrage.

Ce troisième prix a été aussi partagé entre M. *Lucotte fils*, Architecte, & M. *Brallé*, Ingénieur de la généralité de Paris.

Ce concours, proposé en 1783 pour l'année 1785, ne produisit, à cette époque, aucune pièce satisfaisante. L'Académie proposa le même sujet pour l'année 1787; & le 18 Avril de la même année, elle a distribué ces prix comme on vient de le dire. On a tout lieu d'attendre l'exécution des projets adoptés pour la restauration de cette grande machine (1).

MASSI. Village situé à trois lieues de Paris, un peu sur la droite de la route d'Orléans.

Le maître-autel de la paroisse est orné d'un tableau de *Vouet*, représentant l'apparition de Notre-Seigneur à la Madelaine: c'est un présent du Cardinal Mazarin.

MAUBUISSON. Abbaye de Religieuses de l'ordre de Cîteaux, fondée, en 1236, par

(1) On voit au Louvre, dans la salle des machines, plusieurs modèles envoyés pour cet objet.

Blanche de Castille, Reine de France, mère de Saint-Louis, & située au bout d'un des fauxbourgs de Pontoise. Les Religieuses ne prirent possession des bâtimens qu'en 1241.

C'est une des plus célèbres & des plus riches abbayes de filles de l'ordre de Cîteaux. L'église est d'un beau gothique, le chœur est vaste, & pavé d'une marqueterie de mastic, qu'on prendroit pour du marbre. Au milieu est le tombeau en cuivre de la fondatrice, avec sa figure du même métal, & une épitaphe composée de ces vers rimés.

Ex te Castella! radians ut in æthere stella,
Prodiit hæc Blanca, quam luget natio franca.
Rex pater Alphonsus, Ludovicus Rex quoque sponsus.
Quo viduata regens, agit ut vigeat requiescens;
Hinc, perigrinante nato, bene rexit ut ante;
Tandem se christo, cætu donavit in isto,
Cujus tuta malis, viguit gens franca sub alis:
Tanta priùs, talis, jacet hic PAUPER MONIALIS.

Ces vers singuliers durent passer pour un chef-d'œuvre dans le temps où ils ont été faits.

Blanche de Castille étoit fille du Roi Alphonse IX, femme de Louis VIII & mère de Saint-Louis. Elle nourrit ce fils de son propre lait, & se faisoit un plaisir & une gloire de remplir ce devoir sacré (1). Chan-

(1) On raconte que Blanche étant un jour dans l'ardeur d'un accès de fièvre, une Dame qui, pour

gée de la tutelle de son fils & de la Régence du royaume, elle sut réunir l'adresse d'un politique, à un courage, une solidité de raisonnement bien au dessus de son sexe. Sa beauté étoit si parfaite, que, quoiqu'elle eût 40 ans, Thibauld IV, Comte de Champagne, en devint amoureux, & composa pour elle des chansons passionnées. Les assiduités de ce Prince, qu'elle souffroit continuellement, ainsi que celles d'un Cardinal Romain, homme poli, galant & bien fait, élevèrent quelques nuages sur la pureté de sa conduite. Elle mourut en 1252, & cinq ou six jours avant sa mort, elle prit l'habit de l'ordre de Cîteaux, & fit des vœux entre les mains de l'Abbesse de Maubuisson, qu'elle envoya chercher : c'étoit la dévotion du temps, & ce qu'attestent les deux derniers mots de son épitaphe, *pauper Monialis*.

Cette Reine fut inhumée avec beaucoup de pompe. Les principaux Seigneurs de la

---

imiter l'exemple de cette Reine, nourrissoit aussi son fils, donna la mamelle au petit Prince. Après son accès, la Reine demanda son fils, & lui présenta le sein, mais étant rassasié, il n'en voulut point. Blanche en soupçonna la cause, & demanda qui avoit donné à teter à son enfant; la Dame se nomma. La Reine, au lieu de la remercier, la regarda avec dédain, mit son doigt dans la bouche de l'enfant, & lui fit rejeter le lait qu'il avoit pris. Comme cette action violente étonnoit ceux qui étoient présens : *Eh quoi !* leur dit-elle, *dois-je souffrir qu'on m'ôte la qualité de mère que m'a donnée la nature?*

D iv

Cour portèrent son corps sur leurs épaules, & il fut placé sur un trône d'or, le visage découvert, revêtu des habits royaux par-dessus ceux de religieuse.

Cette église renferme encore les restes de plusieurs personnes titrées; tels sont le Comte de *Clerambaud*, mort en 1247; *Jean de Brienne*, dit le *Prince d'Acre*; *Alphonse de France*, frère de Saint-Louis, dont les entrailles sont dans le chœur, ainsi que celles de *Charles-le-Bel*, mort le premier Février 1337, & de Jeanne d'Evreux, sa troisième femme, décédée le 4 Mars 1370, avec leurs figures en marbre.

On y voit aussi les figures de *Bonne de Luxembourg*, épouse du Roi *Jean*, & de son fils *Charles V*, sous lesquelles sont déposées leurs entrailles; on remarque un grand tombeau en pierre, élevé & couvert d'une plaque de cuivre, sur lequel est la figure de *Marguerite de Brienne-Beaumont*, femme de Beaumont, Prince d'Antioche, appelée communément la *Princesse d'Antioche*, décédée le 9 Avril, 1328. Parmi plusieurs autres personnes illustres, enterrées dans cette église, nous ne parlerons que de *Gabrielle d'Estrées*, Duchesse de Beaufort, maîtresse d'Henri IV. Son extrême beauté & son esprit enflammèrent si violemment le cœur de ce Roi, que, malgré la fierté exigeante, & même quelques infidélités de cette Dame (1), il n'aima jamais aucunes

(1) Le Duc de Bellegarde possédoit les faveurs de

maîtresses avec plus d'ardeur, ni avec plus de constance; elle mourut en 1599, & fut enterrée dans cette abbaye avec l'enfant dont elle étoit enceinte d'Henri IV.

Cette favorite étoit sur le point d'épouser le Roi lorsqu'elle mourut. Tous les Ecrivains rapportent qu'elle fut empoisonnée, & que la crainte de ce mariage fut la cause de cet attentat.

Trois Princesses séjournèrent, en 1314, à l'abbaye de Maubuisson; *Marguerite de Bourgogne*, *femme* de *Louis*, dit *Hutin*, & ses deux belles-sœurs, *Jeanne* & *Blanche* de Bourgogne. Elles se conduisirent scandaleusement dans cette maison religieuse; Marguerite & Blanche de Bourgogne furent convaincues d'adultère avec deux frères, l'un appelé *Philippe*, l'autre *Gaultier d'Aunai*. Un Huissier de la Chambre de la Reine de Navarre, étoit complice & confident de ces désordres. Louis Hutin, qui venoit de monter sur le trône, fit punir sévèrement ces Amans favorisés; l'Huissier entremetteur fut

---

cette belle avant Henri IV, & les partageoit avec ce Roi depuis qu'il en avoit fait sa maîtresse. On raconte qu'un jour Henri IV manqua de surprendre Grabrielle avec ce rival. Celui-ci se cacha promptement dans un cabinet; le Roi, qui avoit des soupçons, témoigna une grande envie d'y entrer, sous le prétexte d'y prendre des confitures qu'une femme de chambre avoit coutume d'y renfermer. *Gabrielle* s'y opposoit; mais Henri, plus impatient, enfonça la porte: pendant ce temps, le Duc de Bellegarde avoit sauté par la fenêtre.

pendu ; les deux freres, coupables d'avoir répondu à l'amour de ces jeunes Princesse ; furent écorchés vifs, puis traînés dans la prairie de Maubuisson, qui étoit nouvellement fauchée ; ensuite on leur coupa la tête, on les pendit par dessous les bras, & les parties criminelles de ces malheureux furent encore mutilées : exemple terrible, mais que le Roi crut nécessaire dans un siècle tout à fait corrompu.

On fit des recherches sur les autres coupables. Plusieurs personnes furent arrêtées & mises à la torture, parmi lesquelles se trouva un Moine de l'ordre des Frères Prêcheurs, auquel l'Histoire donne le titre d'*Evêque de Saint-Georges*. Il étoit accusé de distribuer des remèdes propres à détruire les fruits naissans de l'incontinence des Princesses. On le conduisit à Avignon, où il fut condamné & exécuté. Les Princesses furent enfermées ; Marguerite, & Blanche Comtesse de la Marche, au château Gaillard ; & Jeanne, au château de Dourdan. Soit que Marguerite fût plus coupable, ou que le Roi son époux, fût plus sévère, elle subit le plus rude châtiment ; & en 1315, cette Reine, qui n'avoit que vingt-cinq ans, fut étranglée avec une serviette.

Les Religieuses de cette abbaye furent souvent les innocentes victimes des différentes guerres civiles qui ravagèrent la France. Sous le règne de Charles VII, elles éprouvèrent bien des alarmes & des maux. Pendant les guerres de la Ligue, elles

essuyèrent des malheurs d'un autre genre, mais qui n'étoient ni moins douloureux, ni moins cuisans pour des *Nonains*. Voici le fait. Henri IV, assiégeant Pontoise, logeoit avec ses principaux Officiers dans l'abbaye de Maubuisson; ces guerriers *étoient* galans. Ce ne furent pas les flammes, le fer, la violence qu'ils employèrent auprès de ces filles; l'amour se sert d'autres armes, & ils surent si bien les mettre en usage, que l'attaque produisit toujours la victoire, & les cœurs des jeunes Religieuses furent plutôt pris que la ville. Ce ne fut pas encore là le plus grand mal. Les héros de ce temps-là étoient de francs libertins; on assure que, par les suites de ces galans exploits, huit Religieuses se trouvèrent attaquées d'une maladie qu'on nommoit, dans ce temps-là, poliment le *mal de Naples*, & que cinq restèrent grosses, & accouchèrent à la même époque.

Si l'on veut soigneusement parcourir l'histoire des monastères de ce temps-là, on verra qu'ils étoient tombés dans un relâchement & une licence qui rendoient de semblables exemples très-communs, & qui nécessitèrent plusieurs réformes, après que les troubles eurent cessé en France (1). Dans la suite, les Dames de Maubuisson profitèrent de cette leçon. En 1652, pendant les guerres

(1) Il arriva à l'abbaye de Montmartre, dans le même temps, à peu près la même chose. *Voyez* Montmartre.

de la Fronde, les Religieuses, craignant les politesses des Officiers qui auroient pu loger dans leur couvent, l'abandonnèrent prudemment, & se refugièrent à Pontoise, (Voyez ci-après *PONTOISE*).

MAUPERTUIS. Joli jardin, surnommé l'*Elysée*, appartenant à M. le Marquis de Montesquiou. M. l'Abbé de Lille le place au rang des charmans jardins dont il parle dans son Poëme. « Si de belles eaux, de » superbes plantations, un mélange heureux » de collines & de vallons, font un beau » lieu, l'Elysée est digne de son aimable » nom ».

MAUREPAS. Ci-devant Baronnie & Châtellenie, maintenant réunie au Comté de Pontchartrain, situé à trois lieues & demie de Versailles, entre les grandes routes de Bretagne & de Chartres. On y voit les ruines d'une tour & d'un ancien château qui fut autrefois le théâtre des brigandages & des assassinats que commettoient sans cesse tous les gentilhommes pendant les guerres civiles des malheureux règnes de Charles VI & Charles VII. Le Seigneur *de Macy*, *le plus cruel tyran de sang humain qui fût en France*, dit un Auteur de ce temps, à la tête d'une troupe de scélérats, voloit, massacroit, dévastoit les environs de Paris. Les Anglois, qui alors étoient maîtres de cette Capitale, marchèrent contre ces brigands, assiégèrent le château de Maurepas où ils s'étoient fortifiés, prirent le Seigneur

de *Mory* avec sa bande de voleurs; ils étoient environ cent. Un d'entre eux, nommé *Marigues*, avoua, entre plusieurs autres crimes, qu'il avoit jeté, en un jour, sept hommes vivans dans un vieux puits du château; & qu'ensuite il les avoit fait mourir, en laissant tomber sur eux une quantité de grosses pierres.

MAUR DES FOSSÉS. (*Saint*) Bourg situé à deux lieues de Paris, dans une péninsule de la Marne. L'ancien couvent étoit autrefois un château fortifié, nommé dans différens titres *Castrum Bagaudarum*, château *des Bagaudes*. Ces Bagaudes tiroient leur origine d'anciens soldats romains, que César avoit laissés dans cette péninsule de la Marne pour contenir les habitans de Paris. Ces troupes, s'étant alliées avec les Gaulois, avoient multiplié au point de former une nation particulière, assez puissante pour faire des conquêtes sur leurs voisins. Ces peuples, ne pouvant plus supporter les vexations & les brigandages des Juges & des Gouverneurs romains, prirent le parti de la révolte. Commandés par deux chefs, *Amandus* & *Ælianus*, dont le premier s'étoit déjà fait proclamer Empereur, ils s'emparèrent de ce château, le fortifièrent, & se rendirent maîtres des environs de Paris. Une partie des Gaulois, fatigués du joug des Romains, se rangèrent sous leurs étendards; leur armée devint assez puissante pour

foutenir des siéges, subjuguer des provinces, & résister aux troupes Romaines. Dans cette occurrence, *Dioclétien*, ne croyant pas pouvoir suffire lui seul à cette affaire, fut obligé de se donner un collègue; il éleva *Maximien* à la dignité d'Auguste, & l'envoya dans les Gaules s'opposer aux progrès des *Bagaudes*, qui s'étoient déjà emparés d'*Autun*.

On suppose que *Maximien* & *Carausius*, tous deux revêtus de la dignité d'Auguste, tuèrent & défirent, en moins de trois mois, ces deux chefs, *Ælianus*, *Amandus*, & leurs troupes.

Il paroît certain, d'après plusieurs Historiens, & d'après les vestiges de fossés & de forteresses qu'on trouve encore dans le bourg de Saint-Maur, que les Bagaudes se retranchèrent dans ce lieu, & qu'ils y furent défaits.

Le bourg de Saint-Maur peut se vanter encore d'une plus haute antiquité. On assure que les Romains, du temps de *Jules-César*, avoient établi leur camp dans cet endroit, & qu'ils y avoient même fait bâtir une forteresse environnée de fossés. Une inscription, découverte en 1725, prouve qu'il existoit, dans ce lieu, un collége consacré aux Prêtres de *Silvain*, Dieu des forêts. Cette inscription, en caractère romain, est composée de sept lignes, distribuées de manière que la première est en plus grosses lettres que les autres, qui diminuent jusqu'à la dernière,

écrite en petit caractère ; chaque mot est suivi d'un point :

Collegium. Silvani. restituerunt. M. Aurelius. Aug. lib. Hilarius. & Magnus. Cryptarius. Curatores.

Dom Bernard explique ainsi cette inscription :

Marcus-Aurelius, affranchi d'Auguste, & surnommé Hilarius, & Magnus Cryptarius, Curateurs, ont rétabli le Collège de Silvain.

Ce qui favorisoit le culte du Dieu *Silvain*, c'est que cet endroit se trouvoit au centre d'une forêt, autrefois nommée *Vilcenia*, dont le bois de Vincennes fait aujourd'hui partie, & d'où il est à présumer qu'il tire son nom.

Saint-Maur est encore célèbre par le massacre des chrétiens qu'y firent les troupes d'Attila ; & ce lieu, honoré du sang de plusieurs martyrs, fut encore sanctifié par un monastère de Bénédictins, fondé par *Blidegisilde*, Archidiacre de Paris, qui obtint, pour cet effet du Roi *Clovis II*, ou plutôt de la Reine *Nanthilde*, sa mère & sa tutrice, *le vieux château des Fossés*. *Saint-Babolin* en fut le premier Abbé, & les reliques de Saint-Maur, Abbé de Glannefeuille, apportées dans ce monastère en 868, donnèrent à cet endroit le nom de *Saint-Maur*. *Jean du Bellay*, Abbé commendataire de ce monastère, étant devenu Evêque de Paris,

voulut faire séculariser l'abbaye, & en unir pour toujours les revenus à son évêché. François I[er] appuya ce dessein auprès du Pape Clément VII, qui, par sa bulle du 13 Juin 1533, donna pouvoir à *Philippe*, Abbé de Sainte-Geneviève, & à deux autres Ecclésiastiques, de changer l'état régulier de l'abbaye de Saint-Maur en séculier, & d'unir les revenus des bénéfices qui en dépendoient à la mense épiscopale de Paris; &, au lieu des religieux Bénédictins, d'y instituer un Chapitre composé d'un Doyen, d'un chantre, de huit Chanoines, &c. Les choses restèrent en cet état jusqu'en 1750, que ce Chapitre fut réuni à celui de Saint-Louis du Louvre.

Les assises, qui rassembloient les Officiers de toutes les justices dépendantes de l'abbaye de Saint-Maur, furent la source d'une fête ou cérémonie qui attiroit un concours de peuple si tumultueux, que le scandale & les profanations qui s'ensuivirent, nécessitèrent une ordonnance de l'Archevêque de Paris, qui défendoit aux Chanoines de Saint-Maur d'ouvrir leur église à l'heure accoutumée.

D'abord ce ne fut qu'une cérémonie assez simple; le cortège des Officiers de justice, après leur assemblée, alloit, tambour battant, drapeaux déployés, faire la procession dans l'église de ce monastère; il sortoit par-dessous le cloître, puis allumoit, avec solennité, le feu de la Saint-Jean. Le peuple aime les spectacles; on vint en foule de

Paris & des lieux circonvoisins. Le nombre des spectateurs, devenant toujours plus considérable, les acteurs redoublèrent d'émulation, & donnèrent plus d'appareil à leurs cérémonies.

Les dévots passoient ordinairement la nuit dans l'église; on y disoit la Messe ce jour-là à trois heures du matin; mais, pour rendre la chose plus mystérieuse, on se détermina à la célébrer à minuit. Le peuple, toujours esclave du mystère, s'imagina que la nuit de la Saint-Jean étoit très-favorable aux miracles. Les Moines, secondant ces dispositions superstitieuses, exposèrent les reliques de Saint-Maur, qui avoient, dans ce temps-là, la faculté de guérir les épilepsies; & on y transporta les personnes attaquées de cette maladie.

Premièrement, retentissoit dans l'église le bruit des tambours & celui de la décharge des armes à feu; puis, pendant quatre heures que duroient la Messe de minuit & les matines, « on n'entendoit, dit M. l'Abbé *le* » *Beuf*, que des cris, des hurlemens conti» nuels de malades, ou prétendus tels, des » deux sexes, que six ou huit hommes pro» menoient étendus sur les bras, tout autour » de la chapelle de Saint-Maur. Les malades » crioient de toutes leurs forces : *Saint* » *Maur, grand ami de Dieu, envoyez-* » *moi guérison, s'il vous plaît*; les por» teurs faisoient encore plus de bruit, en » criant *du vent*, *du vent*, & des personnes » charitables éventoient les malades avec

» leurs chapeaux ; d'autres crioient : *Place*
» *au malade ! gare le rouge !* parce qu'on
» prétend que cette couleur est contraire aux
» épileptiques. Quand un malade avoit ré-
» pété trois fois de suite sa prière, on le
» comptoit guéri, & l'on crioit à haute
» voix : MIRACLE ! MIRACLE ! Enfin c'étoit
» un vacarme si grand, que l'on n'entendoit
» point le Clergé chanter, & qu'il se for-
» moit trois ou quatre chants dans les diffé-
» rentes parties de l'église. Pendant cette
» nuit, il y avoit, dans la même église,
» de petits marchands de bougies & d'images,
» des mendians de toute espèce, des ven-
» deurs de tisane, qui crioient *à la fraîche,*
» *à la fraîche ;* tout cela augmentoit le dé-
» sordre ; &, après la Grand'Messe, les
» pélerins & les pélerines les plus sages
» couchoient dans l'église, sans se gêner de
» leurs petits besoins : les autres alloient
» passer la nuit dans les cabarets ou aux
» marionnettes, ou bien à la danse ; c'est ainsi
» que se passoit cette prétendue dévotion ».
L'Abbé le Beuf, *Histoire du diocèse de Paris*, tom. 5, pag. 132.

Il ne reste plus, des bâtimens de cette abbaye, que des ruines qu'on achève de renverser, & une petite chapelle, nommée *Notre-Dame des miracles*, où l'on voit une statue de Saint Maur à faire peur.

François Rabelais, célèbre par ses Ouvrages extravagans, obtint, en 1535, de *Jean du Bellay*, Evêque de Paris, la huitième & dernière prébende de Saint-Maur,

lorsque l'abbaye fut sécularisée. On prétend que ce fut alors qu'il composa son *Pantagruel*.

Ce fut dans ce bourg, & dans une maison située en entrant du côté de Vincennes, à droite, que l'on fabriqua, au siècle dernier, les premières étoffes, dites *raz de Saint-Maur*.

Ce fut aussi dans cet endroit que les confrères de la Passion essayèrent les premières représentations de leurs mystères. Le sujet du dernier spectacle donné à Saint-Maur par ces nouveaux comédiens, fut la passion de Notre-Seigneur. Le peuple de Paris y couroit en foule, & trouvoit la Passion fort amusante. L'affluence fut à un tel point, que le Prévôt de Paris crut devoir en défendre la continuation. Alors ces comédiens se pourvurent à la Cour; &, pour se la rendre favorable, ils érigèrent leur société en confrérie, sous le titre de *Confrèrie de la Passion*.

Le Roi *Charles V*, qui régnoit alors, curieux de voir ce spectacle, fut à Saint-Maur, & en revint si satisfait, que le 4 Décembre 1402 il donna, aux nouveaux Confrères, des lettres patentes qui leur permettoient de s'établir dans Paris. *Voyez Description de Paris, au mot Comédie Françoise*.

Saint Maur est une Baronnie appartenante à M. le Prince de Condé. Le château & le parc de cette Altesse sont considérables.

Le château est flanqué de quatre gros pavillons qui se joignent, & le rez de chaussée décoré de pilastres corinthiens. Le milieu est couronné d'un fronton, sur le tympan duquel est le buste en bronze de François Ier. Plus bas, est un grand bas-relief antique, représentant une fête; au dessous sont gravés les vers suivans.:

Hunc tibi, Francisce, assertas ob palladis artes
Secessum, vitas si fortè palatia, grata
Diana & charites, & sacravere camena.

Cette inscription prouve que ce château fut dédié à François Ier.

Philibert de Lorme commença à l'élever pour le Cardinal du Bellay, Evêque de Paris. La Reine *Catherine de Médicis* le fit ensuite continuer par le même Architecte avec plus de magnificence; il resta imparfait pendant plus de cent ans, & l'Architecte *Gittard* l'a achevé, & presque entièrement rebâti.

La façade, du côté des jardins, a conservé son ancienne architecture; le corps de logis est entièrement couronné d'un immense fronton, dont le tympan est percé de deux fenêtres, & chargé de bas-reliefs, représentant de chaque côté des figures colossales, accompagnées des attributs des Sciences & des Arts.

Les jardins ont été plantés par *Desgots*, d'après les dessins de *le Nostre*.

A l'extrémité du parterre sont placées, sur des piédestaux, quatre statues en pierre,

qui, quoique mutilées, paroiſſent d'un bon Maître ; elles repréſentent Flore, une Bacchante, un Flûteur, & une Cérès. De trois ſtatues femelles, on en voit deux qui n'ont plus de tête, & ces mutilations du temps ont donné lieu à de malignes obſervations, écrites ſur la pierre, contre l'honneur des têtes féminines.

Le parc eſt très-agréable. Il exiſte, dans une des ſalles de verdure qu'on y trouve, un écho très-curieux, par les réflexions multipliées de la voix qu'il fait entendre.

Sur la droite du château, ſont des parterres à l'angloiſe, entourés d'allées doubles : au delà d'une allée qui les borne, eſt le potager, un boſquet au deſſus, une orangerie, enſuite une fort longue terraſſe terminée par la ſerre de l'orangerie ; de cette terraſſe, on découvre pluſieurs pièces de gazon compartíes, dans le milieu deſquelles eſt une caſcade entièrement ruinée, ainſi que toutes les eaux de Saint-Maur.

MELUN. Ville ſituée ſur les bords de la Seine, à dix lieues de Paris, chef-lieu d'une Election.

Les huit rimes ſuivantes, compoſées pour le blaſon des armoiries de cette ville, ſont un abregé de ſes prérogatives, & des grands événemens qu'elle a éprouvés :

Melun je ſuis, qui eus en ma naiſſance
Le nom d'Iſis, comme des vieux on ſçait;
Si fut Paris conſtruit à ma reſſemblance,
Mil & un an depuis que je fus faict.

Dire me puis sur les villes de France,
Pauvre de biens, riche de loyauté,
Qui par la guerre ay eu mainte souffrance,
Et par la faim de maints rats ay tasté.

Melun existoit avant l'établissement du Christianisme en France. Les payens y avoient construit un temple à la Déesse *Isis*, dont on voyoit autrefois des vestiges à la rive septentrionale de la pointe de l'île.

Cette ville fut prise par les Normands lors de leurs premières incursions en France. En 1420, elle soutint un siége de quatre mois entiers contre les Anglois : la famine obligea les assiégés de se rendre. Les Anglois violèrent les articles de la capitulation, & traitèrent les habitans comme prisonniers de guerre; mais dix ans après, ils eurent leur revanche; ils chassèrent les Anglois sans le secours d'aucunes troupes réglées, & reçurent l'armée du Roi *Charles VII*, qui, par reconnoissance de leurs courage & fidélité, leur accorda plusieurs beaux privilèges par lettres patentes du 4 Février 1432.

Cette ville étoit alors très-importante, à cause de son château que Charles V y avoit fait bâtir, & qui depuis long-temps auparavant appartenoit aux Rois de France. Plusieurs y firent de longs séjours; le Roi *Robert* & Philippe I[er] y moururent, l'un en 1031, l'autre en 1108.

Philippe-Auguste ayant été excommunié par le Pape pour avoir voulu répudier sa femme *Ingilburge*, afin d'épouser *Agnez de Méranie*, & désirant, malgré cette

excommunication, porter la guerre en Angleterre, il assembla dans la ville de Melun tous les grands Seigneurs, pour savoir d'eux si, quoiqu'excommunié, ils voudroient le seconder dans ses projets. Ils lui déclarèrent tous qu'ils ne le tiendroient point pour excommunié tant qu'ils ignoreroient les raisons que le Pape avoit d'en venir là (1).

Le palais des Rois de France, à Melun, étoit situé à la pointe de l'île.

C'étoit le séjour des anciens Comtes de cette ville, qui étoient autrefois très-puissans. Un de ces Comtes, nommé *Bourchard* ou *Bouchard*, possédoit beaucoup de richesses en bijoux, en vaisselle ou autres objets très-précieux & très-rares, dont l'Auteur de l'histoire de Melun fait un long détail. Ce Seigneur étant tombé malade, les Moines de Saint-Maur lui persuadèrent que le plus court moyen de guérir étoit d'abandonner les grandeurs de ce monde, & de se faire Bénédictin. Le Comte *Bourchard* les crut, parce qu'on croyoit facilement dans ce temps-là; il se fit Bénédictin, & il obtint sa guérison. Ce n'étoit pas encore

(1) Pendant près de huit mois que dura cette excommunication, les églises furent fermées, on ne disoit plus ni Messes ni Vêpres; on ne se marioit point; *les œuvres du mariage étoient même illicites*; il n'étoit permis à personne de coucher avec sa femme, parce que le Roi ne vouloit plus coucher avec la sienne, & la génération ordinaire dut manquer en France cette année-là. *Essais historiques sur Paris.*

assez pour les Moines de Saint-Maur : ils avoient de grandes prétentions sur le précieux trésor de ce dévot Comte; ils le déterminèrent à en faire présent à cette abbaye, ainsi que de plusieurs esclaves des deux sexes, comme serviteurs & servantes, qui restèrent à l'usage des Moines. En reconnoissance de tant de biens, les Bénédictins le firent enterrer devant le crucifix, & lui composèrent une mauvaise épitaphe en vers latins, où ils ne parlent point des présens que ce Comte fit à l'abbaye. Voyez *Saint-Maur*, p. 85, *seconde Partie*.

L'église paroissiale de *Saint-Aspais* est dans l'île. On y voit, sur un marbre noir, une épitaphe latine qui a exercé l'imagination de bien des savans. Elle est écrite en lettres romaines presque onciales. Cette épitaphe énigmatique, regardée comme un de ces badinages appelé *Difficiles nugæ*, a été expliquée en 1728, dans le Mercure de France du mois de Mars, par Dom *Antoine Prevot*, Bénédictin. C'est un monument que *Pierre Renaud*, Procureur du Roi de la ville de Melun, consacra à Dieu pour honorer la mémoire de Pierre Renaud son père, & celle de sa mère. Cette inscription se termine par ce vers :

Veni, abii, vos qui venistis, abibitis omnes.

L'église de *Saint-Sauveur* fut bâtie par le Roi Robert, qui mourut à Melun; il y est représenté à genoux, posture où il se mettoit souvent pour prier Dieu, dit l'Auteur de

de ſa vie; cette figure, que l'on croit du temps du Roi Robert, ſe trouve gravée dans les monumens de la Monarchie françoiſe, par le P. *Montfaucon*.

Dans l'égliſe de Nôtre-Dame, eſt le tombeau de *Denis de Chailly*; il mourut l'an 1450 : ſa figure eſt gravée ſur ſon tombeau à côté de *Deniſe Piſdoie* ſa femme, dont la coiffure en pain de ſucre fut long-temps à la mode en France.

Dans la même égliſe fut enterré *Etienne Chevalier*, Maître des Comptes & Tréſorier de France; il mourut le 4 Septembre 1474 : on voit à côté de ſa figure, gravée ſur ſon tombeau, celle de *Catherine Bude* ſa femme.

C'eſt à Melun que le plus beau parleur, le raiſonneur le plus ſubtil de ſon temps, que l'Amant le plus tendre, le plus malheureux des époux, que le ſavant Abailard donna ſes premières leçons publiques, & jeta les premiers fondemens de cette grande réputation qui lui valut une foule de diſciples, d'admirateurs, d'envieux, de perſécutions, ainſi qu'une maîtreſſe, une épouſe auſſi tendre, auſſi ſavante que belle, & un affreux évènement, dont le récit fit toujours friſſonner la jeuneſſe.

Melun peut encore ſe glorifier de *Jacques Amyot*. Ce Savant naquit dans cette ville en 1123. Son heureux deſtin & ſes diſpoſitions le firent paſſer de l'état de mendiant à la fortune la plus brillante qu'un Littérateur puiſſe ambitionner. Les richeſſes &

les dignités furent le prix de ses talens pendant sa vie. La postérité lui a rendu un hommage avantageux après sa mort, & ses traductions sont encore estimées, sur-tout celle des œuvres de Plutarque ; qui, malgré son inexactitude & la vieillesse du style, est encore préférée à toutes celles qui ont paru depuis, à cause d'une certaine grace & naïveté qu'on ne sauroit trouver ailleurs. Le Libraire *Cussac* vient d'en donner une superbe édition, enrichie de gravures & de notes savantes.

MÉNAGERIE. (*la*) Voyez *Versailles*.

MEUDON. Petit bourg situé à deux petites lieues de Paris, dans le fond d'un vallon, avec deux châteaux royaux placés au dessus, & dans une position très-avantageuse.

La paroisse de Meudon se glorifie d'avoir eu pour Curé *François Rabelais*, si fameux par ses différens talens, & par ses ouvrages mêlés d'esprit, d'extravagances, & d'énigmes. On assure que l'on a vu long-temps sur la porte du presbytère les deux vers suivans, qui font allusion aux divers états que remplit successivement cet homme singulier :

Cordiger, hinc Medicus, tum Pastor & intus obivi ;
Si quæras nomen, te mea scripta docent.

Une très-belle avenue mène à l'ancien château ; à droite de cette avenue est le *Couvent des Capucins* ; c'est la première maison de cet Ordre qu'il y ait eu en France, & c'est au Cardinal de Lorraine, alors pre-

priétaire du château de Meudon, que les François doivent l'origine de cet intéressant établissement. Voyez *la nouvelle description des curiosités de Paris*, à l'article *Capucins de la rue Saint-Honoré*, page 114. Le maître-autel de l'église de ces mendians est orné d'un des plus beaux ouvrages de *Galloche*, représentant l'Adoration des Bergers.

Le Surintendant des Finances, *Servien*, fit construire la terrasse qui est d'une élévation prodigieuse; sa longueur est de cent trente toises, & sa largeur de soixante-dix; elle sert d'avant-cour au château (1).

Le château fut bâti pour le Cardinal de Lorraine, sur les dessins de *Delorme*, d'autres disent de *Nicolo*. MM. Servien & Louvois, qui l'ont possédé successivement, y ont fait plusieurs augmentations; ce dernier fit construire les fossés, les terrasses, & la grille d'entrée, par *J. H. Mansard*.

La veuve de M. de Louvois, à qui appartenoit Meudon, le vendit à Louis XIV, & comme Mademoiselle *d'Orléans de Montpensier* avoit légué à M. le Dauphin, en 1691, son château de Choisy-sur-Seine, le Roi donna Meudon au Dauphin, pour avoir Choisy.

---

(1) M. le Prince Guémenée, étant à Meudon, admiroit cette superbe terrasse que venoit de faire bâtir ce Financier. *Combien vous coûte-elle?* dit le Prince. *Vingt-cinq mille francs. — Je croyois qu'elle ne vous coûtoit rien.*

Ce château & son parc furent prodigieusement embellis par M. le Dauphin, qui y faisoit de longs séjours, & qui y mourut le 11 Avril 1711. Le château neuf, dont nous parlerons, fut bâti par le même Prince.

La façade de l'ancien château est d'un bel effet. Au milieu est un pavillon avancé; il est décoré de trois ordres d'architecture, & de trois bas-reliefs représentant les Saisons, & couronné d'un fronton, offrant deux figures couchées, & d'un comble octogone très-élevé, supportant une terrasse qui couvre ce pavillon.

Les deux aîles, ornées de pilastres & de colonnes, ont une galerie au rez de chaussée, supportant une terrasse bordée d'un balcon de fer qui règne tout autour.

Le vestibule est d'une belle forme; on y trouve deux rampes d'escaliers, dont la disposition est très-ingénieuse. A gauche, au premier étage, est l'appartement du Roi.

La salle de billard offre quatre tableaux ovales, placés dans des lambris dorés; savoir, Hercule qui ramène Alceste des enfers; Diane & Endimion, tous deux d'*Antoine Coypel*; Latone demandant à Jupiter vengeance de l'insulte que lui ont faite les Paysans de Lycie, par *Jouvenet*; le quatrième représente Hercule entre le vice & la vertu; il est de *Lafosse*.

Les quatre pièces suivantes ont leurs plafonds peints en arabesques par *Audran*.

Après avoir traversé plusieurs pièces ornées de peintures & de dorures, on arrive

dans un grand vestibule, entouré de douze gaînes avec des bustes, tant de marbre que d'albâtre.

Dans une pièce qui précède la galerie, on voit une tête de porphyre, représentant Alexandre le Grand.

La galerie, décorée de sculptures & de panneaux dorés, renferme douze tableaux de batailles, par *Martin l'aîné*; aux deux extrémités on voit, dans des niches, quatre grandes figures.

La chapelle, d'une construction plus moderne que ce château, est décorée, dans son intérieur, de pilastres corinthiens, & de deux tableaux d'*Antoine Coypel*; le plus grand, placé au maître-autel, présente la Résurrection de Notre-Seigneur; il a été gravé par *Jean Audran*. L'autre, sur un petit autel, est une Annonciation, qui a été gravée par *Drevet*.

En descendant de la galerie, on rencontre un passage où sont quatre Siéges peints par *Martin*, cinq Chasses par *Desportes*, & un Buffet par *Fontenay*.

Dans la salle de billard qui est au rez de chaussée, sont quatre tableaux peints par *Loyr*, représentant des sujets de l'Ancien Testament; aux deux côtés de la cheminée on voit deux grands tableaux de *Vander-Meulen*.

Dans une autre salle on voit trois tableaux peints par *Loyr*, dont les sujets sont tirés de l'Ancien Testament.

Dans la salle à manger est un tableau

repréſentant un Siége, par *Martin*; cinq Payſages de *Monper*, & de *Fouquiers* ſon diſciple.

Le Château neuf, que fit élever feu Monſeigneur le Dauphin, eſt ſitué dans l'emplacement d'une fameuſe grotte, bâtie autrefois par *Philibert Delorme*, dont il reſte encore la grande terraſſe.

L'architecture, beaucoup plus moderne de ce château, offre des avant-corps décorés de colonnes doriques, & deux veſtibules; celui qui eſt ſupérieur eſt de plain-pied à la terraſſe; on y voit des bas-reliefs repréſentant les quatre Saiſons; & dans l'eſcalier une belle ſtatue d'Eſculape en bronze, faite par *Bologna*.

Les jardins ſont vaſtes & magnifiquement deſſinés, ainſi que le parc, par le célèbre *le Noſtre*. Le parterre eſt bordé d'un double rang d'arbres. En face du vieux château, eſt un beau baſſin. Plus loin, dans le même alignement, eſt *l'étang des Chalais*; c'eſt une grande pièce d'eau de figure exagone, terminée, à droite & à gauche, par un ſimple rang d'arbres, & qui peut avoir cent toiſes de diagonale. Au delà, & toujours dans la même ligne, eſt une grande allée de ſix cents toiſes de long, accompagnée de deux contre-allées.

Le château neuf eſt également accompagné d'un parterre, dont la longueur ſe croiſe avec celle du parterre du vieux château.

La façade du château neuf, du côté des bois, eſt accompagnée d'une longue allée,

dite *l'allée du Gladiateur*, à cause d'une très-belle statue antique de bronze, représentant le Gladiateur.

La salle *des Plaisirs* est une des pièces les plus curieuses du parc; c'est un grand carré pratiqué au milieu d'un bois qui a au moins quatre arpens d'étendue. Les allées qui la bordent sont formées par de beaux chênes très-élevés; au milieu est un bassin d'un arpent d'étendue.

MINIMES DE CHAILLOT. Voyez *Chaillot*, page 50, première Partie.

MINIMES DE VINCENNES. Voyez ci-après *Vincennes*.

MITRY EN FRANCE. Village situé à sept lieues de Paris, entre Louvres & Lagny. Les habitans de ce lieu, pour maintenir l'honneur des femmes, employoient un moyen aussi singulier que barbare. Si une femme ou fille, de quelque âge qu'elle fût, étoit rencontrée par un homme dans les champs, les chemins, ou même dans le village, de nuit ou à la brune, seule & sans lumière, il étoit autorisé, par l'usage, à la meurtrir de coups, même à lui ôter la vie, si cela devenoit nécessaire, & il pouvoit ensuite s'en vanter comme d'une action méritoire. On assure que cette coutume a causé la mort à plusieurs femmes.

M. *Sylvestre de Saint-Abel* a composé un Mémoire très-curieux sur cet usage, dont

le manuſcrit eſt dans les regiſtres de la ſociété littéraire d'Auxerre.

Dans l'égliſe de ce village on admire un tableau repréſentant l'Annonciation, par le célèbre *Le Sueur*; la copie de ce tableau eſt dans la chapelle du château de *Bois-le-Vicomte.*

MONTFAUCON. (*Gibet de*) Anciennes fourches patibulaires qui étoient placées ſur une éminence au delà du faubourg Saint-Martin & de celui du Temple; elles n'exiſtent plus au même endroit.

L'Hiſtoire a conſervé les noms de pluſieurs particuliers qui ont terminé leur carrière ſur ce monument du crime & de l'infamie; leurs exceſſives richeſſes & leurs déprédations ont conduit la plupart à cette fatale extrémité. On remarque dans cette énumération beaucoup de Tréſoriers, de Surintendans des Finances, & pluſieurs perſonnes attachées à l'adminiſtration.

Henri Tapperel, Prévôt de Paris, fut pendu à Montfaucon en 1320, pour avoir fait mourir un innocent pauvre, qu'il ſubſtitua à la place d'un riche coupable, qui avoit été, pour ſes crimes, condamné à la mort.

Girard Gueſte, employé dans les finances ſous le règne de Philippe le Long. Son ſucceſſeur Charles le Bel, l'ayant convaincu d'avoir détourné les finances du tréſor royal, lui fit donner la queſtion d'une manière ſi violente, qu'il mourut dans les tourmens.

Son corps fut traîné dans les rues de Paris, puis pendu à Montfaucon l'an 1322.

Pierre Remi, principal Trésorier de Charles le Bel, accusé de malversations dans cette place, fut exécuté au gibet de Montfaucon, que lui-même avoit fait réparer quelque temps avant.

Macé de Maches, Trésorier-Changeur du trésor royal, y fut pendu en 1331.

René de Siran, Maître des Monnoies, éprouva le même sort en 1333; tous les deux pour avoir abusé de la confiance du Souverain dans leurs places.

Pierre des Essarts, Prévôt de Paris, Grand-Bouteiller de France, & qui avoit eu la souveraine administration des finances, fut exécuté aux Halles le premier Juillet 1313; sa tête fut mise au bout d'une lance, & son corps porté au gibet de Montfaucon.

Jean Montaigu, Surintendant des Finances, fut condamné, en 1409, à être décapité dans les Halles de Paris. Son corps fut porté à Montfaucon, & sa tête fut élevée au bout d'une lance sur les piliers des Halles.

Jacques de Baune, Surintendant des Finances sous le règne de François Ier, fut pendu à Montfaucon le 14 Août 1527, âgé de soixante-deux ans.

Jean Poncher, Trésorier des Guerres sous François Ier, fut pendu à Montfaucon.

Parmi les autres fameux suppliciés à Montfaucon, dont l'Histoire nous a conservé les noms, on trouve un *Laurent Garnier*, pendu à ce gibet par arrêt du Parlement,

pour avoir tué un Collecteur des Tailles. Après avoir resté un an & demi pendu, sa mémoire fut réhabilitée d'une manière assez singulière pour être rapportée. Il fut dépendu à la sollicitation de son frère. Son corps fut mis dans un cercueil, & porté, avec tout l'appareil des pompes funèbres, par les rues de Paris. De chaque côté, douze hommes vêtus de deuil marchoient en procession, armés de torches & de cierges. La marche étoit précédée par quatre Crieurs portant sur leurs dos les armoiries du défunt, faisant retentir leurs cloches, & criant par intervalle : *Bonnes gens, dites vos patenostes pour l'ame de feu Laurent Garnier, en son vivant demeurant à Provins, qu'on a nouvellement trouvé mort sous un chêne : dites vos patenostes, que Dieu bonne merci lui fasse.*

Etienne Pasquier remarque que tous ceux qui se sont mêlés de la construction des fourches de Montfaucon, ont eu du malheur. *Enguerand de Marigny* (1) les fit bâtir, & les étrenna ; *Pierre Remi*, dont nous avons parlé, les fit réparer, & y fut pendu ; *& de notre temps*, ajoute cet Au-

(1) Enguerand de Marigny, accusé d'avoir pillé les finances, accablé le peuple d'impôts, fut, dit-on, plus malheureux que coupable. Mezerai dit qu'ayant fait bâtir les fourches, il en fit les premiers honneurs. On lui avoit élevé une statue dans le Palais à côté de celle de Philippe le-Bel, & on la voit encore dans la grande salle du Palais.

teur, *Jean Mounier, Lieutenant-Civil de Paris, y ayant fait mettre la main pour les refaire, s'il n'y finit pas ses jours comme les deux autres, il y fit amende honorable.*

Le court tableau que nous venons d'exposer des Financiers pendus à Montfaucon pour leurs vexations, prouve qu'il est des Rois qui n'entendent pas raillerie sur le mauvais emploi des finances royales.

MONTGERON. Village situé à quatre lieues de Paris, à une demi-lieue de la rive droite de la Seine, sur une hauteur très-avantageuse, avec un fort beau château, dont la seigneurie a été long-temps dans la maison des *Budé*, si célèbre dans la République des Lettres.

Le château, par son heureuse situation, jouit d'une vue très-étendue & très-agréable. On y arrive par des avenues doubles, formant patte d'oie; la façade qu'il présente est décorée de beaucoup d'ornemens.

L'orangerie est à droite; elle est accompagnée d'un parterre de fleurs & d'un bosquet formant labyrinthe; près de là est un bassin, au milieu duquel est placé un dragon qui lance un fort beau jet.

A gauche du château, vis-à-vis l'appartement des bains, est un petit parterre de fleurs, suivi d'un bosquet, au milieu duquel est une salle de verdure ornée d'un portique de treillage, avec un dauphin jetant deux

nappes d'eau, qui retombent dans un bassin où sont trois jets compartis.

Près de ces agréables lieux, on découvre *la Glacière & la Cave*, dont la décoration ajoute à la beauté de ces jardins; elles sont situées au milieu d'un bosquet, & l'on a profité habilement de leur élévation pour construire au dessus, des belvéders, où l'on monte par des rampes bordées de rosiers en massifs, & par des allées tournantes, décorées de treillages & de pots de fleurs.

Le cabinet de la cave, nommé *le Cabinet de la solitude*, à cause qu'on y est à l'abri du soleil, a, dans son milieu, deux corbeilles de fleurs entourées de banquettes de gazon.

Les bois de haute-futaye sont clos par un mur de terrasse: aux extrémités on voit deux portions circulaires, décorées de deux groupes. l'un représente un Cerf aux abois; l'autre Titon & l'Aurore.

Les autres parties de ces jardins offrent partout les mêmes agrémens; les terrasses, les pièces d'eau, & le potager procurent tour à tour de nouvelles jouissances. En voyant ces beaux jardins, on ne peut s'empêcher d'admirer la beauté du local, le talent du Dessinateur qui l'a embelli, & d'envier le sort du propriétaire.

MONTLHÉRY. Petite ville située à six lieues de Paris, sur une montagne, au bas de laquelle est le bourg de *Linas*, où passe la route d'Orléans. L'ancien château fut bâti

d'abord par un Seigneur nommé *Thibaud*. *Louis le Gros* le fit raser, indigné de voir que ce Seigneur de Montlhéry avoit eu l'audace de se liguer contre lui. En 1465, pendant la Ligue appelée *la guerre du bien public*, il se donna auprès de cette ville une bataille sanglante entre Louis XI & le *Duc de Charollois*, qui avoit dans son parti le frère de ce Roi & les plus vaillans Capitaines du royaume. L'armée des Seigneurs mécontens étoit nombreuse, mais sans ordre ni discipline. Il se commit de part & d'autre beaucoup de fautes; il y eut bien du sang répandu inutilement; la perte fut considérable des deux côtés, & la victoire indécise. Le champ de bataille resta aux Seigneurs ligués, & le Roi fut obligé de se retirer à Corbeil.

Le nombre des morts étoit si grand, que le soir, lorsque le Duc de Charollois voulut prendre quelque nourriture, il fallut enlever plusieurs cadavres dont le champ étoit couvert, pour laisser au Duc une place suffisante. Pendant qu'assis sur deux bottes de paille, il prenoit un léger repas, il apperçut un de ces hommes ensanglantés, étendu sur la terre, qui se relevoit un peu, & demandoit à boire; on lui versa dans la bouche un peu de *ptisanne* que le Duc buvoit: les forces lui revinrent; on reconnut qu'il étoit un nommé *Savaric*, Archer très-renommé des troupes de ce Prince; il fut soigné & guéri.

Cette ville offre par-tout des ruines de

fortifications. Ce n'eſt que dans le temps des guerres civiles, ſous Henri IV, que l'on a achevé de démolir l'ancien château; il ne reſte plus que la fameuſe tour dont Boileau parle dans ſon *Lutrin*. Il y fait loger le Hibou, l'un des héros de ce Poëme, & en donne la deſcription ſuivante, en peignant la Nuit, qui,

. . . . Hâtant ſon retour,
Déjà de Monthléry voit la fameuſe tour;
Ces murs dont le ſommet ſe dérobe à la vue,
Sur la cime d'un roc, s'alongent dans la nue,
Et préſentant de loin leur objet ennuyeux,
Du paſſant qui le fuit, ſemble ſuivre les yeux;
Mille oiſeaux effrayans, mille corbeaux funèbres
De ces murs déſertés habitent les ténèbres.

MONTJAY. Voyez ci-après *VILLE-VAUDÉ*.

MONT-LOUIS. Maiſon de campagne, plus connue ſous le nom de *maiſon du Père la Chaiſe*, autrefois appelée *la Folie Regnaud*, ſituée au deſſus du faubourg Saint-Antoine, ſur une éminence d'où l'on découvre, dans un point de vue très-avantageux, preſque tout Paris. Cette vaſte forêt d'édifices offre le tableau le plus impoſant, & fait un contraſte bien étonnant avec les campagnes qui l'environnent.

Cette maiſon fut donnée, par Louis XIV, au Père *de la Chaiſe*, Jéſuite, ſon Confeſſeur C'étoit là, dit-on, que cet intrigant Religieux, abuſant de l'aſcendant que ſon état

de Confesseur lui donnoit sur l'esprit du Roi, venoit satisfaire son goût pour le luxe & les plaisirs de la table, & tramoit des projets de vengeance contre ses ennemis.

MONTMATRE. Bourg situé sur une montagne voisine de Paris. L'opinion la plus commune, & qui semble la plus raisonnable, est que le nom de cette montagne vient d'un temple qui y étoit élevé au dieu Mars. Le moine *Abbon*, qui fit, vers l'an 896, un Poëme latin sur le siége de Paris, nomme Montmartre *Mons Martis;* d'autres Savans l'ont appelé *Mons Mercorii* ou *Mons Mercurii*, à cause qu'il y avoit eu aussi un temple à Mercure : tels sont *Fredegaire* & *Hilduin*. Enfin d'autres Ecrivains l'appellent *Mons Martyrum*, parce qu'ils prétendent que ce fut au bas de cette montagne que Saint-Denis & ses compagnons furent martyrisés. Cette dernière opinion est la moins soutenable.

Sauval assure que Montmartre dérive de *Monsmartis*, & qu'on doit prononcer *Montmarte* sans *r*. Il est persuadé qu'il y avoit autrefois un temple au dieu Mars, ainsi qu'un autre à Mercure; c'est ce qui a pu faire donner à cette montagne les deux noms de ces divinités. Il assure avoir vu, le 24 Mai 1657, lors de la bénédiction de Madame de Guise, Abbesse de ce lieu, quelques vestiges d'un temple dans le jardin du prieuré. « Tellement, dit-il, que s'il étoit permis à un » Ecrivain de dire son avis, j'assurerois, en

» cette occasion, que *Montmartis*, en latin,
» est le véritable nom de cette colline, &c. »
Et pour donner plus de poids à ce qu'il soutient qu'on doit prononcer *Montmarte*, il a la bonhomie de citer ce proverbe trivial, qu'il prétend n'être pas correct :

C'est du vin de Montmartre,
Qui en boit pinte en pisse quatre.

Il trouve plus raisonnable qu'on dise :

C'est du vin de Montmarte,
Qui en boit pinte en pisse quarte.

On assure que, sur la fin du seizième siècle, on voyoit encore, en certains endroits, quelques restes du temple de Mars, & sur tout une terrasse si épaisse & si solide, qu'on prétend qu'elle servit à Henri IV pour braquer son canon lorsqu'il assiégea Paris. Elle fut démolie par la suite, & on a élevé à sa place une chapelle dédiée à Saint-Benoît.

Les anciens titres de l'abbaye font mention du temple de Mercure, & les terres où il étoit situé y sont nommées les terres du *mont Mercure* ou du *temple de Mercure*. Sauval ajoute qu'en 1618 on voyoit un grand pan de mur de ce temple, dont la grande hauteur le faisoit apercevoir de fort loin. Il y restoit encore une niche, où étoit placée une figure de deux ou trois pieds, qui passoit pour une idole; le 20 Octobre de la meme année, un ouragan furieux renversa le mur, & détruisit la statue. Dom *Toussaints du Plessis*, dans ses nouvelles annales de Paris, pense qu'il n'y eut qu'un temple de Mars.

En 1737, des curieux de tréſors cachés fouillèrent dans la montagne de Montmartre, du côté qui regarde le village de Saint-Ouen. Ils publièrent qu'ils avoient trouvé pluſieurs objets antiques très-riches & très-rares. Des gens de bonne foi qui viſitèrent ce ſouterrain, n'y trouvèrent rien de ces choſes, mais ſeulement les reſtes d'un édifice romain, qu'on croit être celui qui fut renverſé en 944 par un violent orage, & dont il eſt parlé dans la Chronique de Flodoard, à l'an 944.

En 1779, on fit, par ordre de la police, des fouilles entre Belleville & Montmartre; on y trouva une pierre avec des caractères, que l'on crut dignes de l'examen de MM. de l'Academie des Inſcriptions & Belles-Lettres; elle leur fut apportée à grands frais : les Commiſſaires nommés pour l'explication ſe ſont donnés beaucoup de peine, afin de rendre les lettres liſibles. Les voici dans l'ordre qu'elles avoient :

J C
J
L
E
C H
E M
I N
D E
S A N E S.

Mais quand il fallut rechercher dans quelle langue étoient écrits ces caractères, & ce qu'ils signifioient, les Académiciens furent fort en peine; on eut recours au savant Auteur du Monde primitif, qui confessa qu'il n'y pouvoit rien comprendre.

Le Bedeau de Montmartre, apprenant le cas, se présenta pour l'éclaircir, & sans doute instruit de l'existence antérieure de cette pierre, il rassembla simplement les caractères, & en forma les mots suivans :

ICI LE CHEMIN DES ANES.

Cette pierre servoit en effet d'indication aux Plâtriers qui alloient aux Carrières chercher du plâtre avec des ânes, animaux dont ils se servent ordinairement pour cette expédition (1).

L'Abbaye de Montmartre est composée d'environ soixante Religieuses de l'Ordre de Saint-Benoît mitigé; elle fut fondée, en 1133, par *Louis le Gros*, & la Reine *Adelaïde* sa femme. Cette maison étoit auparavant occupée par des moines de Cluni, qui la cédèrent en échange de celle de Saint-Denis-de-la-Chartre.

---

(1) Un Critique, en colere, a publié que cette anecdote étoit controuvée. Comme il a gardé l'anonyme, & qu'il n'a donné aucune preuve, je ne sais si je dois plutôt me confier à sa lettre imprimée qu'aux Ouvrages où j'ai puisé ce fait. Dans cette incertitude, je laisse subsister l'anecdote avec le doute de son authenticité.

La Reine *Adelaïde*, fondatrice, après avoir vu mourir le Roi, son époux, & *Matthieu de Montmorenci*, Connétable de France, qu'elle avoit épousé en secondes noces, se retira, en 1153, dans cette abbaye, y finit ses jours dans la retraite, & fut un exemple de piété monastique. Ses Religieuses surent profiter des vertus de cet illustre modèle, & la réputation de leur régularité se répandit jusqu'à la Cour d'Angleterre, où *Mathilde*, première femme du Roi *Etienne*, & fille d'*Eustache III*, Comte de Boulogne, leur donna, en considération de leur sainteté, le droit de prendre tous les ans, à Boulogne, la quantité de cinq mille harengs. Mais le temps ralentit bientôt cette première ferveur; ces pieuses célibataires se lassèrent d'immoler la nature à des devoirs sacrés; cette mère nature, appelée dans les Cloîtres *le démon de la chair*, reprit enfin ses droits; & les Religieuses de Montmartre, en s'y soumettant, cessèrent de mériter les cinq mille harengs de Boulogne.

En secouant le joug d'une règle trop austère, les Religieuses de Montmartre ne surent point se faire une nouvelle règle que la raison pouvoit avouer; elles ne firent qu'un pas de la première infraction à l'excès du désordre, que les circonstances sembloient encore favoriser.

On essaya d'apporter du remède au débordement. Vers l'an 1500, *Jean Simon*, pour lors Evêques de Paris, conçut le dessein d'établir la réforme dans ce monastère.

Son successeur, *Etienne Porcher*, tâcha de l'exécuter. En 1503, il mit, dans l'abbaye de Montmartre des Religieuses de l'Ordre de Fontevrault, tirées des prieurés de la Madeleine-lès-Orléans & de Fontaines, dans le diocèse de Senlis, afin de faire germer, parmi ces galantes recluses, les fruits de la bonne discipline : mais le mal étoit sans remède, ou le remède étoit insuffisant, ou bien les circonstances le rendirent tel.

Pendant les guerres de la Ligue, Montmartre éprouva les ravages ordinaires aux lieux voisins des villes assiégées. La plupart des Religieuses de l'abbaye se réfugièrent dans Paris, pour éviter les galanteries des guerriers de ce temps, qui avoient un goût particulier pour les *gentilles Nonains* (1); mais elles évitèrent un écueil pour tomber dans un autre. « Le changement de lieu leur » fit changer de vie, dit Sauval, & à l'Ab- » besse toute la première, aussi-bien qu'aux » Chapelains ». Les Religieuses qui avoient resté à Montmartre, étoient, dit-on, les plus jeunes; les Officiers de l'armée de Henri IV s'occupoient à en faire la conquête, en attendant qu'ils fissent celle de la ville de Paris.

Parmi ces vierges consacrées au Seigneur, se trouvoit *Marie de Beauvilliers*, à peine âgée de dix-sept ans, & dont la figure étoit

---

(1) Voyez à l'article *Maubuisson*, ce qui arriva, pendant les mêmes guerres, aux Religieuses de cette Abbaye.

aussi belle que son âge. Henri IV la vit, & ils s'aimèrent. Ce Prince n'aimoit pas à languir, & il ne languit pas.

Princes & Rois vont fort vîte en amour.

Cette jeune Religieuse sentit alors que dans le monde il y avoit quelque chose de plus agréable que dans la retraite. Lorsque son illustre amant fut obligé de quitter Montmartre, ne pouvant se résoudre à se séparer de lui, elle consentit à le suivre à Senlis. Elle fut magnifiquement reçue dans cette ville, mais elle y éprouva combien sont fragiles les joies de ce monde. Marie de Beauvilliers avoit cédé facilement, elle fut oubliée de même. Henri IV vit *Gabrielle d'Etrées*, & la coquetterie de cette belle eût plus de pouvoir sur son cœur que les charmes de la tendre & naïve Religieuse (1).

Après quelques mois de séjour à Senlis, persuadée de l'inconstance du Roi, elle prit la courageuse résolution de se retirer à Montmartre.

Malgré cette disgrace, Henri IV conserva toujours pour elle de la considération. Sept

(1) *Marie de Beauvilliers* & *Gabrielle d'Etrées* étoient cousines-germaines, étant filles des deux sœurs *Françoise* & *Marie Babou*. La première passa sa jeunesse dans le monastère de Beaumont-lès-Tours, & n'en sortit que pour entrer au couvent de Montmartre; & Gabrielle d'Etrées, avant de connoître le Roi, étoit déjà expérimentée en intrigues amoureuses.

l'huit ans après, l'Abbesse de Montmartre étant morte, le Roi nomma à cette abbaye Marie de Beauvilliers. Ainsi, elle ne fut point Abbesse de Montmartre dans le temps qu'elle étoit maîtresse d'Henri IV, comme le disent presque tous les Historiens.

Cependant les Religieuses de Montmartre, dont le monastère étoit depuis long-temps (comme on s'exprimoit alors) *un lieu de plaisir*, en proie aux amours des militaires, autorisées peut-être par l'exemple de Marie de Beauvilliers, ne conservèrent plus aucune décence; leurs débordemens se manisfestèrent avec tant de scandale, que l'on nommoit communément l'abbaye, *le magasin des P... de l'armée.*

Devenue Abbesse de Montmartre, Marie de Beauvilliers, que la dignité, l'âge, & peut-être les remords avoient rendue plus sage, fut frapée des désordres honteux qui régnoient dans le couvent, & s'efforça d'y rétablir la Règle. Après bien du temps & des peines, elle parvint à réformer une maison où l'indocilité, l'impudence, & le libertinage avoient depuis long-temps pris la place des tranquilles vertus de la vie religieuse.

Ce ne fut qu'au bout de dix ans que cette Abbesse put se flatter de quelque succès dans sa louable entreprise; elle employa d'abord inutilement les voies de la douceur, ensuite elle essaya l'amour de la domination, & associa les Religieuses à la dignité abbatiale, en obtenant d'Henri IV, qu'après sa mort,

ou par sa démission volontaire, l'Abbesse seroit élue de trois ans en trois ans par les Religieuses : mais voyant le peu d'effet de ce moyen, elle l'abandonna, en s'associant des coadjutrices. Les Religieuses en devinrent plus furieuses contre elle. Ces esprits indomptables, supportant avec peine l'assujettissement de la nouvelle réforme, se portèrent aux extrémités les plus violentes, & furent jusqu'à employer le poison pour se défaire de cette réformatrice : des antidotes, pris à propos, sauvèrent la vie de cette Abbesse ; mais ne la garantirent pas d'une grande difficulté de parler & de respirer, suites des premiers ravages du poison, qui la tourmentèrent jusqu'à la mort, ainsi que les persécutions de la plupart des Religieuses.

Sauval, qui connoissoit parfaitement cette Abbesse, rapporte qu'elle-même lui disoit que, lorsqu'elle fut pourvue de cette abbaye, » le jardin étoit en friche, les murs par » terre, le réfectoire converti en bûcher, le » cloître, le dortoir & le chœur, en pro» menade. A l'égard des Religieuses, que » peu chantoient l'office ; les moins déré» glées travailloient pour vivre, & mou» roient presque de faim ; les jeunes faisoient » les coquettes ; les vieilles alloient garder » les vaches, & servoient de confidentes aux » jeunes ».

Marie de Beauvilliers contribua beaucoup aux réparations du monastère ; elle fit transporter dans le chœur le tombeau de la fondatrice, qui étoit devant le maître-

autel. *Renée de Lorraine*, qui lui succéda dans la dignité d'Abbesse, fit renouveler ce tombeau, & on y grava, par son ordre, l'inscription & épitaphe que voici :

Ici est le tombeau de très-illustre & très-pieuse Princesse Madame ALIX *de Savoye, Reine de France, femme du Roi Louis VI du nom, surnommé le Gros, mère du Roi Louis VII, dit le Jeune, & fille à Humbert II, Comte de Savoye, & de Gisle de Bourgogne, sœur du Pape Caliste II.*

Cy gist *Madame Alix*, qui de France fut Reine,
Femme du Roi Louis sixième, dit le Gros.
Son ame vit au ciel, & son corps en repos
Attend dans ce tombeau la gloire souveraine.
Sa beauté, ses vertus la rendirent aimable
Au Prince son époux, comme à tous ses sujets ;
Mais Montmartre fut l'un de ses plus doux objets,
Pour y vivre & trouver une mort délectable.
Un exemple si grand, ô passant ! te convie,
D'imiter le mépris qu'elle fit des grandeurs,
Comme elle, sevre-toi des plaisirs de la vie,
Si tu veux des élus posséder les splendeurs.

Le Prieuré étoit autrefois une petite chapelle, dite *des Martyrs*, qui étoit alors séparée des bâtimens de l'abbaye, & qui y communique aujourd'hui par une longue galerie que fit construire, en 1622, la Duchesse de Guise, mère de l'Abbesse du même nom. Cette chapelle, autrefois hono-
rée

rée par un grand concours de dévots, avoit été oubliée, à cause des dévastations des guerres de la Ligue; des réparations qu'on y fit en 1611, occasionnèrent une découverte qui réveilla le zèle du peuple. Les Maçons trouvèrent une voûte & des degrés, qui conduisoient dans une cave souterraine, où étoit figurée une espèce d'autel. Le peuple s'imagina que c'étoit le lieu où Saint-Denis se cachoit pour dire la messe. Ce bruit, quoique dépourvu de tout fondement, ranima l'ancienne dévotion pour Saint-Denis, & mit si bien en réputation la chapelle des Martyrs, que la Reine Marie de Médicis & autres personnes de la Cour y vinrent en foule, & eurent un grand nombre d'imitateurs. Cette chapelle est aujourd'hui un prieuré dépendant de l'abbaye, elle est la seule église du Couvent où l'on célèbre l'office divin.

Sauval dit que les pauvres maris qui sont *les martyrs* de la méchanceté de leurs femmes, vont faire une neuvaine à cette chapelle, comme étant de la même confrérie.

Les femmes ont aussi un Saint qu'elles invoquent dans la même occasion, dans une chapelle de l'église de l'abbaye; il est appelé *Saint-Raboni* (1), à cause qu'il a la vertu

(1) *Sainte Anastasie* ayant épousé un méchant homme, raconta les tourmens qu'elle enduroit à *Saint-Crysogone*, en qui elle mettoit toute sa confiance, & l'invita à prier Dieu pour elle. Le saint

miraculeuse de *rabonir* les maris, « Cette » superstition, dit Sauval, cependant est » cause tous les jours de quantité de bonnes » œuvres, & apporte bien de l'argent aux » Religieuses & aux habitans de Mont-» martre ».

On voit sur la montagne de Montmartre un obélisque, sur la face méridionale duquel on lit cette inscription :

L'an 1736, cet obélisque a été élevé par ordre du Roi, pour servir d'alignement à la méridienne de Paris, du côté du Nord. Son axe est à 2931 toises 2 pieds de la face méridionale de l'Observatoire.

Cet obélisque est un des quatre-vingt-seize qu'on avoit projeté d'élever d'espace en espace dans toute la longueur du méridien de Paris (1), qui traverse la France du

---

homme pria, & le mari mourut. C'est sur ce trait qu'est fondée la réputation dont jouit ce Saint parmi le peuple, de punir les maris méchans, ou de les rendre meilleurs. On pense que *Saint Crysogone* est le même que *Saint-Raboni*; c'est du moins l'opinion de *la Monnoye* dans le quatrième volume du *Ménagiana*, où il commente l'anecdote suivante, qu'on trouve dans le second volume du même ouvrage. « Une femme entreprit de faire une neuvaine » à *Saint-Raboni*, pour demander la conversion » de son mari. Quatre jours après, le mari étant » mort, elle s'écria : *Que la bonté du Saint est* » *grande, puisqu'il donne plus qu'on ne lui de-* » *mande* ! »

(1) Le méridien de Paris se trouve au vingtième degré moins six minutes un quart, à compter du

Sud au Nord, depuis Dunkerque jusqu'à l'extrémité opposée. Cette ligne idéale, & qu'on devoit physiquement exécuter, a servi de base, ainsi que sa perpendiculaire élevée à l'Observatoire royal, aux immenses travaux de la carte générale de France, levée suivant les opérations trigonométriques, après la formation des principaux triangles, & la réduction des degrés en toises. A la latitude de l'Observatoire de Paris, le degré de longitude a été trouvé de 37,568 toises, la minute de 626 toises, & la seconde de 10 toises & demie; & dans l'hypothèse que la terre est applatie par les poles d'un 187e, ce degré doit être de 37,822.

Pour la latitude, on a trouvé que de Paris à Amiens le degré est de 57069 toises. Louis XIV fit commencer, par l'Académie des Sciences, les travaux de cette grande entreprise; elle fut continuée avec beaucoup d'ardeur sous son successeur, & aujourd'hui l'ouvrage n'est pas encore achevé. *Voyez* l'article *Observatoire royal* de la Description de Paris, page 233, 2e. part.

Montmartre est aujourd'hui fameux par ses guinguettes, ses carrières de plâtre, & ses moulins à vent. Les habitans de Paris montent souvent sur la hauteur de cette

---

clocher de l'île de Fer. Il y a beaucoup de Géographes qui, pour leur commodité, ont supposé ce méridien précisément au vingtième degré, & ils ont en conséquence reculé le premier degré de l'île de Fer de six minutes un quart.

montagne, pour y venir admirer l'étendue de leur immenſe ville, que l'on y découvre preſque entièrement (1).

MONTMORENCI. Petite ville ſituée à trois lieues & demie de Paris, ſur une éminence qui lui procure un air très-ſalubre & une vue magnifique, au milieu de la célèbre & fertile plaine, nommée *vallée de Montmorenci.*

L'époque où *Bouchard le Barbu* abandonna, par ordre du Roi Robert, ſa forteresse de l'île de Saint-Denis, pour venir habiter celle de Montmorenci (2), fut auſſi l'époque où l'illuſtre maiſon de ce Seigneur prit, pour la première fois, le nom de Montmorenci, & donna à ce lieu ſa première célébrité.

Cette ville peut ſe glorifier d'avoir eu des Seigneurs qui n'étoient pas ſeulement illuſtres par leurs antiquités, leurs alliances, leurs richeſſes, leurs prérogatives, mais encore par la nobleſſe de leurs ames, la gran-

(1) Sauval rapporte qu'Henri IV étant ſur Montmartre, & voulant jouir de cette vue d'une manière plus piquante, ſe tourna, & regarda Paris entre ſes jambes. Tout en contemplant cette bonne ville, il s'écria : *Que je vois de nids de cocus* ! Un bouffon nommé *Gallet*, ſe mit dans la même poſture, & cria : *Sire, je vois le Louvre*, cette ſaillie fit beaucoup rire le Roi.

(2) Voyez ci-devant à l'article *Ile Saint-Denis*, les cauſes ſingulières qui obligèrent Bouchard le Barbu à venir habiter Montmorenci.

deur & la générosité de leurs sentimens. L'Histoire a conservé des traits d'humanité qui semblent étrangers à leurs temps, & qui prouvent même que notre siècle, tant policé, ne peut guère produire des nobles de cette trempe (1).

On voit très-peu de traces de l'ancien château de cette ville; ce qui reste de la magnificence des Ducs de Montmorenci, se trouve dans l'église collégiale & paroissiale de *Saint-Martin*, desservie par les Prêtres de l'Oratoire, dont la maison est contiguë.

---

(1) Henri II de Montmorenci jouoit un jour un coup de trois mille pistoles; il entendit un Gentilhomme qui disoit à voix basse : *Voilà une somme qui feroit la fortune d'un honnête homme.* Le Duc gagna le coup, & présenta aussi-tôt la somme au Gentilhomme, en lui disant, *Je voudrois, Monsieur, que votre fortune fût plus grande.* Ce même Seigneur voulant connoître si, dans les conditions les plus bornées, on peut être plus heureux que dans le sein des richesses, questionna quatre Cultivateurs qu'il rencontra; trois lui dirent qu'ils étoient heureux, le quatrième avoua qu'il soupiroit après une partie de son patrimoine qui étoit passée en des mains étrangères : *Mais si tu l'avois, serois-tu heureux?* demanda le Duc. — *Autant, Monseigneur, qu'on peut l'être dans ce monde.* — *Combien vaut-elle?* — *Deux mille francs.* — *Qu'on les lui donne,* ajouta le Duc, *& qu'il soit dit que j'aye fait aujourd'hui un heureux.* Plusieurs autres traits de cette espèce caractérisent ce Seigneur. Ce fut le même qui, entraîné dans la révolte de Monsieur, frère du Roi, fut pris au combat de Castelnaudari, & eut la tête tranchée.

La principale façade offre, dans sa perfection, le gothique le plus distingué des commencemens du seizième siècle; les sculptures & l'architecture étoient sans contredit les plus belles du temps. De mauvais vers qu'on lit dans le sanctuaire à droite, au bas du portrait du Duc Guillaume de Montmorenci, Chambellan des Rois Charles VIII, Louis XII & François Ier, prouvent que ce fut ce Seigneur qui fit construire cette église:

Le Baron de Montmorenci,
Homme Guillaume près ainsi
Qu'est cy-pourtraict, l'an mil en date
Cinq cent vingt & cinq, pour bon acte,
Rédifia ce temple-cy.

Si cette architecture, malgré sa manière recherchée, n'offre aujourd'hui rien de bien curieux, il n'en est pas de même du superbe & vaste mausolée qu'on voit au milieu de la nef. *Madeleine Savoye-Tende* le fit élever pour son époux, *Anne de Montmorenci*, second fils de *Guillaume*. Il avoit servi sous François Ier à plusieurs batailles, notamment à celle de Marignan, & à celle de Pavie, où il fut pris avec ce Prince. Les services qu'il avoit rendus à l'Etat lui valurent, en 1538, l'épée de Connétable de France; il mourut le 12 Novembre 1567, deux jours après la bataille de Saint-Denis, des blessures qu'il avoit reçues. Il avoit servi sous cinq Rois, s'étoit trouvé à près de deux cents combats, à huit batailles rangées, &

avoit été employé à cent traités, Son cœur fut déposé dans l'église des Célestins, où l'on voit le magnifique monument élevé exprès. Les cours supérieures assistèrent au service qu'on lui fit dans cette église, & l'on porta son effigie à cette cérémonie, honneur que l'on ne fait qu'aux Rois ou aux fils des Rois.

Ce mausolée, de forme circulaire, est composé d'un soubassement incrusté en marbre, sur lequel sont couchées les figures en marbre d'*Anne de Montmorenci* & de *Madeleine Savoye-Tende*; l'une est représentée armée de toutes pièces; l'autre suivant le costume du temps.

Sur ce soubassement, s'élèvent dix grandes colonnes d'ordre corinthien, dont six sont de marbre noir, & quatre sont d'un marbre vert antique. Ces dix colonnes portent une demi-coupole qui forme le couronnement de ce tombeau.

Aux deux côtés de la demi-coupole, au dessus de l'entablement, sont placées les figures en bronze, à genoux, du Duc & de la Duchesse.

Ce beau monument n'est point achevé, & ne porte aucune inscription. L'architecture est de *Bullant*, & les sculptures sont de *le Prieur*.

Dans un caveau qui est au dessous de ce mausolée, sont enterrées plusieurs personnes de la maison de Montmorenci.

Au milieu du chœur de cette église, on voit encore un tombeau, sur lequel sont

touchées les figures de *Guillaume de Montmorenci* & d'*Anne Pot*, sa femme. Ce Seigneur mourut le 24 Mai 1531; c'est lui dont on voit le portrait avec les vers que nous avons rapportés (1).

Les bâtimens qu'occupent les Prêtres de l'Oratoire méritent que les observateurs s'y arrêtent. La salle des étrangers offre plusieurs portraits des Princes de la famille royale, & de la maison de Montmorenci. On y remarque un Christ, peint par *Philippe de Champagne*, & un autre tableau en face, dont le sujet est fort hétérodoxe; il a fallu, ou que le Peintre fût fort ignorant en matière de croyance, ou qu'il fût un peu incrédule; ce qui pourroit bien être: quoi qu'il en soit, il a représenté les quatre Evangélistes, accompagnés de leurs attributs, occupés à composer ensemble leurs évangiles (2). On sait que ces ouvrages

---

(1) Ce Guillaume étoit le troisième fils de *Jean de Nivelle*, Sire & Baron de Montmorenci, Grand-Chambellan de Louis XI, & mort en 1477. Ce *Jean de Nivelle*, voyant que la guerre alloit recommencer entre ce Roi & le Duc de Bourgogne, fit sommer, à son de trompe, ses deux fils aînés de quitter la Flandre, où ils avoient des biens considérables, & de venir servir le Roi; ni l'un ni l'autre n'ayant comparu, il les déshérita de tous les biens qu'il possédoit dans l'île de France, en favorisa son troisième fils Guillaume, & traita authentiquement ses fils aînés de *chiens*; de là est venu ce proverbe populaire: *C'est le chien de Jean de Nivelle, il s'enfuit quand on l'appelle.*

(2) J'ai vu à Clermont en Auvergne, dans l'église collégiale de Saint-Pierre, un semblable tableau.

ſacrés ne furent point concertés, & que chaque Evangéliſtes les écrivit ſéparément.

Dans le réfectoire, on trouve deux beaux tableaux, dont on ignore les Peintres; le premier eſt une Deſcente de croix; l'autre, une Mère de douleur: ce dernier eſt ſigné par ces trois lettres S. M. R.

La bibliothèque eſt aſſez conſidérable; on y conſerve un exemplaire de l'Emile, dont J. J. Rouſſeau fit préſent à cette maiſon pendant ſon ſéjour à Montmorenci, & qu'il adreſſa à M. de Muly qui en étoit ſupérieur. A la tête du premier volume eſt l'original de la lettre écrite à cette occaſion. Comme elle n'a point été publiée, & que tout ce qui vient de cet homme extraordinaire intéreſſe, j'en ai pris copie, & je me fais un devoir de la tranſcrire ici.

« J. J. Rouſſeau prie Meſſieurs de l'Ora-
» toire de Montmorenci de vouloir bien
» accorder, à ſes derniers écrits, une place
» dans leur bibliothèque. Comme adopter
» le livre d'un Auteur n'eſt pas adopter ſes
» principes, il a cru pouvoir, ſans témé-
» rité, leur demander cette faveur. A Mont-
» morenci, 29 Mai 1762 (1) ».

---

(1) J. J. Rouſſeau avoit une aſſez belle main, d'après ſa propre écriture que j'ai copiée. Sur ſon cachet, on voit ſeulement cette deviſe, ſur laquelle on l'a tant inquiété: *Vitam impendere vero.* Ces détails ſeront jugés comme minutieux ou ridicules

Le château, dit *de Luxembourg*, a appartenu autrefois à *le Brun*, & il doit une partie de ses beautés à ce célèbre Artiste; il a passé ensuite à M. de *Crozat*, & aujourd'hui il appartient à la Duchesse de *Lorges*. *Cartaud* en a fourni les dessins. Sa forme est un corps de logis décoré de pilastres corinthiens, couronnés par une corniche architravée, & par une balustrade.

On arrive, par un joli vestibule, au salon à l'italienne, pratiqué dans la hauteur de deux étages. Il est décoré de pilastres corinthiens, surmontés de caryatides groupées, qui se tiennent par la main, & supportent une calotte, où l'on voit Phaéton qui demande à son père la permission de conduire son char, & tout autour sont les signes du Zodiaque: toutes ces peintures sont de *la Fosse*.

La chapelle est au dessus du vestibule; *le Gros* en a dessiné la décoration, & a sculpté la Gloire qui est sur l'autel.

Les jardins doivent leurs agrémens à la beauté du local & aux talens d'un de leurs anciens propriétaires, *le Brun*. Au bas de la première terrasse, sont deux pièces de parterre & un bassin terminé par une seconde terrasse du côté de la campagne. A droite, est un boulingrin, suivi d'un autre

---

par plusieurs personnes, & la lettre que j'ai rapportée leur paroîtra même indifférente: mais je suis persuadé que beaucoup de monde ne penseront pas de même; c'est ce qui m'autorise à les publier.

avec un bassin. En face, est le bâtiment de l'orangerie, de forme circulaire, élevé sur les dessins d'*Oppenord*, décoré d'arcades à bandes & de figures.

Sur la droite, est un autre bâtiment, nommé le *Château d'eau*, élevé sur les dessins de *le Brun*, dont le milieu est percé de deux galeries l'une sur l'autre; la première, décorée de colonnes doriques; la seconde, de colonnes ioniques. Du bas du jardin, on aperçoit, à travers ces galeries, un belvéder placé sur la hauteur; ce qui produit un effet très-pitoresque.

Ce bâtiment fut autrefois habité par J. J. Rousseau. Devant, est une longue pièce d'eau, où ce Philosophe prenoit plaisir à voir jouer les carpes, & les accoutumoit à venir manger à la main.

On ne peut que foiblement exprimer la beauté de la vue dont on jouit à Montmorenci; un étang d'une demi-lieue ajoute encore à la richesse du paysage : il faut y être dans la belle saison, pour juger de cet intéressant tableau.

Le Roi Louis XIV, par ses lettres-patentes, données à Versailles, au mois de Septembre 1689, changea le nom de *Montmorenci* en celui d'*Enguien*, à la requête du Prince de Condé : mais les lettres-patentes n'ont pas le pouvoir de réformer les manières de parler du peuple; ainsi, la vallée, l'étang & la ville ont conservé, malgré les ordonnances, le nom de *Montmorenci*.

MONTREUIL. Village situé près de Versailles, à trois lieues de Paris : on le divise en grand & en petit Montreuil ; le grand est placé sur une éminence ; le petit est au bas, & au delà de la route de Versailles. On y trouve de charmans jardins ; celui qui appartient à Madame la Princesse de Guémené est le plus remarquable. Dans son Poème des Jardins, M. l'Abbé de Lille le distingue par ce joli vers :

Les Graces, en riant, dessinèrent Montreuil.

MONTREUIL-SOUS-LE-BOIS. Village placé sur un côteau au dessus de Vincennes, & à une petite lieue du faubourg Saint-Antoine, célèbre par sa fertilité en vin, en fruits de plusieurs espèces, & surtout en pêches excellentes. Les abondantes récoltes ont attiré les observations de l'Auteur du tableau de Paris ; il assure que là trois arpens produisent au propriétaire vingt mille livres de rente. « Il cultive des pêches, » les plus belles qui soient sur le globe ; les » pêches, en certains temps, valent six livres » pièce. Quand un Prince donne une fête un » peu brillante, on en mange pour trois » cents louis d'or.

» L'arpent de terre y est loué six cents » francs, & l'on en paye au Roi soixante » pour la taille. Montreuil est le plus beau » jardin dont puisse se glorifier Pomone. » Nulle part l'industrie n'a poussé plus loin » la culture des arbres à fruits, & sur-tout » celle du pêcher.....

» C'est un coup-d'œil bien intéressant que » ces murailles tapissées des plus beaux fruits, » tandis qu'entre les espaliers sont semés » des fraises, des pois, des légumes de » toute espèce. La capitale doit quelque » reconnoissance à l'admirable industrie de » ces Jardiniers qui peuplent les marchés » de ces excellentes productions, qui plai- » sent au goût & entretiennent la santé ».

MONTROUGE. Village situé dans une plaine du même nom, à une demi-lieue de Paris, proche la route d'Orléans. Il est ainsi nommé d'un Seigneur de Montlhéry, appelé *Guido Rubens*, *Gui le Rouge*. Il étoit d'usage, vers la fin du onzième siècle, de distinguer les enfans, même ceux de famille, par la couleur de leurs cheveux. Les surnoms de *le roux*, *le rouge*, *le brun*, *le noir*, ou *tête noire*, *le blond* ou *tête d'étoupe*, &c. étoient fort indifférens à l'amour-propre de ceux qui les portoient.

Il y a plusieurs jolies maisons à Montrouge, ainsi que dans la plaine; le plus renommé Critique de son temps, M. *Fréron*, y en avoit une.

MONT VALÉRIEN *ou le* CALVAIRE. C'est la plus élevée des montagnes qui bornent l'horison de la capitale; on y jouit de la vue la plus magnifique, & l'on pense que ce nom lui vient de *Valérien*, père de l'Empereur *Gallien*.

Cette petite montagne est assez escarpée, &, pour en faciliter l'accès, on a pratiqué,

tateurs bénevoles. Comme ces actes de dévotion se faisoient la nuit, comme c'étoit à la renaissance du Printemps, & comme tout dégénère, les Pélerins & Pélerines faisoient souvent des stations dans le bois de Boulogne, avant d'en faire sur la montagne du Calvaire. La galanterie & le plaisir remplacèrent le zèle & la pénitence, & plusieurs péchés étoient commis au lieu même de leurs expiations. Ces pélerinages, & les désordres qu'ils entraînoient furent enfin sagement réformés.

Sous le règne de Louis XIV, le Mont Valérien fut le théâtre d'un combat assez singulier; voici comment M. Saint-Foix le raconte.

« En 1661, le Supérieur des Prêtres établis sur le Mont Valérien, vendit aux Jacobins de Paris la maison & les biens de sa communauté. Lorsque les Religieux se présentèrent pour en prendre possession, la montagne souffrit une espèce de siége. Les Prêtres & les Jacobins formoient les deux armées; les gens de Nanterre vinrent au secours des premiers; les Religieux étoient secondés par les habitans du village de Gonnesse, où ils ont une maison. On opposa la force à la force. Il y eut un Boulanger de tué, d'autres paysans blessés ou faits prisonniers, & les Jacobins devinrent maîtres de la place. Cette guerre ecclésiastique fit tant d'éclat, que le Roi ordonna au Parlement de prendre au plutôt

» connoissance de cette affaire ; &, par un » arrêt contradictoire, intervenu en 1664, » les logemens & les biens furent restitués à » leurs premiers possesseurs. Cette aventure » fut célébrée dans plusieurs écrits, & sur-» tout dans une pièce de deux mille vers, » de la composition de *Jean Duval*, Prêtre » & Bachelier en Théologie ; elle parut » imprimée l'année de l'arrêt du Parlement, » sous ce titre : *Le Calvaire profané par* » *les Jacobins de la rue Saint-Honoré* ».

MOUCEAUX. Hameau situé à l'extrémité des dernières maisons du faubourg du Roule. S. A. S. Monseigneur le Duc d'Orléans y possède un jardin anglois très-curieux. On y voit tout le merveilleux que l'imagination peut enfanter pour embellir un jardin de ce genre ; des ruines gothiques, des ruines grecques, de superbes péristiles, des bains ornés de statues, des obélisques égyptiennes, des kiosques ; tout ces objets de magnificence, ruinés ou existans, contrastent par-tout avec la simplicité villageoise & l'aimable irrégularité des campagnes ; des bosquets, des côteaux de vignes, des rochers, des ruisseaux & des sentiers qui serpentent, des cabanes, des groupes d'arbres forment le paysage le plus piquant.

Ce joli jardin a été exécuté d'après les dessins de M. *Carmontel.* M. *de la Fosse* en a publié dix-sept vûes avec les explications.

M. l'Abbé de l'Isle, dans son Poème, en

parlant des jardins où l'art conserve la verdure, même au temps des frimas, cite Mouceaux pour modèle :

J'en atteste, ô Mouceaux, tes jardins toujours verts,
Là, des arbres absens les tiges imitées,
Les magiques berceaux, les grottes enchantées,
Tout vous charme à la fois. Là, bravant les saisons,
La rose apprend à naître au milieu des glaçons ;
Et les temps, les climats, vaincus par des prodiges,
Semblent de la féerie épuiser les prestiges.

Quoiqu'on ne puisse entrer dans ce jardin que par la permission du Prince ; il est cependant possible de le voir presque entièrement en se promenant autour.

La serre de ce jardin a la réputation d'être une des plus belles que l'on connoisse.

MOUSSEAUX. Seconde seigneurie de la paroisse d'Evry. Le château jouit de l'avantageuse situation d'être proche des rives de la Seine, de la vue précieuse qu'offre le cours de cette rivière, & les vastes plaines qui la bordent. Il fut long-temps habité par la Duchesse de *Portsmouth*, maîtresse du Roi d'Angleterre Charles II, & l'on a remarqué que cette favorite y demeuroit dans le même temps que Madame de Montespan, maîtresse du Roi Louis XIV, habitoit un château voisin, appelé *Petit-Bourg*. (Voyez *Petit Bourg*.) Ces deux femmes attiroient dans ce canton une brillante foule de courtisans.

MOULIN-JANSÉNISTE. Moulin à vent, situé sur la butte du Mont-parnasse, au delà du nouveau Boulevart, ainsi nommé, à cause qu'il y avoit un cabaret fréquenté régurièrement par les Sectateurs de Jansénius.

MOULIN MOLINISTE. Tout près du Moulin Janséniste, est aussi un moulin à vent avec un cabaret, où les Molinistes venoient ergoter & boire. Ainsi, dans des cabarets & dans des moulins se tenoient les conférenoences de ces graves disputeurs; lieux bien dignes des foux qui s'y rendoient, & des questions oiseuses & ridicules qu'on y agitoit (1).

MOULIN JOLI. Charmant jardin situé proche Argenteuil, à une lieue & demie de Paris, sur les bords de la Seine, dessiné par feu M. *Watelet*. Les talens, la sensibilité de cet illustre amateur des Arts, & l'heureux site de ce séjour, ont contribué à sa touchante & simple beauté.

Le hasard fit découvrir à M. *Watelet* ce joli paysage; il en fut tellement enchanté, que bientôt il en devint possesseur. Dans

(1) La Bulle *Unigenitus*, principale cause de si longues querelles, fut fabriquée par d'*Aubenton* & *Fabroni*, par ordre de le Tellier, Confesseur de Louis XIV : on eut bien de la peine à la faire adopter à Clément XI. « *Si le Père le Tellier*, disoit ce » Pape en pleurant, *ne m'eût pas persuadé du* » *pouvoir absolu du Roi, jamais je n'aurois hasardé* » *la Constitution* «.

l'hiſtoire qu'il a faite lui-même de l'embelliſſement de ce jardin ; il s'exprime ainſi :

» Bientôt les Arts agréables, ſans violer cette ſimplicité, qui s'accorde ſi bien avec la nature, donnèrent quelques commodités & quelques agrémens qui manquoient à l'habitation ».

» Ils décorèrent ſans faſte l'extérieur & les dedans. Un Artiſte, célèbre par les plus grandes entrepriſes de la peinture, ſe fit Architecte par amitié, comme on vit autrefois ſe former un Peintre par amour. Enfin les talens, dont l'uſage fait ſi bien connoître le prix des beautés naturelles, & les ſentimens qui en rendent la jôuiſſance ſi douce, ſe réunirent pour achever notre ouvrage ».

Je me fais un devoir d'extraire la deſcription qu'en a faite le propriétaire & deſſinateur de ce jardin ; perſonne que lui-même ne peut parler de ſon propre ouvrage avec plus de goût & d'agrémens. Après avoir fait le détail des premiers travaux qu'exigèrent ce terrain, il parle des ponts établis pour communiquer dans de petites îles qui ſont ſur la Seine, & qui font la plus belle partie de ces jardins ; les uns, élevés dans les arbres, & prolongés à travers les îles & les canaux, procurent de vaſtes promenades ; les autres, portés à fleur d'eau ſur de petits bateaux, furent ornés de fleurs de toutes les ſaiſons. Des routes ombragées de peupliers ſuivent les ſinuoſités des rivages, & en s'uniſſant aux ponts, aux digues, & à de petits ſentiers qui

ſemblent être l'effet du haſard, forment la ceinture de cet agréable ſéjour. Des cabinets poſés avec choix offrent des abris néceſſaires, & des tableaux qui arrêtent & attachent les regards : des ſiéges ménagés dans les arbres, des belvéders établis en ſaillie ſur l'eau, pour en mieux goûter la fraîcheur, ſont diſpoſés de toutes parts. Un ſalon de café eſt placé proche la maiſon, à l'ombre d'ormes antiques ; c'eſt là qu'on trouve écrit ſur l'écorce de l'arbre le plus élevé, ces vers empruntés d'un de nos plus aimables Poètes :

Antiques peupliers, l'honneur de nos bocages,
Ne portez point envie aux cèdres orgueilleux ;
Leur ſort eſt d'embellir les lambris des faux ſages,
Le vôtre eſt d'ombrager l'aſile des heureux.

Une ménagerie, placée proche le café, offre, avec l'utile, des variétés & du mouvement dans le tableau général. Une preſqu'île, tapiſſée du plus frais gazon, renferme des moutons qui animent le payſage ; &, dans l'avenue que forme un berceau de tilleuls, terminé par la rivière, une étable bien meublée fournit à la laiterie proprement ornée qui l'avoiſine, une partie des tréſors & des délices de la campagne.

Ici eſt un vieux ſaule qui ſe préſente au milieu d'un ſentier ombragé, dont les détours ſuivent, preſque au niveau de l'eau, le canal qui ſerpente. Cet arbre a l'air d'avoir vu ſe renouveler plus d'une fois les habitans de ce rivage.

Son tronc noueux eſt encore couronné de

rameaux & de feuillage. A la hauteur où se portent naturellement les regards, une espèce de bouche rappelle l'idée des oracles qui se faisoient autrefois entendre, sans doute pour donner aux hommes des conseils dont ils ont tant besoin. Ils ne parlent plus aujourd'hui, dit M. *Watelet*; mais dans ce lieu ils écrivent encore; & voici ce que l'Hamadriade veut persuader à ceux qui passent près de sa retraite :

Vivez pour peu d'amis; occupez peu d'espace;
Faites du bien sur-tout; formez peu de projets:
Vos jours seront heureux, & si ce bonheur passe,
Il ne vous laissera ni remords ni regrets.

A peu de distance du vieux saule se trouve une espèce de cabinet en saillie sur le courant de l'eau : il est appuyé sur un arbre planté au dessous, dont la cîme, surmontée de branches disposées en rond, fit naître l'idée d'en former un siége commode. On y est entouré de rameaux qui couronnent l'arbre, & qui servent d'appui de tous côtés, en ne laissant de libre que l'espace nécessaire pour s'y placer. Des deux côtés du siége de ce réduit, si propre à la méditation, semblent s'approcher deux branches, pour qu'on lise ce qui est tracé sur leur écorce. L'une, dans l'incertitude de la situation où peut se trouver celui à qui elle parle, s'exprime ainsi :

De ce riant séjour, de ce paisible ombrage
Eprouvez les charmes secrets :
Infortunés ! retrouvez-y la paix :
Heureux ! soyez-le davantage.

L'autre prend un ton plus réfléchi :

Consacrer dans l'obscurité
Ses loisirs à l'étude, à l'amitié sa vie,
Voilà les jours dignes d'envie :
Etre chéri vaut mieux qu'être vanté.

En quittant ce réduit, & suivant le sentier où l'on se trouve alors, on aperçoit le pont de bateaux.

Douze petits bateaux soutiennent à quelques pouces de la surface de l'eau, un plancher de cent pieds de longueur, assez large pour donner place à deux personnes. Des caisses garnies de fleurs sont disposées par intervalle des deux côtés. Ces intervalles sont remplis par des treillages assemblés en lozanges, qui, en laissant apercevoir l'eau, rassurent les regards. Le pont peint en blanc, émaillé de fleurs, invite à y descendre : les aspects y sont à chaque pas variés ; & vers le milieu, l'espace qui s'élargit se trouve garni de siéges. On s'y arrête pour jouir du tableau champêtre qui s'offre de toutes parts. On y respire le parfum des fleurs, avec la fraîcheur des eaux, qu'on voit de près s'écouler sous le plancher sur lequel on est assis. L'un des amis de M. *Watelet* a tracé dans cet endroit les vers suivans :

Des jours heureux voici l'image :
Les Dieux sur nous versent-ils leurs faveurs ?
Ils offrent sur notre passage
Quelques aspects rians, du repos, & des fleurs.

En revenant sur ses pas jusqu'à l'extrémité de la plus grande île, on parcourt un bois de saules par des routes tortueuses & ombragées, jusqu'à l'endroit où les eaux de la Seine forment deux canaux qui embrassent cet espace, avant que de rejoindre le lit de la rivière.

A cette pointe se présente un aspect sauvage. Une île déserte s'élève à peu de distance, & arrête la vue; une digue rompue donne du mouvement à l'eau, en résistant au courant qui s'efforce de la détruire; & lorsque la rivière est plus haute, il se forme en cet endroit une cascade qui sied très-bien à ce lieu solitaire. L'île voisine n'a point d'arbres qui bornent les regards, ils se portent naturellement vers le bourg d'Argenteuil, où l'on remarque un édifice qui domine sur tous les autres; c'est un objet peu intéressant par lui-même, mais il fut habité par Héloïse. C'est le monastère où se retira cette belle, après l'affreux malheur qu'éprouva son époux Abailard. Pour imprimer davantage le souvenir touchant que rappelle la vue de cette église, on a tracé dans cet endroit les vers suivans:

Ces toits élevés dans les airs
Couvrent l'asile où vécut Héloïse :
Cœurs tendres, soupirez & retenez ce vers;
Elle honora l'amour, l'amour l'immortalise.

On quitte cette agréable position; l'on parcourt des routes découvertes qui offrent des lointains immenses, & qui sont construites

truites en terrasses de plusieurs centaines de toises; ces terrasses suivent les contours de l'île, du côté du canal de la navigation. Les bateaux qui viennent des provinces maritimes, animent cette magnifique scène; mais elle n'inspire que l'admiration; aussi on aime à la quitter, pour revenir encore dans cet intérieur de canaux & de promenades que traverse un pont de bois d'une longueur considérable. Par la disposition des trois îles, plus basses que le reste du terrein, ce pont se trouve élevé à la hauteur de la tête des arbres, & les tiges qui les couronnent, fournissent une ombre qui transforme ce passage en une allée couverte. On s'y promène, sans craindre les ardeurs du soleil, & d'espace en espace, on aperçoit, à l'aide du débouché des divers canaux, les points de vue que cette situation rare rend infiniment pittoresques. D'espace en espace aussi, le pont s'élargit au dessus des canaux, de manière à recevoir des siéges pour s'y reposer, y goûter la fraîcheur, & jouir des agrémens de la vue.

C'est de là qu'on découvre plus particulièrement ces sinuosités agréables, que forment les eaux dans leur libre cours, & ces représentations, si piquantes & si fidelles, que produit le reflet des objets qui s'y peignent.

Il étoit naturel de parler un instant de ces beaux effets à ceux à qui ils peuvent plaire.

Voici ce qu'on leur adresse :

Ici l'onde, avec liberté,
Serpente & réfléchit l'objet qui l'environne :
De sa franchise elle tient sa beauté ;
Son cristal plaît & ne flatte personne.

A l'une des extrémités de ce pont se présente un moulin.

Sa vue attire ceux qui n'ont guère observé ce mécanisme. On se trouve naturellement placé au dessus de la roue ; le bruit qu'elle fait, le battement mesuré qu'elle produit, son mouvement égal & successif, invitent à la rêverie ; l'inscription que l'on rencontre ici dirige la pensée vers une moralité qui n'est rien moins qu'affligeante :

Ah ! connoissez le prix du temps :
Tandis que l'onde s'écoule,
Que la roue obéit à ses prompts mouvemens,
De vos beaux jours le fuseau roule,
Jouissez, jouissez, ne perdez pas d'instans.

Si l'on veut descendre dans de petites îles à fleur d'eau, qui semblent soutenir différentes parties du pont, des escaliers y conduisent ; on y trouve de l'ombre, des bancs, & des promenades agréables ; mais elles sont quelquefois couvertes par la rivière : aussi les peupliers antiques qui les ombragent portent sur leur écorce des marques de différentes inondations, qui ne les ont point empêchés d'élever leur cîme dans les

airs. Cependant un d'entre eux, plus sensible que les autres à ces accidens, s'exprime ainsi:

Dans ces climats plus d'un orage
A troublé le ciel & les cœurs :
L'onde, franchissant son rivage,
A submergé nos vergers & nos fleurs.
Dieux bienfaisans ! réparez ces malheurs;
Et que les habitans d'un modeste bocage,
Par vos faveurs trouvent sous nos rameaux
Quelque abri pour un doux repos !
A qui tient peu de place il faut si peu d'ombrage!

Les objets & les inscriptions dont nous avons parlé, ne sont pas les seuls qui embellissent ce jardin : il y a des beautés qu'on ne peut pas décrire, il faut les voir pour en connoître le prix.

Je ne peux me dispenser de citer le légitime hommage que l'Auteur du Poëme des Jardins rend à M. Watelet, qui a su, avec goût, & sans outrager la nature, réunir, dans ces beaux lieux, la fraîcheur des eaux à l'ombre des feuillages.

Tel est le simple asile où, suspendant ton cours,
Pure comme tes mœurs, libre comme tes jours,
En canaux ombragés la Seine se partage,
Et visite en secret la retraite d'un Sage.
Ton art la seconda, non cet art imposteur,
Des lieux qu'il croit orner hardi profanateur.
Digne de voir, d'aimer, de sentir la nature,
Tu traitas sa beauté comme une Vierge pure
Qui rougit d'être nue & craint les ornemens.

Moulin-Joli a changé de possesseur par la mort de M. *Watelet* : cet amateur, craignant qu'après lui ce jardin fût défiguré ou détruit par son successeur, avoit placé sur le mur principal du moulin ces vers de sentiment :

Je suis le talisman de ces lieux de féeries;
Malheur à qui me détruira;
Bonheur à qui conservera
Les droits de la nature, & ces rives chéries.
Un bon Meûnier autrefois me plaça
Sur le cours de cette onde pure;
Un vieux Curé me conserva;
Un couple heureux, ami de la nature,
Me prit en gré, me respecta,
Et dit, lorsqu'il me répara :
Deviens le Talisman de ces lieux de féeries;
Malheur à qui te détruira;
Bonheur à qui conservera
Les droits de la nature, & ces rives chéries.
Il dit encore : Ah! crains que quelque jour
Le faste destructeur, l'ignorance hardie,
Pénétrant en ces lieux, n'usurpe ce séjour,
L'ignorance, avec industrie,
D'un air capable enlaidira
Ce que sans art, sans symétrie,
La nature en riant de ses mains décora;
Les détours ondoyans de ces rives fleuries,
Le faste les redressera;
Ces arbres, de leurs bras couronnant les prairies,
Le faux goût les mutilera;
Ces réduits ombragés, propres aux rêveries,

Un cœur faux les profanera;
Et par tout la nature insultée & flétrie,
En détestant la barbarie,
De ce séjour disparoîtra.

MUETTE. (*la*) (1) Maison royale, située à l'entrée du bois de Boulogne, du côté de Passy. La première intention étoit d'en faire un simple rendez-vous de chasse; mais la grandeur des bâtimens, & le séjour que le Roi y a fait souvent, lui méritent un titre plus considérable.

Le vestibule est orné de deux tableaux de *Vander-Meulen*, qui représentent le siége d'Orsoy & de Rées; & de deux autres plus grands, copiés d'après ce Peintre, par *Martin;* ils offrent le siége de Mons en 1691, & celui de Namur en 1692.

Dans la salle à manger des Seigneurs, on voit quatre dessus de porte, peints par *Dumont*, représentant la Générosité, l'Abondance, la Paix, & la Victoire.

La salle à manger qui est à droite, est décorée de dix tableaux d'*Oudry*; dont quatre dessus de porte représentent des Animaux, & les deux autres, beaucoup plus grands, deux Chasses, l'une au loup, l'autre au sanglier.

Dans la chapelle, est le superbe tableau

(1) Ce nom doit, suivant quelques-uns, se prononcer *la Meute;* suivant d'autres, il faut dire *la Muette*, qui signifie un lieu secret, & fermé de bois de tous côtés.

de la Sainte-Famille, peint par *Raphaël*, & gravé par *Edelinck*.

Le salon qui est à gauche offre un des plus beaux tableaux de *Boucher*; c'est son enlevement d'Europe, & une fête de Bacchus, tirée d'une ode d'Anacréon, peinte par *Natoire*; les deux dessus de porte représentent une Chasse au sanglier, & une autre au cerf, peintes par *Oudry*.

Le parterre est vaste, & a vue sur le bois de Boulogne : on y voit deux figures de marbre; l'une est une Chasseresse, l'autre une Nymphe qui revient de la pêche, sculptée par *Flamen*.

Plus loin est un grand groupe de pierre, représentant Hercule qui enlève Déjanire.

A gauche est la faisanderie, le potager, & l'orangerie, & sur la droite est la serre d'été, qui est renfoncée.

Au bout d'une longue allée, à droite, près du château, sont trois figures de marbre, sculptées par *Poitier*; elles représentent une Chasseresse tenant une flèche, une Femme tenant un cor, & une Nymphe qui porte un oiseau.

C'est au château de la Muette que s'est faite, le 21 Novembre 1783, à une heure cinquante-quatre minutes après midi, l'expérience aérostatique où les Voyageurs aériens se sont abandonnés, pour la première fois, dans les airs à ballon perdu. Ces Voyageurs étoient MM. *Pilatre de Rosier* & le Marquis d'*Arlandes*. La foule des spectateurs étoit prodigieuse; la Montgol-

golfière s'éleva majestueusement avec les deux Aéronautes ; elle traversa au dessus de Paris, & après vingt ou vingt-cinq minutes de durée, elle s'abatit dans la plaine qui est voisine de l'hôpital de la Salpêtriere.

NANTERRE. Bourg situé à deux lieues & demie de Paris, dans la plaine qui règne depuis le bas du Mont-Valérien jusqu'à la rivière de Seine.

Ce lieu est fameux par ses bons gâteaux, par la naissance de la Patrone de Paris, & par la petite église qui lui est consacrée (1).

L'église paroissiale, qui est du titre de *Saint-Maurice*, fut construite vers l'an 1300. Le portail, qui est moderne, l'a été en 1699; il est décoré de pilastres doriques, surmontés d'ioniques. On voit, dans l'intérieur, un petit monument élevé à la mémoire de *Charles le Roy*, Horloger du Roi, fils du célèbre *Julien le Roy*, & héritier de ses grands talens en mécanique. Il mourut le 2 Octobre 1771, âgé de 62 ans.

La seconde église de Nanterre, appelée *la chapelle de Sainte-Geneviève*, est beaucoup plus ancienne; on fait remonter sa construction vers l'onzième siècle. Suivant la tradition, elle est située à la place de la maison des père & mère de Sainte-Geneviève.

(1) On dit que Saint-Germain-l'Auxerrois, en passant à Nanterre, assura ses parens qu'à la naissance de leur fille, les Anges furent si joyeux, qu'ils firent ce jour-là une grande fête dans le Ciel.

Au milieu, eſt un puits qui ſervoit, dit-on, au ménage de cette ſainte famille; c'eſt pourquoi l'eau qu'on en tire a la réputation de faire beaucoup de miracles; en conſéquence, le peuple vient en foule s'en abreuver : on en remplit un baquet de pierre, auquel ſont attachées, avec une chaîne de fer, deux grandes cuillers de fer, où les dévots boivent à longs traits cette liqueur miraculeuſe.

Cette chapelle eſt tapiſſée d'*ex-voto*, dont la plupart ſont ſi ridiculement peints, qu'ils offrent plutôt des objets de dériſion que de piété.

Louis XIII, à ſon retour de Savoie, en 1630, vint à cette chapelle rendre grace à la Sainte de la guériſon d'une maladie. La Reine ſon épouſe, qui, pour avoir un fils, avoit fait des vœux dans toutes les égliſes où étoit un Saint un peu en réputation, vint dans cette chapelle le 3 Janvier 1636, y fit ſes dévotions, & y laiſſa des préſens d'argenterie & de linge. Pluſieurs autres perſonnes diſtinguées ont fait également des dons à cette égliſe.

Hors le bourg, ſur le chemin de Chatou, eſt une très-petite chapelle de Sainte-Geneviève, placée, à ce qu'on aſſure, dans l'endroit où cette bergère gardoit les troupeaux de ſon père. Les gens de bonne foi, qui croient acquérir la protection des bienheureux, jettent, par la porte, dans cette chapelle, des pièces de monnoie, afin de ſe rendre la Sainte favorable.

C'eſt à Nanterre que fut baptiſé le Roi *Clotaire II*. En le tenant ſur les fonts, *Gontrand* lui adreſſa ces paroles : *Croiſſez, mon enfant, rendez-vous digne du grand nom que vous portez, & devenez auſſi puiſſant que Clotaire.*

NANTOUILLET. Village ſitué à ſept lieues de Paris, à une & demie de Dammartin, & à un quart de lieue de Juilly. On y voit un ancien château que l'on croit bâti par François Ier, qui appartint au Cardinal *Duprat*, ſon chancelier, & qui reſta long-temps dans cette famille. Quoique bien dégradé, il eſt encore remarquable par ſon architecture, qui eſt le gothique du ſeizième ſiècle.

Il étoit flanqué de tours, & entouré de foſſés, à la manière des anciennes fortifications; mais le temps a preſque tout ruiné.

Au deſſus de la principale porte, eſt dans une niche, une figure en pierre de Jupiter armé de la foudre. A droite, eſt une vaſte tour ronde, qui, dit-on, ſuffiſoit autrefois au logement des anciens Seigneurs de Nantouillet. Il paroît, par le peu de décoration qui reſte dans cette tour abandonnée, qu'il n'y a pas bien du temps qu'elle fut habitée. On y remarque ſur tout une cheminée qui ſubſiſte encore, dont le chambranle eſt composé de deux petites colonnes ioniques antiques; ce qui indiqueroit une décoration bien plus moderne que la conſtruction de la tour.

Le principal bâtiment eſt remarquable par ſa conſtruction gothique. La cheminée de la ſalle des Gardes eſt dorée, & l'on y voit des mots grecs & latins, qui ſignifient *Prudence*, *Sageſſe*, & cette inſcription françoiſe, *un feu immortel va mon eſprit embraſant*; peut-être qu'elle eſt relative à la Salamandre, que François Ier avoit priſe pour deviſe. On trouve auſſi une ſalle de bains, avec toutes les commodités néceſſaires; & dans une autre ſalle, on voit un tableau repréſentant un Crucifix aſſez bien conſervé, & qui ſemble peint par un bon Maître du temps de François Ier.

Du côté du jardin eſt un corps d'architecture en ſaillie, formant l'extrémité de la chapelle; il eſt remarquable par ſon étonnante légèreté : deux frêles piliers portent toute cette conſtruction.

On aſſure qu'il exiſte une galerie ſouterraine, qui communique du château de Nantouillet à celui de Dammartin, qui eſt à une lieue & demie de diſtance.

Ce fut dans ce château que mourut, en 1535, a l'âge de ſoixante-douze ans, le Cardinal *Antoine Duprat*, Légat & Chancelier de France, conſumé par les remords, la moleſſe, & les maladies; odieux aux peuples qu'il avoit foulés, & au Roi dont il avoit flatté les goûts licencieux, & pas même regretté de ſes courtiſans. Il étoit devenu ſi gros, qu'on fut obligé d'échancrer ſa table pour placer ſon ventre. Son corps fut tranſporté à Sens, dont il avoit été Archevêque.

Voyez ci-devant l'article *Chaillot*, page 43, première Partie, où je constate, contre l'opinion ordinaire des Historiens, la légitimité de ses enfans.

Dans l'église du village, à droite du sanctuaire, est le mausolée élevé à la mémoire de *François Duprat*, mort en 1566; d'*Antoine Duprat*, Chambellan de François Ier & d'Henri II, mort en 1557, & de son fils *Antoine Duprat*, Conseiller & Chambellan des Rois François II & Charles IX, mort en 1567.

Sur un tombeau antique est couchée une figure nue; au dessus, sur une table portée par quatre cariatides en pied, est la figure en marbre d'un guerrier armé.

NEMOURS. Petite ville de France sur la rivière de Loing, à quatre lieues de Fontainebleau. L'étymologie de ce mot est assez naturelle, on la trouve dans le mot *Nemus*, forêt, parce que cette ville est entre la forêt de Montargis & celle de Fontainebleau.

La Martinière, Piganiol, & quelques Ecrivains modernes ont avancé que Nemours est bâtie sur les ruines de l'ancienne ville de *Grex*, qui existoit du temps de César, & dont on a trouvé, dit-on, les fortifications en fouillant dans un de ses fauxbourgs; mais c'est un fait inconnu dans le pays. D'ailleurs, Adrien de Valois, ni l'Abbé de Longuerue, n'en font men-

tion; le P. Morin lui-même, dans son Histoire du Gatinois, ne nomme point la ville dont il prétend aussi que Nemours occupe la place. Une équivoque peut avoir donné lieu à cette anecdote, qui paroît au moins douteuse. A une lieue & demie de Nemours, est un village nommé *Grez*, qui étoit autrefois une ville; elle tomboit en ruines dans le même temps que le village de Nemours commençoit à s'agrandir. Les démolitions de la ville de Grez furent employées à bâtir les maisons qu'on élevoit à Nemours; c'est ainsi qu'on peut dire que les ruines de Grez ont servi de fondement à la ville de Nemours. De *Grez* on a fait le mot latin *Grex*, & l'on a supposé que cette ville existoit du temps de César; mais on n'en voit aucune trace dans les Historiens qui parlent de l'ancienne Gaule.

Gautier, Chambellan de Louis VII, étoit Seigneur du village de Nemours, & y avoit un château. Il ramena, de son voyage de la Terre Sainte deux Religieux Augustins de la ville de Sébaste, & les logea dans le château. Ces Moines étoient venus pour faire une quête par tout le royaume, afin de construire une église dans la ville de Sébaste, à l'occasion de la découverte d'une boîte d'argent, dans laquelle étoient renfermés des os à demi-brûlés de Saint-Jean-Baptiste, du Prophête Elysée, & du Prophête Abdias. Ils apportoient avec eux ces reliques & quelques fragmens du corps de Saint-Jean-Bap-

tiste, que Rodolphe, Evêque de Sébaste, leur avoit donnés pour exciter encore davantage la piété & la générosité des Fidèles.

Louis VII, & Guillaume Archevêque de Sens, tous deux pleins de vénération pour ces Augustins, les comblèrent de bienfaits; mais Saladin ayant pris, en 1187, la ville de Sébaste, & ces Religieux, perdant l'espoir d'y retourner, ils s'établirent à Melun. C'est leur maison qui est à présent le prieuré-cure de Saint-Jean-Baptiste, église paroissiale.

Les reliques de Saint-Jean-Baptiste, celles des Prophètes Elysée & Abdias, quoiqu'apocryphes (r), attiroient beaucoup de Pélerins, non seulement de toute la France,

(r) L'original de la bulle de l'Evêque de Sébaste, est conservé dans les titres du prieuré de Saint-Jean à Nemours. Le sceau est de plomb, & représente d'un côté le Baptême de Jésus-Christ par Saint-Jean, & de l'autre, la figure de l'Evêque Rodolphe. Ce titre prouve bien que Rodolphe a donné ces reliques à ces Augustins, mais ne prouve pas que ces os de Saint-Jean-Baptiste, des Prophètes Elysée & d'Abdias soient des reliques authentiques. On sait que, sous l'Empereur Julien, le Païens ouvrirent les tombeaux qui étoient dans la ville de Sébaste, brûlèrent, vers l'an 362, les os de Saint-Jean-Baptiste avec ceux du Prophète *Elysée*, n'y laissèrent aucun reste, & jetèrent le cendres au vent. Plusieurs savans Critiques, & le continuateur de l'Abbé Fleuri pensent que les reliques, prétendues de ce Saint ou de ces Prophètes sont fausses. Cependant ces os ont fait beaucoup de miracles à Nemours; le plus évident est d'avoir enrichi la ville & son église.

mais même des contrées les plus éloignées. Ce concours de dévots nécessita des hôtelleries, & la dévotion des peuples fit une ville du château de Nemours.

Gantier, qui avoit amené les Augustins, fut toujours leur bienfaiteur, & ne se contenta pas de leur avoir fait bâtir une église; il eut encore la générosité, afin de favoriser le concours des Pélerins, de faire, en 1179, une donation de son propre château, pour être converti en un hospice destiné à recevoir les pauvres Pélerins; il y établit des Frères hospitaliers, & cet hospice est aujourd'hui l'*hôtel-dieu* de Nemours.

Le 9 Juin 1404, la seigneurie de Nemours fut érigée en *Duché Pairie* par le Roi Charles VI, en faveur de Charles III, dit le *Noble*, fils de Charles le Mauvais. En 1425, cette Duché-Pairie fut réunie à la couronne par Charles VII, & passa successivement de la couronne, à plusieurs maisons illustres, jusqu'en 1672, qu'elle fut donnée pour supplément d'apanage à *Monsieur*, frère unique de Louis XIV. Elle est restée depuis dans la maison d'Orléans.

Nemours a vu conclure deux traités fameux dans l'histoire de la Ligue. Par le premier, du 5 Juillet 1585, & qui est fort connu sous le nom de *Paix de Nemours*, Henri III céda aux Princes de la maison de Lorraine, chefs de la Ligue, les villes de Toul, Verdun, Châlons, & quelques autres dont ils s'étoient emparés. Par le second, qui est du 15 Juillet 1588,

il se réconcilia avec eux. La crainte de l'armée des Espagnols, prête à se réunir aux Ligueurs, l'engagea à leur accorder tout ce qu'ils exigeoient de lui. En dépouillant les Huguenots des avantages qu'ils avoient obtenus par le passé, ce Prince fortifia la Ligue contre sa propre autorité (1).

La petite ville de Nemours est bien percée & bien bâtie. En sortant, par la porte du nord, on trouve le canal de Loing, & la principale promenade de la ville, appelée *La Butte*, sur le bord de la rivière.

La maison de Ville, nouvellement construite sur les bords de la rivière, en entrant du côté de Montargis, offre une architecture d'un assez bon style Une des pièces de ce bâtiment sert de salle de spectacle, lorsqu'il passe dans cette ville des Comédiens.

Les bords du canal, plantés de peupliers d'italie, sont fort agréables; on vient de construire sur ce canal, du côté de Paris, un nouveau pont en pierre.

L'ancien château est assez considérable. Le principal corps de logis est flanqué de quatre grosses tours; cet édifice doit avoir plus de quatre cents ans. Les enfans de Robert d'Artois, Comte de Hainaut, y furent

(1) Le Roi de Navarre, qui fut depuis Henri IV, apprenant cette nouvelle, qui alloit accabler son parti & le royaume, en fut si affecté, qu'on rapporte que sa moustache, du côté où il avoit la tête appuyée sur sa main, avoit blanchi tout à coup.

enfermés en 1332. Il a été long-temps habité par les Ducs de Nemours, de la maison de Savoie. C'est dans une des salles du château que se rend la justice.

A une lieue de Nemours, sur le chemin de Paris, est le chef-lieu d'une commanderie de l'ordre de Malthe, appelée *la commanderie de Beauvais*; elle est fort ancienne, & a été fondée du temps des Templiers; mais on ne sait pas exactement la date de son établissement. Dans la chapelle de cette commanderie, on voit plusieurs tombes, dont l'une est celle de frère *Jacques de Censiers*, Commandeur de Beauvais, mort en 1372. La tombe est de dix pieds de long; le Commandeur y est représenté revêtu d'une robe longue : un autre tombeau offre la figure d'un homme tout armé, excepté la tête; c'est le Commandeur *Nicolas-Durand de Villegagnon*, fameux dans le seizième siècle, par ses voyages sur mer, par ses exploits au siége d'Alger, à la défense de l'île de Malthe, dont il donna une relation françoise en 1553. Il fut en Amérique, & tenta de se former une souveraineté au Brésil. Il reçut pour colons plusieurs prétendus Réformés; il avoit promis de leur laisser le libre exercice de leur religion, mais il ne tint point sa promesse; il voulut les convertir, il n'y réussit point. Ce mauvais succès alluma sa vengeance; il persécuta cruellement les sujets confiés à ses soins, il en fit périr une partie, & renvoya l'autre sur un vieux vaif-

ſeau pourri, ne portant que le quart des vivres néceſſaires au voyage, & il les chargea de lettres par leſquelles il donnoit avis aux Commandans des ports où ils aborderoient, de les faire arrêter comme hérétiques. Une conduite auſſi déraiſonnable, auſſi barbare, cauſa d'autres malheurs. Les Portugais s'emparèrent du fort qu'il avoit fait bâtir, & le Bréſil fut perdu pour les François. Pour ſe conſoler de cette perte, & juſtifier ces perſécutions, il compoſa pluſieurs écrits contre les Proteſtans, qui prouvent qu'il avoit plus de talens pour la guerre que pour la controverſe.

A une lieue de Nemours, ſur la route de cette ville à Montargis, on trouve un énorme rocher ſuſpendu aux bords du chemin. On y lit cette ſingulière inſcription, en gros caractères :

Quand j'aurai pu creuſer tes entrailles marâtres, tu ſeras l'autel de mes plaiſirs.

On raconte qu'un particulier inconnu acheta le terrain des environs, y fit bâtir une cabane de Berger, dans laquelle il couchoit ſouvent. Comme il ſe diſpoſoit à embellir le ſite ſauvage qu'il avoit choiſi pour ſa demeure, il diſparu pour toujours; mais avant de partir, il donna, dit-on, cent livres à un Peintre, afin qu'il écrivit en lettres d'or ſur le rocher l'inſcription citée; mais le Peintre aima mieux l'écrire en lettres noires, telle qu'on la voit encore.

NEUILLY. Village considérable, situé sur la route de Paris à Saint-Germain, proche les rives de la Seine. Ce lieu est célèbre par son magnifique pont, par les jolis jardins des environs, & par les sites intéressans qu'offrent les bords de la rivière.

En 1606, il n'y avoit pas encore de pont à Neuilly, & l'on traversoit la rivière avec un bac; mais un évènement imprévu, qui manqua de faire périr Henri IV & sa suite, détermina la construction d'un pont sur cette route.

Ce Roi, revenoit de Saint-Germain avec la Reine son épouse, dans un carrosse à quatre chevaux; M. de Montpensier, M. le Duc de Vendôme, Madame la Princesse de Conti, & le Cardinal du Perron, les accompagnoient dans la même voiture. Lorsqu'on fut arrivé à Neuilly, proche la Seine, les chevaux, qu'on avoit oublié de faire boire, se précipitèrent dans l'eau, malgré le Cocher, & entraînèrent la voiture dans un endroit si profond, que, sans les prompts secours de MM. de l'*Isle-Rouhot* & *Chastaigneraye*, qui se jetèrent dans l'eau avec leurs manteaux & leurs épées, le Roi & sa compagnie se seroient infailliblement noyés. Ce Prince, étant hors de danger, se remit dans l'eau pour aider à retirer la Reine & M. de Morveau; cette Princesse avoit bu même un peu d'eau, ce qui fit dire à la Marquise de Verneuil, maîtresse du Roi, qui n'étoit pas de la partie : *Si j'avois vu ce spectacle, je me serois mise à crier la Reine boit.*

Cette chûte guérit Henri IV d'un grand mal de dents ; il en plaisantoit, en disant que jamais il n'avoit trouvé de meilleure recette.

Le pont que l'on construisit à l'occasion de cet évènement, ne dura que trente-cinq ans ; il fut en partie détruit en 1638. Le Roi Louis XIII le fit réparer ; en attendant, on y suppléa par des bacs : mais ces réparations ne lui donnèrent pas une consistance bien durable, & l'on a été obligé de reconstruire, en sa place, le magnifique pont que l'on voit aujourd'hui.

La longueur de ce pont, d'environ sept cent cinquante pieds, est alignée avec la grande allée des Tuileries. Il est composé de cinq arches, qui ont chacune cent vingt pieds d'ouverture, & trente pieds de hauteur sous clef. Ces arches, très-surbaissées, & dont la courbure est sans exemple, ne sont qu'une petite portion d'un cercle dont le rayon auroit cent cinquante pieds. Elles offrent une construction moins solide que commode à la navigation, plus étonnante par sa hardiesse que par sa beauté.

La poussée des arches, qui est très-considérable, a été rejetée contre les deux culées, auxquelles on a donné cinquante-deux pieds d'épaisseur. Les piles en ont treize pieds, & les voûtes cinq pieds à la clef.

On a employé, pour cette construction, une excellente pierre de Saillancourt, dont on remarque des morceaux d'une longueur

extraordinaire. Il a été construit d'après les dessins de M. *Perronet*, premier Ingénieur de France.

Le décintrement fut exécuté, avec solennité, le 22 Septembre 1772; l'opération fut achevée au bout de cinq minutes, en présence d'une foule de curieux, & du Roi Louis XV, qui y passa le premier dans sa voiture.

On voit sur les bords de la grande route une église nouvellement construite, dont l'intérieur est aussi simple que majestueux. Il y a en outre une autre chapelle sur le bord de la Seine, sous le titre de Saint-Jean-Baptiste, bâtie depuis environ cent ans; elle sert en quelque manière de paroisse aux habitans dans les mauvais temps, & elle dépend, ainsi que tout le village, de la paroisse de Villiers.

La maison de M. Radix de Sainte-Foye, qui n'est pas éloignée du pont de Neuilly, mérite de fixer l'admiration des Voyageurs; elle est élevée sur plusieurs terrasses qui descendent vers les bords de la rivière de Seine. Une balustrade, dont les piédestaux portent alternativement des vases & des groupes d'enfans, couronne l'édifice, la façade, du côté de la rivière, est décorée de l'ordre ionique moderne. Au milieu, est un avant-corps de quatre colonnes, qui portent autant de figures, tenant des attributs de la pêche & de la chasse, sculptées, ainsi que deux autres qui sont en retour, par MM. *Vassé*, *Allegrain*, *de Baisse* & *Dupont*.

La façade opposée est enrichie du même nombre de figures sans colonnade, & l'architecture de cette belle maison est du dessin de *Cartaud.*

Le vestibule est décoré de pilastres ioniques; à droite, est un cabinet pour prendre le café, où l'on voit, sur le mur, des grisailles peintes par M. *Doublet*, représentant des groupes de Nymphes qui portent des vases, des tambours, des paniers de raisins; au dessus est une frise peinte en bas-relief.

A gauche, est la salle à manger, qui est ornée de trophées en bas-relief, de jardinage, de pêche, & de musique.

La galerie occupe la façade du château qui donne sur le jardin; elle est richement meublée, & le plafond représente le lever du soleil, peint par M. *Doublet*.

Dans la bibliothèque & dans le cabinet, on voit plusieurs beaux tableaux de l'école Flamande.

Des pilastres corinthiens, exécutés en stuc par *Clerici*, décorent le salon d'été. Le plafond représente un ciel vague, orné, dans son pourtour, d'une balustrade feinte; les milieux offrent des sphinx groupés avec des vases de porphyre; ces peintures sont encore de M. *Doublet*.

Les jardins répondent à la richesse & à la magnificence de la maison; on trouve, dans les bosquets, plusieurs salles de verdure, ornées de portiques en treillages; dans l'une on voit quatre vases d'un travail achevé, & un groupe de pierre de tonnerre, représen-

tant l'Amour & Pſyché, d'une belle compoſition. Toutes ces ſculptures ſont exécutées par *de Batiſſe.*

La maiſon & les jardins de M. de Sainte-James offrent des beautés d'un autre genre. Le bâtiment eſt décoré d'un porche, compoſé de quatre colonnes ioniques; le fond de la façade eſt en manière de brique, où l'on voit des médaillons formant des camées.

Les jardins ſont deſſinés dans le genre anglois. En ſuivant, à droite du château, une allée étroite & ombragée, on rencontre la ſtatue du petit Faune, copiée d'après celle qu'on voit à Marly, & puis on trouve, ſous un joli portique de treillage, un jeu d'eſcarpolette; on voit enſuite le bâtiment de l'orangerie, & un treillage magnifique, qui ſe trouve en face d'un côté de la maiſon. Ce treillage, élevé au deſſus d'une pièce de gazon, ornée de ſix vaſes de marbre, eſt compoſé de cinq portiques, dont deux ſont remplis par des pots à fleurs rangés en gradins, & trois par des figures en pierre; une de ces figures repréſente Bacchus, exécuté par M. *Pajou* : le groupe qui ſuit, offre un homme qui lève ſon maſque, & tombe aux genoux d'une femme qui ſemble le repouſſer; l'Amour eſt à côté qui ſourit : cet ouvrage eſt de *le Moyne.* Dans le troiſième portique, eſt un Sylvain montrant à jouer de la flûte à un enfant; il eſt ſculpté par M. *Pajou.*

De ces lieux ornés de gazons, d'arbriſ-

feaux & de fleurs, on arrive vers un pavillon Chinois, élevé au dessus d'un rocher, qui renferme une glacière, & une salle en rocaille, ornée de coquillages les plus curieux, & de plusieurs objêts du règne minéral. A côté, est un cabinet souterrain, construit en cailloutage.

On monte à ce pavillon par un escalier rustique. De cette position, on jouit de l'agréable perspective de ce jardin; on y resteroit volontiers, si le besoin d'aller admirer d'autres objets qui se présentent à la vue, ne se faisoit pas trop sentir.

On descend, on suit de jolis chemins, on arrive au bord d'une vaste pièce d'eau, au milieu de laquelle s'élève un kiosque, dont le dessin est du meilleur goût; on y aborde par une pirogue ornée de voiles & de banderoles, accompagnée de sa chaloupe.

On côtoye ces bords charmans; alors une Bacchante, portant un petit Faune, s'offre aux yeux de l'observateur. Ainsi, la vivifiante Mythologie ajoute ses charmes à ceux que l'art & la nature ont rassemblés dans ces lieux.

On traverse l'eau sur un pont bordé d'une balustrade en fer, ornée de corbeilles de fleurs & de vases de marbre, & supportée par quatre colonnes doriques, dont les deux tiers du fût paroissent cachés sous les eaux.

On avance du côté de la maison; cette façade est ornée d'un porche, de quatre colonnes gothiques, avec des arabesques.

L'*Ile* est accessible par un joli pont,

d'une construction très-ingénieuse. On y voit une salle de peupliers entourée de vases ; au centre, est un groupe représentant Psyché aux pieds de l'Amour.

Mais un objet plus imposant, plus majestueux, paroît, & se fait désirer depuis long-temps ; c'est le *Rocher* : les petites choses ne produisent qu'un effet nul ou ridicule, les grandes choses étonnent ; c'est ce qu'a senti l'habile dessinateur de ce jardin. Ce rocher immense s'élève en forme de voussure, & semble protéger un péristile d'ordre ionique, couronné d'un fronton, dont l'architecture, décorée d'ornement, fait un contraste bien frappant avec la forme rustique du rocher. Au milieu est une voussure en cul de four, d'où s'élève une gerbe qui semble jaillir du fond. Aux deux côtés sont deux portes d'une construction analogue au sujet ; au dessus de chacune s'élève un piédouche, soutenant un bassin avec un jet, dont l'eau retombe en nappe.

L'intérieur de ce rocher est composé de plusieurs salles & galeries souterraines, & principalement d'une belle salle de bains, décorée en stuc, en manière de marbre jaune antique, & dont les rosaces, les chambranles, & l'entablement sont en manière de marbre blanc ; ce qui produit un très-bon effet ; aux deux extrémités sont deux cuvettes placées dans des renfoncemens circulaires, avec des niches. La façade où est la principale entrée de cette salle de bains est d'un genre très-caractéristique.

Au

Au dessus de ce rocher, qui comprend tant d'objets, est un vaste réservoir pour le jeu des eaux.

On suit des allées tortueuses qui mènent vers un groupe abrité par un pavillon chinois. Il représente Vénus s'amusant à voir son fils qui attèle deux colombes à une conque marine, dans laquelle elle est assise; un enfant, porté par un Dauphin, embouche un cornet; la figure de Vénus est très-belle.

Si l'on continue sa route de ce côté, on aperçoit un obélisque & plusieurs grottes. Des rochers suspendus forment un abri où l'on trouve un siége; au fond, est une glace qui répète les objets, & produit des effets surprenans. Une pente douce vous mène dans un souterrain, dont l'aspect est d'abord effrayant; on se rassure bientôt, lorsqu'on aperçoit le jour, & dans le lointain une chapelle gothique, de laquelle on est très-curieux d'approcher.

Cette chapelle est hors de l'enceinte des jardins; elle se trouve proche le bord de la Seine. La vue dont on y jouit est des plus magnifiques. A gauche, une immense prairie, le bois de Boulogne, le château de Madrid, l'abbaye de Longchamps, le bourg de Saint-Cloud; forment un charmant paysage; en face, une île dans la Seine, couverte de peupliers, au milieu desquels est un pavillon qui fait un agréable contraste; à droite, est le beau pont de Neuilly, qu'on voit

presque de face. Cette vue est une des plus riches & des plus variées que je connoisse.

L'intérieur de cette chapelle gothique renferme une pompe à feu, exécutée par MM. *Perriers*, & dont le mécanisme est, en petite proportion, à peu près le même que celui de la pompe de Chaillot.

Le dessin de ces jardins, & des objets qu'ils renferment, est dû à M. *Bellanger*. Cet Artiste célèbre a su faire valoir les beautés naturelles du site, & lui en prêter de nouvelles, en causant à l'imagination & au cœur des émotions fortes ou agréables : il a prouvé dans cette composition qu'il possédoit la poétique de son art.

NOGENT SUR MARNE. Village situé à deux lieues & demie de Paris, au dessus de la Marne, sur la hauteur d'une montagne, qui lui fait jouir d'un air très-pur, & d'une vue très-variée par le cours de la rivière de Marne, le bois de Vincennes, & par plusieurs objets qui enrichissent le tableau.

Antoine Wateau est mort dans ce village en 1721. Ce Peintre célèbre, qui offroit le contraste singulier de produire des ouvrages pleins de graces & de gaîté, & d'avoir un caractère sombre, ennuyeux, & mélancolique, connoissoit depuis long-temps le Curé de Nogent, dont la figure étoit celle d'un bon réjoui : Wateau le prenoit pour modèle dans ses tableaux, quand il représentoit le

personnage peu noble de *Gillet*; mais en mourant, il crut devoir en demander pardon au Curé; & comme celui-ci lui présentoit, selon l'usage, un Crucifix, Wateau le considéra, & le trouva si mal sculpté, qu'il dit : *Otez-moi ce crucifix; comment un Artiste a-t-il pu rendre si mal les traits d'un Dieu?*

NOINTEL. Château situé à neuf lieues de Paris, & à une demi-lieue de la petite ville de Beaumont. Une grande avant-cour, suivie d'une belle cour, précède le château, dont la construction est fort régulière. A droite, est l'orangerie, de forme circulaire, & le potager, divisé en sept jardins, qui ont chacun une fontaine.

En face du château, on découvre un parterre avec un bassin, & sept pièces de gazon comparties à l'angloise, suivies d'un octogone qu'on a pratiqué dans le milieu d'un pré. Ce pré, coupé de huit allées, forme une étoile qui aboutit au grand bassin, dont le jet s'élève à cent vingt pieds. Il est de la même grosseur que celui de Saint-Cloud; mais il le surpasse de trente pieds. Je ne connois pas d'autre exemple d'une si prodigieuse élévation.

Les environs du château sont embellis par des bosquets & des parterres décorés de boules, de pièces de gazon, de fontaines, & de pièces d'eau.

Les jardins hauts sont plantés en bois partagés en étoiles; on y arrive par un grand

escalier, interrompu par des paliers, où sont des bassins servant de réservoirs; à gauche, est un bosquet orné de figures & d'arbres taillés en boule, & au dessus un quinconce terminé par une pièce d'eau, d'où s'élève un beau jet.

On trouve ensuite, au haut du grand escalier à gauche, un bassin qui fait jouer plusieurs fontaines. Une belle allée conduit de là dans les parties les plus élevées du parc; c'est là qu'on voit le grand réservoir appelé le *Mississipi*, où se jettent trois grosses sources. Ce beau morceau, qui a cent toises de long sur trente de large, est soutenu de terrasses; il fournit vingt fontaines, qui, pour la hauteur & la grosseur, n'ont guère leurs pareilles que dans les maisons royales.

NOISI LE GRAND. Ce lieu se nomme aussi *Noisi sur Marne*; il est situé à trois lieues de Paris, sur un côteau qui est à la rive gauche de la Marne.

La terre de Noisi étoit du domaine particulier de nos Rois de la première & de la seconde race.

Grégoire de Tours nous apprend que Chilpéric Ier y logeoit avec la cruelle & sanguinaire *Frédégonde*; que le jeune *Clovis*, ayant parlé indiscrètement sur la conduite de sa belle-mère, elle s'en plaignit au Roi, qui le fit désarmer & couvrir de haillons; qu'ayant été conduit en cet état vers *Frédégonde*, cette méchante Princesse

le fit assassiner, puis publia qu'il s'étoit tué lui-même, & le fit enterrer sous la gouttière d'une chapelle : craignant que le corps ne fût découvert, & qu'on lui fît des obsèques honorables, elle ordonna qu'on le déterrât, & qu'on le jetât dans la Marne ; ce qui fut exécuté : mais le cadavre s'arrêta dans les filets d'un Pêcheur, qui reconnut le Prince à sa longue chevelure (1), le porta sur ses épaules, & l'inhuma sur le bord de la rivière. *Gontran*, successeur de *Chilpéric*, instruit du fait, fit transporter ce corps

(1) *Clodomir*, fils de *Clovis*, ayant été tué dans une bataille contre les Bourguignons, fut aussi reconnu parmi les morts à sa longue chevelure. Sous les premiers Rois de France, il n'étoit permis qu'aux Princes de la maison royale de porter leurs cheveux flottans sur leurs épaules; ce fut long-temps une marque de noblesse & de distinction, tout comme la tête rasée étoit le signe de la servitude. Les Francs se coupoient les cheveux autour de la tête, en conservant ceux du sommet, sur lequel ils les attachoient de façon que le bout venoit retomber sur le front en forme d'aigrette. Les Gaulois, qui, avant la conquête des Francs, portoient une longue chevelure, étant subjugués, furent forcés de porter les cheveux raccourcis autour de la tête. Les Romains, soumis à la même époque, ne durent rien changer à leur manière à cet égard; ils conservoient depuis long-temps l'usage de se couper les cheveux de très-près. Les Ecclésiastiques, par humilité & en se conformant aux canons de plusieurs Conciles, se rasoient la tête, & n'y conservoient qu'une couronne de cheveux. Les Serfs étoient absolument rasés. Ainsi, le plus ou moins de cheveux distinguoit les états & les différentes nations qui habitoient la France.

dans la basilique de *Saint-Vincent*, aujourd'hui *Saint-Germain-des-Prés*.

Lorsque Henri IV s'approcha de Paris pour en faire le siége, le Légat se rendit à Noisi avec le Cardinal de Gondi-Villeroy, & les Prélats italiens de sa suite : les propositions de paix qu'il fit en cette occasion, jugées insidieuses, furent rejetées. Pendant cette conférence, le sieur de Givry, un de ceux qui devoient écouter, de la part de Henri IV, les propositions de paix, se jeta aux pieds du Légat qui vouloit le détacher du parti du Roi, feignant de se rendre à ses invitations, & de se repentir des maux qu'il avoit faits aux Parisiens, lui demandoit à genoux l'absolution ; le Légat, joyeux de cette conquête, lui donna de bon cœur l'absolution ; mais comme le faux pénitent restoit toujours dans la même posture, le Légat lui demanda ce qu'il attendoit encore. *Donnez-moi en même-temps*, dit-il, *l'absolution des maux que je prétends faire aux Parisiens ; car je suis résolu de leur faire, à l'avenir, une plus rude guerre que par le passé.*

ORLY. Village situé du côté de Choisy-le-Roi, à trois lieues de Paris. La tour de l'église servit, en 1360, de défense contre les courses des Anglois ; l'église étoit pleine de provisions pour soutenir le siége, & deux cents hommes s'y défendirent avec des balistes & autres machines de guerre de ce temps-là. Cependant les Anglois s'en ren-

dirent maîtres le jour du Vendredi Saint, y tuèrent la plupart des habitans, firent les autres prisonniers, les mirent en fuite, s'emparèrent des provisions, & se retirèrent dans leur camp, vers Chartres & Montlhéry.

Le château appartient à M. le Président d'Ormesson. Il est élevé sur plusieurs rampes de gazon; en face, se présente un parterre, terminé par une grande terrasse donnant sur la campagne.

Ces jardins ont mérité long-temps une distinction particulière, par leurs sites & leur belle distribution; mais le sage propriétaire a cru devoir rendre à la terre sa destination, en sacrifiant l'agrément à l'utilité. Des champs fertiles ont succédé à de stériles beautés, & l'abondance au luxe. Exemple bien digne d'être suivi (1).

---

(1) Je ne pense pas qu'il faille entièrement sacrifier l'agréable à l'utile, mais seulement réunir l'un & l'autre, en rendant à l'agriculture ce que le luxe lui a ôté. Puisque le goût des jardins anglois domine aujourd'hui, un Seigneur pourroit, en convertissant son parc immense en champs de rapport, & y dessinant un paysage pittoresque, faire de toute sa terre un vaste jardin anglois. Les allées seroient de beaux chemins ombragés, mais nécessaires. Les vastes champs de la moisson deviendroient l'empire de *Cérès*; & puisque le luxe est le besoin des riches, qu'au milieu des champs s'élève la statue de la Divinité; que des inscriptions simples & touchantes, placées çà & là, fassent aimer les campagnes, & respecter l'antique profession du Laboureur; qu'au milieu d'une famille de chênes antiques, soit placé un autel grossier, qui rappelle le culte des anciens

OUEN. (*Saint*) Ce village, situé sur les bords de la Seine, proche de Saint-Denis, à une lieue & demie de Paris, est célèbre par son antiquité, par la belle vue dont on y jouit, & les belles maisons qu'on y trouve.

Dans le premier temps de la Monarchie, Saint-Ouen étoit une maison royale, appelée alors Clichy en françois, & en latin *Clippiacum villa regalis*, *villa regia Clippiacum*, quelquefois *palatium Clippiacum*, & *villa cui vocabulum est Clippiaco*; mais elle prit le nom de *Saint-Ouen*, depuis que ce saint Archevêque de Rouen y fut enterré.

Suivant *Grégoire de Tours*, ce fut à Saint-Ouen que *Dagobert* épousa sa troi-

---

Druïdes; que vos bosquets soient consacrés aux différens jeux, mais que leurs ombres servent toujours d'abri aux villageois & aux troupeaux; que Bacchus caractérise vos côteaux; que la figure hideuse de Priape préserve vos potagers; que Pomone ennoblisse vos vergers; Diane, vos bois; les Naïades, vos fontaines : mais que ces Divinités, loin de nuire à la fertilité, ne semblent présider que pour la maintenir; que vos vignes, que vos fontaines, que vos chaumières ne soient pas une vaine représentation; que le bon goût, les Arts, & la Philosophie se trouvent par-tout réunis avec l'abondance & l'air du bonheur. Je crois qu'en joignant ainsi l'utile à l'agréable, en rendant à la nature ses champêtres beautés, on donneroit à l'Etat une nouvelle province, & on atteindroit le but de tout citoyen vertueux, qui consiste à accorder son propre bonheur avec l'intérêt général.

tième femme *Gomatrude*, sœur de la Reine *Sichilde*, & trois jours après, ce Roi eut avec son père, *Clotaire II*, une dispute assez violente, au sujet du royaume d'Austrasie, que Dagobert vouloit posséder en entier. *Arnoul*, Evêque de Metz, accompagné d'autres Prélats & des grands Seigneurs, furent choisis pour arbitres, & *Dagobert* obtint ce qu'il demandoit.

La quinzième année du règne de *Dagobert*, *Armand*, Duc de Gascogne, accompagné des vieillards & notables de son pays, vint à Saint-Ouen demander pardon à ce Roi de France, des incursions que les Gascons, ses sujets, avoient faites dans ce royaume. Le Roi leur pardonna, & leur accorda la vie; mais il faut remarquer que ces rebelles l'y forcèrent en quelque sorte, parce qu'ils avoient eu la précaution de se réfugier dans l'église de Saint-Denis, qui étoit alors un asile inviolable. Ainsi, la dévotion du bon Roi Dagobert, & son respect pour les Moines, triomphèrent de sa cruauté. Les Gascons vinrent aussi-tôt prêter serment de fidélité à ce Roi, à ses enfans, & à la France; serment qu'ils violèrent bientôt, puisqu'ils ne tardèrent pas à se révolter. On voit que la réputation des habitans de la Gascogne est établie depuis long-temps.

Ce fut encore à Saint-Ouen que *Dagobert*, transporté de joie à la naissance de *Sigebert*, son fils, se jeta aux pieds de *Saint-Amand*, que ce Roi avoit banni du royaume, parce qu'il lui reprochoit sans cesse ses

dissolutions & ses crimes. Non seulement Dagobert lui demanda pardon, mais encore il voulut que le saint homme fût le parrain de son fils, & qu'il le baptisât lui-même. Lors de cette cérémonie, le petit Prince n'étoit âgé que de quarante jours; cependant, comme personne ne répondoit *Amen* à la fin d'une oraison, suivant quelques Historiens, l'enfant dit ce mot bien distinctement; d'autre disent que l'enfant fit un cri, que les amateurs de miracles prirent pour un *Amen* bien prononcé.

Il se passa encore plusieurs choses remarquables à Saint-Ouen. *Clovis II*, la dernière année de sa vie, y tint ses Etats, où assistèrent tous les Prélats & tous les Grands du royaume. *Egra*, son Maire du Palais, y étoit mort quelque temps avant. Le Pape *Vitalien* y tint un Concile.

Ce château portoit autrefois le nom de *Clichy*, comme nous l'avons remarqué; c'est ce qui a mis dans l'erreur *Dubreuil* & *Sainte-Marthe*, qui l'ont pris pour *Clichy la Garenne*, qui en est fort proche. Il prit ensuite le nom de *Saint-Ouen*, que le village a toujours conservé; mais, vers le milieu du quatorzième siècle, le château royal portoit le nom de la *Noble Maison*. Ce fut là que le Roi *Jean* institua, en 1351, l'ordre des Chevaliers de l'Etoile, qui, à cause du lieu de l'institution, furent appelés quelquefois *les Chevaliers de la Noble maison*.

Ces Chevaliers étoient au nombre de cinq

cents, & devoient tous ſe rendre à la *Noble Maiſon le jour de la Notre-Dame de la mi-Août*, à l'heure de prime, & y demeurer tout le jour, & le lendemain juſqu'après vêpres. Il y avoit une ſalle large de dix toiſes, longue de vingt, flanquée aux quatre coins de quatre tours rondes, avec une cheminée à tuyau rond à l'antique. Chaque Chevalier avoit, dans cette ſalle, ſes armes au deſſus de ſa place.

La Noble Maiſon fut bâtie ſur les fondemens du palais de *Dagobert*, & en face étoit l'hôtel de la Reine *Iſabeau de Bavière*.

L'égliſe de cette paroiſſe eſt très-fréquentée par les gens atteints de ſurdité. On y conſerve un doigt de Saint-Ouen, enchâſſé; on le fait paſſer proche les oreilles des perſonnes ſourdes; on aſſure que le grand nombre ne s'en trouve point mal.

Saint-Ouen eſt aujourd'hui rempli de belles maiſons de campagne; on y remarque celle de M. Necker, que cet homme célèbre a long-temps habitée, & celle de M. le Duc de Nivernois, dont les jardins ſont délicieux. Le Prince *Henri*, frère du Roi de Pruſſe, voyageant ſous le nom de Comte *d'Oels*, & viſitant à Saint-Ouen M. le Comte de *Nivernois*, fut interrogé comment il trouvoit les jardins. *Je n'y ai point fait attention*, répondit il, *je n'y ai vu que M. le Duc de Nivernois.*

PASSY. Joli village ſitué au deſſus du

côteau qui borde le cours de la Seine ; à une petite lieue du centre de Paris. Son voisinage de la capitale, de la rivière, & du bois de Boulogne ; les belles maisons qu'on y trouve, ses eaux minérales, l'air pur qu'on y respire, la vue charmante dont on y jouit, rendent cet endroit un des plus agréables des environs de Paris.

Les eaux minérales de Passy sont célèbres dans les fastes de la Médecine ; on les divise en *anciennes* & *nouvelles*. Les anciennes eaux restoient ignorées dans un puits, avant qu'on eût découvert qu'elles fussent minérales : on ne sait pas l'époque & la cause de cette découverte, & de leur célébrité ; on sait seulement qu'un Médecin, nommé *le Givre*, connoissoit cette eau en 1658, qu'il parloit de ses singuliers effets, qui produisirent parmi les Médecins une infinité d'opinions différentes. M. *Duclos*, de l'Académie des Sciences, y aperçut un sable fort fin, qu'il prit pour un sel nitreux, dont les eaux se chargent dans les carrières voisines, & jugea que ces eaux n'avoient que peu de vertu. En 1700, M. *Lemery* le fils y a vu après lui une matière qui renferme un sel acide, une poudre très-fine de rouillure de fer, & un esprit vitriolique. M. *Dumoulin*, ayant examiné l'eau de l'ancienne source, pour la comparer avec celle des nouvelles, trouva, en 1721, qu'elle avoit changé depuis l'examen qu'en avoit fait M. *Lemery*. Cette source étant assez voisine d'un lieu mal-propre, elle avoit pris une

saveur très-dégoûtante. Il se trouva à l'endroit le plus profond de la colline cinq couches de terre différente, qui doivent porter à croire qu'il y a dans cet endroit une mine de fer, du salpêtre, & du soufre.

Les nouvelles sources furent découvertes vers l'an 1719, par l'Abbé *Ragois*, dans un fond qui lui appartenoit; elles sont situées sur le penchant méridional du côteau.

En 1720, la Faculté de Médecine chargea quelques-uns de ses Membres d'en aller faire l'examen sur les lieux. D'après le rapport, la Faculté assemblée déclara que les nouvelles eaux de Passy étoient minérales, & en particulier ferrugineuses; que la première des trois sources étoit ferrugineuse; la seconde vitriolique, & la troisième sulfureuse & balsamique. L'eau de ces trois sources conserve une limpidité parfaite & égale en tous les temps; elle est fraîche en été, & paroît s'atiédir en hiver: elle est pure & sans mélange d'aucune eau non minérale, ce qui est une qualité rare, mais démontrée par la teinture violette azurée qu'elle prend avec la noix de galle, sans perdre sa clarté; elle ne se trouble, & ne prend une teinture rouge que quand on y mêle de l'eau non minérale.

M. *Bolduc*, premier Apothicaire du Roi, & membre de l'Académie Royale des Sciences, après avoir fait une analyse exacte de ces eaux, conclut que, lorsqu'elles sont fraîches & non altérées, elles contiennent

un vitriol naturel, du sel marin, un bitume liquide ou huile minérale, de la terre alkaline, & de la sélénite, dont le mélange, également étendu dans une eau claire, & bien filtrée au travers de la terre, fait un composé merveilleux, travaillé par la nature, & inimitable par l'art. Les Médecins leur accordent plusieurs propriétés.

On a pratiqué, pour ces eaux, des canaux par lesquels elles vont se jeter dans la Seine en sortant du réservoir. On trouve, dans le jardin où elles sont, un bosquet, des galeries, des terrasses, & des promenades agréables, à l'usage des buveurs d'eau.

M. *le Marquis de Boulainvilliers* est Seigneur de Passy. Son château est très-considérable; il est situé sur la route de Versailles, & consiste en deux gros pavillons, dans la situation la plus avantageuse.

Toutes les pièces qui composent le rez de chaussée sont très-élégamment décorées. Au premier étage, on trouve une galerie tapissée de papier de la Chine. Le chambranle de la cheminée est de marbre de griotte d'italie, enrichi d'ornemens de bronze, dorés d'or moulu. Sur plusieurs tables placées entre les trumeaux, on voit différens modèles en terre cuite, faits par M. *Vandervoost*. Quatre dessus de porte représentent les sujets suivans : Psyché admirant l'Amour endormi; l'Amour qui abandonne Psyché; Vénus portée sur les flots, entourée de Tri-

tons & de Néréïdes ; & Vénus avec l'Amour. Ces trois derniers sont de *Noël-Nicolas Coypel.*

La chapelle, de forme ovale, est décorée de pilastres ioniques. Le plafond, fait en dôme, éclairé par un lanternon, représente l'Assomption de la Vierge, peinte à l'huile sur plâtre, par *de Troys* fils. A l'autel, est une Sainte-Famille, & au dessus des portes sont la Religion & les Vertus théologales en demi-figures. Ces cinq morceaux, agréablement composés, sont de la même main.

Les jardins sont agréables par la beauté de la vue, & par leurs ingénieuses dispositions ; on aperçoit d'abord une salle de maronniers, dont le milieu est occupé par un groupe de sculpture : l'un représente l'enlèvement de Proserpine ; l'autre, des enfans.

Dans d'autres salles de verdure, on trouve l'orangerie, la volière, & le jeu de bague. A l'extrémité du jardin, est un charmant bosquet, dont le centre est occupé par une grande salle.

Ce parc contient quarante arpens, & le potager, qui est séparé du château par la rue, en contient quatorze. Ce potager est orné de trois bassins, & d'une fontaine qui est minérale sans être ferrugineuse.

Il y a encore plusieurs belles maisons à Passy ; celle de M. *le Roi de Caumont* mérite qu'on en fasse mention, non pas à cause de l'étendue des jardins, mais à cause

de l'adresse avec laquelle on a su tirer parti du terrain.

Les deux aîles du bâtiment sont terminées chacune par un belvéder orné de balustrades, & porté par des colonnes toscanes. Dans l'aîle droite, est un salon orné de sculptures, de figures, & de bustes; à côté, est un fleuriste avec un petit quinconce.

De la cour, on monte par un escalier circulaire dans un parterre de gazon, en quatre pièces découpées, accompagnées d'un bassin octogone, & bordé de deux belles allées de tilleuls, taillés à l'italienne. Sur la droite est l'orangerie, dont la serre est très-belle. Différens bâtimens contigus mènent à une galerie remplie de tableaux & de bustes, & qui est terminée par un petit appartement à coucher. A la sortie de cette galerie, on se trouve sur une superbe terrasse qui tourne autour du potager, & s'élargit en deux endroits pour former des demi-lunes, dans l'une desquelles est le groupe de l'enlèvement de Proserpine; de cette terrasse, on jouit de la vue la plus magnifique.

C'étoit cette maison qu'occupoit le Docteur *Francklin*, avant son départ pour l'Amérique; ce vieillard, si cher à l'humanité, y faisoit sa demeure ordinaire.

La maison de M. le Comte d'Estaing, placée dans la grande rue de Passy, offre plusieurs objets intéressans. Les jardins sont composés de bosquets, de pièces de gazon, ornés d'une volière, d'un pavillon qui termine une belle allée, & de plusieurs figures;

mais cette maison est encore moins célèbre par ses agrémens, que par le nom de son illustre propriétaire.

A l'extrémité de Passy, on trouve d'abord le château de la Muette, dont nous avons parlé à son article, page 149, *seconde Partie*, ensuite une vaste esplanade de gazon offre la perspective de quelques bâtimens qui contrastent agréablement avec la verdure & l'air agreste du bois de Boulogne, qui est d'un effet très-pittoresque dans cet endroit.

Ces bâtimens sont, le *Ranelagh* ou salle de danse, accompagnée d'un jardin, & d'une guinguette, fréquentée, sur-tout les samedis, par la plus brillante compagnie; la salle de spectacle, occupée en été par *les petits Comédiens du bois de Boulogne*.

Ce côté du bois de Boulogne forme une promenade très-fréquentée les jours de fêtes par les habitans de Passy & des environs, & même par des Parisiens qui viennent augmenter le nombre des gens habillés à la mode, & qu'on appelle vulgairement le *beau monde*.

PETIT-BOURG. Château situé sur les rives de la Seine, proche la route de Fontainebleau, & à une demi-lieue de Corbeil. Ce château a la réputation d'avoir été habité par des personnes distinguées. M. le Duc d'*Antin*, qui en a été possesseur, y logeoit Madame de Montespan, qui y faisoit de

longs séjours, & recevoit en même temps Louis XIV, qui venoit y voir cette favorite.

Ce Seigneur de la Cour de Louis XIV, non content de servir les plaisirs de son maître, voulut encore mériter, par une nouvelle preuve de son zèle, le titre de parfait Courtisan. En se promenant dans les jardins de Petit-Bourg, Louis XIV fit remarquer à ce Duc une allée d'arbres qui cachoit la vue du cours de la Seine : le Duc d'Antin saisit cette occasion avec transport, &, pendant la nuit suivante, il fit arracher, à grands frais, tous les arbres de cette allée, de manière que, le jour suivant, il n'en resta pas une seule trace. A son lever, le Roi, ne voyant plus ces arbres, en témoigna sa surprise, & sembloit douter de leur ancienne existence; mais notre Courtisan le rassura, &, continuant son servile métier, lui dit en toute humilité : *Sire, Votre Majesté ne doit pas trouver le matin ce qu'elle a condamné la veille.*

Encouragé par ce succès, ce Seigneur ne borna pas là son active complaisance; s'étant aperçu que son Roi avoit souffert de la chaleur du soleil, en allant du château au bâtiment de l'orangerie, dans une seule nuit il fit planter une allée d'arbres, qui ombrageoit suffisamment cette distance.

Voici encore un des prodiges qu'opéroit à Petit-Bourg M. le Duc d'Antin, pour faire sa cour aux têtes couronnées.

Le Czar *Pierre le Grand*, pendant son

voyage en France, honora Petit-Bourg de sa visite, & dîna avec le Duc d'Antin. Ce grand Prince fut bien surpris, en se mettant à table, de voir en face de lui son portrait en pied, grand comme nature, avec l'habit qu'il portoit ce jour-là.

Le château de Petit-Bourg a servi plusieurs fois à Louis XV de rendez-vous de chasse, lorsque ce Roi alloit chasser dans la forêt de Sénart.

Sa Majesté Louis XVI y est venue la première année de son règne, avec les Princes du Sang & toute sa maison, pour faire la revue des Carabiniers. Feu M le Marquis de Poyanne, Colonel de ce régiment, & propriétaire du château de Petit-Bourg, de concert avec M. le Marquis de Ray, Lieutenant-Général, donnèrent au jeune Roi une fête de la plus grande magnificence, qui attira, de la capitale & des villes voisines, un grand concours de curieux.

Ce château, qui a passé successivement de M. le Duc d'Antin à Madame la Présidente Chauvelin, au Marquis de Poyanne, appartient aujourd'hui à la maison d'Orléans, & Madame la Duchesse de Bourbon en a fait sa maison de campagne.

Lorsque Madame de Chauvelin fit l'acquisition de Petit-Bourg, le château & les bâtimens étoient détruits ou prêts à s'écrouler; le parc servoit de pâture aux troupeaux; les allées étoient des chemins publics; & ces lieux, autrefois charmans, annonçoient par-tout une parfaite dévastation. L'Archi-

tecte *Chevotet* fut choisi pour faire revivre ses anciennes beautés, enfouies ou dégradées par le temps. Il éleva le château sur les fondations de l'ancien, il tira habilement parti de ses débris, sans employer de matériaux étrangers, & sut allier la décoration la plus gracieuse à la distribution la plus commode.

On arrive à ce château par une avenue plantée de quatre rangs d'arbres formant trompe.

L'avant-cour est fermée par une grille, aux extrémités de laquelle s'élèvent deux pavillons, accompagnés de deux corps de logis; les jardins fruitiers & potagers, qui renferment le réservoir des eaux, sont placés à côté de cette avant-cour.

La cour du château est fermée de fossés secs, dont les murs sont décorés d'une balustrade en pierre. Les côtés présentent deux grands parterres, divisés chacun en quatre parties, avec un bassin dans le milieu, & des allées à quatre rangs d'arbres, qui forment un cloître.

La façade du château est terminée par deux pavillons, & offre dans son milieu un grand avant-corps qui excède en hauteur le corps du bâtiment; il est orné au premier étage de pilastres ioniques, & couronné d'un fronton. La façade du côté des parterres diffère de celle-ci, en ce que les pavillons sont couronnés par des frontons triangulaires, & l'avant-corps par un de forme circulaire.

De la terrasse on descend, par un escalier double, dans une allée parallèle à la face du château. On avance vers la rivière, & l'on aperçoit cinq grandes pelouses, toutes séparées par des allées soutenues de glacis & de gazon dans la partie du milieu.

Ce parc avoit été réparé par *Chevotet*; mais depuis trois ans on y a fait des changemens considérables, en y dessinant un jardin anglois. Ainsi, on y voit tous les objets qui composent ce genre nouveau; des chemins creux, couverts d'arbrisseaux odoriférans, des berceaux champêtres, des rochers sauvages, des jeux de bagues & d'escarpolette, des kiosques, des chaumières, &c. On y trouve aussi des percées dont les points de vue aboutissent tantôt à la rivière, tantôt à quelques châteaux du voisinage, plusieurs vases & statues qui font l'ornement des différentes parties de deux cent cinquante arpens que contient le parc. La rivière de Seine sert de bassin à ces jardins, & ajoute à la beauté du paysage.

Rien n'est plus délicieux que la vue dont on jouit de ce château; au lointain immense, la grande forêt de Sénart, des côteaux riens, des Villages au milieu de vastes plaines cultivées, des châteaux superbes, & l'ensemble de tous ces objets, enrichi par le cours brillant de la Seine, forment le spectacle le plus enchanteur.

PICPUS ou PIQUEPUCES. Dans la nouvelle Description des Curiosités de Paris,

la page 271, j'ai parlé du couvent des Moines qui ont donné le nom à cet endroit; j'ai parlé des figures de *Germain Pilon*, qui sont dans leur église, & du fameux tableau de *le Brun*, représentant le serpent d'airain, qu'on voit dans le réfectoire. Je me contente ici d'indiquer seulement ces objets curieux, les ayant décrits plus amplement dans l'ouvrage auquel je renvoye le Lecteur.

Je ne parlerai de ce village, qui est placé à l'extrémité du fauxbourg Saint-Antoine, que par rapport aux maisons d'éducation qui y sont établies; on en compte cinq ou six; mais les plus célèbres & les plus stables sont celles de MM. *Colin* & *Warrin*.

La pension de M. *Colin* doit tenir le premier rang. Son enclos est spacieux; on y trouve plusieurs corps de logis, des cours, des jardins, des bosquets, & plusieurs agrémens champêtres. On y compte jusqu'à trois cents enfans, dont les plus âgés ont environ douze ans. Des Précepteurs sont chargés d'apprendre à lire & à écrire à la première division, d'autres enseignent le latin dans la seconde.

Dans la pension de M. *Warrin*, on garde les Elèves jusqu'à l'âge de dix-sept ans; on y enseigne le latin, les arts utiles & agréables.

PLAISANCE. Château situé près Nogent-sur-Marne, à deux lieues de Paris. On sait que depuis le treizième siècle cette terre

a appartenu à des personnes très distinguées, même long-temps à la Famille Royale.

On dit que le château qu'on voit aujourd'hui fut bâti dans l'espace de six mois, & que le salon est remarquable, parce qu'on a employé seulement quinze jours à sa décoration; & ce court espace de temps n'auroit rien de bien surprenant, si ce salon n'étoit pas décoré avec beaucoup de recherche & de magnificence. La corniche en est dorée, & enrichie de huit cartouches remplis par des figures chinoises. Dans les lambris du pourtour, dans les dessus de porte & des glaces, *Huet* a peint des fleurs, des fruits, des oiseaux & autres animaux.

Les jardins, qui ont trente arpens, plantés par le sieur *de la Chapelle*, sont très-agréablement composés. La principale allée a pour perspective un portique de treillage fort élevé, avec un baldaquin qui fait le point de vue d'une fenêtre qui est au rez de chaussée.

On descend de cette allée, par un escalier en fer à cheval, vers une très-belle pièce d'eau presque carrée. Cet escalier est orné d'un baldaquin, du dessin de M. *Boscry*; il est accompagné de pilastres sculptés en congellations, surmontés de lions, tenant des palmes qui se lient avec ce baldaquin.

Le parterre est terminé par un bassin, avec un bouillon faisant nappe. A côté, sont les potagers & les vergers, ainsi qu'une belle serre, surmontée, à droite, d'une terrasse

où l'on trouve un berceau de treillage en galerie, décoré dans ses extrémités de deux portiques.

PLESSIS-SAINT-PAIRE. Château situé à une lieue au delà de Longjumeau, proche la route de Paris à Orléans. Une belle avenue, plantée en patte d'oie, précède ce château, qui est environné de fossés remplis d'eau. Sa construction en brique est remarquable.

Le pavillon qui est à gauche, contient la chapelle, qui fut décorée, en 1718, par *Bertin*. Ce Peintre a fait le tableau du maître-autel, qui représente l'Adoration des Mages; au plafond, est une Gloire céleste; aux côtés, sont placés différens groupes de Moïse, Aaron, Josué, & des Patriarches de l'Ancien Testament, tels que Noé, Abraham, Isaac; des inscriptions latines annoncent qu'ils attendent le Messie; d'autres groupes de Prophêtes forment, avec les premiers & le tableau de l'autel, un même sujet.

On voit encore, dans cette chapelle, quatre tableaux du même Peintre; savoir, la Prédication de S. Jean-Baptiste dans le Désert, la Résurrection de Lazare, Saint-François d'Assise, à qui Notre-Dame de la Portioncule apparoît, & Saint-Ignace dans la grotte de Manrèse, écrivant les règles de son ordre; ce qui est prouvé par le rapport des Légendaires.

L'autel

L'autel eſt décoré d'un Chriſt en bronze, fait par *Girardon*, & il eſt élevé ſur un Calvaire, du deſſin de *Germain*.

Dans le pavillon qui eſt à droite, eſt une ſalle de bains, dont la décoration eſt auſſi riche qu'élégante; elle a été exécutée nouvellement, d'après les plans & deſſins de M. *Liégeon*.

Cette ſalle, précédée d'un boudoir d'été, eſt pavée de pluſieurs ſortes de marbres compartis avec beaucoup de goût; elle eſt décorée de colonnes & de pilaſtres d'ordre compoſite en marbre, d'arabeſques, & de pluſieurs ornemens en ſtuc.

La baignoire eſt en bronze, & a la forme d'une conque. Rien n'eſt plus galant que toute cette décoration; elle ſuffit pour prouver les talens de celui qui en eſt l'auteur.

Ce château, qui appartient aujourd'hui à M. de Monteſſuis, a ſes appartemens décorés de pluſieurs payſages peints d'une grande manière par *Valencienne*.

Le parc, ſans être fort grand, doit ſon agrément à ſes plants agreſtes, & aux bois d'une vaſte étendue qui ſont en dehors, dont pluſieurs parties, traitées en jardins anglois, forment des points de vue très-pittoreſques, où l'art n'a preſque rien ajouté. De grands rochers, placés par la nature, caractériſent ces jardins par leur ruſtique majeſté, & le ſite ne grimace point, comme ailleurs, avec ſa décoration.

PLESSIS-SOUS-DAMMARTIN. Château situé à une lieue de Dammartin, dans une vaste plaine, appartenant à M. le Prince de Conti. Il est composé d'un corps de logis & de deux pavillons considérables; au milieu s'élève un dôme carré, surmonté d'une lanterne. Il est entouré de fossés secs, ornés d'une balustrade de pierre.

Au premier étage, est le plus considérable appartement. Le salon de musique, très-vaste, placé dans le dôme, en occupe toute la hauteur; il est éclairé de deux rangs de croisées, & a son plafond orné de quinze morceaux de peinture. Celui du milieu, entièrement retouché, représente Jupiter sur son char, précédé de la Renommée. Les sujets des autres morceaux sont également tirés de la Fable.

Le plafond de la galerie offre l'Apothéose d'Hercule couronné par la Renommée : on y remarque une figure de la Justice, qui est de la plus grande beauté; sur un fond d'or sont peints, dans de petits médaillons en camaïeu, les travaux de ce demi-Dieu.

Au plafond de la chambre à coucher on voit la Discorde couronnée par la Renommée; elle est appuyée sur une femme, qui, d'une main, porte une corne d'abondance, & de l'autre allume son flambeau. On y voit aussi Diane tuant un serpent.

Dans le plafond de l'alcove, est peint un groupe de deux Enfans qui tiennent des fleurs; cet ouvrage est attribué à *le Sueur*.

Celui du cabinet de toilette a pour sujet

une Femme jetant à poignée des perles qu'un enfant lui apporte dans une corbeille : aux encoignures sont des médaillons qui représentent les attributs des Arts. Toutes ces peintures sont de *Loyr*.

Le parc a deux cents arpens d'étendue ; il est planté avec beaucoup de goût & de régularité.

POISSY. Petite ville située à six lieues de Paris, sur les bords de la Seine, & au bout de la forêt de Saint-Germain.

Cette ville est très-ancienne ; le Roi *Robert* & la Reine *Constance* y avoient un palais. Un jour, ce bon Roi, y voyant un pauvre qui lui demandoit l'aumône, détacha de sa lance un ornement d'argent fort riche que la Reine lui avoit fait faire, & l'ayant lui-même mis dans le sac du mendiant, il lui recommanda secrètement de prendre bien garde, en sortant, de n'être point aperçu par la Reine.

Saint-Louis ne naquit point à Poissy, comme on le croit communément, mais il y fut báptisé (1) ; c'est pourquoi ce Prince, écrivant à quelques-uns de ses amis, se plai-

---

(1) Le Père Montfaucon, dans ses monumens de la Monarchie Françoise, assure que ce Prince ne naquit point à Poissy. Il cite une dissertation manuscrite, où l'on rapporte trois chartres, deux de Louis XI, & une d'Henri IV, par lesquelles ces Princes donnent exemption de tailles & impôts aux habitans de la Neuville en Hez, dans le Beauvoisis, en considération de ce que Saint-Louis étoit né dans ce lieu.

ſoit à ſigner *Louis de Poiſſy*, ou *Seigneur de Poiſſy* (1).

Philippe le Bel, ſon petit-fils, pour honorer la mémoire du ſaint Roi, fit bâtir une très-belle égliſe & un monaſtère de Religieuſes de l'ordre de Saint-Dominique, qu'il fonda & dota de gros revenus en 1304. On remarque qu'il fit édifier cette égliſe au même lieu où étoit le château, & que le maître-autel fut placé à l'endroit où étoit le lit de la Reine *Blanche*; ce qui eſt cauſe que l'égliſe n'eſt pas orientée comme elle doit l'être : elle n'a été achevée qu'en 1330 par Philippe VI, dit de Valois,

On compte huit Princeſſes du ſang royal de France qui ont été Religieuſes dans ce monaſtère, ſans parler de *Catherine d'Harcourt*, dont la mère étoit de la maiſon de Bourbon, & de *Marie de Bretagne*, fille *d'Artus II* du nom, Duc de Bretagne.

Au milieu du chœur des Religieuſes eſt un tombeau ſous lequel repoſe le cœur de Philippe le Bel, fondateur de ce monaſtère; on y voit ſa figure tenant d'une main un ſceptre, de l'autre, une main de Juſtice; on ne connoît, avant ce Roi, que Hugues Capet qui ſoit repréſenté tenant une main

(1) *J'imite les Empereurs Romains*, diſoit ce Saint Roi, *qui prennent les noms des lieux de leurs victoires. C'eſt à Poiſſy que j'ai triomphé de l'ennemi le plus redoutable : j'y ai vaincu le diable, par le baptême que j'y ai reçu.*

de Justice. En 1687, en faisant réparer le chœur de cette église, on trouva dans un petit caveau une espèce d'urne d'étain posée sur des barres de fer, dans laquelle deux petits plats d'argent étoient enveloppés d'une étoffe d'or & rouge, avec cette inscription sur une lame de plomb:

Cy deden est le cueur du Roi Philippe, qui funda cette église, qui trépassa à Fontainebleau la veille de Saint-André 1314.

Au maître-autel est le tableau d'une Nativité, par *Philippe de Champagne*; aux deux côtés sont deux tableaux par *Martin*; on voit aussi dans cette église six enfans de Saint-Louis qui sont représentés en reliefs.

L'église de Notre-Dame de Poissy, qui est collégiale & paroissiale, a la réputation d'avoir été bâtie par le Roi Robert.

L'on conserve dans une chapelle de la nef de cette église, à gauche, les fonts sur lesquels Saint-Louis fut baptisé. Ces fonts, qui n'ont rien de gothique, sont gravés dans les monumens de la Monarchie Françoise du Père *Montfaucon*.

En toute occasion des hommes adroits ont tiré parti de la superstition des peuples; ceux de Poissy assuroient que la raclure de ces fonts étoit un excellent fébrifuge; on mettoit, en payant, de cette raclure dans un verre d'eau, on l'avaloit, & le miracle

étoit accompli. Une pompeuse inscription latine sur une table de marbre, placée tout proche, atteste les miraculeux effets de la raclure de ces fonts.

Les vitres de la même chapelle représentent l'accouchement de la Reine Blanche; au bas est le quatrain suivant :

Saint-Louis fut un enfant de Poissy,
Et baptizé en la présente église;
Les Fonts en sont gardés encore ici,
Et honorés comme relique exquise.

A côté de la chapelle des fonts, on lit sur une table de marbre l'épitaphe suivante :

A la mémoire de noble Demoiselle Marguerite Gallois, femme de noble homme François Pommeret, Escuyer, sieur de la Valade; & de noble Demoiselle Pommeret leur fille. Ici leurs corps gissent; passans, priez Dieu pour eux.

Decédée le 29 Novembre 1614, âgée de dix-neuf ans.

Celle qu'avoit hymen à mon cœur attachée,
Et qui fut icy-bas ce que j'aimois le mieux,
Allant changer la terre à de plus dignes lieux,
Au marbre que tu vois sa dépouille a cachée.

Comme tombe une fleur que l'hiver a séchée,
Ainsi fut abattu ce chef-d'œuvre des cieux,
Et despuis le trépas qui lui ferma les yeux,
L'eau que versent les miens n'est jamais étanchée.

Ny prières ny vœux ne m'y peurent servir ;
La rigueur de la mort se voulut assouvir,
Et mon affection n'en peut avoir dispense.

Toi dont la piété vient sa tombe honorer,
Pleure son infortune, & pour tá récompense,
Jamais autre douleur ne te fasse pleurer.

Au milieu du chœur est une tombe de cuivre sous laquelle ont été enterrés *Philippe* & *Jean* de France, fils de Louis VIII, & de Blanche de Castille, comme le marque l'inscription qui est tout au tour, en quatre mauvais vers latins. Ces deux Princes moururent fort jeune.

Dans le cimetière est un hôpital sous le titre de Charité.

Dans les archives de cette église, est conservé un petit cartulaire en caractère gothique, composé d'environ cent cinquante actes concernant cette église : ce ne sont que des copies d'originaux que le temps ou des accidens ont détruits. On y voit, entre autres, un décret de l'an 1100, qui commence ainsi : *De justâ expulsione monachorum, & laudandâ restitutione Canonicorum ;* ce qui prouveroit que des Moines avoient usurpé les biens de ce chapitre, qu'ils en avoient été chassés, & que les Chanoines avoient été rétablis à leur place.

La caisse de Poissy est un établissement fameux par plusieurs débats, & composée d'une Compagnie qui est chargée de four-

nir à la Capitale les bestiaux nécessaires à son entretien (1).

Poissy est encore célèbre par les conférences qu'y tinrent, en 1561, les Docteurs catholiques & protestans, dans le chœur de l'abbaye, connues sous le nom de *Colloques de Poissy*.

Charles IX & sa Cour étoient présens à ces assemblées; son Chancelier en fit l'ouverture. Les chefs des deux partis commencèrent à se disputer méthodiquement, puis ils en vinrent aux injures; *Théodore de Bèze* s'abandonna à son emportement, & dit des choses dont il se repentit lui-même (2).

Le P. *Lainés*, Espagnol, traita les Protestans de *loups*, de *singes*, & de *serpens*; & ce fut à peu près tout ce que produisirent ces conférences, qui ne servirent à rien, si ce n'est à prouver l'inutilité de les employer en pareil cas.

PONTCHARTRAIN. Château situé à huit lieues de Paris, à quatre de Versailles; il a appartenu à M. de Pontchartrain, ancien Chancelier de France, & puis à feu M. de Maurepas, Chef du Conseil de Sa

(1) D'après les calculs faits en 1779, on a prouvé que Paris consomme annuellement cent dix-sept mille bœufs, & deux cent quarante-cinq mille paires de moutons.

(2) Il dit en pleine assemblée, que *Jésus Christ étoit aussi éloigné de l'Eucharistie, que le ciel l'est de la terre.*

Majesté Louis XVI. Il est entouré de fossés pleins d'eau, & flanqué de deux aîles, avec quatre pavillons aux encoignures. La façade du jardin est surmontée d'un pavillon en dôme, avec un fronton, & une campanille qui renferme l'horloge.

Dans un cabinet on voit deux médaillons en bronze, par *Bouchardon;* l'un représente Louis XV, l'autre feu M. le Dauphin.

L'aîle gauche du château est bordée d'un petit jardin, à l'extrémité duquel est une galerie, & un salon avec quatre cheminées angulaires, dans le goût de celui de Marly.

A l'extrémité du parterre, qui est orné de vases, est une belle pièce d'eau de douze arpens, revêtue d'un cordon de pierre de taille, qui est orné, de distance en distance, de socles portant des vases de fer peints en blanc. A l'extrémité, le terrain s'élève en amphithéâtre; & présente des quinconces, & une patte d'oie.

A droite de cette grande pièce d'eau on descend dans une allée de charmille, dont le milieu est occupé par un petit canal que fournit un mascaron. Son eau nourrit un bassin rond de quarante à cinquante toises de diamètre, entouré de quilles d'ifs, & d'arbres taillés en banquette. Une Vénus en bronze, de grandeur naturelle, portée sur sa coquille, semble sortir du milieu des eaux. Au dessus est un vertugadin, dont les allées aboutissent à une étoile, où l'on a placé un groupe de marbre, sculpté en 1609 par

Francarville; il représente la France tenant un sable & un compas; le Temps la soutient & l'enlève aux efforts de ses ennemis : au bas paroît un monstre, dont une griffe est appuyée sur une tête de mort, & l'autre tire la draperie de la France. Sous les pieds du Temps est un Satyre renversé.

En descendant par une allée, on arrive à un beau vertugadin, puis à la terrasse du château. Le parc, très bien planté, contient deux cents arpens.

PONTEAUX. Village situé proche Lagny, à quatre lieues & demie de Paris. L'église, sous le titre de Saint-Denis, est remarquable par la singulière épitaphe suivante, en lettres gothiques, & sans date, mais qu'on croit de l'année 1550 :

Ici devant en cest endroit,
Temple fondé de Saint-Denis,
Le corps de *Mathurin Collet*,
A été mis par ses amis.
Il a voulu, par bon devis,
Avant que de passer le pas,
Tant pour lui que pour ses amis,
En ce monde faire un grand repas,
Qui sera un très-grand soulas
A ceulx qui le voudront bien prendre,
En y prenant un grand soulas,
Ainsi il le convient entendre,
C'est une délicate viande,
Qui quarante ans comme miel,

A nourri tout le peuple ensemble,
Des enfans issus d'Israël;
C'est le Sacrement de l'Hostel,
Fondé perpétuellement
Tous les jeudis sans y falloir,
Ledit *Collet* ainsi l'entend.
De ses biens assez largement
Il a donné à ceste église,
Pour subvenir doresnavant
A faire, selon sa devise,
Lettres passées selon sa guise,
Du don qui par lui a été fait
Sous les sceaux de la Queue (1) en Brie,
Signés par *Guillaume Trehet*,
Cinq quartiers terre en un endroit,
Et puis deux arpens en deux pièces,
Et trois demis en trois endroits,
A donné d'un amour entière;
Puis il y a en la vallée
Un quartier & demi de pré
Qui sera dit par renommée,
Ici est le pré du Curé,
Six francs, six blancs il a donné,
Rente perpétuellement
Bien assignée en vérité,
Sur son bien comme il l'entend;
Il est déclaré amplement
Le tout dans les lettres du don,
Les tenans & aboutissans

(1) Village près de Ponteaux.

En ces lieux en font mention,
Dictes à son intention,
Sy vous plaist bien devotement,
Chacun de vous une oraison,
En priant Dieu parfaitement,
Qu'il lui plaise soudainement
Le colloquer en Paradis,
En ce lieu qui est si plaisant,
Le mettre, & tous ses bons amis.

Vers le commencement du seizième siècle, temps où le goût de la Littérature s'est ranimé, on a plus que jamais affecté de versifier les épitaphes.

PONTOISE. Ville capitale du Vexin françois, à sept lieues de Paris, sur la rivière de l'Oise. Son nom lui vient de cette rivière, & de son pont, à l'extrémité duquel elle est bâtie.

Isabelle de Hainault, première femme de Philippe II, fut envoyée à Pontoise lorsque les Evêques eurent cassé son mariage avec le Roi. Ce fut là que cette vertueuse Princesse travailla habilement, avec son père, & réussit à ramener le Roi par la douceur, au lieu de suivre les conseils violens du Comte de Flandres, son beau-frère, qui vouloit entrer en France à main armée.

Ce fut à Pontoise, qu'en 1244, Saint-Louis, attaqué d'une maladie violente, crut entendre, dans les accès du mal, une voix qui lui ordonnoit de prendre la croix contre

les Infidèles. Pour obéir à cette voix, il fit vœu de se croiser, afin de conquérir la Terre-Sainte. Vœu indiscret ! qui fut la source de bien des maux ; ils prouvèrent combien, dans un Prince, les excès sont dangereux, même ceux de la dévotion.

En 1419, *Charles VI* fut aussi malade à Pontoise, & ne put se trouver, par cette raison, au rendez-vous convenu avec *Henri*, Roi d'Angleterre, pour y traiter de la paix. La Reine, son épouse, y tint sa place. Cette Princesse revenoit tous les soirs à Pontoise avec *Catherine* de France, que Henri recherchoit en mariage.

Cette ville fut surprise & escaladée la même année par les Anglois ; le butin qu'ils y firent, se montoit à près de deux millions, y compris les équipages du Roi & de la Reine. La plus grande partie des troupes fut taillée en pièces. *L'Ile Adam*, Gouverneur de la ville, fut obligé de se sauver en chemise avec le surplus de la garnison.

Les Anglois conservèrent cette ville jusqu'en 1423. *Wiby*, obligé de se rendre à Paris, laissa le commandement de Pontoise à un Chevalier nommé *Ripellay*. Un jour que ce Ripellay avoit envoyé la garnison au fourrage, les habitans fermèrent les portes pour empêcher les soldats de rentrer, envoyèrent aussi-tôt demander au Roi *l'Ile-Adam* pour leur Gouverneur, & rendirent cette ville à son maître légitime ; ils la conservèrent jusqu'en 1437, que les An-

glois la prirent par un assez singulier artifice.

Pendant l'hiver de 1437, les campagnes étoient couvertes de neige; Talbot, Général Anglois, résolut d'escalader la ville, & de faire concourir à son projet la rigueur même de la saison. Il fit vêtir tous ses soldats de toile blanche, & à la faveur de la blancheur de la neige & de l'obscurité de la nuit, il s'avança avec ses troupes assez près de la ville; les soldats, séparés les uns des autres, couchés sur la neige, se traînent, sans être aperçus, jusqu'aux fossés; & sans bruit ils plantent des échelles, montent sur les murailles avec le même succès, &, entrés dans la ville, ils s'emparent des principaux postes. Le Gouverneur l'Ile-Adam, qui, dans la même occasion, dix-huit ans auparavant, s'étoit sauvé de cette ville en chemise, se sauva cette fois-ci par une poterne qu'il fit rompre exprès.

Les Anglois restèrent maîtres de cette ville jusqu'en 1441, que le Roi Charles VII, accompagné du Dauphin, à la tête d'une armée de douze mille hommes, vint en faire le siége, qui dura trois mois. Les plus grands Capitaines de ce temps se trouvoient à cette affaire. Le 19 Septembre on donna un assaut général.

Cette ville fut attaquée à la fois par trois endroits. La division que le Roi commandoit eut les premiers avantages. Ce Prince monta lui-même sur la brèche l'épée à la

main. Les autres divisions parurent bientôt sur le rempart ; six cents ennemis furent massacrés ; quatre cents furent faits prisonniers, & deux cents, qui avoient gagné la campagne, furent tués ou pris par la cavalerie.

Malgré les longueurs de ce siége, il ne périt aucun François de distinction. Le Roi, étant maître de la place, donna des ordres pour empêcher le pillage ; il défendit de faire aucun mal aux habitans, qu'il savoit avoir été fort affectionnés à sa personne, & il alla lui-même à cheval, accompagné du Dauphin, pour rassurer les bourgeois.

Henri III, & Henri Roi de Navarre, s'étant réunis contre les Ligueurs, & apprenant que les Parisiens commençoient à se lasser de la Ligue, s'avancèrent vers Paris avec leur armée ; après quelques avantages remportés par des détachemens de leur parti, & ayant sous leurs ordres le Maréchal de Biron & le Duc d'Epernon, ils prirent la ville de Pontoise, défendue par d'*Alincourt* qui en étoit le Gouverneur. De là, ayant reçu un renfort de dix mille Suisses, ils marchèrent vers la Capitale, dans l'intention d'en faire le siége.

Pendant les troubles de la Fronde, le Roi fut à Pontoise, & le 6 Août 1672, il y transféra le Parlement ; mais il n'y fut pas bien nombreux. En 1720, & en 1755, le Parlement y fut encore transféré.

Le couvent des Cordeliers, rasé par les Anglois en 1441, lorsque Charles VII prit Pontoise d'assaut, a été rebâti. Dans

l'églife, eft dépofé le cœur de *Georges d'Amboife*. Les jardins font beaux.

Dans l'églife des Carmélites, eft inhumée Madame *Acarie*, morte en odeur de fainteté. On y voit le tombeau de *Pierre Seguier*, Chancelier de France, enterré le 20 Mars 1672.

L'églife des anciens Jéfuites, bâtie fur le modèle de la chapelle de Verfailles, fert actuellement de grenier à fel.

L'abbaye des Bénédictins de Saint-Martin fut érigée en 1060 par le Roi Philippe Ier. On prétend que l'ancienne ville exiftoit aux environs de cette maifon. On y voit le tombeau de *Saint-Gauthier*, Evêque. La Comteffe de *Meulan*, veuve de Walleran, eft inhumée dans l'églife. L'architecture de cet édifice eft gothique, & d'une hardieffe furprenante; fix frêles piliers fuffifent pour foutenir la voûte du chœur & la tour.

Le réfectoire des Moines eft beau; on y voit plufieurs tableaux intéreffans.

Les Bénédictines Angloifes, transférées de Boulogne fur mer, à caufe que le mauvais air les incommodoit, s'établirent à Pontoife en 1659. Jean d'*Igbi*, frère du Comte de *Briftol*, eft enterré dans leur églife. Après avoir quitté le parti des armes pour le facerdoce, il devint le bienfaiteur de cette maifon : fa tombe eft près du maître-autel; on y lit cette infcription fimple & modefte :

H[illegible] jacet umbra, & pulvis, & nihil.

L'église de S.-Mellon étoit une abbaye dont on ignore l'origine; elle fut depuis sécularisée par la même cause qui a converti la plupart des monastères en collégiales, le relâchement & la vie licentieuse des Moines. Le chapitre de Saint-Mellon prend toujours le titre de *Sainte Chapelle royale & collégiale*; c'est la première église, non seulement de la ville, mais encore de tout le doyenné rural, qui en porte le nom. Les Chanoines sont Curés primitifs de toutes les paroisses qui composent le doyenné; ils administrent seuls, à l'exclusion des Curés de leur ressort, le Sacrement de l'Extrême-Onction; ils jouissent encore de plusieurs exemptions & droits honorifiques qui leur ont été moins disputés que leurs droits curiaux. Un Curé de Saint-Pierre, nommé *Robert Subtil*, soutenu de *Charles de Bove*, Grand-Vicaire de Pontoise, voulut abolir ces droits. Ces deux hommes, entêtés, violens, & faux, ne se contentèrent point d'employer contre le Chapitre des moyens juridiques, ils ne purent se défendre d'user de voies de fait. Le Grand-Vicaire *de Bove*, voyant dans l'église de Saint-Maclou, le premier Mai 1601, un Chanoine de Saint-Mellon qui alloit commencer la Messe, il lui arracha de force sa chasuble en présence de tout le monde. Le Curé *Subtil*, un jour de la Fête-Dieu, où les Chanoines de Saint-Mellon ont droit de tenir le premier rang, porta à la procession une sainte Hostie, & prit place au dessus de celle que portoit les Chanoines.

Un autre jour de fête, ce même Curé *Subtil* empêcha violemment les Chanoines de célébrer les premières Vêpres & la Messe : pendant que ceux-ci entroient dans son église, il s'empara des siéges du chœur avec ses Ecclésiastiques, chanta les Vêpres, & ameuta le peuple, afin de faire sortir les Chanoines. Le lendemain il fit arracher de force la chasuble à un Chanoine qui commençoit la Messe au bas de l'autel; le Chefcier de Saint-Mellon ayant repris cette chasuble pour la rendre au Chanoine, le Curé *Subtil* le frappa de plusieurs coups de genou dans le ventre, & d'un coup de poing dans le visage. Un Chanoine de Saint-Mellon, Secrétaire de Cour d'église, avoit, en cette qualité, pris séance au Synode du 14 Novembre 1606. Le Grand-Vicaire *de Boves* ne put, en le voyant, dominer sa colère; quoiqu'il fût prêt à commencer la Messe, & vêtu des habits sacerdotaux, il courut sur lui, le prit au collet, & s'efforça, à coups de pied, à coups de poing, de le jeter hors l'assemblée.

Tant de fiel entre-t-il dans l'ame des dévots?

L'église de *Saint-Maclou* a été blanchie depuis peu, & les piliers ont été diminués. Elle est pavée en carreaux de marbre noir & blanc. On vient de faire devant cette église un parvis qui règne vis-à-vis les trois portes.

Dans la chapelle de la Passion, on voit un tableau très-estimé, représentant une Descente de croix.

Le-maître-autel est orné d'un superbe tableau de *Jouvenet*.

La tour de cette église, qui est belle & fort élevée, renferme huit cloches, non compris celle de l'horloge de la ville, qui sert à sonner le tocsin. On lit sur cette cloche un vers latin très-connu, mais d'une harmonie singulièrement imitative, & qui, par le moyen des élisions, exprime parfaitement le son du tocsin lors des incendies :

Unda, unda, unda, unda, unda, unda, unda, accurrite cives.

Il y avoit autrefois à Pontoise un usage singulier, qui assujettissoit le Maître d'école, dépendant de la collégiale de *Saint-Mellon*, de porter tous les ans, au chapitre, la démission de sa place, & il étoit rétabli sur le champ, si l'on étoit content de lui. Le Maître étoit obligé, dans cette cérémonie, de porter aux Chanoines ses verges, symbole de son pouvoir; & le Chapitre, en les lui remettant, lui rendoit aussi toute son autorité.

Un ancien hôpital de Saint-Jacques étoit à Pontoise, comme à Paris, établi pour les Pélerins qui alloient à Saint-Jacques; on le réunit, en 1650, à l'hôpital général. Ce que cet établissement offre de remarquable, c'est qu'on appeloit les Confrères de cet hôpital de Saint-Jacques, *Belistres*, nom qui depuis est devenu une injure.

On voit sur le maître-autel de l'église de l'Hôtel-Dieu un beau tableau de *Jouvenet*.

Le Cardinal de Bouillon avoit fait bâtir, proche l'abbaye de Saint-Martin, un château dont le parc spacieux étoit dessiné par le célèbre *le Nostre;* on avoit trouvé moyen d'y faire monter de l'eau par la terrasse du côté de la ville; on y voyoit plusieurs bassins avec leurs jets; on en distinguoit un qui s'élevoit à une hauteur considérable. Toutes ces beautés n'existent plus. Le Duc de Bouillon a fait détruire les eaux; & depuis, S. A. S. Monseigneur le Prince de Conti a fait abattre les anciens arbres, & ce parc n'est plus, comme autrefois, la promenade publique de la ville (1).

PRÉ SAINT GERVAIS. Hameau considérable, situé à une demi-lieue du faubourg du Temple, dépendant de la paroisse de Pantin, presque entièrement composé de guinguettes. On y voit une maison bourgeoise, sur la porte de laquelle est le buste d'Henri IV; on assure que ce Roi s'y retiroit quelquefois avec *Gabrielle d'Estrées.* La beauté, la fertilité des campagnes voisines, rendent ce lieu bien digne d'être choisi par un Roi.

C'est au Pré Saint-Gervais qu'est l'aqueduc le plus ancien de tous ceux qui fournissent de l'eau à la Capitale; il y conduit les eaux de diverses sources, rassemblées

(1) Quelques détails sur cet article m'ont été fournis par M. *L. D. C. Gueriteau*, Procureur aux siéges royaux de cette ville.

entre les villages de Pantin & de Romainville, lesquelles sont distribuées aux fontaines de *Saint-Lazare*, des *Saints-Innocens*, du *Ponceau*, de *la Reine*, des *Halles*, de *Sainte-Catherine*, des *Filles Pénitentes*, & des *Filles-Dieu*.

Ce hameau est environné de côteaux chargés de vignes, & de vergers entourés d'une infinité de chemins étroits, mais ombragés & bordés de haies, dont l'ensemble offre une promenade pleine d'agrémens pour l'homme qui préfère un air pur & embaumé; la vue des fruits, des fleurs, une site varié, & la nature dans sa simple beauté, aux promenades de la Capitale, où l'on respire un air crasse, où les yeux, fatigués d'une infinité d'objets pour trop en voir, n'en distinguent aucun.

PRESLE. Bourg situé sur les bords de l'Aine, à huit lieues de Paris. Dans l'église, du côté de la sacristie, on lit sur la muraille les vers suivans, gravés en petit gothique:

Par Atropos à tous humains diverse,
Repose & gît le corps à la renverse,
D'homme prudent; *Quentin le Charpentier*,
Prestre savant, & très-grand ménagier,
Bon Aumônier sans aucun estrangier,
Lequel voul comme juste & entier
Diligente de prendre soin & cure,
Et tellement que, sans aucun destour,
Il ordonna ainsi faire la tour;

Et cela faict, les cloches y fit mettre
Par mains d'ouvriers, & par assurés maîtres,
Pour servir Dieu : vivans & trépassés,
Priez pour lui, vous qui par-ci passez,
Et par amour dites dessus sa lame (1) :
Ci-gist le corps, en Paradis soit l'ame.
1525.

Ce *Quentin Charpentier* est représenté sur sa tombe en chasuble, tenant un calice à la main ; on voit encore sa figure à genoux devant une image de la Vierge, avec ces mots : *ô Mater Dei, memento mei !*

RAINCI. (*Voyez* RINCI).

RAMBOUILLET. Village avec un château considérable, situé dans le Hurepoix, sur la route de Chartres, appartenant, il y a quelques années, à M. le Duc de Penthièvre, & aujourd'hui à Sa Majesté.

Dans l'église du village, qui est assez grande, on voit un tombeau en pierre, avec les figures, à genoux, d'un homme armé & d'une femme ; on soupçonne, d'après l'écusson qui est à côté d'eux, qu'elles représentent *Nicolas d'Angennes*, Seigneur de Rambouillet, Lieutenant général des armées des Rois Charles IX & Henri III, & *Julienne*, Dame d'Arquenay, sa femme. On y voit aussi le tombeau de *Louis-Alexandre de Bourbon*, Comte de Toulouse, mort au mois de Décembre 1737, & enterré dans cette église sans plus de cérémonies que

(1) Son tombeau.

pour un simple particulier, conformément à ses dernières volontés. Dans la chapelle de la Vierge, est une table de marbre qui couvre l'entrée du caveau où ce Prince modeste est inhumé, & sur cette table est gravée son épitaphe.

Les nouvelles constructions que le Roi fait actuellement exécuter à Rambouillet me dispensent de décrire ce château, qui existera sous un nouveau plan; sa situation est peu riante, mais très-favorable à la chasse, à cause de la belle forêt qui l'environne.

François Ier a habité Rambouillet; on y conserve son épée, son casque, & sa cotte d'armes; il mourut dans ce château le dernier jour de Mars 1547, âgé de cinquante-deux ans; il fut enterré à Saint-Denis, & son cœur fut porté à *Hautes-Bruyères*, où il est sous un pilier de marbre, dans l'église des Religieuses.

On rapporte que ce Prince, grand amateur des lettres, des arts, des femmes, des plaisirs, & de la gloire chevaleresque, mourut d'une maladie v...... (1); c'est pour-

(1) M. le Président Hénaut remarque que cette maladie commença à se faire connoître à Paris vers l'an 1494, époque de la naissance de François Ier. Ce Roi, pendant les souffrances que lui causoit ce mal, disoit : *Dieu me punit par où j'ai péché.* Sauval dit que dans ce temps-là le bruit couroit qu'une Ferronnière de Paris, belle par excellence, lui avoit donné ce mal qu'elle avoit eu de son mari, qui, pour se venger d'elle & du Roi, l'alla prendre exprès dans un lieu de débauche. Le

quoi on fit à sa mort l'épigramme suivante :

L'an mil cinq cent quarante-sept,
François mourut à Rambouillet,
De la V..... qu'il avoit.

On a parodié cette épigramme de cette manière-ci :

Après l'an mil cinq cent quarante-sept,
François premier mourut à Rambouillet
Et *Travers* y perdit son bonnet.

Brantôme, qui cite cette dernière version, dit que c'étoit un quolibet alors fort en vogue, & il ajoute, que « *Travers* étoit » une des filles de la Reine, l'une des plus » belles, gentilles & galantes de la Cour, » depuis mariée à M. de Grammont, & » sœur à M. le Vidame, s'appelant Hélène » de Clermont. Ce jour-là, allant au château, elle étoit vêtue à l'espagnole, & » accommodée d'un bonnet; ainsi qu'elle » passoit sur le pont, le vent le lui enleva » de sa tête dans le fossé, où il se perdit, » dont jamais plus n'en ouït-on nouvelles, » d'autant, disoit-on, qu'il y avoit une fort » belle & riche enseigne ».

Médecin *Fernel*, qui avoit guéri plusieurs personnes atteintes de ce mal, entre autres *Mezierre*, Prieur de Saint-Denis-de-la-Chartre, comme il le raconte lui-même, ne put pas guérir le Roi, n'osant pas employer sur lui le mercure, dont il ignoroit toutes les propriétés.

RAYE *ou le* DÉSERT. Charmant jardin, situé proche Versailles, dessiné avec beaucoup de goût, dans le genre anglois, par M. *de Monville*. M. l'Abbé de Lille l'a mis au rang des jolis jardins qu'il cite pour modèle dans son Poëme.

RINCI. Château situé à deux lieues de Paris, appartenant à M. le Duc d'Orléans, & bâti par l'Architecte *le Veau*, pour M. Bordier, Intendant des Finances. Du côté de Paris, une avenue de huit cents toises, formée de quatre rangées d'arbres, une autre avenue de six cents toises de longueur du côté de l'abbaye de Livry, mènent à ce château, dont la forme est très-gracieuse. De vastes écurles, qui peuvent contenir deux cents chevaux, s'élèvent à gauche de la première avant-cour, qui est très-décorée.

Le château, entouré de fossés secs, est composé d'un grand corps de logis, flanqué de cinq pavillons; l'un est au centre, & sa forme est arrondie; ceux des extrémités sont ornés de grands pilastres ioniques. Dans l'un des pavillons, est la cuisine, remarquable par sa grandeur & sa voûte surbaissée; elle est du dessin de M. *Rousset*.

L'appartement du rez de chaussée est entièrement peint en grisaille, & décoré d'architecture en marbre feint, d'un goût admirable. On remarque sur-tout, dans ce château, la chambre à coucher du Prince; elle est entre-deux cabinets, dont les portes &

les cloisons sont de glaces sans tain; du lit, placé dans une superbe alcove à colonnes, on découvre la forêt de Bondy, le grand chemin, & toute la plaine de Saint-Denis, à travers une large croisée qui donne sur une terrasse ornée de fleurs. Le fond de l'alcove est pareillement d'une glace sans tain, qui se hausse & se baisse au niveau du parquet. Ce qu'il y a de singulier, c'est que, quand les portes des deux cabinets sont fermées, on peut y converser à haute voix, sans que le son perce.

Cette chambre est précédée d'une pièce qui offre plusieurs tableaux précieux de l'Ecole Flamande, & est suivie du cabinet de musique, d'une décoration très-agréable.

Le parterre est une grande terrasse, d'où l'on découvre une perspective très-variée.

Le parc, qui a près de sept cents arpens, offre de superbes promenades. Il est dessiné avec beaucoup d'intelligence, dans le genre des jardins anglois, par M. *Pottier*, Chevalier de l'ordre royal & militaire de Saint-Louis. Une rivière assez considérable y prend sa source, y serpente mollement jusqu'à son embouchure, &, par ses heureux contours, y ménage des points de vue enchanteurs.

A la source, est bâti un hermitage : l'ame est doucement émue à la vue du paysage que l'on découvre de cet endroit; les beautés naturelles qui l'environnent, la pureté de l'air qu'on y respire, font naître le désir de l'habiter : on se persuade que les passions

tyranniques n'ont jamais troublé la paix de ce simple réduit ; des meubles rustiques ne font rien au bonheur, & la dureté du lit n'en bannit point le sommeil :

On dort par-tout quand le cœur est tranquille.

Quel tableau touchant s'offre aux yeux de l'observateur ! La nature se montre avec tous ses charmes, entièrement dépouillée des ornemens de l'art ; ou si c'est l'art qui rend la nature si belle, comme un courtisan zélé, il fait sa cour en retraçant les beautés de sa souveraine.

On suit les bords délicieux de ce ruisseau ; des groupes d'arbres, des ponts rustiques, de vastes prairies couronnées d'une épaisse forêt ornent son cours. Près de son embouchure sont plusieurs petites îles ombragées, & une espèce de port. Ici s'élève un antique château ; près de là est l'humble retraite du Pêcheur. On croiroit que le Poète des jardins étoit assis dans ces aimables lieux, lorsqu'il fit les vers suivans, où il peint l'heureux assemblage des arbres & des eaux ;

. . . . , Là, j'aime voir dans l'onde
Se renverser leur cime, & leurs feuillages verts
Trembler du mouvement & des eaux & des airs.
Ici, le flot bruni fuit sous leur voûte obscure ;
Là, le jour par filets pénètre leur verdure.
Tantôt dans le courant ils trempent leurs rameaux,
Et tantôt leur racine embarrasse les flots.
Souvent d'un bord à l'autre étendant leur feuillage,
Ils semblent s'élancer & changer de rivage,

Ainsi l'arbre & les eaux se prêtent leurs secours:
L'onde rajeunit l'arbre, & l'arbre orne son cours;
Et tous deux, s'alliant sous des formes sans nombre,
Font un échange aimable & de fraîcheur & d'ombre.

ROISSY. Bourg situé à cinq lieues de Paris, & à une petite lieue de Gonesse, avec un beau château, autrefois *bâti à l'antique*, & qui appartenoit à la maison de *Mesmes*. Le Comte d'*Avaux* le fit abattre en 1704, & le fit rebâtir tel qu'on le voit aujourd'hui. En 1713, ce château sortit de la maison de *Mesmes*, & fut acheté par la Marquise *de la Carte*, qui le revendit, en 1719, au sieur *Law*, ce fameux calculateur, dont le fatal systême ruina tant de familles en France, & dont la fortune commençoit alors son prodigieux accroissement.

Cette terre appartient aujourd'hui à M. le Marquis *de Caraman;* la maison & les jardins ont été embellis avec un goût digne de cet amateur des Arts. A droite, en entrant dans la cour, est le bâtiment de l'orangerie, en face duquel est un joli jardin dans le genre anglois, dessiné avec agrément.

Le parterre, qui est en face du principal corps de logis, est terminé par un massif de bois, percé de plusieurs allées. Là, est une fontaine formée de rocaille, où l'eau ne paroît pas fort abondante, & c'est le seul inconvénient qu'on peut reprocher à ce beau séjour.

A gauche de la cour, & en face du bâtiment de l'orangerie, est celui des écuries;

derrière, on trouve un bosquet charmant, formé en labyrinthe, au centre duquel on vient d'élever un petit hameau, composé de maisons villageoises, dont la simplicité des dehors cache la belle décoration intérieure, & présente le contraste de la richesse vêtue des habits de la pauvreté.

ROSOY. Petite ville, chef-lieu d'une Election, située sur la rivière d'Yères, à douze lieues de Paris.

Cette ville, peu considérable & très-peu curieuse par les objets qu'elle renferme, offre, dans son Histoire, un trait de désintéressement que je crois sans exemple, & qui mérite une distinction particulière. Il s'agit de Chanoines qui trouvent leurs revenus trop considérables, & qui demandent que leur nombre soit augmenté, afin que chacun soit moins riche, & mène une vie plus conforme à l'évangélique.

Voici comment ce fait extraordinaire est rapporté par M. de Saint-Foix, tome V, page 191.

« Hildegand, Seigneur de Rosoy en Thierrache, y fonda, en 1016, un Chapitre
» pour quinze Chanoines; leurs revenus se
» trouvant dans la suite considérablement
» augmentés, ils demandèrent au Pape
» d'augmenter leur nombre, ce qui fut fait
» en 1223. Chaque prébende fut partagée
» en deux; ainsi, trente bons Ecclésiastiques
» vécurent honnêtement dans un lieu où

» le trop de richesses auroit peut-être corrompu les mœurs de quinze ».

RUEL. Bourg situé à deux lieues & demie de Paris, & sur le chemin de cette Capitale à Marly.

Si *Ruel* est le même que le *Rotalajum* ou *Rotalagencis villa*, dont parle Grégoire de Tours, comme le soutient M. de Vallois, & après lui Piganiol, il fut la première maison de campagne que les Rois de la première race ont eue aux environs de Paris; mais si les noms latins, cités par cet Historien, signifient *Roule*, comme le prouve assez bien Sauval, alors le bourg de *Ruel* ne doit point se prévaloir de cette haute antiquité, dont, par méprise, plusieurs Ecrivains l'ont gratifié.

L'église de la paroisse est fort jolie pour une église de village; suivant une inscription placée sur un pilier de la nef, la première pierre en fut posée l'an 1584, par *Antoine*, premier du nom, Roi titulaire de Portugal, & par ses fils Dom *Emmanuel* & Dom *Christophe*, qui se trouvèrent alors à *Ruel*.

Le portail de cette église, dû à la munificence du Cardinal de Richelieu, a été élevé par l'Architecte *le Mercier*, le même qui a fait le portail de la Sorbonne. Il est orné des ordres dorique & ionique; on y voit deux statues sculptées par le célèbre *Sarrasin*.

A l'extrémité de la paroisse, sont les

ruines d'une ancienne chapelle, dédiée à *Saint-Cucuphat*, que les gens du pays appellent *Quiquenfat*, & qu'ils honorent encore par des pélerinages & des bougies, peut-être à cause de la singularité de son nom (1).

On voit plusieurs jolies maisons à Ruel. La maison dite *Boisspréau* est très-ornée. On admire dans les jardins, près du bâtiment, un buffet d'eau qui fournit au village une fontaine très-commode. Le parterre à l'angloise, décoré de figures & terminé par un grand bassin, sépare les potagers des bosquets. Sur la gauche est un baldaquin, dont la forme est ingénieuse; il est distribué en trois dômes, sous chacun desquels on a placé un groupe en pierre de figures chinoises.

Le reste des jardins est rempli de plusieurs objets agréables, comme des bassins, des bosquets, un théâtre de verdure, un trianon, un canal, &c.

Le château de M. le Duc d'Aiguillon étoit autrefois celui du Cardinal Richelieu. Il est remarquable aujourd'hui, à cause que la disposition des jardins a quelque rapport avec celle des jardins de Marly. Une des plus belles choses du parc, est un grand réservoir situé au haut d'une rampe de gazon, où étoit anciennement une cascade; il fait

(1) Ce *Saint Cucuphat* est fêté à Barcelone le 25 Juillet. Suivant les Légendaires il fut un des bienheureux qui souffrirent le martyre sous l'Empereur Dioclétien.

jouer une gerbe dans la pièce d'eau la plus voisine du château, une des trois qui soient restées de l'ancienne distribution des jardins, fameux autrefois par leurs cascades, du temps que le Cardinal de Richelieu en étoit propriétaire.

Après la mort du Cardinal de Richelieu, ce château appartint à sa nièce, la Duchesse d'Aiguillon. Pendant le ministère de ce fameux Ministre, il s'y passa plusieurs événemens de conséquence, qui tous caractérisent son ame ; le malheureux Maréchal de *Marillac* y fut condamné le 28 Mai 1632, & ce fut encore dans le même château que se faisoit, dit-on, une foule d'exécutions secrètes, où la vie des citoyens étoit sacrifiée à la cruelle politique de ce Cardinal.

Un autre homme y finit ses jours le 18 Novembre 1632, c'étoit le Père *Joseph*, Capucin, aussi adroit, & plus ferme peut-être que le Cardinal, dont il étoit le conseil : il falloit à ce Ministre un homme qui le secondât dans ses projets ; il le trouva dans un Couvent de Capucins.

Sous le règne de Louis XIII, il mourut à Ruel un nommé *Zaga-Christ*, qui se qualifioit de Roi d'Ethiopie : les uns le reconnurent pour tel ; d'autres le regardèrent comme un aventurier : le Cardinal de Richelieu en faisoit peu de cas. Après sa mort, on lui fit l'épitaphe suivante :

Ci gist du Roi d'Ethiopie
L'original ou la copie.
Fut-il Roi, ne le fut-il pas ?
La mort termine les débat,

SABLONS. (*Plaine des*) C'eſt un vaſte terrain qui s'étend depuis la porte du bois de Boulogne, appelée la *Porte Maillot*, le long de la grande route de Paris à Neuilly, juſqu'aux bords de la Seine.

C'eſt dans cette plaine très-unie, que tous les ans, aux premiers jours du mois de Mai, le Roi fait la revue de ſes deux régimens des Gardes Françoiſes & Gardes Suiſſes. Le Roi, les Princes, & les belles voitures de la Cour, les manœuvres des troupes attirent à cette époque une foule de citoyens, dont l'enſemble offre le plus brillant coup-d'œil (1).

SAINT-ANGE. Cet ancien château, ſitué à trois lieues de Fontainebleau, fut bâti par Henri IV pour ſa belle *Gabrielle*.

A droite, ſont les baſſes-cours, remiſes & logemens des Officiers. Du même côté s'élèvent trois terraſſes, l'une ſur l'autre, bâties de grès, & bordées de baluſtrades de pierre. Chacune de ces terraſſes vient au niveau des différens étages du château.

---

(1) Louis XI chargea *Balue*, Evêque d'Evreux, & depuis Cardinal, de faire la revue des troupes levées à Paris : le Grand-Maître *de Chabannes*, ſurpris de voir un Prêtre chargé de cet emploi, demanda la permiſſion d'aller à Evreux réformer le Clergé : *Que ſignifie cette demande*, lui répondit le Roi, *la commiſſion vous conviendroit-elle ? Pourquoi non ?* répliqua de Chabannes, *Votre Majeſté a bien donné à l'Evêque d'Evreux celle de paſſer ſes troupes de Paris en revûe.*

Le veſtibule eſt orné de trophées dans des panneaux en pilaſtres, & de têtes en bronze montées ſur des buſtes d'albâtre, poſés ſur des ſcabellons. Les autres appartemens du rez de chauſſée ſont décorés dans le même goût.

On remarque dans une anti-chambre, au premier étage, les portraits de pluſieurs Cardinaux, Capitaines, grands Hommes qui ont fleuri dans les deux derniers ſiècles. Dans la chambre dite *des Reines*, on voit les portraits d'Henri IV & de Gabrielle d'Eſtrées.

Sur la droite, ſont les portraits des Hommes illuſtres qui ont vécu ſous Louis XII, Henri II, François II, & Charles IX. La chambre du Roi vient enſuite; la tapiſſerie, toute brochée d'or, eſt très-ancienne. Dans le cabinet, ſont quelques vieux tableaux, & l'affreux portrait d'une Ducheſſe de Brabant.

Au ſecond étage, on remarque la galerie des Savans, décorée de leurs portraits. De cet étage, on entre de plain-pied dans le parc.

Il a deux cents arpents; il eſt percé en étoiles bordées de belles paliſſades. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'eſt l'adreſſe avec laquelle on a rendu praticable une montagne fort élevée qui borde le château, pour deſcendre dans le parterre par trois rampes différentes, dont les allées, aboutiſſent à des piliers & à deux eſcaliers dans le bas.

Le parterre, ſoutenu par une terraſſe, eſt compoſé de ſept pièces de gazon comparties. Au milieu eſt un canal en forme de croix, dont l'eau vient tomber dans deux pièces preſque carrées ſur le même alignement. Une autre pièce d'eau de ſept arpens, & cintrée dans ſon milieu, retourne, par un canal faiſant l'équerre, dans les deux côtés de la prairie; cette diſpoſition forme un parterre d'eau d'un ſingulier effet.

Voltaire paſſa quelque temps de ſa jeuneſſe dans le château Saint-Ange; c'eſt là qu'il vit M. de Caumartin, qui, dans ſon bas âge, avoit vécu avec des Seigneurs de la Cour d'Henri IV, & avec les amis de Sully. Ce vieillard parloit avec enthouſiaſme de ces temps héroïques. Ces diſcours enflammèrent l'imagination du jeune Poète; les portraits des Hommes célèbres du règne d'Henri III & d'Henri IV, qui s'offroient dans les appartemens de ce château, contribuoient encore à tranſporter ſon eſprit au milieu de ces ſcenes orageuſes; ce fut alors qu'il conçut la première idée de compoſer ſa Henriade.

SAINT-ASSISE. Superbe château, ſitué à neuf lieues de Paris, ſur les rives de la Seine, appartenant à Madame la Marquiſe de Monteſſon. Une patte d'oie percée dans les bois mène à une vaſte eſplanade qui ſert d'avant-cour au château; il eſt flanqué de deux pavillons élevés, & de deux autres à la hauteur d'un étage; dans l'un eſt la ſalle à manger.

Louis XV s'arrêta une fois dans ce château; il en trouva la salle à manger trop petite. M. *Glucq*, alors propriétaire, se dépêcha d'en faire construire une beaucoup plus grande, beaucoup plus riche, & beaucoup trop recherchée dans sa décoration, & crut, par cette action, beaucoup mériter de Louis XV.

La plus élevée des terrasses est remarquable par sa longueur & sa largeur; on y jouit de la plus magnifique vue. Sur la gauche, est l'orangerie avec un bois percé d'allées. On descend par plusieurs terrasses vers le bord de la rivière de Seine, le long de laquelle sont des potagers ornés de trois canaux.

SAINT-CLOUD. (Voyez *première Partie*, pag. 107.)

SAINT-DENIS (Voyez *première Partie*, pag. 150.)

Et pour les autres lieux précédés du mot *Saint*, voyez à la lettre qui commence le nom.

SCEAUX-PENTHIÈVRE. Village avec un château superbe, situé proche le Bourg la-Reine, à deux lieues de Paris, à droite de la route d'Orléans, où vient aboutir une magnifique avenue à quatre rangs d'arbres, qui mène au château.

En 1597, cette terre appartenoit à *Louis Potier de Gêvres*, Comte de Trême; il y fit construire un château. Elle n'étoit alors

qu'une châtellenie ; en 1624, elle fut érigée en Baronnie; en 1670 elle passa au grand *Colbert*, Ministre d'Etat, qui fit reconstruire le château tel qu'on le voit aujourd'hui, & le parc, qui n'étoit alors que très-peu étendu, fut agrandi considérablement, & dessiné par le célebre *le Nostre*. M. *Seignelei*, fils de ce Ministre, contribua encore à l'embellissement de Sceaux.

M. le *Duc du Maine* fit l'acquisition de cette terre en 1700. Elle prit alors le nom de *Sceaux-du-Maine*, qu'elle a conservé jusqu'en 1775, époque où elle a passé à S. A. S. M. le Duc de Penthièvre, qui la possède actuellement (1).

A l'extrémité de l'avenue, on trouve une demi-lune en partie bordée d'arbres en espalier, & de fossés secs qui la séparent de l'avant-cour.

A droite, en entrant dans l'avant-cour, sont les basses-cours, le bâtiment des écuries & autres; à gauche, est placé le bâtiment & le parterre de l'orangerie

Les bâtimens du château sont très-étendus; on remarque sur le fronton une Minerve sculptée par *Girardon*.

(1) Ce château fut le rendez-vous des Savans & des beaux-esprits, dont les illustres propriétaires, M. le Duc & Madame la Duchesse du Maine, étoient du nombre; on y donnoit de belles fêtes, où le savant *Malezieu* étoit à la fois Auteur & Acteur. On y tenoit des assemblées, où les *Lamotte*, les *Fontenelle*, les *Voltaire* venoient apporter les tributs de leur esprit.

La Chapelle, placée à l'extrémité de l'aîle gauche, dans un pavillon carré en dehors, & circulaire en dedans, est du dessin de *Perrault*. Son architecture offre des pilastres corinthiens, qui supportent un plafond cintré, dont les peintures à fresque sont de *le Brun*. Le sujet est l'ancienne Loi accomplie. On y voit Dieu le père dans sa gloire, qui paroît proférer ces paroles : *C'est ici mon Fils bien-aimé, écoutez-le.* Ce beau morceau a été gravé par *Gerard Audran*.

Sur l'autel est le Baptême de Notre-Seigneur par Saint-Jean. Les figures sont de marbre blanc, sur un fond noir ; elles ont été exécutées par *Tuby*, d'après les dessins de *le Brun*.

Aux côtés de l'autel, sont deux bas-reliefs de marbre, sculptés par *Marsy*, représentant des Anges qui font sortir des lymbes, les Patriarches & les Justes de l'ancien Testament. Plus haut, dans quatre ronds, on voit l'histoire de Saint-Jean, peinte en camayeu par *le Brun*. Ce Peintre a aussi fourni les dessins de deux bas-reliefs de plomb doré, représentant le même Saint prêchant & baptisant dans le Désert.

L'appartement du rez de chaussée, sur le petit jardin de fleurs, étoit celui de la Princesse. On y trouve plusieurs pièces très-ornées de sculptures & de porcelaines des plus curieuses. Les parquets, d'un bois odoriférant, sont encore remarquables par la variété de leurs couleurs. Le petit apparte-

ment, au haut du château, fort recherché dans son ameublement, étoit une retraite délicieuse pour la Princesse.

Les *jardins* sont dignes, par leur magnificence, des Hommes illustres qui les ont embellis. Le génie y a subjugué la nature, & par-tout, dans ces superbes lieux, l'art se montre son vainqueur.

Du vestibule du château, qui est orné de figures, on arrive, par deux terrasses, vers un parterre à l'angloise, dont les deux parties sont chacune ornées d'un bassin où s'élève un jet. Ce parterre est suivi d'un autre plus grand, dont le milieu est orné d'un autre bassin avec un jet. A gauche, est une belle figure en bronze du Gladiateur antique. A droite, est une demi-lune avec des allées tournantes. Plus loin, toujours dans la même direction, est un vaste boulingrin, au milieu duquel est un grand bassin de forme ronde, d'où jaillit un bouillon considérable.

En revenant à droite, proche la demi-lune dont je viens de parler, est le petit château qui a servi autrefois à loger, pendant leur éducation, MM. les Princes de Dombes & le Comte d'Eu.

Les jardins qui accompagnent ce petit château renferment deux réservoirs avec des fontaines rocaillées en cascades.

En remontant vers le château, toujours du même côté, sont deux bosquets compartis, ornés chacun, dans leur milieu, d'un bassin avec un jet; le premier est appelé

bois de Pomone; on y trouve, dans une petite ſalle de verdure, un groupe de Lutteurs en marbre. En face de la grande allée qui ſépare ces deux boſquets, eſt une demi-lune formée par un réſervoir d'eau; au milieu eſt une ſtatue de Diane en bronze, dont Chriſtine, Reine de Suède, fit préſent à M. Servien.

Le boſquet ſuivant, à peu près de la même forme que le précédent, a de plus, dans ſes extrémités, deux ſalles, dont la plus voiſine du château eſt nommée la *Salle des tilleuls*, & celle qui lui eſt oppoſée, la *Salle des rochers.*

Entre la ſalle des tilleuls & le château, eſt un endroit remarquable qu'on appelle *les Goulettes;* il offre une eſpèce de caſcade, compoſée d'un baſſin avec une gerbe, qui, par différentes rigoles ménagées dans le gazon, forme des nappes contiguës qui tombent dans une plus longue rigole, où s'élèvent ſix jets.

Près de là eſt le potager, qui contient neuf arpens; au milieu eſt le *Pavillon de l'aurore*, dont un plafond eſt peint par *le Brun*, & repréſente l'Aurore avec ſa brillante ſuite, qui abandonne Céphale pour commencer à éclairer l'Univers. Elle tient la route du Zodiaque, & regarde le point du jour qui la précède. Les Amours conduiſent les courſiers de ſon char. La Terre, perſonnifiée par une femme appuyée ſur une urne, fait rayer le lait de ſon ſein, en même temps qu'elle ſe débarraſſe de ſon

manteau, d'où quantité d'oiſeaux ſe répandent dans les airs. Ce beau morceau, compoſé d'une foule d'autres figures allégoriques, dont il ſeroit trop long de faire l'hiſtoire, a été gravé par *Gérard Audran.*

Dans deux petits cabinets peints par *Delobel*, on voit au plafond de l'un Zéphire & Flore, & à celui de l'autre, Vertumne & Pomone.

En ſortant du potager, on repaſſe devant le château, pour voir la partie des jardins qui eſt à gauche.

Près des appartemens eſt un petit parterre bordé d'un foſſé avec des jets, & orné d'une fontaine qui tombe en nappe, dont la coupe eſt de marbre. On paſſe dans un autre parterre long, au milieu duquel eſt un baſſin avec ſon jet; il eſt bordé de figures & de buſtes de marbre, avec des berceaux couverts de jaſmin. A l'extrémité de ce parterre eſt la ſerre de l'orangerie, qui tient lieu de galerie pendant l'été. Devant ce bâtiment eſt une place en demi-lune, ornée d'un Hercule Farneze, & d'un baſſin avec ſon jet.

Si l'on entre dans la ſalle des maronniers, qui eſt voiſine, & qui eſt ornée d'un baſſin avec une belle gérbe, on trouve au fond une demi-lune avec une patte d'oie de quatre allées. Elle eſt ornée de figures en gaînes, & on l'appelle le *Caprice*, à cauſe du deſſin ſingulier des ſentiers qui l'entourent. En deſcendant par la grande allée du milieu, on arrive à la *galerie d'eau* ou *ſalle des antiques*. Elle préſente deux rangs

de bustes placés dans des niches sur des scabellons. Entre ces bustes, des jets, au nombre de neuf de chaque côté, s'élèvent à la hauteur des treillages qui sont derrière. Dans le milieu de la galerie est une salle carrée, aux encoignures de laquelle sont quatre champignons, dont l'eau se réunit avec celle des jets qui s'élancent des rigoles. En suivant, on trouve les bassins *d'Eole* & de *Scylla*, parce que leurs figures en plomb y sont placées jetant des gerbes d'eau. Des têtes de chiens & de vents occupent les angles de ces deux bassins, & fournissent des lames d'eau. Cette composition est du génie de *le Brun*. Plus bas, on voit la belle figure d'*Hercule Gaulois*, sculptée par *le Puget;* il est représenté demi-couché, se reposant sur sa massue, placée entre ses jambes, & s'appuyant sur un bouclier. L'Artiste y a placé trois branches de lis pour faire allusion aux armes de France; il tient dans sa main gauche trois espèces de pommes, avec lesquelles ce demi-dieu endormit le chien de Cerbère. Cette figure, qui est de sept à huit pieds de proportion, a resté long-temps dans l'avant-cour avant d'être à cette place.

En tournant à gauche, & remontant par l'allée dite *des Terrasses*, on trouve à droite la jolie salle appelée *de la Cerisaie;* plus haut, du même côté, *le réservoir de Fécul* & *la pépiniere des fleurs*. A droite, sont les bosquets nommés l'*Augmentation;* au dessus est un quinconce, dit

la Salle du café. A droite, eſt le labyrinthe, formé de pluſieurs routes circulaires, où il eſt facile de s'égarer; & au deſſus on trouve le jardin de l'orangerie, au milieu duquel eſt un baſſin.

La partie des bois qu'on aperçoit à gauche du côté de la route d'Orléans, eſt compoſée de deux belles ſalles circulaires, & de pluſieurs allées très-variées. On nomme ce bois *la partie d'Orléans*.

La grande Caſcade eſt un des objets le plus curieux du parc, elle eſt à gauche du château. Les eaux de cette caſcade ſont fournies par la gerbe d'un baſſin ſupérieur, & par deux champignons, dont l'eau eſt reçue dans de grandes coquilles que ſoutiennent deux Fleuves placés au milieu des rocailles, ſur les côtés d'un grand eſcalier : ils ſont groupés chacun avec un enfant & des animaux qui jettent de l'eau.

Les nappes & les maſques qui fourniſſent l'eau de la ſeconde chûte, ſont produits par neuf jets. L'eau traverſe enſuite une allée, pour former cinq buffets, fournis par les neuf jets de la rigole ſupérieure.

Trois maſcarons font jouer dix-ſept nappes conſécutives, & à chaque chûte il y a un bouillon, & deux rangs de chandèliers de chaque côté, juſqu'au dernier baſſin, où l'on voit une double nappe avec quatre jets plus élevés. On a accompagné de pièces de gazon & de ſable rouge le contour de ces baſſins, & on les a renfermés dans un treillage à hauteur d'appui.

Toutes ces eaux ſe rendent dans une pièce octogone de dix arpens, dont le jet a 70 pieds d'élévation; au-delà de cette pièce d'eau, eſt une demi-lune bordée de talus en gazon, d'où l'on jouit du plus beau coup-d'œil de la caſcade, lorſque les eaux jouent.

Cette pièce d'eau retourne à droite en deſcendant, & ſe réunit à un grand *canal* qui a cinq cents toiſes de long ſur vingt-cinq de large. Ce ſuperbe canal, dont le milieu & les extrémités s'élargiſſent en formes différentes, eſt bordé tout autour de pluſieurs rangs d'arbres aquatiques.

La Ménagerie, ſituée hors du parc, du côté du village de Sceaux, eſt compoſée de jardins, pavillons, baſſe-cours. Au milieu s'élève, ſur des gradins en gazon, un joli pavillon de forme ronde, accompagné de deux veſtibules. L'intérieur eſt ſimple & de bon goût. *La Gueſpière* en a été l'Architecte. Du haut de ce pavillon on jouit d'une belle vue.

La Manufacture de porcelaine, ſituée dans le village en face du petit château, fut établie en 1749. Les ouvrages en ſont très-eſtimés

L'égliſe de la paroiſſe eſt du titre de *Saint-Mamez*. Au milieu du chœur ſont enterrés M. le *Duc* & Madame *la Ducheſſe du Maine*, & M. *le Comte d'Eu*, ſous une tombe de marbre élevée de terre. On y voit auſſi la tombe de *Henri-Joſeph de la Garde*, Comte *de Chabonas*, premier Gentilhomme du Duc du Maine.

A l'entrée du chœur est inhumé, sous une tombe de marbre blanc, M. *Ancezune*, Duc de *Caderousse*, décédé au château le 8 Juin 1751.

Sur la route d'Orléans est le fameux marché de Sceaux, qui sert, comme celui de Poissy, à l'approvisionnement de la Capitale. L'abreuvoir est sur le chemin. L'enceinte des bâtimens offre un carré parfait, dont les côtés ont chacun environ cent soixante-huit toises de long. Les bâtimens qui servent aux hommes, sont en face de la grande route. On traverse la cour qu'ils renferment; & à l'extrémité du marché, on voit une chapelle à l'usage de cette maison.

SÈVRES ou SÈVE. Village situé à deux lieues de Paris, sur les bords de la Seine, proche le parc de Saint-Cloud. Il est fameux par sa *Verrerie*, & par la Manufacture de porcelaine qui y fut transférée de Vincennes. Les beaux ouvrages qu'elle produit sont connus de toute l'Europe.

L'immense bâtiment de cette manufacture est couronné d'un fronton orné des armes du Roi, sculptées par *Dumont*. Des enfans entourent d'une guirlande de fleurs le cartel qui les renferme, & aux deux côtés sont la Peinture & la Sculpture.

Le pont de Sève n'est pas beau. Il est en bois, & il gêne le commerce, par le peu de distance qu'il y a entre ses piles. *Perrault*, de l'Académie des Sciences, avoit projeté

un pont de bois d'une ſeule arche, qu'il propoſa de faire conſtruire. L'arche devoit être une portion de cercle formée de dix-ſept aſſemblages de pièces de bois, leſquels poſés en coupe l'un contre l'autre, devoient toutes leurs forces à leurs diſpoſitions. Ce projet ne fut point accueilli, quoique très-utile en apparence.

Un événement bien étrange ſe paſſa ſur ce pont l'an 1707. Un parti ennemi, compoſé de trente hommes ſeulement, mais preſque tous Officiers, venus de Courtrai, & commandés par un Colonel des troupes de Hollande, nommé *Gueſton*, *s'étant partagés* en diverſes petites troupes, s'approcha de Paris dans le deſſein d'enlever quelques-uns de nos Princes entre cette ville & Verſailles. A dix heures du ſoir, ils aperçurent ſur le pont de Sève un carroſſe à ſix chevaux, aux armes du Roi, & des gens avec ſa livrée; c'étoit M. de Béringhien, premier Ecuyer. Ils le ſaiſirent, croyant que c'étoit M. le Dauphin. On pourſuivit les raviſſeurs, & on les atteignit à quatre lieues au delà de Ham.

Le 26 Novembre 1736, le Roi allant ſouper au château de la Muette, vit faire par deux hommes, ſur le pont de Sève, l'expérience d'une nouvelle invention pour paſſer une rivière ſans bateau ni ponton. Ils étoient couverts de cuir, qui les ſoutenoit pendant qu'ils ſe ſervoient de leurs pieds, & de deux petits battoirs qu'ils avoient dans les mains pour avancer. Cette expé-

rience réussit, & les deux hommes passèrent & repassèrent la rivière en dix minutes (1).

SOISY SOUS ETHIOLES. Village situé à six lieues de Paris, sur la rive droite de la Seine, vis-à-vis le château de Petit-Bourg, dont il enrichit la perspective.

Ce village est peut-être un des plus agréables de France, par les beaux bâtimens qui le composent, les jolies maisons de campagne qui l'environnent, & par la beauté du paysage où il est placé, que le voisinage de la rivière rend encore plus intéressant.

STAINS. Village situé à une demi-lieue de Saint-Denis en France. Dans les anciens

---

(1) Dans son cinquième livre de la Magie naturelle, le Père *Schott* propose un moyen de marcher sur les eaux d'un lac ou d'une rivière, à l'aide d'une ceinture pneumatique dont il donne la description, & avec laquelle on assure qu'un Roi de Danemarck se promena sur un lac, suivi d'un de ses Courtisans. Tout Paris a été la dupe, il y a quelques années, d'un prétendu Mécanicien Lyonnois, qui devoit, au-dessus du Pont Neuf, traverser la Seine avec des *sabots élastiques*. Un Mécanicien Espagnol parvint à réaliser ce que le Lyonnois n'avoit que promis; il exécuta plusieurs expériences sur la Seine avec succès; il se promena sur l'eau, resta immobile, alla contre le courant, s'abaissa, prit de l'eau dans sa main sans perdre l'équilibre, & fit plusieurs autres mouvemens au milieu de l'eau sans se mouiller absolument les pieds; mais on remarqua que sa marche étoit lente & pénible.

titres, on l'appelle indifféremment *Stagnum* ou *Stagna.*

On y voit un très-beau château, avec des jardins qui ne lui cèdent en rien pour l'agrément. Sa position sur une petite colline lui procure des points de vue très-variés & très-étendus.

Dans le dixième siècle, cette terre étoit dans la maison célèbre de *Thou*; elle passa ensuite dans celle *de Harlay*, par son mariage avec la fille de Christophe de Thou, premier Président. *Achille de Harlay* la possédoit en 1671.

Les grands Hommes ont la prérogative de communiquer aux objets qui leur ont appartenu, une vénération qu'inspiroient leurs vertus.

SURESNE. L'étymologie la plus naturelle du nom de ce village vient de sa situation sur les bords de la Seine; des mots *sur seine*, on a fait, par corruption, *Suresne.*

Il est situé sur la rive gauche de cette rivière, à deux petites lieues de Paris, au bas du Mont Valérien. Les vins des environs avoient une si grande réputation, que, dans des thèses soutenues à Paris en 1724 ou 1725, on a avancé que les vins de ce village surpassent en bonté ceux de Beaune, & autres de Bourgogne. Aujourd'hui une pareille assertion sembleroit ridicule.

Le savant *François Vatable* fut longtemps Curé de ce village; il étoit Professeur en langue hébraïque. On a de lui une édition

édition très-estimée de la Bible de *Leon de Suda*, avec les notes qu'il avoit faites dans ses leçons publiques ; cette édition eut cela de particulier, qu'elle fut condamnée par la Faculté de Théologie de Paris, & approuvée par les Docteurs de Salamanque en Espagne, où on la fit imprimer.

Ce fut à Suresne que, sur la fin des guerres de la Ligue, les catholiques royaux, & des Archevêques tinrent des conférences dans lesquelles on fit sentir à Henri IV la nécessité où il étoit d'embrasser la religion catholique.

On prépara les logemens pour les députés de la Ligue & ceux du Roi ; afin que le hasard seul déterminât l'habitation de chacun, on donna à un Paysan un quart d'écu pour jeter le sort à croix ou pile. Il arriva que la croix & le quartier où étoit l'église échurent aux catholiques, ce qui fut jugé de bonne augure.

Le 19 Novembre 1669, M. *Lyonne* donna à l'Envoyé Turc une audience à Suresne ; où l'on fit usage de café. Cette boisson, alors fort nouvelle en France, est nommée, dans les Gazettes du temps, *Cavé*.

M. *Héliot*, ancien Secrétaire de la Feuille des Bénéfices, a fondé le couronnement d'une Rosière à Suresne, qui se fait tous les ans le jour de l'Assomption avec beaucoup de cérémonie.

Suivant la fondation, le Curé doit choisir trois filles de Suresne, au dessus de dix-huit ans, à l'issue de Vêpres, & notifier son choix

aux ſyndic & marguilliers de la paroiſſe, qui ſe réuniſſent enſuite vers les ſix heures du ſoir pour procéder, par la voie du ſcrutin, à l'élection de la Roſière. Le prix eſt de trois cents livres. Cette cérémonie reſpectable ſe fait avec beaucoup d'appareil, & attire à Sureſne, ce jour-là, un grand nombre de perſonnes, pour leſquelles une *vierge* de dix-huit à vingt ans eſt un objet de curioſité.

TAVERNY. Adrien de Valois penſe que ce bourg a tiré ſon nom *des Tavernes* qui y furent établies pour le rafraîchiſſement des troupes romaines qui y paſſoient. L'opinion de M. Valois ne paroît guère fondée.

Taverny, ſitué à cinq lieues de Paris, a ſon égliſe qui ſe reſſent de la magnificence des anciens Ducs de Montmorenci. Le maître-autel eſt décoré d'un rétable en bas-relief, & d'une belle ſtatue de la Vierge en marbre. On y voit le mot APLANOS (1), ſi familier aux Montmorenci des derniers temps. Autour du chœur eſt repréſentée en relief l'hiſtoire de la Paſſion; & on y lit en lettres gothiques minuſcules, du côté droit, les noms des vices & des vertus qui peuvent ſe balancer entre eux:

Orgueil, diligence trébuche,
Pareſſe, Sobriété trébuche.
Gloutonie, chaſteté trébuche.

---

(1) Ce mot, qui ſe trouve auſſi autour de la clôture du chœur de l'égliſe de Montmorenci, ſignifie que les Seigneurs de cette maiſon ne s'étoient jamais écartés de leur devoir.

Et du côté gauche ?

Luxure, charité trébuche.
Envie, Patience trébuche.
Ire, largesse trébuche.

On voit près de la chaire les tombes & les figures de trois personnes de la maison de Montmorenci.

Ce fut en ce lieu que *Jean*, Duc de Normandie, fils du Roi Philippe de Valois, tomba malade vers le milieu du mois de Juin 1335. Les Religieux de Saint-Denis y vinrent pieds nus, portant le *saint Clou*, un morceau de la *sainte Couronne*, avec *un doigt de Saint-Denis*. De l'abbaye de Saint-Denis à Taverny, on compte trois lieues. Ces Moines, avec leurs reliques & leurs pieds nus, ne guérirent point ce Prince du premier coup ; ils firent un second voyage de la même manière, qui ne fut pas plus fructueux ; enfin ils en firent un troisième, toujours les pieds nus : mais ne voyant point de miracle s'opérer, ils prirent le parti d'y laisser les reliques ; elles y restèrent quinze jours ; pendant ce temps-là le Prince guérit, à la grande satisfaction des Moines ; & le 7 Juillet suivant, le Prince, étant hors de danger, s'en fut à pied à Saint-Denis rendre graces aux reliques du miracle opéré en sa faveur.

TRIANON. Palais situé dans le parc de Versailles, à droite du grand canal. Les

bâtimens & les jardins qui les accompagnent, réunissent l'agrément à la magnificence.

Le corps de logis n'a qu'un rez de chaussée, il est décoré de pilastre d'ordre ioniques en marbre, & couronné d'une balustrade, dont les piédestaux portent des vases & des groupes d'Amours. Deux aîles, terminées par deux pavillons, sont unies par un péristile composé de vingt deux colonnes du même ordre que les pilastres, dont quatorze sont de marbre de Languedoc, & huit du côté de la cour, qui sont d'une seule pièce de vert-campan, du plus beau & du plus grand calibre qu'il y ait. Toute cette architecture a été élevée sous la conduite de *Robert de Cotte*, d'après les desseins de *J. H. Mansard.*

Dans un salon de forme ronde, qui est à droite, est la chapelle. De là on arrive dans l'appartement du Roi, qui n'a pour ornemens que quelques tableaux de fleurs & de fruits, peints par *Baptiste* & *Fontenay.*

Le même salon communique à une suite de pièces, dans la première desquelles sont deux ovales de *Blanchard*, représentant deux danses de Nymphes.

On voit sur la cheminée de la seconde pièce un tableau de *Boulongne l'aîné*, représentant Vénus à sa toilette, & Mercure qui lui montre une pomme d'or. Le même Peintre a fait deux dessus de porte, dont l'un représente l'*Art*, figuré par un Amour sculp-

toué ; l'autre, une femme à qui quatre autres font des préfens, emblême de *la Nature*.

Les autres deffus de porte font de *Boulongne le jeune*. Ils offrent Vénus & Adonis; & cette même Déeffe avec l'Hymen & l'Amour.

En face de la cheminée, eft le portrait du Comte de Toulouſe, fous la figure de l'Amour endormi, par *Pierre Mignard*.

Les deux autres tableaux font le Jugement de Midas, par *Michel Corneille*.

Dans la troifième pièce, *Verdier* a peint fur les portes Mercure qui coupe la tête à Argus, & Junon menaçant Io en préfence de Jupiter.

Les deux autres deffus de porte font Diane & Endymion, avec Mercure qui endort Argus, par *Houaffe*. Le même Artifte à peint fur la cheminée Morphée s'éveillant à l'approche d'Iris.

Dans la quatrième pièce, les deffus de porte offrent Diane avec fes Nymphes; Clytie & le Soleil, par *la Foffe*, qui a peint fur la cheminée Apollon & Thétis. Entre les croifées on voit une Latone de *Marot*.

Le fâlon fuivant eft orné de quatre Vues de Verfailles, par *Martin*, de deux ovales où font des Enfans, par *Jouvenet*, de Vertumne & Pomone, par *Bertin*, & de Zéphyre & Flore.

De ce falon on entre dans un autre décoré de quelques Vues de Verfailles, par *Martin*, & de trois tableaux de *Houaffe*, qui

sont Alphée & Aréthuse, Cyane métamorphosée en fontaine, & Narcisse.

Ces deux salons sont à l'enfilade de la galerie. Les tableaux de cette pièce sont de *Cotelle*, à l'exception d'un ou deux, que *Martin* a faits. Ce sont les plus belles vues des jardins de Versailles & de Trianon, accompagnées, sur le devant, de sujets des Métamorphoses.

Au bout de cette galerie, est le salon du billard. On voit au milieu un jeu de portique, & dans les faces trois Vues de Versailles, peintes par *Allegrain.*

En retour, est une suite de pièces nommées *Trianon sur bois*, parce qu'elles dominent sur un petit bois, appelé *le Bois des sources*, où est une figure d'Atalante; des rigoles d'eau qui le découpent, avec des jets & des nappes qui se succèdent & y entretiennent une aimable fraîcheur. Ces pièces sont présentement séparées en plusieurs petits appartemens qu'occupent les Seigneurs durant le séjour du Roi.

De l'autre côté du péristile, on peut voir l'appartement de feu Monseigneur.

Dans la première pièce, est l'Evangéliste Saint-Luc, par *Pierre Mignard.*

Sur la cheminée de la seconde pièce, est Saint-Mathieu, du même, & en face Saint-Marc, par *La Fosse.* Sur l'autel de la chapelle, est un grand tableau de l'Assomption de la Vierge, par *Mignard.*

La chambre de feu Monseigneur offre Saint-Jean l'Evangéliste, peint par *le Brun*;

quatre Payſages de *Claude le Lorrain*, & quatre petits ronds, repréſentant des fleurs & des fruits, peints par *Fontenay*.

Les jardins ont été replantés en 1776 ſur un nouveau deſſin. En deſcendant du périſtile de ce palais, on trouve d'abord deux parterres de fleurs ; au milieu de chacun eſt un baſſin avec un groupe d'enfans, ſculpté par *Girardon*.

Le parterre qui ſuit, diviſé en quatre parties, eſt décoré de quatre vaſes de marbre, ſculptés par *Jouvenet*, *François*, *Mazeline* & *Flamen*, & dans ſon milieu, d'un baſſin orné d'un enfant entouré de raiſins, par *de Marſy*, & d'un jet qui s'élève à ſoixante pieds ; c'eſt le plus beau de Trianon.

Ces parterres ſont ſuivis d'un quinconce qui ſe termine par une pièce d'eau appelée la *pièce du Dragon*, entourée de rampes de gazon, ornée de quatre vaſes de métal, par *Hardy* & *Poirier*, & compoſée d'un baſſin ſoutenu en terraſſe faiſant nappe, avec deux dragons de métal qui jettent de l'eau dans une pièce irrégulière, d'où s'élèvent deux jets. A l'extrémité de cette pièce d'eau, eſt une figure de Pallas.

Sur le côté gauche de ces parterres, le terrain, qui eſt en rampe, offre des plates-bandes de fleurs, qui, du temps de Louis XIV, changeoient tous les quinze jours ; au milieu de cette rampe, eſt un baſſin en fer à cheval qui ſe trouve en face du grand canal.

En tournant à droite, on trouve l'*allée des Cascades*, ainsi nommée, parce qu'une de ses extrémités est terminée par un *buffet d'architecture*, incrusté de différens marbres, & orné des figures en plomb d'un Fleuve & d'une Naïade, qui lui servent de couronnement. Ces figures portent sur des enroulemens, d'où il tombe trois nappes d'eau, & elles sont accompagnées de deux lions qui jettent pareillement de l'eau dans un premier bassin, faisant nappe dans un second. Aux extrémités de celui-ci, on a placé deux champignons avec des enfans pour en soutenir les coupes. Un troisième bassin ayant quatre bouillons, reçoit cette eau, qui, par un buffet à deux étages, retombe dans un bassin cintré au niveau de l'allée. Deux autres buffets & des masques, distribués dans les entre-pilastres, contribuent au bel effet de cette cascade.

Près de ce buffet, il y a deux figures de marbre, qui représentent Louis XV & la feue Reine, sous les emblêmes de Jupiter & de Junon; la première est de *Coustou l'aîné*, & la seconde de *Coustou le jeune*.

Le jardin des Maronniers est orné d'un bassin ou miroir d'eau à oreilles, qui a, dans ses angles, quatre vases de marbre de Paros. On voit dans ces parterres, à l'extrémité d'un petit bassin, un groupe en marbre de Laocoon, sculpté par *Tuby*, d'après l'antique, qui est un des plus beaux morceaux de sculpture que nous ayons des anciens Grecs.

En sortant de la salle des maronniers, on trouve plusieurs salles, parmi lesquelles on distingue celle des antiques, disposée en amphithéâtre ; les bustes, au nombre de vingt-un, sont posés sur des scabellons ; celui du milieu, élevé sur une colonne, représente Alexandre. Les autres salles ont des tapis de gazon, quelques-unes renferment des figures de marbre antiques.

TRIANON, (*le petit*) situé à une des extrémités du parc de Trianon, & nommé ordinairement *jardin de la Reine*. Suivant le Chantre des jardins, « c'est un modèle en » ce genre ; la richesse y paroît avoir été » toujours employée par le goût », & dans son Poème il dit :

Semblable à son auguste & jeune Déité,
Trianon joint la grace avec la majesté.

Un compartiment de bosquets, avec des treillages à hauteur d'appui, & des pièces coupées de parterres à l'angloise, entourent un petit palais ; on y trouve un salon boisé & pavé de marbre comparti, suivi d'un cabinet de conversation. Deux bassins, avec des groupes d'enfans dorés, ornent ces compartimens, soutenus d'une double galerie de portiques, que renferment de très-beaux treillages portant des corbeilles. Au milieu de cette galerie est une salle à manger recouverte de treillages qui la dérobent entièrement aux yeux. On voit en face deux petits

parterres, avec des baſſins pavés de cailloux compartis de diverſes couleurs.

Le pavillon a vue ſur un parterre à l'angloiſe, orné d'une corbeille de fleurs, & ſur quatre carrés de potager qui ont un grand baſſin, & qui ſont terminés par un portique de treillage, & accompagnés de volières.

En face de ce pavillon, il s'en élève un qui occupe un carré d'environ douze toiſes ſur chaque face, composé d'un rez de chauſſée & de deux étages compris dans un ordre corinthien, ſurmonté d'une baluſtrade.

Chaque face a cinq croiſées; celle du côté du jardin eſt ornée d'un avant-corps formé de quatre colonnes iſolées; les deux faces, tant ſur le jardin fleuriſte que ſur la cour, ſont décorées de pilaſtres.

Le premier étage comprend l'appartement du Roi; le ſecond, celui des Seigneurs. Au rez de chauſſée, eſt un ſalon carré, orné de ſculptures, & une ſalle à manger, dans laquelle on voit Cérès qui enſeigne l'agriculture au Roi Triptolême, dont elle nourriſſoit le fils de ſon propre lait. Ce tableau eſt peint par M. *Lagrenée l'aîné.* Dans la chapelle eſt un tableau de M. *Vien*, qui repréſente Saint-Thibault, Abbé de Vaux-de-Cernai, près Verſailles, offrant une couronne de fleurs à Saint-Louis & à la Reine ſon épouſe, d'où ſortent onze tiges de lis, qui déſignent les onze enfans de Saint-Louis. Ce Roi & cette Reine étoient venus voir ce

Saint pour le prier de joindre ſes prières aux leurs, afin d'avoir de la poſtérité.

La cour offre un carré long, dont les angles ſont arrondis. Ce bâtiment eſt conſtruit ſur les deſſins de M. *Gabriel*. Les ornemens de ſculpture, du plus grand fini & de la plus belle exécution, ſont de la main de M. *Guibert*.

Ce nouveau pavillon, dit le *Château*, tient au jardin botaniſte, qui renferme un grand nombre de plantes étrangères, telles que l'ananas, le café, le cierge, l'aloès, le geranium, &c.

Les jardins, deſſinés dans le genre anglois, réuniſſent les agrémens de la variété aux charmes d'une ingénieuſe compoſition. C'eſt dans ce joli ſéjour que notre Reine vient ſouvent ſe délaſſer des contraintes de la Cour, & préférer l'heureuſe irrégularité de la nature, à la froide ſymétrie des Arts. L'une étonne l'eſprit par ſa magnificence, l'autre pénètre l'ame de douces ſenſations, par ſes graces naïves & ſon aimable ſimplicité. C'eſt l'effet que produit ce joli payſage. On y trouve de belles eaux, une île au milieu de laquelle s'élève le temple de l'Amour, formé d'une rotonde avec la ſtatue du Dieu; cette ſtatue, copiée d'après l'antique, eſt le chef-d'œuvre du célèbre *Bouchardon*; on la voyoit autrefois dans le parc de Choiſy : un belvéder de forme octogone, élevé au deſſus d'une vaſte pièce d'eau irrégulière, des boſquets charmans, un jeu de bague, un hameau, une grotte dont le

caractère sauvage produit un contraste bien frappant avec la pompe des lieux qui l'environnent, des collines, des terres cultivées, des prairies, des groupes d'arbres; c'est le tableau riant de la nature avec toutes les graces d'un beau désordre.

Le jardin françois est orné d'une orangerie, d'un salon de musique, de berceaux & de péristiles en feuillages, décorés de deux belles statues, dont l'une représente la Maladie, l'autre la Santé.

VALENTON. Village situé à trois lieues & demie de Paris, proche le grand chemin de Melun. M. Boullenois y possède une superbe maison, bâtie par d'*Ulin*. L'anti-salon est décoré de six tableaux de *Raoux*; savoir, un retour de chasse; le portrait de Madame Boucher, habillé en vestale; quatre dessus de porte, où cet habile Peintre a représenté, en demi-figures, les quatre sens de nature; celui de la Vue, par deux jeunes filles qui se regardent dans un miroir; le Toucher, par une Bergère qui passe un épi de bled sur les lèvres de son Berger endormi; l'Ouie offre une autre Bergère avec une corbeille de fleurs, qui est attentive au son du luth de son amant; le Goût est désigné par une fille qui prend des fruits dans une corbeille que tient un jeune homme qu'elle embrasse tendrement.

Dans une autre pièce, on voit une danse champêtre, ouvrage précieux du même

Artiste, composé de neuf figures de demi-nature.

Dans le parterre, on voit deux groupes sculptés par M. *Gillet*; ils représentent, l'un, Zéphire & Flore; l'autre, Vertumne & Pomone. La Diane placée sous un portique de treillage est de la même main.

VANVRES. On croit que ce village a été ainsi nommé parce qu'il servoit anciennement de retraite aux Pêcheurs de la rivière de Seine. *Vanna* ou *Bonna*, en vieux françois, signifioit *pêche*.

François Ier, pour tourner en ridicule la longue liste des titres que l'Empereur Charles-Quint étaloit dans ses lettres, ne se servoit, en lui faisant réponse, que de la qualité de Roi de France, & de celle de Seigneur de Gonesse & de Vanvres.

Au dessus de ce village & de celui d'Issi, est le château de M. le Prince de Condé; on y arrive par une avenue de deux cents toises de longs, formée par quatre rangées d'ormes. Le château est bâti sur une éminence qui lui procure la vue très-agréable de la Seine, & des beaux endroits qui ornent son rivage. Ce bâtiment a été construit d'après les dessins de *J. H. Mansard*; il est isolé, & consiste dans un grand corps de logis d'une architecture très-simple.

Sur les côtés, au niveau de la cour, règne une très-longue terrasse; une autre en amphitéâtre, située au dessus, communique à deux rampes en face du château, qui se

terminent en fer à cheval. Elles conduisent, par une pente douce, à un parterre à l'angloise très-long, & orné de quatre bassins, dans l'un desquels est une gerbe qu'on voit au travers du vestibule, en entrant par la porte de la cour. Comme ce parc s'étend fort loin, principalement d'un côté, on a interrompu la suite des allées, pour conserver ce point de vue au château.

Les eaux des bassins jouent continuellement, & viennent d'un réservoir voûté, placé contre le mur de clôture au bout du bois.

Les potagers sont de l'autre côté de la rue; il faut, pour y aller, passer sous une voûte qui la traverse. De cette voûte on entre dans une rotonde soutenue de colonnes & de pilastres doriques, dont le dessin est très-bien entendu. En face, on voit une grande coquille, & divers compartimens de gazon, avec des ifs & des boules.

Il y avoit anciennement à Vanvres une fête assez singulière, qu'on appeloit *la fête de l'épée*; on la célébroit le jour de la Trinité. Ce jour-là on destinoit un prix pour une course qui devoit se faire en commençant à la porte d'Enfer, & se terminer à la porte de Vanvres. Le prix, adjugé à celui qui arrivoit le plutôt, étoit une épée. On fut obligé d'abolir cette fête, à cause des querelles & des batteries fréquentes qui s'élevoient entre les concurrens. Cette course n'occasionna pas seulement des disputes parmi les paysans de Vanvres, les Chanoines de Sainte-Geneviève & les habitans

de ce lieu se querellèrent long-temps pour jouir du droit de donner le signal de cette course : les raisons furent mûrement pesées de part & d'autre, les débats furent longs & violens. L'Abbé de Sainte-Geneviève, appelé *Jean de Bonnet*, voyant que cette affaire ne finissoit pas, crut qu'il feroit sagement de l'accommoder ; il le fit, & passa un accord avec les habitans de Vanvres en 1342.

Vanvres est encore célèbre dans les fastes des Tribunaux, par le fameux procès de l'*âne de Jacques Féron*, contre l'*ânesse de Pierre Leclerc.*

Des mœurs irréprochables, une vie exemplaire, un caractère de douceur, de modestie, étoient les qualités estimables que chacun reconnoissoit, depuis douze ans, dans l'âne de Feron ; l'ânesse de Leclerc au contraire, semblable à ces femmes dont la Capitale est inondée, ne connoissoit, depuis long-temps, ni cette innocence, ni cette aimable pudeur qui conviennent si bien à son sexe. Sa conduite scandaleuse, fruit d'une éducation abandonnée, la faisoit regarder de tout le monde comme une ânesse de mauvaise vie ; mais elle étoit belle, & la beauté de son corps, cachant les défauts de son ame, lui attiroit toujours de nouveaux courtisans. L'âne de Féron se trouva par hasard sur le chemin de la dangereuse ânesse de Leclerc, il ne la cherchoit pas ; elle fit les premières avances, comme à son ordinaire, & mit en usage toutes les ressources de la coqueterie ; sa voix

retentissante annonça ses désirs au voisinage ; l'âne en fut ému. Il est des momens dans la vie où la vertu la plus éprouvée, les principes les plus sévères cèdent aux attraits de la séduction ; moment fatal à l'innocence de notre sage à longues oreilles ! Il rompt, avec effort, le licou qui l'attachoit, & oubliant son maître, qui est près de là, & son devoir, il suit la belle ânesse, sur laquelle étoit montée la femme Leclerc. Malgré la violence de ses feux, il n'osa encore rien entreprendre : preuve de sa modération ! Mais à peine la femme Leclerc eut-elle sauté à bas de son ânesse, que notre âne amoureux la remplaça. Cette femme Leclerc, qui n'avoit point empêché l'âne Féron de suivre son ânesse, voulut s'opposer au bonheur de tous deux ; elle saisit un bâton, & frappe à coups redoublés sur les oreilles & le dos de l'âne. L'âne & l'ânesse se plaignent, en leur langage, qu'on trouble leurs plaisirs ; & pendant ce débat, la femme Leclerc s'aperçoit qu'elle a été mordue au bras ; elle s'empare de l'animal & l'emmene. Féron, inquiet de son âne, le cherche ; la femme Leclerc le retient, & après l'avoir gardé quelque temps, lui demande la somme de quinze cents livres de dommages & intérêts, & vingt sous par jour pour la nourriture dudit âne. Le procès se poursuit, c'étoit au mois de Juillet 1750. On fait de part & d'autre des enquêtes ; le Curé & les habitans de Vanvres donnent, en faveur de l'âne Féron, le certificat suivant, qui

atteste la bonne réputation dont il jouissoit dans le pays :

Nous soussignés, Prieur-Curé & habitans de la paroisse de Vanvres, avons connoissance que Marie-Françoise Sommier, femme de Jacques Féron, avoit UN ANE *depuis quatre ans, pour le service de leur commerce, & que pendant tous le temps qu'ils l'ont eu, personne ne l'a connu méchant, & n'a jamais blessé personne ; même pendant six ans qu'il a appartenu à un autre habitant,* QU'AUCUN NE S'EN EST JAMAIS PLAINT, NI ENTENDU QU'IL AIT FAIT DES MALICES DANS LE PAYS : *en foi de quoi, nous soussignés, lui avons délivré le présent témoignage.* A Vanvres, ce 19 Septembre 1750, signé *Pinteul, Prieur-Curé de Vanvres, Jérôme Patin, Claude Jannet, Louis Rétoré, Louis Senlis, Claude Corbonnet.*

Ce singulier certificat & cette plaisante contestation amusèrent, dans le temps, beaucoup de monde, & permirent aux plumes des Jurisconsultes de s'égayer.

Et Thémis quelquefois se permit de sourire.

VAUGIRARD. C'est un village tout près de Paris, proche la plaine de Grenelle, presque entièrement composé de guinguettes & de salons de danse, où le petit peuple de Paris vient les fêtes & dimanches

boire du vin à meilleur marché, danser, & oublier, dans l'ivresse, les travaux de toute la semaine.

Ce village a, dit-on, pris sa dénomination de *Girard Moret*, qui fut Abbé de Saint-Germain-des-Prés, depuis 1258 jusqu'en 1278; il y fit bâtir une maison pour les Religieux convalescens de son abbaye, & y ajouta une chapelle à leur usage.

C'est dans ce village qu'est établi *l'hospice des pauvres Enfans trouvés atteints de la maladie vénérienne*, & c'est aux soins de M. *le Noir*, Conseiller d'Etat, & ci-devant Lieutenant Général de Police, &c. que l'humanité doit cet utile établissement. Ce Magistrat, persuadé, par l'expérience, que les enfans qui naissent avec le mal vénérien mouroient dès le berceau, ou ne vivoient que pour languir, après plusieurs essais est parvenu à déterminer le moyen le plus avantageux pour arrêter les ravages de cette maladie. En 1780, on essaya de traiter les enfans par le moyen de leurs mères, ou de leurs nourrices; les résultats les plus satisfaisants prouvèrent la bonté de cette méthode. M. *le Noir* conserva le local qui avoit servi aux expériences, pour en faire un établissement durable.

Cet hospice est situé à Vaugirard, dans la grande rue, près de l'église paroissiale. Une grande cour, ouvrant sur la rue, & dans laquelle on a élevé, près de l'entrée, une barrière pour la sûreté de la discipline, conduit aux différens départemens de cette

maison. Tous les bâtimens sont situés sur un terrain élevé & sec, & dans l'exposition la plus salubre. Derrière le principal corps de logis est un grand jardin & un enclos d'une étendue considérable, destinés, tant à la promenade des malades, qu'à fournir les légumes qui servent à leur nourriture.

Cet hospice contient cent vingt-huit lits. Le réglement d'après lequel il est dirigé, semble dicté par la prudence & la modération; nous allons en trascrire les principaux articles.

« Toutes les pauvres femmes grosses attaquées du mal vénérien, seront admises à l'hospice, à l'époque de sept mois de grossesse, ou après cette époque passée, pour y faire leurs couches & être traitées gratuitement, sous la condition qu'elles allaiteront leurs enfans, & s'il le faut, ceux qui leur seront présentés.

» Les nourrices attaquées de la même maladie, & qui se présenteront avec leurs enfans, qu'elles allaiteront, seront également admises; mais les femmes qui y seront envoyées des maisons de l'hôtel-Dieu, & de l'hôpital général, seront reçues de préférence.

» Les unes & les autres seront visitées par les Officiers de santé avant leur admission, afin que leur état soit constaté.

» Les enfans nés de mères infectées, soit à l'hôtel-Dieu, soit à l'hôpital général,

ceux qui ſeront nés de parens pauvres, attaqués de la même maladie, ſeront admis à l'hoſpice. On exigera pour ces derniers un certificat du Curé, qui atteſtera la pauvreté de leurs pères & mères ».

Nous regrettons de ne pouvoir rapporter les autres articles de ce réglement, concernant *l'admiſſion des femmes & enfans à l'hoſpice*, ainſi que ceux relatifs aux *fonctions des Officiers de ſanté, du Directeur, & de la Sœur officière, à la nourriture*, & aux *médicamens*; nous en citerons quelques-uns *de la Police* de cette adminiſtration.

« Le lever des femmes groſſes ſera fixé à cinq heures & demie en été, & à ſept en hiver; & le coucher à neuf.

» Auſſi-tôt après le lever, on fera la prière; on pourvoira enſuite à la propreté; on fera les lits; on balayera les dortoirs, & on renouvellera l'air en ouvrant une ou pluſieurs croiſées, ſuivant la grandeur du dortoir.

» La prière du ſoir ſe fera à huit heures & demie, après laquelle les femmes groſſes ſe coucheront dans l'eſpace d'un quart d'heure; on laiſſera, pendant la nuit, un réverbère allumé dans chaque dortoir.

» Les femmes nourrices auront pareillement dans leurs chambres un réverbère, afin qu'elles puiſſent donner à leurs enfans tous les ſecours dont ils auront beſoin.

» L'eſpace qui ſe trouve entre le déjeûner & le dîner, le goûter & le ſouper, ſera diviſé de manière qu'il y ait après chaque repas une heure de récréation. Le reſte ſera employé au travail, par les femmes groſſes qui ne ſeront pas malades.

» Ce travail ſera analogue aux beſoins de la maiſon. On pourra les occuper à la couture ou à tricotter. On ne contraindra aucune d'elles; mais on les engagera par une récompenſe pécuniaire, qui ſera proportionnée à l'ouvrage qu'elles feront; ce qui ſera toujours le cinquième du produit de la main-d'œuvre.

» Les femmes, lorſqu'il fera beau, paſſeront le temps de la récréation, après le dîner, dans les jardins; les autres heures de récréation ſe paſſeront ou dans les dortoirs, ou dans les ſalles d'aſſemblée, ou même au jardin, ſuivant la ſaiſon, & au gré du Directeur: elles y ſeront toujours accompagnées d'une ſurveillante qui aura l'œil à ce qu'elles ne courent pas les unes après les autres, & à ce qu'elles ne s'amuſent à aucun jeu qui puiſſe expoſer leur ſanté; & enfin à ce qu'elles ne cauſent aucun dommage..... Il leur eſt expreſſément défendu de ſe répandre dans la tour, la cuiſine, ou dans les bâtimens extérieurs.

» On ne laiſſera entrer dans l'hoſpice aucun étranger, qu'avec un billet ſigné du Magiſtrat, ou des Officiers de ſanté, & du Directeur ».

Dans le régime des femmes & dans la manière de les récompenser, on a fait des améliorations encourageantes.

On a senti que le réglement, concernant la police, étoit le plus difficile à exécuter. Cette difficulté naissoit du caractère indisciplinable de ces femmes, & du besoin où l'on est de leur maintenir un état tranquille, d'éviter les irritations dans leurs humeurs, afin de produire toute l'efficacité du médicament qu'elles transmettent, par le moyen de leur sein, à des enfans qu'il faut régénérer. Il a fallu les tenir dans la règle, en éloignant la sévérité, en rallumant dans leurs cœurs les sentimens de la maternité, en faisant germer entre elles une généreuse émulation, par le moyen des récompenses ou des éloges, & des privations ou des reproches, & en leur démontrant que l'intérêt de leur santé s'accorde avec celui des enfans & avec les vues bienfaisantes de l'Administration.

L'Historien de cet hospice, dont on emprunte la plupart de ces détails, divise les femmes qui entrent dans cette maison, en plusieurs classes. *Celles qui vivent a Paris sans domicile*, suivant ses observations, ont leur moral aussi gâté que leur physique. Presque toutes ont un virus fort ancien, & ont déjà passé deux ou trois fois par les remèdes, quoiqu'elles n'ayent que vingt-cinq ans : ce sont les plus indociles; mais elles ont de l'adresse, de la vigilance, & une santé robuste; quelques-unes ont été fort

nuisibles à la maison; on a été obligé d'en chasser plusieurs autres; d'autres ont donné plus de satisfaction. Le nombre des femmes de cette classe monte à peu près à douze par an.

Les femmes qui se sont dérobées à leur famille sont adroites, intelligentes; mais foibles, lâches, fières & insolentes. Leur figure est généralement plus agréable que les autres; elles jouent la sensibilité, & ne sont qu'hypocrites. On reçoit à cet hospice tous les ans environ huit femmes de cette classe.

Les femmes incapable de nourrir. Ce sont ou des villageoises stupides, ou des femmes errantes de province en province, sans asile & sans mœurs; les unes sont maladroites, & ne veulent point apprendre à gouverner leurs enfans; elles aiment mieux laisser engorger leurs seins, souffrir des douleurs très-vives, que de faire sucer leur lait par des nourrissons; leur teint est flétri, leur inclination est basse; elles sont insensibles aux bons traitemens; les autres sont épuisées par leur long séjour dans les hôpitaux, ou par une longue misère; elles sont dans le marasme ou œdématisées. La mortalité est fréquente dans cette classe de femmes; leur nombre se monte, chaque année, à douze environ.

Femmes de campagnes ou *de provinces.* Elles sont actives, dociles, bonnes mères ou bonnes nourrices, & se distinguent par leur embonpoint, leur propreté, & leur

galité. Ces femmes forment heureusement la classe la plus nombreuse ; on en reçoit environ vingt-six par an.

Femmes mariées & domiciliées. La plupart sont de la ville, mais en petit nombre ; on n'en reçoit guère que quatre à cinq dans cet hospice ; leur ordre, plus relevé, & leur état de femmes mariées, les font respecter des autres femmes ; elles ont ordinairement la maladie vénérienne à un très-haut degré ; leur chagrin est plus profond que vif ; elles sont jeunes, & nourrissent avec zèle leurs enfans, & se chargent avec peine de celui d'un autre ; on a pour elles tous les égards que mérite leur situation ; elles sont généralement moins utiles par leurs travaux que par le bon exemple qu'elles laissent à l'hospice.

Il résulte de ces observations, que le nombre des femmes est environ de soixante-cinq par an ; qu'un assez grand nombre est hors d'état de nourrir, soit par mauvaise constitution ou par défaut d'intelligence (1).

---

(1) Les vertus ne sont pas entièrement éteintes dans le cœur de ces filles ; il en est que le besoin, plus que la licence, retient dans cet état d'infamie. En 1783, une fille publique trouve dans la rue un portefeuille, s'apperçoit qu'il contient 182000 livres de billets de la Caisse d'Escompte : ces billets sont, comme on sait, sans nom, & payables au porteur ; sentant de quelle importance est cette perte pour le propriétaire, elle court porter ce portefeuille chez M. le Noir, alors Lieutenant général de Police. Le Magistrat, surpris de cette action généreuse, lui

Cet

Cet hospice ne doit pas rester long-temps dans le même état. Le Roi, par des lettres patentes du mois d'août 1785, veut qu'il soit incessamment formé un établissement public, qui sera situé dans l'un des faubourgs de Paris, où seront traités gratuitement, à l'avenir, les pauvres de l'un ou de l'autre sexe, attaqués du mal vénérien, & qui sont actuellement traités & admis tant à Bicêtre que dans l'hospice établi à Vaugirard, lequel hospice demeurera réuni & incorporé à ce nouvel établissement.

Le motif de ce changement est que ces établissemens sont insuffisans, & que Bicêtre peut à peine recevoir le tiers des vénériens qui se présentent pour y être traités.

VAUX LE PRASLIN. Château superbe,

---

demande qui elle est : *Je suis d'assez bonne famille*, répond-elle, *& je ne fais rien de bien.* Cette naïveté étonne encore davantage M. le Noir ; il garde le portefeuille, & renvoye la fille chez elle. Le maître du portefeuille ne tarde pas à réclamer sa perte chez M. le Noir ; ce Magistrat envoye chercher la fille, & présente à la fois au réclamant le portefeuille, & celle qui la trouvé, en racontant comment elle étoit venue d'elle même le déposer entre ses mains. On demande à la fille quelle récompense elle désire : *La liberté*, répond-elle, *de trois de mes camarades, qui sont enfermées à la Salpêtrière*. Cette demande, preuve de son désintéressement & de son bon cœur, lui fut accordée, & le propriétaire du portefeuille récompensa la probité de cette fille par une pension viagère de 1200 livres.

situé à dix lieues de Paris près Melun. Il portoit anciennement le nom de *Vaux le Vicomte*, ensuite *Vaux-le-Villars*; ces différens noms, & celui qu'il porte aujourd'hui, lui viennent des Seigneurs qui en ont été les propriétaires.

Il fut commencé en 1653, sur les dessins de l'Archiecte *le Veau*, pour le fameux *Fouquet*, Surintendant des Finances, qui employa dix-huit millions pour son embellissement. M. le Maréchal de *Villars* en fit l'acquisition au commencement de ce siècle, & lui donna son nom; il a passé ensuite à la maison de *Praslin*, dont il porte le nom.

La grille est enrichie de figures de termes doubles, & flanquée de deux portes rustiques qui portent chacune un fronton.

Le château est entouré de fossés pleins d'eau vive, & bordés d'une balustrade de pierre. La cour est ornée de deux bassins où sont des enfans groupés avec des animaux qui jettent de l'eau.

Dans le vestibule, qui est décoré de colonnes doriques isolées, sont deux figures de marbre, d'après l'antique. Il communique dans le grand salon ovale. L'architecture de cette pièce est composée d'arcades & de pilastres d'ordre composite; quatre de ces arcades sont remplies par autant de statues de marbre, grandes comme nature, faites d'après l'antique. Au dessus de la corniche, entre les fenêtres, on voit des cariatides qui se lient par des guirlandes.

L'antichambre est à gauche ; en entrant, elle est ornée de deux belles copies des noces de Psyché & de l'Amour, peintes dans le jardin Farnèse, & gravées par *Dorigny* en douze feuilles. Le plafond de la salle à manger est comparti en neuf tableaux, tant carrés qu'octogones, peints en camayeu ; celui du milieu représente Mercure & l'Abondance. Sur la cheminée, on voit un grand portrait de Louis XIV. Les dessus de porte sont six sujets tirés de la Fable. Le tableau du buffet, peint par M. *Cozette*, représente une halte de chasse.

Pendant que le Surintendant des Finances *Fouquet*, donnoit à Louis XIV ces fêtes si magnifiques & si brillantes, fêtes que La Fontaine & autres beaux Esprits du temps ont célébrées en vers ou en prose, & pour une desquelles Molière a composé sa Comédie du *Fâcheux*, on voyoit dans cette salle, à travers un nuage factice, descendre du plafond les tables pompeusement servies.

Une pièce suivante a son plafond orné des figures de Mercure, Mars, Bacchus & Jupiter ; des figures en stuc, grandes comme nature, placées aux angles, soutiennent le rond du milieu, où est un ciel ouvert.

Au côté droit du salon, est l'appartement de Madame la Duchesse de Praslin. Au plafond de l'antichambre, on voit Hercule sur son char, couronné par la Victoire, & précédé de la Valeur & de la Renommée. Dans une partie de ciel éclairée, paroît Jupiter avec les autres Dieux qui s'empressent d'ad-

mettre ce héros au sein de la gloire. Dans les angles sont quatre camayeux à fond d'or, représentant quelques travaux d'Hercule. Il y a de plus huit corbeilles de fleurs dans des percées avec des enfans. Ces peintures sont de *le Brun*.

Le plafond du salon est orné d'un très-beau tableau du même Peintre, où se voyent la Fidélité, le Secret, la Force & la Prudence, groupés & soutenus par une Renommée. Dans le fond, Apollon renverse, à coup de flèches, l'Envie & d'autres monstres qui se perdent dans l'épaisseur des nuées.

Dans le cabinet, le plafond représente une femme qui dort, la tête appuyée sur son brás; elle laisse tomber des pavots.

La frise est ornée d'arabesques, parmi lesquelles on remarque un écureuil à qui une couleuvre donne la chasse. On sait que l'écureuil formoit les armes de Fouquet, & la couleuvre celles de Colbert. Après la disgrace de ce premier homme d'Etat, le second l'a remplacé. Ces peintures n'auroient rien d'étonnant, si elles avoient été faites après cet événement; mais on assure qu'elles l'ont été auparavant, pendant la faveur de Fouquet; ce Peintre-là étoit sorcier (1).

(1) On dit que Fouquet s'étoit fait représenter avec un écureuil entre huit lézards & un serpent, avec cette devise : *quò me vertam nescio ;* faisant allusion aux armes de *Colbert* & de *le Tellier*.

Au dessus de la porte, est un tableau qui paroît copié d'après l'*Espagnolet*, & qui représente l'atelier d'un Menuisier travaillant à la lueur d'une chandelle.

Du côté du jardin, la façade du château est composée de deux pavillons ornés de pilastres ioniques, qui supportent l'entablement, sur lequel sont des vases : deux petits avant-corps qui les accompagnent, sont surmontés d'une balustrade régnant pareillement sur le dôme, qui est terminé par une campanille : le milieu de cette façade est décoré de quatre colonnes doriques ; au dessus, sont autant de pilastres ioniques avec un fronton ; & sur l'entablement dorique, on a placé quatre figures de pierre. Le bandeau des croisées du rez de chaussée est surmonté de génies tenant des couronnes, & de lions qui supportent des chiffres & des armes ; celles des anciens maîtres de ce château s'aperçoivent dans le fronton.

Les jardins de Vaux ont été le premier ouvrage considérable de *le Nostre*, & par lequel il a commencé à se faire connoître ; il étoit alors âgé de trente-neuf ans.

Le parterre, décoré de trois bassins, est terminé par une pièce d'eau carrée, d'un arpent ; au milieu est une figure, en marbre, de Neptune armé de son trident, & porté sur une conque marine, tirée par trois chevaux.

Sur la gauche de la rampe qui descend au grand canal, est une voûte d'où sort une

prodigieuse quantité d'eau, qui tombe en chûte par un petit canal dans le grand, qui a cinq cents toises de long, & occupe toute la largeur du parc.

Au bas de la pièce où est Neptune, *le* mur de terrasse, élevé au milieu de deux rampes, est orné de vingt mascarons qui jettent de l'eau dans trois coquilles; *les* piédestaux ont chacun un masque avec une coquille; le bassin qui reçoit toute l'eau, a une grille de trente jets: on ne le voit point du château.

La grotte est un des plus beaux endroits de ces jardins; le génie de *le Brun* s'y fait facilement connoître. Cette grotte, qui termine le jardin, paroît en forme d'amphithéâtre, où s'élève une grosse gerbe au milieu d'un bassin; on y monte par deux belles rampes, ornées de balustrades, & de quatre figures de lions, portées sur des piédestaux. Huit termes en bossages rustiques décorent la face de ce morceau d'architecture, qui est orné de sept niches rocaillées avec des animaux jetant de l'eau, & de grandes figures de fleuves, placées dans la rampe de la terrasse; ce bassin, qui occupe toute la face de cette cascade, présente une grille de dix jets.

M. Scudéri a fait une belle description de ce château, sous le nom de *Valterre*, dans le dixième tome de son roman de *Clélie*, pag. 1091, & suivantes. Il dit, à pro-

pos des eaux qui embelliſſent les jardins de cette belle maiſon, que M. Fouquet avoit *divisé une rivière en mille fontaines, & réuni mille fontaines en torrens.*

VERSAILLES. On a fait beaucoup de deſcriptions du château & du parc de Verſailles, & la plupart de ces deſcriptions contiennent plus d'un volume. Les bornes très-circonſcrites de cet Ouvrage ne permettent pas d'entrer dans d'auſſi longs détails; on ne dira pas tout dans cet article, mais on s'attachera à décrire toutes les beautés du premier rang, & à indiquer les autres: encore cette tâche, quoiqu'abrégée, ſera-t-elle longue.

Louis XIV, toujours avide d'opérer des prodiges, voulut, à force d'art, triompher de la nature, & transformer un terrain ingrat, un ſite ſans agrémens, en un ſéjour de délices & de magnificence. Rien ne réſiſtoit à ſes volontés; il voulut voir ſortir d'un triſte déſert, un palais, des jardins dignes du premier Monarque du monde, & ces merveilles furent accomplies (1).

Verſailles étoit, ſous Louis XIII, un

(1) Quand on remit à Louis XIV, l'état des ſommes que le château & les jardins de Verſailles avoient coûtées; après avoir vu le définitif du compte, il le jeta au feu. L'article du plomb pour le château & les conduits d'eaux étoit de trente-deux millions.

pauvre village, & le château un petit bâtiment où ce Roi tenoit ses équipages de chasse, & que Bassompierre appeloit *le chétif château de Versailles*. On va voir quelle étonnante métamorphose ont éprouvée, dans l'espace d'un demi-siècle, *ce pauvre village* & ce *chétif château*.

Trois avenues, à quatre rangs d'arbres chacune, mènent au château de Versailles; l'une vient de Saint-Cloud, une autre de Sceaux, & celle du milieu, qui est la plus longue, vient de Paris; ces trois avenues se réunissent à une place immense, appelée *la Place d'armes*.

Le Chenil est à droite de l'avenue de Paris. A gauche, est *l'hôtel du grand Maître*.

La Place d'armes est décorée de deux superbes bâtimens; celui qui est à droite forme *les petites Ecuries*; l'autre, *les grandes Ecuries*, toutes deux élevées sur les dessins de *Jules-Hardouin Mansard*. En face, est une belle grille de fer, terminée par deux guérites qui soutiennent deux groupes, représentant les victoires de la France sur l'Espagne & sur l'Empire; le premier est sculpté par *Girardon*, & le second par *de Marsy*.

Le corps de garde qu'on voit à gauche, dont l'extérieur représente une suite de tentes, a été bâti sur les dessins de M. *Trouard*. Ce bâtiment choqueroit la symétrie, si sa forme ingénieuse ne sauvoit pas cet inconvé-

nient, en lui donnant l'air de n'être pas à demeure, & de n'avoir qu'une existence momentanée.

L'avant-cour du château ou *cour des Ministres*, est bordée de grands bâtimens, destinés aux Ministres, & terminée & rétrécie par deux gros pavillons. Une grille de fer la sépare de la cour royale. La porte de cette cour est accompagnée de deux groupes, dont les sujets sont la Paix, par *Tuby*, & l'Abondance par *Coyzevox*. L'aîle gauche de cette cour, qui a été reconstruite sur un nouveau plan, d'après les dessins de feu M. *Gabriel*, n'est point achevée; on a construit dans cette aîle neuve une *salle provisoire des spectacles*, où leurs Majestés pourront voir jouer l'opéra & la comédie. Cette salle pleine de goût est décorée d'arabesques exécutés par le sieur *de Leuze*, Peintre décorateur, d'après les dessins de M. *Robert de la Grenée l'aîné*. On monte de là, par cinq marches, dans une autre cour plus petite, appelée la *cour de marbre*, parce qu'elle est pavée de marbre blanc & noir.

Louis XIV ayant voulu conserver, par respect pour le Roi son père, l'ancien bâtiment qui entoure la cour de marbre, a gêné la disposition de cette façade, qui auroit pu être plus majestueuse.

La Chapelle.

Voltaire, meilleur juge en poésie qu'en architecture, assure, dans son *Temple du*

Goût, que cette chapelle *n'est dans aucune proportion, & qu'elle est longue à un excès ridicule.* Il prétend que le Temple du Goût n'est pas de même :

Il n'a rien des défauts pompeux
De la chapelle de Versaille,
Ce colifichet fastueux,
Qui du peuple éblouit les yeux,
Et dont le connoisseur se raille.

Tous les connoisseurs ne seront peut-être pas du même avis que ce Poète. La plupart en admirent l'appareil, & la solidité de la construction, les détails qui en font les ornemens, & la belle harmonie de l'ensemble. Cet édifice devoit être tout de marbre; mais la crainte de le rendre froid, en a fait changer le projet : c'est le dernier ouvrage de *Jules-Hardouin Mansard*, qui n'a pu le voir finir avant sa mort.

L'intérieur de cette chapelle est décoré, ainsi que les dehors, d'un ordre corinthien; le pavé est fait de grands carreaux de marbre en compartimens. Les bas-reliefs & les ornemens des piliers sont traités avec autant de soin que l'orfèvrerie la plus recherchée.

Les autels, élevés dans les bas cotés de la nef, offrent des bas-reliefs en bronze, sculptés par les meilleurs Maîtres.

Le premier autel à droite est celui de Sainte-Adélaïde, qui donne des présens & fait ses adieux à Saint-Odillon, Abbé de Cluny, par *Adam l'aîné.*

Le second repréſente Sainte-Anne montrant à lire à la Sainte-Vierge, par *Vinache*.

Le troiſième offre Saint-Charles, qui, dans une proceſſion ſolennelle, demande à Dieu la ceſſation de la peſte qui affligeoit la ville de Milan; il eſt de *Bouchardon*.

La chapelle du Sacré Cœur de Jéſus, revêtue de marbres choiſis, a été conſtruite d'après les deſſins de M. *Gabriel*, conformément aux dernières volontés de M. le Dauphin. Sur le tabernacle, on voit un Crucifix d'ivoire de trois pieds cinq pouces de haut; ce rare morceau fut envoyé à ce Prince par Auguſte II, Roi de Pologne & Electeur de Saxe.

En face, eſt un tableau peint par *Silveſtre*, repréſentant Jéſus-Chriſt faiſant la Pâque avec ſes Diſciples.

Le quatrième bas-relief eſt le Martyre de Philippe, par *la Datte*.

A la chapelle de Saint-Louis, on voit ce ſaint Roi prenant ſoin des bleſſés, après ſa victoire ſur les ennemis du nom chrétien, près de la ville de Maſſoure en Egypte. Ce tableau eſt de *Jouvenet*.

Sur le devant de l'autel eſt repréſenté, en bas-relief, Saint-Louis qui ſert les pauvres, par *M. A. Slodtz*.

Le cinquième bas-relief, ſculpté par *Adam le cadet*, offre le Martyre de Sainte-Victoire, ſous l'Empereur Dèce, l'an 155.

Le principal autel eſt de marbre, enrichi de beaucoup d'ornemens de bronze, & eſt

accompagné de deux Anges adorateurs. Au dessus, s'élève une très-belle Gloire en bronze.

La tribune qui règne au pourtour de la chapelle, est décorée de seize colonnes corinthiennes. Dans les travées, sont des balustrades, remarquables par leurs tablettes de brèche violette, portées sur des balustres de bronze doré. A l'égard des petits plafonds, où les Apôtres sont peints, les six premiers, en commençant à droite, sont de *Boulongne le jeune*, & les neuf autres de son frère aîné.

La chapelle de Sainte-Thérèse offre le tableau de cette Sainte en extase, au moment qu'un Ange lui perce le cœur d'une flèche; il est peint par *Santerre*.

La sculpture de cette chapelle est de *le Pautre*, & le bas-relief en bronze de *Vinache*, où Sainte-Thérèse y est représentée en méditation; au dessus de l'autel, *Chauveau* a représenté la mort de cette Sainte.

Les peintures de la chapelle de la Vierge sont les plus beaux ouvrages de *Boulongne le jeune*. Le tableau de l'autel, qui est de ce Peintre, représente une Annonciation.

Le dôme offre l'Assomption, & les pendentifs qui le soutiennent, présentent quatre figures symboliques des attributs que l'église donne à la Sainte-Vierge.

On voit dans les lunettes trois images de ses vertus, l'Amour divin, la Pureté, & l'Humilité.

Sur le rétable de l'autel, est un bas-relief

de bronze, représentant la Visitation, sculpté par *Coustou.*

Au milieu de la grande voûte paroît Dieu le père, qui promet d'envoyer son fils pour racheter le monde; une multitude d'Anges composent sa cour. Aux extrémités, on voit deux autres groupes d'Anges portant les instrumens de la Passion.

Dans les trumeaux de l'attique, on voit douze Prophètes qui prédisent la venue du Messie, & les quatre Evangélistes, en autant de bas-reliefs; les peintures sont d'*Antoine Coypel.*

La voûte du chevet présente la Résurrection de Notre-Seigneur, exécutée par *la Fosse.*

Au dessus de la tribune du Roi, est une Pentècôte, peinte par *Jouvenet.*

Du salon de la chapelle, orné des figures de la Gloire, par *Vassé*, & de la Religion, par *Bousseau*, on entre dans le salon d'Hercule.

Salon d'Hercule.

Ce salon est dû à la magnificence de Louis XV; il a soixante-quatre pieds de long sur cinquante-quatre de large. Il est décoré de vingt pilastres corinthiens de marbre rance, dont les bases & les chapiteaux sont de métal doré, surmontés d'une corniche dorée d'or moulu, ornée de trophées & de consoles. Les piédestaux sont de marbre vert campan, & les panneaux de marbre d'Antin.

Le plafond, peint à l'huile par *F. le Moine*, sur des toiles marouflées, est le plus grand & l'un des plus beaux sujets de composition qu'il y ait ; il représente l'apothéose d'Hercule. Son ordonnance est magnifique, & étonnante par son étendue, qui est supérieure à celle du plafond de la principale salle du palais Barberin à Rome, qui, jusqu'alors, avoit été regardé comme la plus grande machine en peinture.

Ce salon est orné de deux excellens tableaux de *Paul Véronèse ;* celui qui représente Jésus-Christ à table chez Simon, est un morceau admirable (1). Celui qui est sur la cheminée a pour sujet Rebecca, recevant de la main d'Eléazar, les présens d'Abraham. Les bordures de ces deux tableaux sont fort belles ; elles ont été sculptées par *Vassé ;* elles sont incrustées dans le marbre, & soutenues par des consoles dorées.

Salle d'Abondance.

Le plafond de cette pièce est peint par *Houasse*, & représente l'Abondance avec la Libéralité.

---

(1) Ce tableau étoit dans le couvent des Servites de Venise. Louis XIV, qui en étoit jaloux, le fit demander à ces Moines, qui le lui refusèrent, malgré les sommes que ce Roi leur en fit offrir ; mais ces Moines se repentirent bientôt de leur ténacité. La République, étant informée du désir que témoignoit Louis XIV, fit enlever ce tableau, & eut la générosité d'en faire présent à ce Monarque.

Salon de Vénus.

Le plafond de cette pièce eſt également peint par *Houaſſe*. On y voit Vénus couronnée par les Grâces, placée ſur ſon char tiré par des colombes, ainſi que pluſieurs autres ſujets dans des tableaux de côtés, repréſentans pluſieurs traits de l'hiſtoire ancienne.

On voit auſſi dans cette ſalle une ſtatue antique, repréſentant *Quinctius Cincinnatus*, qui quitta la charrue pour aller commander l'armée romaine.

On voit ſur les murs deux belles perſpectives de bâtimens & de jardins, peintes par *Rouſſeau.*

Salle de Diane.

Cette ſalle, qui vient à la ſuite, a ſon plafond peint par *Blanchard.* Il repréſente la Lune, ſous la figure de Diane, placée ſur un char, tiré par deux biches. Cette Déeſſe eſt accompagnée des Heures, & des attributs de la chaſſe & de la navigation.

Les ſujets des quatre autres tableaux ſont: Auguſte qui envoye une colonie à Carthage.

Cyrus attaquant un ſanglier.

Jaſon avec les Argonautes, qui abordent à Colchos, pour la conquête de la toiſon d'or.

Alexandre à la chaſſe du lion.

Les deux premiers ſont d'*Audran*, & les deux autres de *la Foſſe*.

Ce dernier a peint, ſur la cheminée, le Sacrifice d'Iphigénie, qui eſt un morceau très-eſtimé.

Au deſſous eſt un petit bas-relief en marbre, repréſentant une fuite en Egypte, par le célèbre *Sarazin*.

Vis-à-vis, on voit l'Ange-Gardien, de *Feti*, gravé par *Nicolas Dupuy*.

En face des fenêtres, dans un enfoncement, eſt placé, ſur un piédouche, avec des ornemens de bronze, le buſte de Louis XIV, par *le Bernin*; il eſt couronné par deux enfans aîlés.

Salle de Mars.

Audran a peint, ſur le plafond de cette ſalle, le dieu Mars ſur ſon char, traîné par des loups, & environné des attributs de la guerre.

Deux tableaux accompagnent ce plafond; l'un eſt de *Houaſſe*, & repréſente la Terreur, la Crainte, & la Fureur, qui, à l'arrivée de Mars, ſemblent épouvanter les Puiſſances de la terre.

L'autre eſt de *Jouvenet*. Il offre la Victoire ſoutenue par Hercule, & accompagnée de la Félicité, de l'Abondance, de la Paix, & de Génies qui portent des couronnes & des branches de laurier.

Au dessus de ces trois tableaux, on a feint un attique, où des enfans paroissent s'armer & s'instruire des exercices militaires. Les frises sont interrompues par six camayeux rehaussés d'or. Un de ces camayeux, qui est vis-à-vis des fenêtres, représente César haranguant ses soldats avant le combat.

Un autre au dessus des croisées offre Marc-Antoine qui récompense les services d'un de ses Officiers; ces deux morceaux ont été peints par *Jouvenet.*

Dans le troisième, on voit Alexandre Sévère qui casse une légion, à la tête de l'armée romaine.

Le triomphe de Constantin est représenté dans le quatrième, du côté de l'appartement du Roi. Ces deux sujets sont de *Houasse.*

Les deux derniers, peints par *Audran*, représentent Cyrus qui fait la revue de son armée, & Démétrius Poliorcète qui fait monter ses troupes à l'assaut.

On voit dans cette salle le fameux tableau de *le Brun*, dont le sujet est la famille de Darius (1), & celui des Pélerins

---

(1) On peut dire que Louis XIV est cause que *le Brun* s'est surpassé lui-même dans cet excellent tableau. Cet Artiste le fit à Fontainebleau; le Roi venoit tous les jours le voir peindre, & y prenoit un extrême plaisir. Un Prélat italien trouvoit ce chef-d'œuvre si humiliant pour sa Nation, que lorsqu'il passoit devant, il tenoit les yeux attachés contre terre, ou détournoit la tête, jusqu'à ce qu'il fût loin du tableau qu'il craignoit de voir.

d'Emmaüs, par *Paul Véronèse*. Ce tableau a cela de singulier, que Paul Véronèse s'y est peint avec toute sa famille.

En entrant dans cette salle, on voit encore les portraits en pied de Louis XV & de la feue Reine; le premier, par *Michel Vanloo*; le second, par *Carle Vanloo*.

Le salon de Mercure.

Ce salon a son plafond peint par *Philippe de Champagne*, d'après les dessins de *le Brun*. Il représente Mercure sur son char, tiré par des coqs; la Vigilance, les Génies des Sciences & des Arts l'accompagnent, & le Point du jour le précède.

On trouve dans cette salle deux excellens tableaux de *Raphaël d'Urbin*; l'un est Saint-Michel qui terrasse le démon, & l'autre la Sainte-Famille. Le premier a été enlevé de dessus bois, & mis sur toile par *Picault*.

Les dessus de porte représentent, l'un la Charité, par *Blanchard*; l'autre, une Bohémienne qui dit la bonne fortune à un Cavalier, par *le Caravage*.

Il y a plusieurs beaux tableaux que l'on change tous les ans de place (1).

Dans cette pièce, est l'ancienne horloge du Roi, faite en 1706, par *Antoine Mo-*

---

(1) La plupart des tableaux des appartemens du Roi, changent suivant les saisons & les ameublemens; c'est pourquoi nous ne pouvons parler que de ceux qu'on y voit le plus communément.

rand qui n'étoit point horloger. Toutes les fois que l'heure sonne, deux coqs chantent chacun trois fois en battant des aîles; en même temps des portes s'ouvrent de chaque côté, & deux figures en sortent, portant chacune un timbre en manière de bouclier, sur lequel deux Amours frappent alternativement les quarts avec des massues. Une figure de Louis XIV, semblable à celle de la place des Victoires, sort du milieu de la décoration; un nuage s'élève au dessus, d'où l'on voit descendre la Victoire portant une couronne qu'elle tient sur la tête du Roi, tandis qu'on entend un carillon fort agréable, à la fin duquel tout disparoît, & l'heure sonne.

Salle du trône.

Le plafond, peint par *la Fosse*, représente Apollon monté sur son char, accompagné des Saisons, des figures de la France, de la Magnanimité, & de la Magnificence. On y voit quatre superbes tableaux du *Guide*, représentant les travaux d'Hercule. Sur la cheminée, est le portrait en pied de Louis XIV, par *Rigaud*. On y voit aussi quelques autres tableaux que l'on change à chaque saison.

Le trône de Sa Majesté est placé dans cette pièce sous un magnifique dais en forme de baldaquin.

Salon de la Guerre.

Le plafond, ouvrage de *le Brun*, est

composé de cinq tableaux, dont celui du milieu représente la France portée sur un nuage, tenant d'une main la foudre, & de l'autre un bouclier, sur lequel est le portrait de Louis XIV; les autres sont des sujets allégoriques relatifs aux combats.

Au dessus d'une cheminée feinte, est un grand bas-relief ovale, dans une bordure de marbre, représentant Louis XIV couronné par la Victoire, & marchant sur le fleuve du Rhin, qui, saisi d'effroi, admire son vainqueur; ces eaux sont couvertes de soldats. Ce bas-relief, commencé par *Couston l'aîné*, a été terminé, après sa mort, par son frère.

Dans l'ouverture feinte de cette cheminée, est un autre bas-relief, modèle fait par *Desjardins*, dont le sujet est une femme assise, entourée de Génies, & écrivant l'histoire du Monarque.

Ce salon, & celui de la paix, dont nous parlerons ensuite, terminent noblement la grande galerie, à laquelle ils servent d'entrée par une grande arcade.

La grande Galerie.

Cette galerie est une des plus belles de l'Europe, par son étendue, sa magnificence, & par la beauté de ses peintures; elle a trente-sept toises de longueur, trente-sept & demie d'élévation, cinq de largeur; elle est éclairée par dix-sept grandes croisées, en face desquelles sont autant d'arcades,

dont le fond, rempli par des glaces, réfléchit les jardins & leurs pièces d'eau. Entre les arcades & les croisées, sont quarante-huit pilastres de marbre rance d'ordre composite, dont les bases & chapiteaux sont de bronze doré; l'entablement est enrichi de sculptures qui représentent des chiffres & des devises de Louis XIV; sur la corniche sont rangés des trophées auxquels des enfans attachent des guirlandes de fleurs. La plupart de ces ornemens ont été sculptés par *Coyzevox*, & *le Brun* a fourni les dessins, tant de l'architecture que de tous les autres objets de détail.

Le plafond a été peint par cet Artiste célèbre. Il y a représenté, sous des figures symboliques & de savantes allégories, une partie de l'Histoire de Louis le Grand, depuis 1661, qu'il prit les rênes du Gouvernement, jusqu'en l'année 1678, que se fit la paix de Nimègue. Cette Histoire est divisée en neuf grands tableaux, & en dix-huit petits, qui ont été gravés par *Laurent* & *Cochin*; les sujets de chacun sont indiqués par de courtes inscriptions qu'on y lit.

Quatre colonnes placées en dedans de cette galerie, en embellissent les entrées, & sont accompagnées de huit pilastres séparés par des piédestaux, qui soutiennent quatre statues antiques de marbre; celles du côté du salon de la Guerre sont Bacchus & la Vénus d'Arles, ainsi nommée, parce qu'elle fut trouvée dans cette ville en 1651; du côté du salon de la Paix, on voit une

Vestale & la Muse Uranie. Toutes ces figures sont restaurées par *Girardon*.

Vers le milieu de cette galerie, il y a quatre autres figures antiques, placées dans des niches; d'un côté, c'est Germanicus, sculpté par *Alcamène* (1), & une Vénus; de l'autre, on voit une figure de marbre de Paros, représentant une Vénus pudique, & Diane la Chasseresse (2).

Salon de la Paix.

Ce salon fait aujourd'hui partie de l'appartement de la Reine. Le plafond de cette pièce, peint par *le Brun*, représente la France assise sur un globe d'azur, dans un char porté sur un nuage; elle est couronnée par la Gloire; la Paix & des Amours unissent des tourterelles ayant des médaillons à leur cou, symbole des alliances de

(1) Sculpteur Athénien, célèbre chez les anciens, par sa *Vénus* & son *Vulcain*; il vivoit vers l'an 448 avant J. C.

(2) Ces figures antiques, ainsi que celles qui sont répandues dans le parc & dans le château, ne sont sorties d'Italie qu'avec beaucoup de précaution; le Poussin fut chargé par Louis XIV d'en faire l'acquisition. Le Souverain Pontife, n'osant désobliger ce Monarque, qui faisoit alors trembler toute l'Europe, consentit au transport des antiques; mais on se vit obligé, afin de ménager l'esprit du peuple & d'éviter une sédition, de les embarquer pendant la nuit, & le plus secrètement possible. Les habitans d'Italie sont singulièrement attachés aux monumens de l'antiquité que renferme leur pays.

la France avec les Cours étrangères ; les autres peintures sont relatives à ce sujet.

Les ornemens en relief sont de bronze doré. Le tableau ovale de la cheminée représente Louis XV tenant d'une main un gouvernail, & de l'autre présentant une branche d'olivier à l'Europe. Ce tableau allégorique, très-bien composé, est de *F. le Moine.*

Appartement de la Reine.

Du salon de la Paix on entre dans la chambre de la Reine. Toutes les peintures sont par *de Sève ;* le plafond représente le Soleil qui éclaire les quatre parties du monde, désignées par différentes figures de femmes. Autour de cet astre, l'Aurore répand des fleurs : des douze jeunes filles qui représententent les Heures, quelques-unes le suivent, d'autres attèlent son char.

Dans le premier tableau qui fait face aux croisées, est le fameux repas de Marc-Antoine & de Cléopâtre, durant lequel cette Princesse fit dissoudre une perle de très-grand prix qu'elle avala.

Le second représente Didon donnant ses ordres pour la construction de Carthage.

Dans le troisième est la Reine Rhodope ; plusieurs femmes qui l'environnent, regardent la pyramide qu'elle fit, dit-on, élever en Egypte, n'étant que courtisane.

Le quatrième offre Nitocris, Reine d'Assyrie, appuyée sur une des femmes de sa

ſuite, qui lui montre le pont qu'on achève de conſtruire ſur l'Euphrate.

Au plafond du grand cabinet, on voit Mercure qui préſide aux Sciences & aux Arts. Des figures allégoriques expriment l'Etude & la Vigilance : Sapho, eſt au deſſus de la cheminée, & vis-à-vis, Aſpaſie s'entretient avec des Philoſophes; la Peinture eſt repréſentée au deſſus des fenêtres, & en face Pénélope. Ces tableaux ſont de *Michel Corneille.*

Sur la cheminée, *Charles Coypel* a peint la France rendant graces au ciel de la guériſon du Roi.

Les deſſus de porte, compoſés de trophées de Muſique & des Arts, ſont de *Madeleine de Boulongne.*

L'antichambre où ſe tient le grand couvert a ſon plafond peint par *Vignon*; au milieu, on voit le dieu Mars ſur un char tiré par des loups, environné de tous les attributs de la guerre.

Dans les compartimens de ce plafond ſont huit tableaux en camayeu, rehauſſés d'or, qui repréſentent différens traits hiſtoriques de pluſieurs Reines de l'antiquité.

La ſalle des Gardes qui ſervent auprès de la Reine, eſt la dernière pièce de ſon appartement; elle eſt pavée & revêtue de marbre en compartiment.

Le plafond repréſente Jupiter ſur un char attelé de deux aigles; quatre jeunes enfans, qui

qui volent autour de lui, expriment les Satellites de Jupiter, dont la planète est désignée par une belle femme.

Les quatre autres tableaux de ce plafond font allusion à quelques traits de justice & de piété de Louis XIV.

Sur la cheminée est un sacrifice offert à Jupiter par des Vierges sur le Mont Ida; & vis-à-vis, est la naissance de ce Dieu. Toutes ces peintures sont de *Noël Coypel*.

Appartement du Roi.

De l'appartement de la Reine, on passe dans celui du Roi, par le palier du grand escalier.

Sur la cheminée de la salle des Gardes, *Parocel le père* a peint un combat, dans lequel des Gardes du Roi terrassent quelques Cavaliers avec des lances.

L'antichambre est ornée de onze batailles, par le même *Parocel;* c'est dans cette pièce que le Roi mangeoit ci-devant à son grand couvert. Sur la cheminée, on voit le beau tableau de la bataille d'Arbelles, par *Pietre de Cortone*.

La seconde antichambre est appelée l'*Œil de bœuf*, parce que la frise est percée d'un œil de bœuf, destiné à donner plus de jour à cette pièce.

Sur les portes, aux côtés de la cheminée, sont deux tableaux du *Bassan*, représentant la construction de l'Arche, & Noé

qui y fait entrer les animaux (1). Sur la corniche, au dessus de la cheminée, on voit une fuite en Egypte, par *Gentileschi*.

Cette pièce est encore décorée de trois tableaux de *Paul Véronèse*, représentant Esther devant Assuérus, Judith tenant la tête d'Holopherne, & Bethsabée dans le bain; d'autres morceaux du même Peintre sont placés sur les portes qui communiquent à la salle précédente; leur sujet est l'Adoration des Bergers, & Notre-Seigneur mis au tombeau.

La pièce suivante est *la chambre parée du Roi*, autrefois chambre à coucher de Louis XIV. Aux côtés du lit sont deux tableaux; le premier, qui est un des plus beaux ouvrages du *Dominiquin*, représente David chantant les louanges du Seigneur; l'autre est de *Raphaël* (2), & a pour sujet Saint-Jean dans l'île de Pathmos. On voit sur la corniche les quatre Evangélistes, par *le Valentin*; entre ces tableaux, Jésus-Christ parmi les Pharisiens, par le même, & le mariage de Sainte-Catherine, par *Alexandre Véronèse*. Deux dessus de porte représentent le portrait du Marquis

(1) On a remarqué que le Peintre de ce tableau n'a représenté que des femmes avec le Patriarche, sans qu'on puisse pénétrer la raison de cette singularité.

(2) Ce tableau, originairement peint sur bois, a été mis sur toile par M. *Picault*, connu par son admirable secret d'enlever la peinture à l'huile.

d'Aytonne, par *Vandick*, & le portrait de ce Peintre, par lui-même; les deux autres, du côté du lit de parade, offrent Saint-Jean & une Madeleine, par *le Guerchin*.

La seconde pièce est *la chambre à coucher du Roi*. Dans les quatre dessus de porte, on voit les portraits de Don Juan d'Autriche, par *A. Maure*; de Catherine de Valois, par *Rubens*; de Marie de Médicis, par *Vandick*; & de François Ier, par *le Titien*.

Les chandeliers d'or, qui sont sur une table de marbre, sont l'ouvrage du fameux *Germain*.

La Salle ou *Chambre du Conseil*, qui suit, est remarquable par deux bustes: l'un est celui de Scipion l'Africain; il est de bronze antique, & a des yeux d'argent. *Coustou le jeune* y a ajouté une draperie de marbre d'une grande délicatesse; l'autre est de porphyre, & la draperie de bronze, c'est celui d'Alexandre.

Les dessus de porte sont peints par *le Poussin*; ils représentent Pyrrhus dérobé, par les amis de son père, à la fureur des Molossiens qu'il avoit chassés de son royaume; les Aveugles de Jéricho, & une Bacchanale. Un quatrième tableau, dû à *Lanfranc*, offre la séparation de Saint-Pierre & de Saint-Paul.

Dans le *cabinet du Roi*, est placée la

magnifique pendule astronomique (1), inventée par *Passemant*, & exécutée par *Dauthiot*; elle a sept pieds de hauteur, & marque, par une équation simple & ingénieuse, le temps moyen & le temps vrai; elle indique aussi le nom, le quantième du mois, & le jour de la semaine. Le pendule bat les secondes, & est toujours de la même longueur, par le moyen d'une compensation renfermée dans la lentille. Une aiguille que porte le pendule fait de plus apercevoir l'effet du froid & du chaud sur les métaux. Cette pièce est couronnée par une sphère renfermée dans un globe de glace. La révolution des planètes y est exprimée avec tant de précision, qu'on n'y trouveroit pas en trois mille ans un seul degré de différence avec les tables astronomiques.

Ce cabinet est orné de deux jolis modèles en bronze; l'un, de la statue équestre de Louis XV, par *Bouchardon*; l'autre, de celle de Bordeaux, par *le Moine*, & les dessus de porte sont *du Poussin*.

Ce cabinet est suivi de plusieurs petites pièces boisées, dont une renferme les pierres gravées. Cette superbe collection, que François Ier a commencé a former, présente des exemples de la manière de graver des Egyptiens & des Etrusques. On peut y comparer la gravure grecque avec la romaine; &

---

(1) Cette pendule fut présentée à Louis XV en 1749.

l'une & l'autre avec les ouvrages des Artistes du dernier siècle. La fameuse cornaline représentant une vendange, & connue sous le nom de *Cachet de Michel-Ange*, est un morceau unique, & le plus curieux du cabinet du Roi (1).

La Salle des spectacles de la Cour.

Cette salle, une des plus magnifiques de l'Europe, est située aux extrémités de la galerie de la chapelle. Dès le règne de Louis XIV, l'emplacement en avoit été destiné à cet usage ; elle fut commencée en 1753, d'après les ordres du Marquis de *Menars*, sur le projet donné à Louis XV par feu M. *Gabriel*. Depuis, l'exécution en a été interrompue plusieurs fois, & elle ne fut reprise avec activité qu'en 1767, toujours sur le projet & la conduite de M. *Gabriel*, secondé de MM. *l'Ecuyer*, *de Vailly* & *Potain* ; elle fut achevée en 1770, pour les fêtes données à l'occasion du mariage de Sa Majesté.

On descend quelques degrés pour entrer dans une salle de Gardes qui précède une galerie de vingt-un pieds de large sur soixante de long, décorée d'un soubassement, au dessus duquel règne un ordre de pilastres ioniques avec entablement, supportant un

(1) On a gravé, d'après les dessins de *Bouchardon*, les plus beaux morceaux de cette collection, & on y a joint des explications & des remarques très-curieuses.

plafond cintré en berceau, orné de divers compartimens, propres à recevoir des peintures. Les parties entre les pilastres forment alternativement croisées & trumeaux. Aux extrémités sont des groupes représentant la Jeunesse, la Santé, l'Abondance & la Paix; ceux placés dans les trumeaux sont Apollon & quatre enfans figurant les *Arts*; Vénus avec les Amours, les Poésies épique, pastorale, lyrique & dramatique. La principale porte d'entrée de cette galerie, ainsi que la cheminée, est décorée de caryatides. Tous ces ouvrages de sculpture sont de M. *Pajou*.

Cette galerie est percée de trois portes à l'opposé des fenêtres; celle du milieu conduit à l'amphithéâtre, & les deux autres aux premières, secondes & troisièmes loges.

La forme de la salle est un ovale tronqué dans la partie des loges, & carrée dans celle de l'avant-scène; elle est peinte en marbre vert antique, & tous ses ornemens sont dorés en or mat.

On voit d'abord un amphithéâtre & deux rangs de loges; les trois loges du milieu sont grillées & destinées pour le Roi. Au dessus des deux rangs de loges s'élève une galerie circulaire, formée par des colonnes d'ordre ionique; l'entre-deux des socles est rempli par une balustrade élégamment sculptée. Les plafonds, produits par des plates-bandes, sont peints par M. *Durameau*. Le fond de cette galerie est décoré d'arcades, avec glaces & rideaux noués & retroussés : au milieu est

une grande travée, terminée en cul de four, dont le fond est rempli par une glace éclairée par un grand lustre. Au droit des piédestaux des colonnes, sont des urnes de porphyre feint, portées sur des consoles.

Le tableau du plafond est un ovale de trente-six pieds de long; il représente Apollon accompagné de Vénus & de l'Amour, qui préparent des couronnes destinées à ceux qui s'illustrent dans les Arts; à gauche, Pégaze s'élève dans les airs; plus bas, on voit différens groupes: les diverses figures qui les composent sont accompagnées de leurs attributs; les Plaisirs, les Ris couronnent ce plafond; l'Ignorance & l'Envie foudroyées le terminent. Toutes ces peintures sont de M. *Durameau.*

La salle du bal s'unit à celle du spectacle par l'avant-scène, de manière que les deux n'en font qu'une; elle décrit un carré long pris sur la largeur: cet édifice est composé de trois étages de galeries. Le tableau ovale représente, ainsi que les autres petits plafonds, différens sujets de l'histoire de Psyché, peints par *Briard.*

Le Parc & les Jardins.

Le parc de Versailles se distingue en grand & petit parc, lesquels réunis forment environ vingt lieues de circuit.

Le petit Parc.

Il renferme les jardins; & de ce côté le château de versailles offre une façade bien

supérieure à celle qui est opposée, & dont l'étendue & la magnificence n'a point d'exemple ; *J. H. Mansard* l'a décorée de toutes les richesses de l'architecture & de la sculpture ; elle est composée de trois corps de bâtimens : celui du milieu avance de plus de quarante toises dans les jardins, & en a pour le moins cinquante de face. Les deux autres, appelés *les aîles*, ont chacun quatre-vingts toises. Toutes les clefs des arcades sont ornées de têtes d'hommes ou de femmes, & celles du premier étage, de dépouilles de lions & d'autres ornemens de sculpture.

Le corps de bâtiment du milieu, qui est en quelque sorte la principale face du château, regarde le parterre d'eau, & a trois avant-corps décorés de colonnes ioniques, qui portent douze figures, représentant les Mois de l'année.

L'aîle de l'appartement des bains a pareillement trois avant-corps ornés de statues, ainsi que celle qui renferme l'appartement de M. le Duc d'Orléans.

L'aîle des Princes, & celle qui est du côté de la chapelle, offrent quantité de statues, représentant des Divinités, des Vertus, & des Arts.

Cette magnifique façade, qui a plus de trois cents toises de longueur, est couronnée d'un attique, dont l'entablement supporte un comble à la romaine, terminé par des balustres ornés de vases & de trophées.

On voit ſur le grand perron quatre ſtatues de bronze adoſſées à la face du-château; ſavoir, Silène, Antinoüs, Apollon & Bacchus; elles ont été fondues par *Kellers*, d'après l'antique.

Aux angles de ce perron, ſont deux beaux vaſes de marbre, ornés chacun d'un bas-relief. Celui de la droite, ſculpté par *Coyzevox*, repréſente la victoire que les Impériaux durent aux ſecours que Louis XIV envoya en Hongrie en 1664, & la ſoumiſſion que la France reçut de l'Eſpagne, au ſujet de l'inſulte faite à Londres à ſon Ambaſſadeur; celui de la gauche offre les conquêtes que le Roi fit en Flandres, pour les droits de la Reine, en 1667; c'eſt l'ouvrage de *Tuby*.

Les jardins ont été plantés par *le Noſtre*. M. l'Abbé de Lille, en comparant *Kent*, qui le premier deſſina le genre libre, avec *le Noſtre*, qui a excellé dans le genre régulier, s'exprime ainſi :

Je ne décide point entre *Kent* & *le Noſtre*,
Ainſi que leurs beautés, tous les deux ont leurs lois.
L'un eſt fait pour briller chez les Grands & les Rois.
Les Rois ſont condamnés à la magnificence;
On attend autour d'eux l'effort de la puiſſance;
On y veut admirer, enivrer ſes regards,
Des prodiges du luxe & du faſte des arts.
L'art peut donc ſubjuguer la nature rebelle;
Mais c'eſt toujours en grand qu'il doit triompher d'elle.

Son éclat fait ses droits ; c'est un usurpateur
Qui doit obtenir grace à force de grandeur.

Si l'art est excusable, c'est sur-tout dans les jardins de Versailles, où il se montre avec tant d'avantage ; le genre anglois n'est qu'aimable, il ne ravit point en admiration, il n'a point le caractère de la magnificence ; &, comme le dit très-philosofophiquement notre Poète :

Les Rois sont condamnés à la magnificence.

Les détails de ces jardins étonnent par leurs variétés, par les riches effets des eaux, & par la rareté des sculptures qui y sont répandues.

En 1775, les arbres du petit parc furent abattus, à cause de leur vétusté. Quoique nécessaire, on n'a pas vu sans beaucoup de peine la destruction du plus bel ornement de ce parc. La Muse du chantre des Jardins en a témoigné tout son déplaisir dans les vers suivans :

O Versailles, ô regrets, ô bosquets ravissans,
Chef-d'œuvre d'un grand Roi, de *le Nostre* & des
  ans !
La hache est à vos pieds, & votre heure est venue.
Ces arbres, dont l'orgueil s'élançoit dans la nue,
Frappés dans leur racine, & balançant dans l'air
Leurs superbes sommets ébranlés par le fer ;

Tombent, & de leurs troncs jonchent au loin ces
routes
Sur qui leurs bras pompeux s'arrondissoient en
voûte :
Ils sont détruits ces bois dont le front glorieux
Ombrageoit de Louis le front victorieux,
Ces bois où, célébrant de plus douces conquêtes,
Les Arts voluptueux multiplioient les fêtes !
Amour, qu'est devenu cet asile enchanté
Qui vit de Montespan soupirer la fierté?
Qu'est devenu l'ombrage où, si belle & si tendre,
A son Amant surpris, & charmé de l'entendre,
La Valière apprenoit le secret de son cœur,
Et sans se croire aimée avouoit son vainqueur ?
Tout périt, tout succombe; au bruit de ce ravage,
Voyez-vous point s'enfuir les hôtes du bocage ?
Tout ce peuple d'oiseaux, fiers d'habiter ces bois
Qui chantoient leurs amours dans l'asile des Rois,
S'exilent à regret de leurs berceaux antiques.
Ces Dieux, dont le ciseau peupla ces verts portiques,
D'un voile de verdure autrefois habillés,
Tout honteux aujourd'hui de se voir dépouillés,
Pleurent leur doux ombrage; & redoutant la vue,
Vénus même une fois s'étonna d'être nue.
Croissez, hâtez votre ombre, & repeuplez ces champs,
Vous, jeunes arbrisseaux; & vous, arbres mourans,
Consolez-vous. . . . .

Consolons à notre tour cette Muse alarmée. Douze années ont déjà bien accru l'ombrage de ces arbrisseaux ; les statues ne sont plus honteuses de se voir dépouillées, elles

ont cessé de pleurer leur doux ombrage ; & les oiseaux, revenus de leur exil, chantent aujourd'hui *leurs amours dans l'asile des Rois.*

La nouvelle plantation a été faite par feu M. *le Moine*, d'après les ordres de M. *le Comte d'Angivilliers*, qui, en conservant les grandes & belles dispositions de *le Nostre*, a jugé nécessaire de supprimer quelques bosquets, d'y substituer des salles en quinconces fort agréables, & d'en simplifier quelques autres, à cause de la salubrité de l'air qui s'y renouvellera plus aisément.

Le Parterre d'eau.

Ce parterre est formé de deux pièces d'eau, avec des gerbes dont le jeu est magnifique; elles sont bordées de seize figures de Fleuves & de Rivières, fondues par *les Kellers* & par *Schabol*, & de huit groupes du même métal, représentant des Nymphes & des Amours.

Aux deux angles de la grande terrasse, on aperçoit deux bassins carrés, engagés dans des palissades ; l'un à droite, est *la Fontaine de Diane ;* & l'autre à gauche, celle du *Point du Jour.* Ces deux fontaines offrent chacune un bassin élevé, d'où il sort une gerbe de vingt-cinq pieds, qui retombe en nappe dans un bassin plus bas ; & sur l'appui du marbre, sont des groupes d'animaux en bronze qui jettent de l'eau.

Les figures de la fontaine à gauche sont,

un tigre qui terrasse un ours, & un limier qui terrasse un cerf. Ces deux groupes ont été modelés par *Houzeau*, & fondus par les *Kellers*.

Les statues en marbre qui ornent cette fontaine, dont la suite se continue en descendant de la terrasse tout au tour du parterre de Latonne, sont dans l'ordre suivant :

L'Eau, sculptée par *le Gros*.

Le Printemps, par *Magnier*.

Le Point du Jour, par *Marsy*.

La Poésie lyrique, par *Tuby*.

Le Feu, par *Dossier*. Ces cinq figures ont été faites sur les dessins de *le Brun*.

Tiridate, Roi d'Arménie, par *Andre*, d'après l'antique, ainsi que les sept figures qui suivent :

Vénus aux belles fesses, par *Clérion* (1).

Silène tenant Bacchus entre ses bras, par *Mazière*.

Antinoüs, par *le Gros*.

Mercure, par *Melo*.

Uranie, par *Carlier*.

Apollon Pythien, par *Mazeline*.

Le Gladiateur mourant, par *Mosnier*.

Cinq termes qui représentent :

Circé, par *Magnier*.

Platon, tenant le portrait de Socrate, son maître, par *Rayol*.

Mercure, par *Vanclève*.

---

(1) Par décence on a ajouté un morceau de draperie à cette figure ; mais cette addition n'est pas adroitement exécutée.

Pandore, par *le Gros*, d'après le dessin de *Mignard*.

Le Fleuve Achéloüs, par *Mazière*.

Un groupe de Castor & Polux, copié par *Coyzevox*, d'après un marbre romain antique.

Milon de Crotone dévoré par un lion, superbe groupe, par *le Pujet* (1).

Bassin de Latone.

Ce bassin & le parterre du même nom se trouvent au-dessous du parterre d'eau, & au milieu de l'intervalle qui sépare les deux suites de statues ; le magnifique escalier par lequel on y descend de la terrasse, est orné de vases de marbres d'après l'antique.

Ce bassin est ovale ; du milieu s'élève le groupe de Latone, qu'on voit avec Apollon & Diane, ses enfans, dans l'attitude de se plaindre à Jupiter des paysans de Lycie. Elle est placée au dessus de plusieurs gradins de marbre rouge, & ces Paysans sont métamorphosés en grenouilles de plomb bronzé. De ce bassin sortent deux gerbes de treize pieds de haut, & soixante-quatorze

(1) Le Pujet étoit à Toulon quand il exécuta ce groupe. Lorsqu'on le transporta à Versailles, Louis XIV voulut assister à l'ouverture de la caisse, ainsi que la Reine son épouse, Marie-Thérèse d'Autriche. Cette Princesse fut si touchée du triste état où cet Artiste a représenté Milon, qu'elle s'écria tout à coup : *Ah ! le pauvre homme !* Ce témoignage, qui est le cri de la nature, observe un Auteur italien, devient le plus grand éloge qu'on ait fait de ce chef-d'œuvre de sculpture.

jets, la plupart croisés : sur les bords, il y a quantité de grenouilles qui jettent de l'eau. Ces figures sont de *Marsy*.

Au dessous du bassin de Latone est un parterre de gazon comparti, qui renferme deux petits bassins, appelés *des Lésards*, d'où sort une gerbe.

Après avoir vu ce parterre, pour suivre l'ordre des statues qui sont du côté opposé, il faut remonter sur la terrasse ; & à commencer vers la fontaine de Diane, qui est pendante à celle du Point du jour, & qui est ornée de deux groupes d'animaux, par *Vanclève* & par *Raon*, on trouve les figures suivantes :

Vénus & uneDiane.

Le Soir, par *Desjardins*.

L'Air, par *le Hongre*.

Le Mélancolique, par *la Perdrix*.

Antinoüs, sculpté d'après l'antique, par *Lacroix*:

Tigrane, sculpté d'après l'antique, par *Lespagnandel*.

Faune, d'après l'antique, par *Heurtrelle*.

Bacchus, d'après l'antique, par *Granier*.

Faustine en Cérès, d'après l'antique, par *Regnaudin*.

L'Empereur Commode en Hercule, d'après l'antique, par *N. Coustou*.

Uranie, d'après l'antique, par *Fremeri*.

Ganimède & l'Aigle de Jupiter, groupe d'après l'antique, par *Laviron*.

La Nymphe à la coquille, par *Coyzevox*.

Les cinq figures suivantes sont des termes :

Cérès, par *Poultier*.

Diogène, par *Lespâgnandel.*

Faune, par *Houzeau.*

Une Bacchante, par *Dedieu.*

Hercule, par *le Comte.*

Petus & Aria, groupe copié d'après l'antique, par *Lespingola.*

Persée & Andromède, superbe groupe, un des chef-d'œuvres du *Puget.*

L'Allée royale.

L'allée royale ou le *Tapis vert*, est également bordée de figures & de vases; ceux qu'on voit du côté gauche sont:

Un Vase, par *Poultier.*

La Fidélité, par *le Fevre.*

Vénus sortant du bain, d'après le torse (1) qui est à l'hôtel de Richelieu, par *le Gros.*

Un Vase, par *Rayol.*

Un Vase, par *de Melo.*

Un Faune, d'après l'antique, par *Flamen.*

Didon, par *Poultier.*

Deux Vases, par *Slodtz & Joly.*

Une Amazone, d'après l'antique, par *Buirette.*

Achille reconnu par Ulysse, de *Vigier.*

Un Vase orné de laurier & de chêne, par *Hardy.*

Du côté droit, on voit:

Un Vase sculpté par *Herpin.*

---

(1) Terme de sculpture, qui exprime une statue mutilée, dont il ne reste que le tronc du corps.

La Fourberie, par *le Comte*, d'après les deſſins de *Mignard*.

Jupiter tonnant, figure antique, reſtaurée par *Granier*.

Un Vaſe orné de cornes d'abondance, par *Barrois*.

Un autre Vaſe, par *Drouilly*.

L'Empereur Commode habillé en Hercule, d'après l'antique, par *Jouvenet*.

La Vénus de Médicis, d'après l'antique, par *Fremery*.

Un Vaſe orné de tourneſols, par *Legeret*.

Son pendant, par *Arcis*.

Cypariſſe careſſant un cerf privé qu'il aimoit, par *Flamen*.

Artémiſe, commencée par *le Fevre*, & finie par *Desjardins*.

Un Vaſe orné de branches de laurier & de chêne, par *Hardy*.

A l'extrémité de l'allée royale eſt le baſſin d'Apollon.

Baſſin d'Apollon.

Au milieu de ce baſſin, Apollon eſt repréſenté ſortant des eaux, aſſis ſur un char tiré par quatre chevaux, conduits par des Tritons, ſuivi de Dauphins & de Baleines; *J. B. Lemoine* a ſculpté les chevaux marins; *Tuby* a exécuté le reſte de ce groupe, qui eſt d'après les deſſins de *le Brun*. La gerbe du milieu eſt très-conſidérable, & s'élève à cinquante-ſept pieds; les deux autres vont à quarante-ſept pieds de hauteur.

Ce bassin est entouré de figures; celles qu'on voit à gauche, en commençant à l'angle du tapis vert, sont:

Ino & Mélicette, groupe, par *Granier*.

Pan, par *Mazière*.

Le Printemps, par *Arcis*.

Bacchus, par *Raon*.

Pomone, par *le Hongre*.

Ces quatre dernières figures sont des termes.

Brutus, figure antique.

A droite, sont:

Aristée qui lie Prothée, groupe, par *Slodtz père*.

Syrinx, par *Mazière*.

Jupiter, par *Clérion*.

Junon, par le même.

Vertumne, par *le Hongre*.

Ces quatre dernières figures sont en termes.

Un Sénateur Romain, figure antique.

Entre ce bassin & le canal, on voit douze statues, six de chaque côté, dont il y en a onze d'antiques; celles de la gauche sont:

Hercule.

Titus.

La Victoire.

Junon.

Agrippine.

Un Sénateur.

Du côté droit:

Auguste.

Orphée, sculpté par *Franqueville*.

Apollon.

L'Abondance.

Antinoüs.
Titus.

Le grand Canal.

Le grand canal a trente-deux toises de large sur huit cents de long; il est traversé par un autre canal, dont les extrémités sont heureusement terminées par *la Ménagerie* & *Trianon*. (*Voyez* Trianon, pag. 249.)

En remontant par la grande allée, vers le château, afin de voir les bosquets, on trouve, en tournant à droite, la colonnade.

La Colonnade.

Trente-deux colonnes de brèche violette de marbre de Languedoc, & bleu turquin, d'ordre ionique, répondant à autant de pilastres, forment cette colonnade, couronnée d'une corniche architravée; les bas-re-présentent des Génies qui tiennent des attributs de l'Amour, des Jeux, & des Plaisirs; des têtes de Nymphes, de Naïades, & de Sylvains ornent les clavaux des arcs. Une corniche, surmontée d'un petit attique décoré de vases, fait l'amortissement de ce bel ouvrage. *Mazière*, *Granier*, *Coyzevox*, *le Hongre* & *le Comte* en ont fait les sculptures.

Toute cette architecture, dont le plan ingénieux a été imaginé par *J. H. Mansard*, a pour soubassement un cheneau de marbre, dans lequel vingt-huit champignons, placés entre les colonnes, font nappes.

Au milieu on voit l'Enlevement de Proserpine, sculpté par *Girardon*, d'après les dessins de *le Brun*. Une partie de cette fable est en bas-relief sur le piédestal qui porte ce beau groupe.

La Salle des maronniers.

Cette salle est en montant à droite de la colonnade; elle est longue & arrondie au milieu & à ses extrémités; on y voit les figures suivantes :

Une Muse, figure antique, placée au milieu d'un bassin.

Hercule, buste antique.

Déjanire, buste antique.

Antinoüs, figure antique.

Numa, buste antique.

César, buste antique.

Une Dame Romaine, au milieu d'un bassin correspondant au premier.

L. Verus, buste antique.

Cléopâtre, buste antique.

Méléagre, figure antique.

Alexandre, buste antique.

Un autre buste antique.

Près de là, toujours sur la droite, est la *Fontaine de Bacchus*; c'est un bassin avec une gerbe qui s'élève à dix-neuf pieds, & où l'on voit une figure de Bacchus ou de l'Automne, sculptée par *Marsy*.

L'Ile Royale ou l'Ile d'Amour.

C'est une pièce d'eau voisine de la Fontaine de Cérès, & qui porte ce nom, parce

qu'il exiſtoit autrefois au milieu une petite île. Cette pièce d'eau eſt ſurmontée d'une plus petite ; il en ſort ſept groſſes gerbes, dont la plus haute monte à quarante-ſept pieds.

Ce boſquet eſt orné de pluſieurs ſtatues, dont il y en a quelques-unes d'antiques.

On voit d'abord un vaſe entouré d'une branche de houx & de tourneſol, par *le Fevre*.

Julia Meſa ſœur de Julia Domna, femme de l'Empereur Sévère ; figure antique.

Vénus qui ſort du bain, antique.

Jupiter Stator, antique.

Julia Domna, femme de l'Empereur Sévère, antique.

Un vaſe pareil à celui de l'entrée, par *Legeret*.

Aux angles de la grande pièce d'eau, ſont deux figures copiées d'après l'antique ; Hercule de Farnèſe, par *Cornu*, & Flore, par *Raon*.

La Girandole.

En remontant à gauche, on trouve le boſquet de la Girandole, dont il n'a conſervé que le nom. Il eſt aujourd'hui planté en quinconce, & orné d'une figure de l'Hiver, faite par *Théodon* ; de Priape, Pomone, Flore, Hercule, Morphée & autres termes, exécutés par différens Sculpteurs, d'après les deſſins *du Pouſſin*.

De ce boſquet, on peut aller au laby-

rinthe; en traverſant l'allée qui les ſépare, on voit la fontaine de Saturne.

Fontaine de Saturne.

Ce Dieu, environné de petits enfans, eſt au milieu d'un baſſin, & ſemble tirer d'un ſac une pierre pour la dévorer; cette fontaine, qui déſigne l'Hiver, a été faite par *Girardon*, d'après les deſſins de *le Brun.*

Le Labyrinthe.

Il a été détruit. C'eſt aujourd'hui un boſquet fermé, & compoſé dans le genre anglois; au centre eſt une ſalle carrée, ornée d'un quinconce de gazon dans ſon pourtour, & aux quatre angles de quatre petites ſalles rondes; le reſte offre pluſieurs routes irrégulières, agréablement deſſinées.

Salle du Bal.

Le milieu eſt une eſpèce d'arêne qui a ſervi à danſer, lorſque Louis XIV y a donné des fêtes. D'un côté, un beau buffet rocaillé forme pluſieurs nappes & jets d'eau, fournis par trois bouillons. Il eſt embelli de vaſes de métal, ornés de têtes de Bacchantes & de mufles de lions, ſculptés par *Houzeau* & *Maſſon.* De l'autre côté, eſt un amphithéâtre de gazon, ſoutenu par quatre rampes de marbre, au haut deſquelles on a placé des vaſes, dont les bas-reliefs ſont de *le Hongre.*

Au haut de cet amphithéâtre, on voit, dans une niche, un groupe de marbre, représentant *Papirius Curſor* interrogé par ſa mére; il a été ſculpté par *Carlier*, d'après l'antique.

Pour voir les boſquets qui ſont au côté droit du tapis vert, il faut redeſcendre vers le baſſin d'Apollon, & ſuivre une ſeconde allée ſur la droite, afin d'arriver au boſquet d'Encelade.

Le Boſquet d'Encelade.

On y exécute dans ce moment un nouveau projet.

Les Dômes.

Deux petits cabinets, placés aux extrémités de ce boſquet, l'ont fait nommer le *Boſquet des Dômes*. Chaque cabinet eſt en marbre blanc, & décoré de huit colonnes ioniques; leur face principale eſt couronnée d'un fronton avec les armes de France & des trophées d'armes en bronze doré.

Les faces de ce boſquet ſont ornées de huit ſtatues de marbre, ſavoir, en commençant à gauche en entrant :

Une Nymphe à la ſuite de Diane qui careſſe ſa levrette, par *Magnier*.

Amphitrite, d'après le modèle des frères *Anguiers*.

Arion jouant de la lyre, par *Raon*.

Ino, par *Rayol*.

Le Point du Jour, par *le Gros*.

Galathée, par *Tuby*.

Le berger Acis, *du même*.

Au milieu de ce bosquet est un bassin dont le jet monte à soixante-dix pieds de haut. Il reçoit encore l'eau des nappes fournies par des bouillons sortant de la balustrale de marbre qui l'environne.

La terrasse dont il est entouré est décorée pareillement d'une balustrade de marbre, élevée sur plusieurs gradins; ses socles & ses pilastres sont chargés de bas-reliefs, représentant les armes employées par les différentes Nations de l'Europe; ouvrage de *Girardon*, de *Mazeline* & de *Guérin*.

Fontaine de Flore.

En remontant à gauche, on trouve la fontaine de Flore. C'est un bassin où l'on voit Flore à demi-couchée, entourée de jets qui forment une gerbe. Cette figure est sculptée par *Tuby*, d'après les dessins de *le Brun*.

En face de cette fontaine est une allée à gauche, par laquelle on descend pour arriver au bosquet de l'Obélisque.

Le Bosquet de l'Obélisque.

Ce bosquet a, dans son milieu, un bassin octogone, d'où s'élève une gerbe de soixante-quinze pieds.

Autrefois ce bosquet étoit magnifique; deux cent trente-un jets réunis formoient un obélisque de cinquante-deux pieds de haut,

haut, & qui diminuoit de grosseur jusqu'à son sommet.

En remontant, on trouve le bosquet de l'Etoile.

Bosquet de l'Etoile.

Ce bosquet est orné des figures suivantes :

Arthémise, antique.

Ganimède, sculpté d'après l'antique, par *Joly*.

Vénus de Médicis, antique.

Livie, antique.

Uranie, antique.

La Comédie, antique.

Une Bacchante, antique.

Et une figure antique inconnue.

En remontant sur la droite, on trouve la Fontaine de Cérès.

La Fontaine de Cérès.

Cette Déesse est représentée assise sur des gerbes de blé, tenant sa faucille; les enfans qui l'environnent badinent avec des fleurs qui croissent dans les bleds. Cette fontaine, a été exécutée par *Regnauldin*, d'après les dessins de *le Brun*.

Au milieu du bassin, il s'élève une gerbe de vingt pieds.

A droite, est le bosquet Dauphin.

Le Bosquet Dauphin.

Ce bosquet a été détruit & replanté en quinconce; il est orné de huit termes, dont

les principaux sont un Satyre, Bacchus, l'Abondance, Pomone, Flore, &c.

Au dessus du bosquet Dauphin est le bosquet des Bains d'Apollon.

Les Bains d'Apollon ou le Rocher.

Ces bains offrent un des chefs-d'œuvres de *Girardon*. On y voit trois beaux groupes de marbre, couverts par autant de baldaquins. *Perrault* en donna le projet, que *le Brun* dessina en grand, sans presque y rien changer.

Le groupe du milieu présente Apollon chez Thétis, assis & environné de six Nymphes qui s'empressent de le servir. Des trois qui sont sur le devant, deux s'apprêtent à lui laver les pieds & à les essuyer; ces quatre figures sont de *Girardon*. Les trois figures placées derrière le Dieu sont sculptées par *Regnauldin*; les chevaux tenus par des Tritons, sont exécutés par *Guerin* & *Tuby*.

Ces bains, anciennement placés dans une grotte décorée, qui faisoit partie de l'aîle septentrionale du château, avoient été transportés dans un coin du bosquet Dauphin; l'espèce de décoration qui les accompagnoit, annonçoit assez qu'ils ne devoient pas être à demeure dans cet endroit. Afin de placer plus convenablement ces magnifiques morceaux de sculpture, Sa Majesté a fait construire dans l'enceinte de ce même bosquet, sur les dessins de M. *Robert*, Peintre du Roi, une grotte représentant l'entrée du palais de Thétis; cette grotte est percée

dans une masse de rochers pittoresquement arrangée.

Lorsque les eaux jouent, cette scène est animée par une nappe considérable qui tombe en cascade dans un grand bassin.

A gauche de ce bosquet est celui de l'ancien Théâtre d'eau.

L'ancien Théâtre d'Eau.

C'étoit autrefois un des plus beaux bosquets de Versailles, dessiné par *Vigarini*; ses effets d'eau changeoient six fois, & offroient autant de décorations différentes.

Le centre de ce bosquet offre une salle circulaire avec un bassin de même forme, entouré d'arbres; les figures qui en décorent les différentes allées, sont :

Marsyas qui montre à Olympe, son élève, l'art de jouer du sifflet à sept tuyaux, copié d'après l'antique, par *Coyzevox*.

Jupiter, terme antique, restauré par *Drouilly* (1).

---

(1) Cette statue colossale de marbre de Paros est l'ouvrage du célèbre *Myron*, Sculpteur grec. Marc-Antoine l'avoit enlevée à Samos, & Auguste la fit placer dans le Capitole. Ce Prince, Germanicus, Trajan, Marc-Aurèle & autres, au retour de leurs conquêtes, lui ont sacrifié. Cette statue fut donnée par Marguerite d'Antioche, Duchesse de Camarino, à Granvelle, depuis Cardinal & Ministre de Charles-Quint, pendant qu'il étoit à Rome; il la fit placer dans son jardin à Besançon. Lorsque Louis XIV prit cette ville, les Magistrats lui en firent présent. Les bras, & tout le bas, depuis le

Un buste de Junon, antique.

Bacchus, par *Coustou le jeune.*

A l'entrée de ce bosquet est un petit bassin de plomb, d'où s'élève une gerbe ; on le nomme le *Bassin des Enfans*, parce que plusieurs enfans y sont représentés nageant.

Le Bassin de Neptune.

Il est à droite du château & du bosquet de l'ancien théâtre. Cette pièce d'eau est bordée en partie par une terrasse & par une tablette ornée de soixante-quinze cierges ou grilles d'eau de soixante pieds de haut, qui retombent par des masques, après être sortis pour la plupart des vases de plomb bronzé, enrichis d'ornemens.

Dans la face de cette terrasse, sont trois massifs qui portent des groupes en plomb, nourris d'une prodigieuse quantité d'eau.

Celui du milieu est Neptune & Amphitrite, accompagnés de plusieurs Tritons & monstres marins, par *Adam l'aîné.*

A sa gauche, est l'Océan, appuyé sur un monstre marin, par *le Moyne.*

A sa droite, on voit un Triton que soutient un énorme poisson sur une coquille, par *Bouchardon.*

Aux extrémités de la tablette sont deux Amours qui domptent des dragons, de la

---

nombril, étoient mutilés ; *Drouilly* l'ajusta en terme, & y plaça une draperie qui remonte sur l'épaule.

gueule desquels il sort une lance d'eau : ces morceaux sont de *Bouchardon*.

Trois figures de marbre sont placées dans la demi-lune, qui est au delà de cette pièce d'eau, savoir :

Bérénice, d'après l'antique, par *Lespingola*.

La Renommée qui écrit l'histoire de Louis XIV ; ce groupe a été fait par *Guidi*, sur les dessins de *le Brun*.

Faustine, d'après l'antique, par *Fremery*.

Dans la demi-lune, qui fait face à la pièce de Neptune, est le bassin du Dragon.

Le Bassin du Dragon.

Au milieu est un jet de quatre-vingt-douze pieds de haut, c'est le plus élevé de tous ceux de Versailles.

Avant de monter par l'allée d'eau, à la fontaine de la pyramide, il faut entrer dans les deux bosquets de côtés ; celui de la droite s'appelle *les trois Fontaines*.

Les trois Fontaines.

Ce bosquet est ainsi nommé, à cause de trois bassins disposés sur des terrasses de différens niveaux, & dont les eaux sont variées en jets croisés, en nappes & en gerbes. C'est un des plus beaux bosquets de Versailles pour l'effet des eaux.

L'Arc de Triomphe.

Ce bosquet est de l'autre côté de l'allée d'eau. En y entrant, on voit une très-belle

fontaine. La France y est représentée assise sur un char, au milieu de deux figures, dont l'une, appuyée sur un lion, désigne l'Espagne; l'autre, assise sur un aigle, est l'emblême de l'Empire. Sur le dernier degré, qui soutient le char de la France, est un dragon à trois têtes, près d'expirer, symbole de la désunion de la triple alliance. Ces figures sont l'ouvrage de *Tuby* & de *Coyzevox*.

En montant vers l'Arc de Triomphe, on voit à droite la fontaine de la Victoire, sculptée par *Mazeline*, & à gauche, celle de la gloire de la France, par *Coyzevox*. Ces fontaines, dont l'ordonnance est la même, ont été imaginées par *le Brun*.

L'Arc de Triomphe, placé dans l'endroit le plus élevé de ce bosquet, est composé de trois arcades de fer doré, dont les trumeaux sont décorés de pilastres d'ordre dorique; ces pilastres à jour sont remplis par l'eau, qui forme des glaces dans sa chute. Sur le fronton, il y a sept chandeliers, dont l'eau fait nappes sur les côtés; dans le milieu, sont plusieurs gradins nourris par des bouillons.

Quatre obélisques de fer doré, triangulaires, & percés à jour, forment dans les angles, des miroirs d'eau, entre lesquels on voit de petites pyramides; toutes ces eaux retombent ensuite au milieu de l'allée, par des goulettes qu'interrompent de petites cascades.

L'Allée d'Eau.

Perrault a fourni les deſſins de cette allée, qui eſt partagée par deux bandes de gazon, ſur chacune deſquels on voit ſept groupes de trois enfans en fonte. Il y en a encore huit dans la demi-lune, où eſt la fontaine du dragon, qui termine cette allée; ce qui fait en tout vingt-deux. Chaque groupe porte un petit baſſin de marbre, d'où s'élève un bouillon, qui retombe dans un autre baſſin, où ſont poſés les pieds des enfans.

Aux angles de l'allée d'eau, ſont deux figures; l'une eſt le Colérique, qui a un lion pour ſymbole, par *Houzeau;* l'autre eſt le Sanguin avec un bouc, par *Jouvenet.*

On voit enſuite un carré d'eau, dans lequel tombe une belle nappe qui couvre un bas-relief de bronze, repréſentant les Nymphes de Diane qui ſe baignent; il eſt du deſſin de *Perrault*, & placé au milieu de quatre maſques qui jettent de l'eau, & d'un fleuve; le tout a été exécuté par *Girardon.*

Les autres faces de ce carré ſont ornées de bas-reliefs, où l'on voit des Fleuves, des Nymphes & des Enfans, ſculptés par *le Hongre* & *le Gros.*

Parterre du Nord.

Au deſſus de l'allée d'eau, eſt le parterre du Nord. Le premier objet qui ſe préſente

eſt la fontaine de la pyramide qui en fait partie. Cette fontaine, ouvrage de *Girardon*, eſt compoſée de quatre baſſins élevés les uns ſur les autres, & portés par des écreviſſes, des dauphins, & de jeunes tritons. Le plus bas eſt ſoutenu par quatre conſoles en forme de pieds de lion, & par autant de tritons qui ſemblent nager dans le grand baſſin. Un bouillon de quatre pouces de diamètre, ſortant du vaſe ſupérieur, fait jouer toutes ces nappes, qui s'élargiſſent à meſure qu'elles deſcendent.

Près de cette fontaine ſont deux vaſes de marbre, faits à Rome par les Penſionnaires du Roi; l'un repréſente un mariage antique, & l'autre une Bacchanale.

Le parterre eſt orné de deux baſſins, qu'on nomme *les baſſins des Couronnes*, parce que des Tritons & des Syrènes y ſoutiennent des couronnes de laurier, du milieu deſquelles s'élèvent pluſieurs jets. Ces ſculptures ſont de *le Hongre*.

Aux angles de l'eſcalier de marbre, qui deſcend dans ce parterre, il y a deux ſtatues d'après l'antique.

La première eſt Vénus pudique; *Coyzevox* l'a copiée en 1686, d'après l'original de Phidias qui eſt à la vigne de Borghèſe. La tortue déſigne la vie retirée que doivent mener, dans leurs maiſons, les femmes vertueuſes.

La ſeconde eſt nommée l'*Eſpion* ou le *Rémouleur*, & repréſente un homme qui

aiguise un couteau de sacrifice ; elle est de *Foggini.*

La tablette du parterre d'eau, toute de marbre blanc, est chargée de vases de bronze & de marbre d'Egypte.

Au pourtour du partérre, à commencer par la statue la plus proche du château, sont les figures suivantes :

Le Poème héroïque, par *Drouilly.*
Le Phlegmatique, par *Lespagnandel.*
L'Asie, par *Roger.*
Le Poème satirique, par *Buyster.*
L'Hiver, par *Girardon.*
L'Eté, par *Hutinot.*
L'Amérique, par *Guérin* (1).
L'Automne, par *Regnauldin.*
Les figures suivantes sont en termes.
Ulysse, par *Gagnier.*
Lysias, par *Dedieu.*
Théophraste, par *Heurtrelle.*
Isocrare, par *Granier.*
Apollonius, par *de Melo.*
En remontant :
Le Poëme pastoral, par *Granier.*
La Terre, par *Masson.*
La Nuit, par *Raon.*
L'Afrique, par *Cornu.*
L'Europe, par *Mazeline.*

---

(1) Le caractère de cette figure est celui d'une Négresse ; le Sculpteur ignoroit sans doute que les Nègres ne sont point originaires d'Amérique, & que les naturels de cette partie du monde ont des traits bien différens.

Le Midi, par *Gaspard de Marsy*.

On traverse le parterre d'eau pour arriver au parterre des fleurs.

Le Parterre des fleurs.

Ce parterre est à gauche du château. A l'angle de la balustrade, près de la fontaine du point du jour, est une Cléopatre, faite d'après l'antique, par *Vanclève*.

Le principal perron par lequel on descend au parterre des fleurs, est orné de deux Sphinx de marbre, montés chacun par un enfant, sculptés par *Lerambert*.

Sur les quatre autres perrons se voyent huit vases de marbre, dont six sont par *Bertin*, & les autres par *Hulot* & *Tuby*.

Sur la tablette en marbre de ce parterre, sont placés dix vases de métal, exécutés par *Ballin* & *Duval*.

Ce parterre est décoré de deux bassins avec chacun une gerbe.

L'Orangerie.

On y descend par deux rampes des plus magnifiques. Ses deux principales entrées sont ornées de deux massifs, décorés chacun de deux colonnes d'ordre toscan, qui portent un groupe de pierre. Du côté de la Ménagerie, on voit Vénus, Adonis, Zéphire & Flore, sculptés par *le Comte*; & du côté de Versailles, l'Aurore, Céphale, Vertumne & Pomone, par *le Gros*.

Le parterre est orné d'un grand bassin avec une gerbe de quarante pieds de haut, & de

deux vases de marbre entourés de pampres; l'un fait par *Buirette*, & l'autre par *Raon*.

Autour de ce parterre, on range des lauriers, des myrtes, & des orangers les plus beaux que l'on connoisse; leur nombre est d'environ six cents. Celui qui est appelé *le grand Bourbon* est âgé d'environ trois cents ans.

Le bâtiment de la serre est aussi remarquable par son étendue, son ingénieuse disposition, que par sa décoration simple & solide. On assure que cette architecture est due à *le Nostre*, & que *J. H. Mansard* n'a fait que perfectionner les dessins de cet Artiste.

Cette belle serre consiste en une galerie éclairée par douze fenêtres cintrées, & placées dans l'enfoncement des arcades. Deux autres galeries rampantes & en retour communiquent à celle du fond par deux tours rondes; elles sont décorées en dehors de trois avant-corps de colonnes toscanes accouplées.

Au milieu de la principale galerie est placée, dans une niche, la figure de Louis XIV vêtu à la romaine, avec un manteau royal, tenant un bâton de commandement, & ayant un casque à ses pieds.

Dans un vestibule de la galerie à droite est une statue de pierre de touche, qu'on dit être une divinité Egyptienne.

La pièce des Suisses.

Cette vaste pièce d'eau est ainsi nommée parce qu'elle a été construite par les Suisses ; elle est beaucoup plus longue que le jardin des Tuileries, & presque aussi large ; elle forme un grand miroir cintré, & contient trois cent cinquante toises de long sur cent vingt de large.

A son extrémité est une statue équestre que *le Bernin* avoit exécutée, dans le projet de représenter Louis XIV au faîte de la gloire ; mais comme elle ne fut trouvée ni assez belle ni assez ressemblante, on changea un peu les traits du visage ; on en fit un *Marcus Curius*, & à la place d'une montagne, on a substitué un gouffre de flammes dans lequel ce Romain se précipita pour le salut de la République (1). On admire quelques beaux détails dans cet ouvrage ; mais son caractère général est la médiocrité.

Le Potager.

Le potager est à gauche de la pièce des Suisses ; il a cinquante arpens d'étendue, & il est distribué en une trentaine de petits jar-

(1) Vers l'an 353 de Rome, un abîme s'étant ouvert au milieu de la place publique, l'oracle consulté répondit qu'on y devoit jeter ce qu'on avoit de plus précieux. On assure que, plein de zèle, M. Curius, monté sur un superbe cheval, s'y précipita, & qu'aussi-tôt l'abîme fut fermé.

dins, ſéparés par des murs, & à l'expoſition du ſoleil la plus convenable aux eſpèces d'arbres qu'ils renferment.

Le chemin qui ſépare le parterre de l'orangerie, de la pièce des Suiſſes, mène à la Ménagerie.

La Ménagerie.

Petit château iſolé, placé dans le grand parc de Verſailles, conſtruit par *J. H. Manſard.* Il conſiſte en deux appartemens & un ſalon octogone rempli de tableaux d'animaux, au deſſous deſquels il y a une grotte; le tout ſitué au centre d'une cour de même forme, laquelle eſt ſéparée par une grille de fer, & par ſept autres cours où ſont les animaux.

L'appartement qui eſt à gauche, eſt compoſé de cinq pièces, dont les plafonds, les lambris, & les volets préſentent des arabeſques peintes ſur des fonds d'or, & dont les fables de la Fontaine ont fourni les ſujets. Ces riches ornemens ont été exécutés avec beaucoup d'élégance & de goût, par les *Audran.*

Sur la cheminée de la première pièce, eſt Diane & Actéon, par *Vernanſal.*

On voit ſur les portes quatre tableaux de *Deſportes*, qui ſont des chaſſes aux cerfs, aux daims, aux chevreuils & aux ſangliers.

Dans la ſeconde pièce, on remarque la naiſſance de Vénus, par *Boulongne l'aîné.*

Cette Déeſſe dans une conque, portée par trois Tritons, d'*Antoine Coypel.*

Vénus à sa toilette, par *Boulongne l'aîné.*

Cette Déesse qui donne des armes à Enée, du même.

Vénus & Vulcain, par *Boulongne le jeune.*

La troisième pièce est ornée de deux petits tableaux, dont on ignore également le Peintre & le sujet.

Les autres morceaux sont Minerve & Arachné, par *Alexandre.*

La dispute de Neptune & de Pallas, par *Poerson.*

Minerve qui considère l'ouvrage d'Arachné, par *Alexandre.*

Sur la cheminée de la dernière pièce, il y a une alcove, où l'on voit un cerf poursuivi par des chiens, ouvrage de *Desportes.*

Il est accompagné de deux tableaux; l'un, peint par *Simpol*, représente le Juge & le Plaideur; l'autre est la Fortune & le Jeune Homme, par *Christophe.*

L'appartement de la droite, dans le même goût, est composé du même nombre de pièces.

Dans la première, il y a six paysages, peints par *Spheyman*, *Cossiau* & *Allegrain.*

La seconde est décorée de dix tableaux, dont un est de *Galloche;* il y a peint Enée chez Didon, au moment où cette Reine caresse l'Amour sous la figure d'Ascagne. Les neuf autres représentent des jeux d'enfans,

& ont été peints par *Simpol*, *Bertin*, *Christophe*, *Hallé*, *Dedieu*, & *Poerson*.

Dans la quatrième pièce, on voit Arion, par *Silvestre*, & Orphée, par *Colombel*.

Ce qui pique davantage la curiosité, c'est l'assemblage des animaux rares que renferment les différentes cours grillées, dont le pavillon est entouré. La volière contient une grande quantité d'oiseaux étrangers. Le plus curieux des animaux de cette ménagerie est sans contredit le rhinocéros, le plus gros des quadrupèdes après l'éléphant, & dont l'espece est rare.

La Ville de Versailles.

La partie de la ville qui est à gauche de la place d'armes, est nommée le *Vieux Versailles*; la partie qui est aussi à gauche de l'avenue de Sceaux, est dite le *Parc aux Cerfs*. Cette dernière dénomination vient de ce que, sous Louis XIII, il y avoit dans ce quartier un dépôt de cerfs pour la chasse.

La partie, qui est à droite de la place d'armes est appelée la *Ville Neuve*.

Le grand Commun est à gauche de la cour des Ministres; près de là est l'*hôtel de la Surintendance*, qui sert de magasin aux tableaux du Roi (1).

(1) On trouve la liste de ces principaux tableaux, dans un ouvrage intitulé, *Abrégé de la vie des plus fameux Peintres.*

Les Récollets.

L'égliſe de ces Pères eſt preſque en face du grand commun; on y voit deux tableaux peints par *Jouvenet*, le Centenier & la Réſurrection du fils de la veuve de Naïm.

Sur l'autel d'une des chapelles, *Michel Corneille* a peint Saint-Louis offrant à Dieu l'éponge & les cloux de la Paſſion.

L'Egliſe de Saint-Louis.

Elle eſt ſituée dans la partie du *Parc aux Cerfs;* c'eſt la paroiſſe de ce quartier. Elle a été conſtruite ſur les deſſins de M. *Manſard.* Ses chapelles ſont décorées de tableaux peints par différens Membres de l'Académie. A droite, en entrant, on voit d'abord le Baptême de Notre-Seigneur, par M. *Amédée Vanloo.*

Saint-Roch qui viſite les hôpitaux & guérit les malades en les touchant, par *Franciſque Millet.*

Dans la chapelle latérale, la Nativité de Notre-Seigneur, par *Reſtout.*

Le Bon Paſteur, par *le Sueur.*

Saint-Louis en prières, avec une belle gloire d'Anges, par *le Moyne.*

Saint-Jean prêchant dans le Déſert, par *Boucher.*

L'autel de la chapelle de la Vierge eſt orné d'un tableau de dix-ſept pieds de haut, par *Collin de Vermont;* c'eſt la Préſentation de la Vierge au Temple.

Dans la chapelle suivante, on remarque le Songe de Joseph, par M. *Jeaurat.*

Le Sacré-Cœur de Jésus, du même.

Saint-Vincent de Paule prêchant, par *Hallé.*

Saint-Pierre délivré de la prison, par *Deshays.*

Sainte-Geneviève recevant une médaille des mains de Saint-Germain, par M. *Vien.*

Dans la chapelle latérale, une Descente de croix, par M. *Pierre.*

Saint-Christophe portant l'Enfant-Jésus, par M. *Vien.*

A l'entrée de l'église sont deux bénitiers soutenus chacun par un Ange, par M. *Pajou.*

Dans la sacristie, on voit plusieurs tableaux estimables, savoir :

Saint-Augustin écrivant ses confessions, par M. *Monet.*

Saint-Ambroise présentant à Dieu, pendant la Messe, la lettre écrite par l'Empereur Théodose, en action de graces de la victoire qu'il avoit remportée sur les ennemis de la Religion, par M. *de Lagrenée l'aîné.*

Saint-Jérôme écrivant sur la mort, par *Deshays.*

La Conversion de Saint Paul, du même.

Saint-Grégoire en oraison; par M. *Vien.*

Saint-Pierre marchant sur les eaux, de *Boucher.*

Le lieu où se fait le Catéchisme est contigu à l'église; il est élevé sur les dessins de M. *Trouard.* Un dôme carré, soutenu de

douze colonnes ioniques, en occupe le milieu, & au centre eſt placé un autel. Les ſculptures en bas-reliefs ſont de M. *Pajou.*

L'Hôtel de la Guerre.

L'architecture de ce bâtiment, élevé ſous la conduite de M. *Berthier*, eſt fort ſimple.

La porte eſt ornée de deux pilaſtres chargés de trophées; ils accompagnent les armes de Sa Majeſté, entourées de rayons, & ſoutenues par un lion, un aigle, & différens attributs de la guerre. Au fond de la cour, eſt un médaillon de Louis XV, exécuté en bronze, d'après le modèle de *Roettiers.* Il décore une eſpèce de niche, avec une inſcription relative à l'établiſſement de cet hôtel. Le médaillon eſt ſoutenu par deux Génies qui tiennent une couronne de laurier au deſſus de la tête du Prince. On voit, ſous les pieds de l'un de ces Génies, deux volumes des campagnes de Louis XV; vingt-un bas-reliefs de bronze, placés dans les pilaſtres & dans la friſe, en repréſentent les principaux événemens.

Dans le ſalon, on voit dix tableaux des batailles de Louis XV, compoſés par M. *Lenfant*, & exécutées par M. *Cozette.*

Sur la cheminée, on voit le portrait de Louis XV à cheval, peint par M. *Cozette*; la tête eſt de *Michel Vanloo.*

Les autres appartemens ſont deſtinés à l'Intendance de la guerre, au chef des Ingénieurs-Géographes, & aux différens bureaux

relatifs aux affaires de la guerre. Les dessus des portes & des cheminées offrent des sujets de la guerre de Flandre, dus à MM. *Lenfant* & *Cozette*.

L'hôtel des Gardes du corps, qui avoit été commencé sur les dessins de *Blondel*, a été achevé par M. *Gallant*, Inspecteur du château de Versailles. Dans la chapelle, est un très-beau tableau de M. *Dumont le Romain*; il représente Saint-Louis adorant la vraie Croix.

L'Eglise de Notre-Dame.

Cette église est située dans le quartier de Versailles appelé la *Ville Neuve*. Son portail, bâti par *J. H. Mansard*, est décoré d'un ordre dorique qui porte quatre colonnes ioniques couronnées d'un fronton. Les deux campaniles, placées aux angles, ont ce dernier ordre, & sont moins élevées que le dôme qui répond au milieu de la croisée. L'intérieur de l'église présente un ordre dorique denticulaire.

A la chapelle de Saint-Nicolas, qui est à droite, on voit un tableau qui représente ce Saint recevant des livres; il est peint par *Jouvenet*.

Les deux tableaux des autels de la croisée ont été faits par *Antoine Coypel*, à l'âge de dix-huit ans. Dans l'un, Saint-Louis est représenté mourant, & sur le devant de l'autel sont deux batailles où ce saint Roi se trouva; dans l'autre, on voit le martyre de

Saint-Julien, accompagné de deux petits sujets de sa vie.

Le maître-autel, orné de quatre colonnes corinthiennes de marbre rance, offre une Assomption, peinte par *Michel Corneille*.

A la chapelle du saint Sacrement, on remarque une Cène, de *Bon Boulongne*.

Dans une autre, près du chœur, *Restout* a peint Saint-Vincent de Paule prêchant devant M. *de Gondi*, Archevêque de Paris, & plusieurs personnes de sa suite.

De l'autre côté, est le mariage de Sainte-Catherine, avec un beau fond d'architecture; excellent ouvrage de *Bon Boulongne*. Sur le coffre de l'autel, le même a représenté le martyre de la Sainte, & la Vierge qui lui apparoît.

Près de cette chapelle, est un grand édifice que le Roi a fait construire pour les PP. Missionnaires de Saint-Lazare, d'après les dessins de *J. H. Mansard*.

Le Couvent des Chanoinesses Augustines.

Il a été élevé par la munificence de la feue Reine, d'après les dessins de M. *Mique*, sur une partie du terrain du château de *Glagny*. Le portail de l'église est formé de quatre colonnes cannelées d'ordre ionique. Le fronton qui les couronne, offre, en bas-reliefs, la Foi, l'Espérance & la Charité.

Le même ordre règne dans l'église. Les bas-reliefs représentent l'histoire de la

Vierge; ils ſont l'ouvrage de M. *Boccardi*. Les peintures de la coupole repréſentent l'Aſſomption, par *Briard*. La feue Reine y paroît à la tête des Chanoineſſes qu'elle préſente à la Vierge; de jeunes Demoiſelles, dont l'éducation doit leur être confiée, les ſuivent, & ſe mettent ſous la protection de cette Sainte. Les pendentifs offrent les quatre Evangéliſtes, par M. *Lagrenée le jeune*.

La nouvelle Salle de Spectacle.

Elle a été conſtruite en 1777 par M. *Boullée*, ſur les deſſins de M. *Heurtier*. La façade eſt compoſée d'un avant-corps d'ordre dorique & ionique, orné, au rez de chauſſée, de cinq arcades & de deux portes en arrière-corps. Au deſſus de l'entablement, eſt un groupe repréſentant les figures de Melpomène & de Thalie, ſculptées par M. *Boullet*.

L'intérieur eſt diſpoſé en rotonde, dont le plafond offre un tableau circulaire, peint par M. *Bocquet*; on y voit les Muſes dramatiques, & Apollon ſur ſon char, qui éclaire les talens lyriques.

Le nouveau quartier, conſtruit d'après les ordres de M. le *Comte d'Angivilliers*, ſur les deſſins de M. *le Brun*, Ingénieur en chef des ponts & chauſſées, eſt un ſupplément néceſſaire à l'accroiſſement conſidérable de la population de cette ville; il eſt compoſé de vingt rues bien alignées & traverſées par les boulevarts du Roi & de la Reine.

L'*Abreuvoir* est digne de la curiosité des Voyageurs.

Les Bains publics ne sont pas moins intéressans par leur utilité & leur construction simple & commode; ils sont situés rue Maurepas, & ont été construits d'après les dessins de M. *Fouacier*, Inspecteur des bâtimens du Roi. Cet édifice est composé d'un rez de chaussée, où sont les bains des hommes, & d'un étage, où sont ceux des femmes.

Cet utile établissement est dû principalement à M. *le Comte d'Angivillers*, qui a bien voulu faire accorder, par Sa Majesté, la permission de percer, à cet effet, un des conduits de la machine de Marly.

VILLEFRIT. Jolie maison de campagne située à trois lieues de Paris, au bout du village de Noisy-le-Grand; l'avenue est formée d'arbres taillés en boule. Au dessus de la maison est un bois, dans le haut duquel on trouve une pièce d'eau longue, servant de réservoir, & bordée d'un mur de terrasse avec une grotte habitée par la Nymphe de la Seine, qui y répand de l'eau de son urne. Au dessous est un carré d'eau, ombragé d'arbres frais. Plus loin, on voit un bassin où se rend une grande quantité d'eau; il est placé au centre de plusieurs allées tournantes.

A l'extrémité de ce bois s'élève un petit pavillon soutenu par des colonnes toscanes, & élevé au niveau d'une terrasse faisant face au château. Cette terrasse est occu-

pée par un parterre, à l'extrémité duquel est un boulingrin.

Dans un bosquet, au bas de la terrasse & près de la maison, est une grotte fort agréable, où un masque jette de l'eau dans un bassin formant plusieurs nappes qui fournissent un bouillon.

Au milieu d'une allée qui termine le jardin, est une pièce d'eau, dont le jet s'élève à soixante-dix pieds.

Les eaux de la Marne arrosent & embellissent ces lieux; on y trouve encore plusieurs autres objets qui contribuent à leur agrément.

VILLEGENIS. Maison de plaisance située à trois lieues de Paris, à droite de la route d'Orléans, appartenante à M. le Prince de Condé, élevée sur les dessins de d'*Ulin*; elle est entourée de fossés remplis d'eau vive.

Les appartemens du premier étage sont décorés avec beaucoup d'élégance. Au rez de chaussée, on voit six chasses, peintes par *Desportes*.

Les parterres, ornés d'un grand bassin, sont terminés par plusieurs allées qui conduisent à une belle pièce d'eau cintrée, d'un arpent & demi; elle est entourée de rampes soutenues d'un talus, avec une figure dans le point de vue.

Dans un des cabinets de charmilles qui sont à droite des parterres, on trouve une figure de Diane, par le fameux *Coustou*.

Les autres parties du parc ne ſont pas moins agréables, & répondent à la magnificence de ſon illuſtre propriétaire.

VILLEROI. Terre ſituée à huit lieues de Paris, du côté du midi. En 1663, elle fut érigée en Duché-Pairie en faveur de *Nicolas Neuville.*

On arrive au château par une longue avenue, ſuivie d'une vaſte avant-cour qui mène à la première cour par une belle grille de fer. Cette première cour eſt bordée de deux aîles de bâtiment, élevées d'un ſeul étage; l'aîle droite eſt occupée par M. le Duc de Villeroi, & la gauche par des étrangers. Chacune de ces aîles eſt accompagnée d'un pavillon à deux étages.

La ſeconde cour eſt ſéparée de la première par un foſſé ſec; elle occupe le milieu d'un autre bâtiment, appelé le *grand château;* il communique avec l'autre par de beaux ſouterrains voûtés.

Le parc eſt formé de trois terraſſes; celle du milieu offre un parterre orné d'un grand baſſin, & ſe termine en demi-lune, où ſont placées quatre figures en bronze, d'après l'antique; ſavoir, Hercule-Commode, Apollon, Diane & Antinoüs.

La ſeconde terraſſe, placée ſur la droite, préſente un vaſte parterre composé de gazon, de fleurs & d'arbuſtes, avec un baſſin qui a quatre jets en forme de gerbe; celui du milieu s'élève à trente-cinq pieds. Dans cet endroit, les rivières d'Etampes & de Pluvier, réunies

réunies en un canal d'une demi-lieue, & prolongé même au delà du parc, forment un grand bassin en miroir.

La troisième terrasse est au dessus du château & du parterre; on y a planté des boulingrins & des salles de verdure, dans une desquelles on voit une figure en bronze du Gladiateur antique. Une belle allée vous conduit à une demi-lune, dont le centre est décoré d'un joli belvéder.

La chapelle, placée à l'extrémité de la cour sur la droite, offre un très-grand tableau, qui est une copie de la Descente de croix, peinte par *Rubens*, dont l'original est dans la Cathédrale d'Anvers. Cette copie a été faite en 1704, par *Gaspard-Jacques Van-Opstad*, pour le Maréchal de Villeroi; elle est fort endommagée.

De la chapelle, on passe au premier étage, dans une petite galerie, où l'on remarque un modèle en bronze de la figure équestre de Louis XIV, que *Coustou* l'aîné a faite à Lyon.

Le salon, au rez de chaussée, est suivi d'une anti-chambre, dans laquelle est un plan de Villeroi, exécuté en marqueterie; il est posé sur un pied doré, & forme une grande table entre les croisées.

La salle des Gardes, qui précède l'appartement du Roi, est ornée de dix portraits en pied de la maison de Villeroi.

La salle des Gardes, qui précède l'appartement de la Reine, au premier étage, est décorée des portraits de la famille royale.

La faiſanderie, l'orangerie, & l'abreuvoir méritent d'être vus, ainſi que les potagers, le commun, la ſalle d'audience, les bâtimens des remiſes & celui des écuries.

La voûte qui couvre la glacière, loin de nuire à la beauté du parc, contribue à ſon ornement; elle ſoutient un boſquet qui s'élève en belvéder, dans le goût du *limaçon* exécuté au jardin du Roi.

Louis XIV & ſa Cour s'y arrêtoient pour l'ordinaire en allant à Fontainebleau, ainſi qu'en retournant de cette maiſon royale à Verſailles.

VILLEVAUDÉ ET MONTJAY. C'eſt un village qui repréſente les deux anciennes paroiſſes d'Oroir & de Montjay; il eſt ſitué à cinq lieues de Paris. Ce village, pris en particulier, ne conſiſte qu'en l'égliſe & la maiſon du Curé. A l'orient de l'égliſe, eſt une haute montagne (1) appelée *Montjay*, ſur laquelle eſt une tour, célèbre dans l'Hiſtoire par les Seigneurs qui l'ont habitée; elle eſt aujourd'hui preſque entièrement ruinée.

(1) Je dis *haute* pour m'accommoder à la façon de parler des Pariſiens, qui ſe font des montagnes de tout. Si les petits côteaux des *Bons-Hommes*, de *Sainte-Géneviève*, &c. ſont des montagnes, Montmartre, le Mont-Valérien & Montjay doivent être de hautes montagnes. Ceux qui ont voyagé dans la haute Auvergne, dans le Vivarais, le Dauphiné, ou dans les Pyrénées, ont une autre idée du mot *montagne*.

Jean Petit, qui a fait l'apologie du Duc de Bourgogne, assassin de Louis, Duc d'Orléans, parle de cette tour en fabriquant la fable suivante, dans laquelle il assure que le Duc d'Orléans avoit machiné la mort du Roi Charles VI, & que pour mieux réussir il avoit gagné, dit-il, *quatre personnes; savoir, un Moine apostat, un Chevalier, un Ecuyer, & un Valet auquel il bailla sa propre épée, sa bague, & un annel pour faire des maléfices; qu'ils portèrent le tout en la tour de Montjay vers Laigny, & s'y logèrent pendant plusieurs jours, entre Pâques & l'Ascension; que là, un jour de Dimanche, avant le lever du soleil, sur une montagne près cette tour, proche un buisson, ce Moine fit plusieurs évocations de diables, qui apparurent au nombre de deux* (1).

En 1430, cette tour servoit encore de défense. Le Régent de France, pour les Anglois, après avoir pris Gournay, se présenta devant la tour de Montjay, qui fut

(1) Il faut noter que ce Jean Petit, qui parle de la sorte, étoit un Docteur de Paris, très-recommandable dans son temps par son éloquence, mais très-décrié depuis qu'il la vendit au Duc de Bourgogne, & qu'il eut le courage d'avancer qu'*il étoit permis d'user de surprise & de trahison pour se défaire d'un tyran, & que celui qui commettoit un tel crime, loin d'être coupable, méritoit d'être récompensé.* Il faut encore noter que ce mauvais sujet, qui prêche l'assassinat des Rois, & en même-temps qui croit aux évocations de diables, étoit un Cordelier.

prise par composition le 18 Mars de la même année.

VINCENNES. Château royal, situé à une lieue de Paris, attenant à un bois du même nom. L'avenue qui commence à la barrière du trône, est formée de quatre rangs d'ormes plantés dans un terrain *inégal*, qu'on a soutenu, pour le rendre de niveau, par un mur de terrasse fort élevé.

On ne sait pas bien positivement l'époque de la construction du premier château de Vincennes. Il est certain que Louis VII y fonda, en 1164, les Religieux de Grandmont, qui ont été remplacés par les Minimes, & que Philippe Auguste, en 1183, fit entourer le bois de murailles, afin d'y renfermer beaucoup de daims, de cerfs & de chevreuils. Henri, Roi d'Angleterre, instruit de ce projet, fit prendre, dans ses duchés de Normandie & d'Aquitaine, un grand nombre de ces bêtes fauves, & les envoya par la Seine au Monarque. En 1274, Philippe le Hardi agrandit l'enclos, & dans la suite Charles V ordonna que toutes les nuits quatre habitans du village de Montreuil, & deux de celui de Fontenay, seroient obligés de faire la garde dans le bois. On leur fournissoit, en cette occasion, un manteau de gros drap, auquel tenoit un chaperon pour les garantir de la pluie (1).

---

(1) Ce bois fut le premier entouré de murailles, & porta seul le nom de *Parc*, jusqu'à Fran-

Saint-Louis y séjournoit souvent. Joinville nous apprend que ce Roi rendoit lui-même la justice à ses sujets dans le bois. « Maintes » fois, dit cette Historien, ai vu que le bon » Saint, après qu'il avoit oui Messe en été, » il se alloit esbattre au bois de Vincennes ; » & se séoit au pied d'un chesne, & nous » faisoit asséoir tout emprès de lui, & tous » ceux qui avoient affaire à lui venoient à » lui parler, sans ce que aucun Huissier ne » autre leur donnast empeschement ». C'est un fait dont conviennent plusieurs Historiens contemporains. Sauval dit que de son temps on montroit encore le vieux chêne sous lequel ce Roi rendoit la justice.

C'est dans ce château que ce même Roi, à son arivée de Sens, fit, en 1239, mettre en dépôt la couronne d'épines, & qu'accomgné de ses frères, il la transporta, les pieds nus, de ce château à Notre-Dame de Paris. Lorsqu'en 1260 il partit pour son voyage d'Outremer, il vint coucher à Vincennes, où il prit congé de Marguerite de Provence sa femme.

Quelque temps après, il se passa à Vincennes un fait qui prouve combien étoient peu galans les anciens Evêques de Paris. La Reine, & la Comtesse de Nevers habitoient ce château, lorsqu'elles apprirent que le Roi

çois I[er] qui fit clorre de murs le bois de Boulogne & celui de Chambord. Avant cette époque, il n'y avoit point en France de semblable clôture.

Saint-Louis étoit mort devant Tunis, aussi bien que *Jean* son fils, Comte de Nevers. *Etienne Templier*, Evêque de Paris, y vint pour faire son compliment de condoléance à la Reine & à la Comtesse de Nevers, qui toutes d'eux pleuroient la mort de leurs époux. Cette Comtesse, en voyant l'Evêque, se ressouvint qu'elle lui devoit hommage pour la terre de Montjay; elle le pria de recevoir cet hommage au château de Vincennes, & de lui épargner la peine d'aller à Paris, dans un instant où, affoiblie par la douleur, elle ne pouvoit pas faire ce voyage. L'Evêque refusa la proposition de cette Princesse affligée, en disant que ses prédécesseurs avoient toujours reçu cet hommage au palais épiscopal. La Comtesse insista encore dans ses prières, mais inutilement. La Reine, voyant cette obstination, se joignit à la Princesse : alors l'Evêque n'osa plus refuser; mais il ne consentit à recevoir l'hommage dans ce château, qu'à condition qu'il seroit fait mention, par un acte particulier, des difficultés que les Princesses avoient eues pour obtenir cette grace, & de sa ferme résistance à la leur refuser; ainsi, au mois de Novemdre 1270, ces Princesses lui donnèrent acte de son opiniâtreté.

L'enceinte du château de Vincennes forme un parallélograme régulier, d'une grandeur considérable, & entouré de larges fossés; elle renferme plusieurs édifices anciens & modernes; elle offre, à son extérieur,

plusieurs tours carrées très-élevées, dont celles des angles & la forteresse appelée le *Donjon*, sont les plus remarquables.

Du côté du parc on entre par une porte, dont la face extérieure a conservé à peu près sa construction première, tandis que celle qui est en dedans de la cour offre une architecture moderne, élevée sous Louis XIV, par l'Architecte *le Veau*. Cette face, bâtie en arc de triomphe, est composée de six colonnes doriques engagées, & ornée de deux bas-reliefs de marbre & de figures antiques.

La première cour est dite *la Cour royale*. A droite & à gauche, sont deux grands bâtimens modernes, élevés par le même Architecte; ils sont ornés de pilastres doriques avec des vases au dessus. Ces deux bâtimens s'unissent à leurs deux extrémités par deux galeries en portiques, couronnées de balustrades. Entre les arcades, on voit quelques figures antiques de marbre en très-mauvais état.

Le bâtiment qui est à gauche, renferme, du côté du jardin, l'appartement du Roi, & du côté de la cour, celui de Marie-Thérèse d'Autriche.

L'appartement du Roi, composé de cinq pièces, a été peint par *Champagne*, aidé de son neveu. Le sujet de ces peintures est la paix des Pyrénées, & le mariage de Louis XIV avec Marie-Thérèse d'Autriche.

Dans la salle à manger sont, dans les frises, des batailles d'Alexandre, peintes par *le Manchole*.

Dans la chambre du trône, le Roi paroît sous la figure de Jupiter, ordonnant à la France d'embrasser la paix. Tous les Arts personnifiés embellissent cette composition.

Au plafond de la chambre du lit, on voit Jupiter & Junon, & dans un petit cabinet, des enfans qui supportent les chiffres de Louis XIV & de la Reine.

De la salle des Gardes on entre dans l'appartement de la Reine. La première pièce, nommée *la salle des Pages*, est ornée de quatre Paysages, & d'une Marine de *Borzon*. Dans la salle des Dames de la Reine, le même Peintre a fait douze petits paysages avec des marines.

La salle du concert a son plafond magnifique; dans le milieu, la Reine est représentée sous la figure de Vénus qui donne ses ordres à Mercure; elle est accompagnée des Graces, de Zéphire & de Flore. Les quatre morceaux qui l'environnent, ont été peints sur des pièces de tapisseries, qui semblent avoir été attachées au plafond. Leurs sujets sont l'Enlèvement d'Europe, Mars & Vénus, Apollon & Daphné, Hercule & Omphale. Aux côtés de ces tableaux, diverses figures jouent des instrumens, & il y a encore quatre camayeux aux encoignures.

Dans le salon, on voit, au plafond, la Reine soutenue par Mercure qui lui montre Jupiter; un Génie aîlé semble aller au devant d'elle & lui tendre les bras.

Le plafond de la chambre à coucher représente Vénus & l'Amour endormis.

Le petit oratoire de la Reine offre, sur les lambris, la vie de Sainte-Thérèse, par *de Sève.*

Les bâtimens qui sont à droite communiquent aux premiers par les deux galeries dont nous avons parlé; ils renferment l'appartement de la Reine mère. Au plafond de la chambre à coucher, sont les Vertus théologales, peintes par *Dorigny*, & huit petits tableaux de *Borzon* sur les lambris. L'oratoire de la Reine est tout doré.

Dans le cabinet d'assemblée, on voit un Prince soutenu par des Génies, dont le plus grand s'avance pour le couronner; les lambris présentent treize morceaux de *Borzon.*

Au plafond de la salle du Conseil, qui est très-bien dorée, on remarque aux encoignures les quatre parties du Monde, avec deux petits tableaux d'Enfans qui tiennent des fleurs, & au milieu la Prudence & la Paix.

Dans la salle à manger paroît le Temps qui soutient un jeune Prince, & le remet entre les mains de l'Innocence. Des Enfans sculptés accompagnent ce tableau, & quatre bas-reliefs achèvent de remplir le plafond.

De la cour royale on passe, par une porte décorée de colonnes toscanes, à la cour suivante; à droite est la Sainte-Chapelle.

La Sainte-Chapelle fut fondée en 1379 par le Roi Charles V; elle est d'un beau gothique, & l'extérieur offre toute la magnificence de ce genre d'architecture. L'in-

térieur, très-ſimple, n'eſt remarquable que par les vitraux anciens, qui ſont peints par *Jean Couſin*, d'après les deſſins de *Raphaël*; ils repréſentent des ſujets de l'Apocalypſe, & au deſſus, les figures de nos Rois, habillés ſuivant le coſtume du temps. La plupart de ces précieux vitraux ont été détruits, il n'en reſte plus que ſept.

Parmi pluſieurs tombes dont cette égliſe eſt pavée, on en remarque une ſous laquelle ſont dépoſées les entrailles du Cardinal Mazarin, mort le 7 Mars 1661, entre deux & trois heures de l'après-midi, au château de Vincennes; généralement déteſté par ſes vexations, ſes rapines, par les troubles & les malheurs qu'il cauſa à la France. Après ſa mort, on répandit cette épitaphe, où l'on fait alluſion aux deux Cardinaux Mazarin & Richelieu :

Cy giſt l'éminence deuxième,
Dieu nous garde de la troiſième.

On conſerve, dans le tréſor de cette chapelle, un baſſin de cuivre rouge des Indes, en forme de caſſerole, qui a cinq pieds de circonférence; on y voit pluſieurs figures repréſentant des Perſans, des Chinois, pluſieurs Chaſſes, & des hommes armés de caſques & de boucliers, en plaques d'argent entaillées dans le cuivre. On penſe que ce baſſin ſervoit aux purifications, qui étoient fréquentes chez les Orientaux, & qu'il a été apporté en France du temps des Croiſades. Ce baſſin a ſervi au baptême de pluſieurs de nos Rois.

A gauche, eſt le fameux *Donjon;* cette fortereſſe, d'une hauteur conſidérable, dont l'aſpect ſeul cauſe de l'effroi, ſervoit, dans le quatorzième ſiècle, aux Rois & aux Princes, de maiſon de plaiſance. C'eſt là qu'ils venoient ſe *ſoulacier* & *s'esbattre.* Ce lieu de *ſoulas* & d'*esbattement* eſt devenu dans la ſuite un ſéjour d'angoiſſes & de malheur. Il a été priſon d'état depuis 1472 juſqu'en 1784, que M. le Baron de Breteuil, Miniſtre au département de Paris, en a ordonné l'ouverture.

Cette forteresſe, qu'autrefois il n'étoit preſque pas permis de regarder, eſt aujourd'hui acceſſible à tout le monde. L'on y arrive par deux ponts-levis, un petit pour les gens de pied, l'autre pour les voitures. A droite de ce dernier, eſt une table de marbre dans un cadre de fer, où ſont gravés, en caractères gothiques, les vers ſuivans, qui renferment l'hiſtoire du donjon :

Qui bien conſidère cet œuvre,
Si comme ſe montre & deſcœuvre,
Il peut dire que oncques à tour
Ne vit avoir plus noble atour.
La tour du bois de Vinciennes,
Sur tours neufves & anciennes,
A le prix. Or ſçaurez en ça
Qui la parfiſt ou commença.
Premièrement Philippe Roys (1),

(1) Philippe VI de Valois.

Fils de Charles, Comte de Valois,
Qui de grand prouesse habonda,
Jusques sur terre la fonda,
Pour s'en soulacier & esbattre,
L'an mil trois cents trente-trois quatre.
Après vingt & quatre ans passez,
Et qu'il étoit ja trépassez,
Le Roi Jean, son fils (1), cet ouvrage
Fist lever jusqu'au tiers estage;
Dedans trois ans par mort cessa:
Mais Charles Roi (2), son fils, lessa,
Qui parfist en briêves saisons,
Tours, ponts, braies, fossez, maisons.
Nez fut en ce lieu délitable,
Pour ce l'avoit pour agréable,
De la fille au Roi de Bahaigne (3),
Et or a espouse & compaigne
Jeanne, fille au Duc de Bourbon (4),
Pierre, en toute valour bon.
De lui il a noble lignie:
Charles le Delphin & Marie.
Mestre Philippe Ogier (5) tesmoigne

(1) Jean II, *dit* le Bon.

(2) Charles V, *dit* le Sage.

(3) Bonne de Luxembourg, fille du Roi de Bohême (*Bahaigne*), femme du Roi Jean, & mère de Charles V.

(4) Jeanne, fille de Pierre Ier, second Duc de Bourbon, femme du Roi Charles V.

(5) *Philippe Ogier* étoit Secrétaire de Charles, Régent de France, pendant que son père, le Roi Jean, étoit prisonnier en Angleterre.

Tout le fait de cette besoigne.
Achesverons. Chacun supplie,
Qu'en ce mond leur bien multiplie,
Et que les nobles fleurs de liz
Es sains cieux aient leur déliz.

Il résulte de ces vers, que le donjon fut commencé & élevé jusqu'au rez de chaussée pendant l'année 1333 & la suivante, par Philippe de Valois. Vingt quatre ans après, le Roi Jean son fils le fit continuer jusqu'au troisième étage, & le Roi Charles V, qui lui succéda, le fit entièrement achever.

La cour de ce donjon est entourée de fossés particuliers, & fortifiée d'une galerie couverte, bordée de meurtrières; aux quatre angles sont quatre tours qui font saillie dans les fossés.

A la première entrée, est une fortification, servant de logement au Concierge; elle offre une façade décorée de dauphins & d'écussons antiques, semés de fleurs de lis; elle mène dans la cour, au milieu de laquelle s'élève le donjon, dont la forme est carrée, avec quatre tours à ses angles; il a quatre étages, tous entièrement voûtés; ils sont composés chacun d'une grande salle carrée au milieu, & de quatre prisons dans les quatre coins. Cette salle offre une voûte gothique, soutenue au milieu par un seul pilier, qui est placé de même à tous les étages; les quatre prisons de chaque étage sont voûtées, & communiquent à leur salle commune. A la hauteur du troisième étage

eſt une galerie extérieure en ſaillie, qui règne autour du bâtiment. Le comble de ce donjon forme une terraſſe cintrée, dont la coupe des pierres eſt très-curieuſe. De cette poſition, on jouit de la vue la plus magnifique. A un des angles de cette terraſſe, s'élève, à une hauteur aſſez conſidérable, une guérite toute bâtie en pierre.

En voyant les foſſés, les tours, les murs, les doubles & triples portes garnies de fer & d'énormes verroux, on ne conçoit pas que l'induſtrie humaine puiſſe rien inventer pour ſurmonter les obſtacles phyſiques qui s'oppoſoient à la liberté de ceux qui étoient détenus dans cette priſon. En la parcourant, on ſe ſent pénétré d'un ſentiment d'horreur; & l'on compatit au malheur de ceux qui l'habitoient, en liſant ſur les murs les témoignages de leur mélancolie ou de leur déſeſpoir (1). La plupart ont cherché, dans la religion, un ſoulagement à leur captivité : quelques-uns, aſſaillis de lugubres penſées, n'enviſageoient que les approches de la mort; c'eſt ce que prouve l'inſcription ſuivante :

Il faut mourir, mon frère; mon frère, il faut mourir, quand il plaira à Dieu.

---

(1) On voit les marques de pluſieurs inſcriptions effacées, & ſur-tout dans une priſon qui eſt à droite au rez de chauſſée, où il en exiſtoit de très-longues, écrites avec ſoin; on juge, par ce qui en reſte, qu'elles contenoient des réflexions politiques.

Sur la porte d'une autre prison, on lit ce verset de Saint-Mathieu.

Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.

Sur la même porte, on lit cette autre inscription, qui est peut-être, ainsi que la précédente, l'expression d'un cœur innocent & opprimé :

Carcer Socratis, Templum honoris.

Après être sorti de cette forteresse, l'enceinte du château de Vincennes n'offre rien de bien intéressant que la Manufacture de porcelaine, placée du côté du donjon; elle est dirigée par M. *le Maire*.

En sortant, on peut admirer les tours carrées qui environnent Vincennes, dont l'architecture sarrasine & majestueuse rappelle les merveilles de la Chevalerie.

Minimes.

Ce Monastère est au milieu du bois de Vincennes.

Il fut fondé en 1164 par le Roi Louis VII, qui y établit des moines de l'ordre de Grandmont, & leur donna de grands biens. Le prieuré de ce couvent devint dans la suite fort considérable, & eut même un privilège singulier. Depuis que Louis XI eut institué l'ordre de Saint-Michel, tous les Prieurs furent Chanceliers de ce nouvel ordre de Chevalerie. Cet honneur fit extrê-

mement recherche ce prieuré, qui fut long-temps tenu en commende par des personnes d'un grand nom, telles que le *Cardinal de Lorraine*, *Gabriel le Veneur*, Evêque d'Evreux, & *Hurault de Chiverny*, Chancelier de France; ce dernier étoit encore titulaire, lorsque Henri III, par un traité fait en 1584, avec *François de Neuville*, Abbé de Grandmont, détacha le monastère de Vincennes de cet ordre, & lui donna en échange *le collège Mignon*, situé à Paris, au coin de la rue de ce nom.

Ce Roi ne savoit à quels Moines donner ce couvent: d'abord il y plaça des *Jeronymites* de Pologne, puis des *Cordeliers*, enfin des *Minimes*, tirés du couvent des Bons-hommes de Passy, & ils prirent possession de cette maison le 17 octobre 1585.

La seule curiosité de ce Monastère est le tableau de *Jean Cousin*, qui représente le Jugement dernier. Les figures n'ont guère que six pouces de proportion sur le premier plan. L'expression des têtes est vigoureuse, le *faire* en est moëlleux; il ne sent ni le style gothique, ni le goût national, & l'ensemble de cette grande composition prouve le génie & l'habileté de cet ancien Peintre, qui n'a cependant pas été puiser à Rome les connoissances de son art. On voit avec peine que ce tableau a été retouché en beaucoup d'endroits. Il a été gravé en plusieurs feuilles par *Pierre de Jode*.

Rien ne prête davantage aux écarts de l'imagination, que la composition d'un ta-

bleau du Jugement dernier. *Michel-Ange* a peint le même sujet à Rome dans la chapelle du Vatican, dans une plus grande proportion; mais les nudités multipliées, les scènes burlesques, même indécentes, qu'on voit dans les enfers, en même temps qu'elles font admirer le génie de ce grand maître, excitent, par leurs extravagances (1), plutôt le rire que l'effroi. *Jean Cousin*, dans cette composition, se montre un peu plus décent que *Michel-Ange*; mais les idées qu'il a exprimées ne sont pas moins singulières. Dans le purgatoire, on voit des anges armés d'une faucille pour couper aux patiens les membres qui ont été les instrumens de leurs péchés. Dans l'enfer, qui est tout voisin, on voit des diables, dont les figures grotesques rappellent celles des diables de *Callot*; ils paroissent se faire un plaisir de tourmenter les damnés dans les endroits où ils ont été les plus criminels; on remarque sur-tout une jeune fille, dont les formes sont bien conservées, qui est suspendue à un rocher; un diable, armé d'une torche enflammée, la brûle en dessous. On

---

(1) Le Pape Adrien VI disoit qu'en voyant les nudités de ce tableau, il sembloit être dans l'étuve d'un Baigneur. On vint avertir Michel-Ange que Paul IV trouvoit les figures de son jugement trop nues, & qu'il désiroit qu'on y retouchât. *Au lieu de s'occuper de ces choses-là*, répondit ce Peintre, *le Pape feroit mieux de songer à détruire les désordres qui règnent dans le monde.*

trouve aussi dans cet enfer des Rois, des Papes (1), & l'on y voit arriver de loin une charrette pleine de Moines. *Jean Cousin* s'est représenté dans un angle de son tableau, du côté du purgatoire, ayant l'air d'observer ce qui s'y passe.

Un voleur, mais un voleur de la plus noble espèce, avoit coupé la toile de ce tableau, & s'apprêtoit à l'emporter, si un Religieux ne fût survenu. Cette aventure est cause que les Pères Minimes ont retiré de leur église ce chef-d'œuvre, & l'ont placé dans leur sacristie. Dans l'église basse de ces Pères, on voit au milieu un tombeau élevé à la hauteur de deux pieds, sur lequel est couchée la figure en pierre d'un homme armé, avec un lion à ses pieds, dont les mains & le visage sont en marbre; on n'y voit aucune inscription.

Le parc de Vincennes a quatorze cent soixante-sept arpens d'étendue. C'est une futaie mêlée de chênes, de charmes, & d'ormes. Les anciens arbres furent entièrement

---

(1) Michel-Ange a représenté dans son enfer plusieurs Evêques & Cardinaux. Il peignit, entre autres, au milieu des flammes, un Cardinal qu'il n'aimoit pas, & le rendit si ressemblant, qu'il étoit très-facile de le reconnoître. Ce Cardinal, informé de la place qu'il occupoit dans le tableau, s'en plaignit vivement au Pape Léon X. Ce protecteur des Arts lui répondit fort sérieusement : *Si Michel-Ange vous avoit mis dans le Purgatoire, je pourrois vous en tirer ; mais il vous a mis dans l'enfer, mon pouvoir ne s'étend pas jusques-là.*

arrachés en 1731, & la même année on y fit la plantation de la manière qu'elle est aujourd'hui.

Au centre d'une étoile, où neuf routes viennent aboutir, on a élevé un obélisque d'ordre rustique, surmonté d'un globe & d'une aiguille dorée avec deux écussons, où sont deux inscriptions qui constatent l'époque de la nouvelle plantation du bois de Vincennes.

A la porte du parc, attenant Saint-Mandé, est une maison appelée *la Ménagerie*, qui est aujourd'hui le siége de la Capitainerie des chasses de Vincennes. L'intérieur est curieux par sa disposition; il a servi autrefois à contenir, dans des loges séparées, des lions, des tigres, des léopards, &c. que l'on y nourrissoit, & que l'on faisoit battre sur l'arêne, placé au milieu de ces loges, qui sont surmontées de galeries régnantes tout autour. Charles IX fit bâtir cette ménagerie.

YÈRES. Village situé à quatre lieues de Paris, très-remarquable par une des plus belles sources qu'on puisse voir; elle est dans le *Clos Budée*, d'où elle a pris son nom; le savant *Budée* a possédé long-temps la seigneurie d'Yères. Elle passa ensuite à M. *du Harlay*, puis à M. *de Barcos*, qui en fit l'acquisition, & y fit graver sur un marbre le quatrain suivant:

Dans les eaux de cette fontaine,
Budée a puisé son savoir;
Harlay l'a mise en mon pouvoir:
Où chercher ailleurs l'Hypocrène?

On y voit le médaillon de *Guillaume Budée*, dont il eſt queſtion; il étoit Profeſſeur au collége Royal ſous François Ier. Au deſſus de ce médaillon, on lit les jolis vers ſuivans, que la Nymphe de la fontaine adreſſe à ceux qui viennent ſe déſaltérer à ſes eaux:

Toujours vive, abondante & pure,
Un doux penchant règle mon cours.
Heureux l'ami de la nature,
Qui voit ainſi couler ſes jours.

Au milieu des bois d'Yères, eſt le château *de la Grange*. Il eſt précédé de trois avenues en patte d'oie, qui mènent à une vaſte avant-cour, dont la grille eſt accompagnée de deux petits pavillons.

Dans le château, on admire le beau ſalon en ſtuc, commencé par le Maréchal de Saxe, & fini par M. Raimond, ſur les deſſins de M. *de la Touche*; il eſt décoré de pilaſtres cannelés d'ordre corinthien. Les deux cheminées ſont chacune ornées d'un tableau en ſtuc, exécuté par le ſieur *Chevalier*.

Dans un autre ſalon boiſé & doré, on voit quatre tableaux ovales; les deux qui repréſentent Vénus à ſa toilette, & Pſyché qui réveille l'Amour endormi, ont été peints par *de Troy le fils*; les autres ſont de *Caze*; leurs ſujets ſont Vénus ſortant du bain, & ſon triomphe ſur les eaux.

Proche le pont du village d'Yères, ſe trouve une maiſon appartenante à Madame d'Auberville. Les jardins ſont fort agréa-

blement dessinés dans le genre anglois, & plantés d'une grande quantité d'arbres étrangers. Une échappée de la rivière d'Yères les embellit en serpentant dans un petit vallon, où l'on a construit un temple de forme ronde, orné de colonnes doriques qui soutiennent une coupole. Cet édifice est bâti en pierres de taille, sur les dessins de M. *Liégeon*, Architecte. On rencontre dans ce joli jardin plusieurs autres objets qui intéressent également le cœur & l'esprit.

Fin de la seconde Partie.

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit ayant pour titre : *Nouvelle Description des Environs de Paris, &c.* & je n'y ai rien vu qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression. A Paris, ce 28 Juillet 1787.

DE SAUVIGNY.

Le Privilége se trouve au commencement de la seconde édition de la Description des Curiosités de Paris.

Errata & Additions.

Première Partie.

P. 52, lig. 14, à droite, *lis.* à gauche; lig. 18, *ajoutez :* ce monument est de M. Denizot. L'épitaphe est digne d'être remarquée, parce qu'elle est de J. J. Rousseau.

P. 106, *ajoutez* à la fin de l'article *Choisy* : on travaille maintenant à la construction d'un Pont en bois sur la Seine.

P. 110, lig. 29, fait par Adam l'aîné, *lisez* : imité de Bourchardon, & sculpté par M. Denisot.

P. 111, lig. 20, *ajoutez* le groupe des deux Vents qu'on voit à droite au bas de cette cascade, & tous les animaux & monstres qui la décorent & jettent de l'eau, sont sculptés par M. Denisot.

P. 118, lig. 21, puis ensuite, *lisez :* puis brûlé.

P. 128, lig. 22, a.oysia de Cobeil, *lis.* de Corbeil.

P. 130, lig. 11, in orbis, *lisez :* in ortis.

P. 216, lig. 32, une colonne, *lisez :* une tabane.

P. 219, lig. 25, au lieu de ces mots : où l'on voit sur une banderole, *lisez :* au milieu de laquelle est, &c.

P. *idem*, lig. *pénultième*, au lieu de figures de pleureuses, *lisez :* quatre figures allégoriques.

P. 230, lig. 9, ce banc, *lisez :* ces bancs.

P. *Idem*, lig. 12, notre enfant, *lisez :* nos enfans.

Seconde Partie.

Page 44, lig. 19, après vestibule, *ajoutez :* qui sert de salle à manger.

P. *idem*, lig. 22, cornes d'abondance, *lisez :* torcheres.

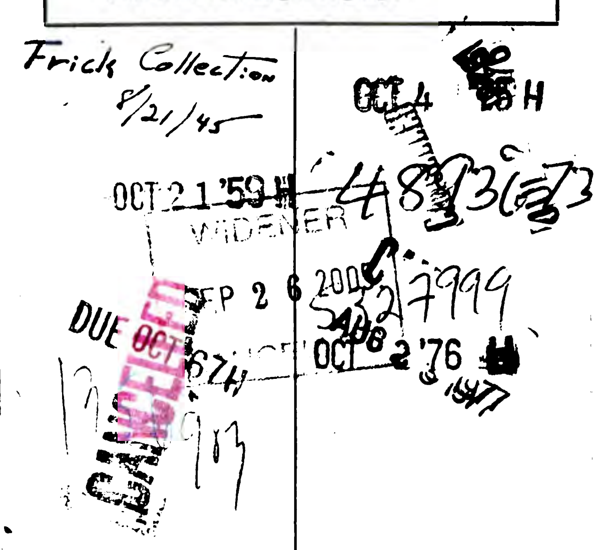
P. *idem*, lig. 24, *ajoutez :* Monnot & Vassé ; cette pièce est aussi ornée de six tribunes.

P. 174, lig. 15, lui demandoit, *lisez :* il lui demandoit.

P. *idem*, lig. 17, lui donna de bon cœur l'absolution, *lisez :* la lui donna de bon cœur.

Le même Libraire fait des Abonnemens pour la lecture de toutes sortes de Livres anciens & nouveaux ; le prix est de 24 livres pour un an, 15 livres pour six mois, & 3 livres par mois : outre le prix de ces abonnemens, qui se paye d'avance, on laisse toujours 12 livres de nantissement.

Il tient un assortiment général de Livres anciens & nouveaux. Messieurs les Etrangers pourront aussi se procurer chez lui tout ce qui peut les intéresser dans sa partie, comme le Plan de Paris & de ses Environs, la Description des Curiosités de cette Capitale, le livre des Postes, les Livres élémentaires de toutes les langues, les Livres de Géographie, Histoire & Voyages, les Pièces qui se jouent journellement sur les principaux théâtres de cette Capitale, &c.


Frick Collection
8/21/45
OCT 21 '59 H
WIDENER
DUE OCT 1 1967 H
CANCELLED
OCT 2 '76 H